



Vienne, juin 1922

CONGRES OUEST-EST

Incompatibilités ouest-est.

Chemins d'un accord par l'anthroposophie.

Première partie :

ANTHROPOSOPHIE ET SCIENCE DE LA NATURE

Deuxième partie :

ANTHROPOSOPHIE ET SOCIOLOGIE

10 conférences de Rudolf Steiner

Traduction et révisions
François Germani

État au 10 mars 2022
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

*

Adresse en ligne du document :

<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/083.html>



Par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux.

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (si possible recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).



Sommaire

Première partie

ANTHROPOSOPHIE ET SCIENCE DE LA NATURE

PREMIÈRE CONFÉRENCE,

Vienne, 1er juin 1922

p. 5

Anthroposophie et science de la nature

La science de la nature comme éducatrice de l'humanité moderne. Le caractère d'image de sa pensée. Possibilité de douter, défi à la force d'âme. Science de la nature et liberté : négation théorique mais éducation pratique à la liberté par la science de la nature. Élargissement du domaine de science de la nature en opposition aux anciennes voies. La voie de la connaissance du joga ; le rythme de la respiration et de la pensée ; la Bhagavad Gita. La voie de l'ascèse. L'inadéquation actuelle de ces deux voies. Aujourd'hui : l'énergétisation de la vie de la pensée en soi, sa libération des processus corporels ; son lien avec le rythme du monde. - La nécessaire garantie de la réalité spirituelle dans la pensée par l'exercice de la volonté. La vie de connaissance et l'expérience intériorisée de la douleur. La transformation de l'être entier de l'âme en organe de perception de l'esprit. Science de la nature, mathématiques et clairvoyance exacte.

DEUXIÈME CONFÉRENCE, 2 juin 1922

p. 23

Anthroposophie et psychologie

L'énigme de l'âme. Expérience de l'impuissance de l'âme avant le seuil du sommeil et de la mort ; de l'éclipse de l'âme avant l'immersion de l'âme dans le corps. Psychologie moderne ; Richard Wähle ; Franz Brentano. L'idée de la capacité d'évolution de l'âme comme condition de la connaissance d'elle-même. La nécessité d'une formation exacte et réfléchie. Trois étapes de la formation de la vie de la pensée ; l'expérience de la réalité de l'âme de son éternité en tant que non-née. L'entraînement de la volonté ; la connaissance par l'âme de son éternité en tant qu'immortalité. - La possibilité pour la psychologie, dans ce sens, d'être la base d'une nouvelle compréhension du destin et d'une vie sociale et religieuse renouvelée.



Anthroposophie et orientation mondiale (Est-Ouest dans l'histoire)

La conscience historique encore relativement jeune de l'humanité ; saisissabilité seulement symptomatologique de l'histoire. La clairvoyance orientale comme continuation de l'ancienne pensée onirique, liée au corps, mémorisable ; la clairvoyance moderne qualitativement différente de la pensée scientifique : sans corps, sans durée et mémorisation se déroulant uniquement dans la présence d'esprit. La pensée qui se détache du langage comme préparation à la nouvelle vision. Encore dans le monde grec, l'unité artistique de la parole et de la pensée. La nécessité de relier à nouveau la science et l'art afin de saisir le vivant.

Goethe. - Le lien entre la religion, l'art et la science dans l'Orient ancien. L'être lié entre la pensée et le souffle/la respiration. L'écho de cela dans l'Orient d'aujourd'hui.

Solovjeff. La religiosité de l'Orient et la scientificité de l'Occident devraient trouver leur équilibre dans une culture artistique du centre. Goethe. K.J. Schröer.

La mission de la science de l'esprit.

Anthroposophie et évolution du monde (Du point de vue géographique)

La vie spirituelle onirique et mobile de l'Orient ancien ; la dévotion au monde ; la parenté intérieure avec la végétation orientale. La vie spirituelle occidentale qui, par ses méthodes analytiques, a perdu la rencontre directe avec le monde. Le centre. -

Ambiance en Orient : expérience réelle de l'intérieur spirituel et du monde extérieur comme son image (Maja) ; de l'homme spirituel comme archétype et de l'homme physique et sensuel comme son image ; le rejet du monde qui en résulte n'apparaît que dans le bouddhisme. La possibilité aujourd'hui, par une formation réfléchie, de produire à nouveau l'expérience directe du spirituel dans le sensible ; éviter le danger de la fuite du monde. - La vie culturelle orientale comme une fin ; la culture occidentale actuelle comme un début ; le monde des faits matériels comme réalité - la vie spirituelle comme "idéologie" (maja) ; libération de l'homme de la dépendance instinctive vis-à-vis du monde spirituel ; possibilité d'un libre pouvoir spirituel. Le bouddhisme et le christianisme.

Anthroposophie et cosmologie

Le chemin de la connaissance vers la cosmologie ; l'accrochage de la prudence scientifique ; la reconnaissance des limites de la connaissance de la conscience ordinaire. La limite de connaissance au monde extérieur et la capacité d'amour de



l'homme ; la limite à l'intérieur et la capacité de mémoire individuelle. La transformation possible du rapport de connaissance abstrait au monde en un rapport réel à l'être par l'amour. Le sentiment du moi et la connaissance de soi à partir du lien spirituel réel avec l'immensité du monde. - L'entraînement des forces de la volonté ; la transformation de l'âme en organe de l'esprit. Connaissance de l'organisation corporelle comme image du cosmos. L'organisme comme mémoire cosmique du monde. Le pont entre l'homme anatomique solide et l'intériorité de l'âme : en "dé-solidifiant" le physique et en "densifiant" l'âme. Erreur de raisonnement de la conception matérialiste du monde. Le savoir et la croyance. Le mouvement de balancier de la connaissance du monde et du soi qui se soutiennent mutuellement.

Deuxième partie

ANTHROPOSOPHIE ET SOCIOLOGIE

SIXIÈME CONFÉRENCE, 7 juin 1922

p. 85

Le temps et ses revendications sociales.

Utopies sociales non programmatiques, mais compréhension et impulsion du social de positionnements conformes à la réalité de la vie d'ensemble. L'émergence de revendications sociales et de théories avec le déploiement de l'intellect ; fin de l'être lié instinctif avec les autres humains. L'intellect orienté sur la mort ; son incapacité à saisir la vie et l'animé/ce qui est d'âme du social. Intellect et expérience de la liberté. Nécessaire vivification du penser. - Les fossés entre les humains. Développement de l'enfant en rapport à la vie des concepts dans les trois premiers stades de la vie. Fossés sociaux : parce que l'humain intellectuel ne trouve plus sa place dans le monde et le pont à l'autre. Rosa Luxembourg. La conversion de ce qui était anciennement instinctif en forces de connaissance. La perception réelle du Je de l'autre humain. La nécessité de perspectives sociales conformes à la réalité à partir de l'impulsion de liberté. L'éducation Waldorf. - Avec la liberté par l'intellect, le monde de la nature est dominé et de lui l'inspiration à la technique ; de notre propre initiative spirituelle doit être atteinte l'intuition morale à partir du monde de l'esprit. Science de l'esprit et nécessité sociale du présent.

SEPTIÈME CONFÉRENCE, 8 juin 1922

p. 101

Les époques et leur organisation sociale (Culture atlantique et pacifique)

Nécessaire compréhension pour les perspectives globales du social aujourd'hui. La différenciation de la mise en forme sociale en Europe d'Ouest en Est. Karl Marx. La collaboration masquée d'anciennes formes de l'Est avec de nouvelles se formant de



l'Ouest. - Les théocraties orientales : action vers le dedans d'impulsions spirituelles par des savants prêtres dirigeants. « Socialisme » théocratique en Chine au 11ème siècle. - L'entrée du principe juridique dans le temps de la culture gréco-romaine. Inclure le rapport d'humain à humain. « Sophia » orientale et « Logos » occidental. - L'émancipation de la vie de l'économie du religieux et juridique. Motif à des conflits : effets du pendant entre la théocratie et l'agriculture dans la confrontation avec des formations sociales nouvelles par l'économie technicisée de l'industrialisme. L'action du juridique dans l'économique. - La juxtaposition de structures sociales apparues l'une après l'autre dans le temps. La nécessité pour la vie de l'économie émancipée de trouver encore les impulsions d'idées formant le social.

HUITIÈME CONFÉRENCE, 9 juin 1922

p. 115

L'époque et ses carences sociales (Asie - Europe)

De la compréhension des racines de manques sociaux dans l'histoire, trouver le chemin au renouvellement. L'État idéal de Platon, écho de la culture orientale : règne de l'idée de communauté sur l'humanité avec encore un sens étouffé du Je. « Connais-toi toi-même » : idéal oriental pour le peu de dirigeants du peuple. Le rapport d'origine de la vie de l'esprit la plus haute et de la guérison. L'affunement par les cultes des mystères comme condition préalable à l'action sociale. Écho dans le concept de « catharsis » d'Aristote. - La tâche des peuples germaniques de relier la culture jadis onirique avec l'éveil de la conscience-Je. Le rôle du travail humain dans l'histoire. Objectif social de l'Orient : détacher le Je de la communauté. Tâche de l'Europe : en-articuler la capacité Je, devenue forte, dans l'ordre social. L'incapacité à cela comme racine de presque tous les besoins sociaux. - Rattacher au rapport entre connaissance, art de la guérison et culture populaire (Exemple : pédagogie Waldorf). La nécessité d'une en-articulation pleine de sens du travail humain. Le chemin-Je dans la communauté.

NEUVIÈME CONFÉRENCE, 10 Juin 1922

p. 129

Le temps et ses espérances sociales (Europe - Amérique) Aspirations sociales légitimes seulement dans le rapprochement d'humain à humain. La nécessité de ne pas seulement comprendre le prolétaire, mais d'être compris de lui. Seule une clarification pénétrant au cœur sur le sens global de l'être-là humain peut gagner le prolétaire à la collaboration à l'ordre social. Expériences de Rudolf Steiner à l'école pour l'éducation des travailleurs à Berlin. - Le développement de la clairvoyance orientale en intellect moderne ; à côté l'écoulement se formant en courant souterrain sous forme de volonté particulièrement dans les masses du peuple. Assombrissement des profondeurs de la volonté par la science matérialisante : croyance moderne fantomatique. Le psychique-



spirituel, dans le caractère cosmique fondamental de base corporelle de l'intériorité humaine. Le sentiment prophétique vivant dans le prolétaire d'élever cela à la compréhension est une condition préalable pour un changement plein de sens dans les formes sociales externes. Tâche de la science de l'esprit. Pédagogie du 19ème siècle en Europe centrale : par la force de penser atteindre la volonté ; autrement en Amérique : la volonté l'origine réelle, l'intellect seulement son serviteur. Seulement par un lien fécondé entre l'Europe et l'Amérique une rencontre pleine de sens avec la spiritualité de l'Orient est à nouveau possible.

DIXIÈME CONFÉRENCE, 11 juin 1922

p. 145

Les points clés de la question sociale

Genèse du livre « Les points clés de la question sociale. » - Le sens démocratique se développant. Obstacles sociaux. La croyance en l'état comme une panacée. - Un organisme est soumis à des forces de construction et déconstruction. La provenance de la vie de l'esprit de la productivité de l'individu ; la vie étatique-juridique : de l'accord des humains les uns avec les autres (sur droit rationnel, respectivement naturel et droit historique); la vie de l'économie pleine de sens : à partir du « jugement collectif ». - forces de développement et de déclin dans le déploiement de la vie de l'esprit en Orient, en quoi repose la racine des fossés entre les classes ; dans l'élément-étatique-juridique dans lequel repose la racine de l'abstraction dans tous les domaines sociaux (Exemples : éducation programmatique ; détachement du capitalisme des conditions concrètes de la vie ; formation de crises). Réorganisation de la vie de l'économie en associations. - Non tripartition, mais tri-articulation d'un organisme social formant un tout. -Liberté, Égalité, Fraternité en rapport aux vies de l'esprit, de droit et de l'économie.

DOCUMENTS ANNEXES

voir <http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/083.html>



Première partie

ANTHROPOSOPHIE ET SCIENCE DE LA NATURE

PREMIÈRE CONFÉRENCE

ANTHROPOSOPHIE ET SCIENCE DE LA NATURE

Vienne, le 1er juin 1922

01

Mes très chers présents ! Ce congrès vous a été annoncé comme un congrès de vision du/façon de voir le monde et vous l'accueillerez volontiers aussi, d'après la manière de l'annoncer comme tel. Mais celui qui veut parler aujourd'hui sur des questions de façon de voir le monde n'a pas la permission de passer à côté de la science de la nature, et surtout pas à côté des conséquences pour la façon de voir le monde que cette science de la nature a apporté. Dans un certain sens, cette science de la nature est devenue depuis des siècles, on peut dire depuis le 15e et le 16e siècle, de plus en plus la maîtresse de la pensée humaine à l'intérieur du monde de la culture.

02

Or, on aurait beaucoup à dire si l'on voulait attirer l'attention sur les grands triomphes de la connaissance de cette science de la nature et sur la transformation de toute notre vie par les conquêtes de la recherche de science de la nature. Mais cela reviendrait à répéter des choses connues de tous les participants. Du point de vue de la vision du monde, il y a encore quelque chose de tout à fait différent qui doit intéresser aux sciences de la nature. C'est le rôle d'éducateur de toute l'humanité civilisée que la science de la nature a joué depuis longtemps. Et c'est tout de suite quand on parle de ce rôle éducatif dans le cours de l'évolution de l'humanité moderne que l'on arrive alors en fait sur, j'aimerais dire, deux paradoxes. Permettez-moi de partir de ces paradoxes aujourd'hui.

03

La première chose qui s'est produite, surtout en en rapport à l'intérieur humain, à partir du mode de recherche de science de la nature, c'est une transformation de la vie des pensées humaines en tant que telle. Celui qui sait regarder sans préjugés les courants de vision du monde antérieurs, devra se dire qu'au sein de ces courants de vision du monde, en raison des conditions de l'évolution de l'humanité à des époques plus anciennes, la pensée a ajouté comme évidente un quelque chose de proprement humain à ce que l'expérience et l'observation de la nature donnaient. On a seulement besoin de se souvenir des branches de la connaissance actuellement dépassées/surmontées, de l'astrologie, de l'alchimie, et l'on viendra sur comment, dans de telles sortes de connaissance adaptées aux anciennes époques de culture, la nature était abordée ainsi que comme d'évidence. La pensée humaine ajoutait quelque chose à ce qu'elle voulait énoncer, ou aussi à ce qu'elle laissait se révéler/manifester par les choses du monde.

04

Cela a cessé devant la mentalité de science de la nature des temps modernes. Aujourd'hui, si je peux m'exprimer ainsi, nous sommes dans une certaine mesure obligés d'accepter purement les perceptions que nous donnent l'observation et



l'expérimentation, de les traiter/élaborer à des ainsi nommées lois de la nature. Nous nous servons toutefois de la pensée dans l'élaboration de l'expérience et de l'observation ; mais nous ne nous servons de la pensée que comme d'un moyen pour rassembler les phénomènes, de sorte qu'ils nous révèlent par leur propre existence/être-là leur pendant/rapport interne, leur légité/loi. Et nous nous faisons pour devoir de ne rien ajouter, à partir de la pensée, à ce que nous pouvons observer dans le monde extérieur. Nous voyons cela comme un idéal de la mentalité de science de la nature, et ce à juste titre.

05

Qu'est devenue la pensée humaine sous de telles influences ? Elle est en fait devenue le serviteur, le pur moyen pour la recherche. La pensée en tant que telle n'a dans une certaine mesure plus rien à dire lorsqu'il s'agit d'étudier la légité des phénomènes dans le monde.

06

Mais c'est là l'un des paradoxes que j'aimerais souligner. La pensée est ainsi, dans une certaine mesure, exclue, en tant qu'expérience humaine, du rapport que l'humain entretient avec le monde en ce qui concerne les réalités. La pensée est devenue un outil/moyen d'aide formel pour comprendre les réalités. Elle n'est plus une révélatrice de soi/un auto révélant au sein de la science de la nature.

07

Cela signifie extraordinairement beaucoup pour l'intérieur de la vie humaine. Cela signifie que nous devons regarder la pensée comme ce qui doit s'abstenir sagement et modestement lorsqu'il s'agit d'observer le monde extérieur, ce qui est dans une certaine mesure un courant propre à l'intérieur de la vie de l'âme.

08

Et on se demande alors : comment la science de la nature peut-elle elle-même se rapprocher de cette pensée ? Alors on en arrive au paradoxe, alors on en arrive à se dire : si la pensée doit se retirer dans l'élaboration des processus de la nature, si elle ne peut intervenir que de manière formelle, en éclairant, en rassemblant, en ordonnant, alors elle ne se trouve pas non plus à l'intérieur des processus naturels eux-mêmes, alors il devient paradoxal de soulever la question, toutefois justifiée maintenant du point de vue de science de la nature : Comment pouvons-nous, à partir de la légité de science de la nature, concevoir la pensée comme une révélation/manifestation de l'organisme humain ? - Et là, nous ne pouvons rien dire d'autre aujourd'hui, si nous nous tenons sans préjugés et sérieusement dans la vie de science de la nature, que ceci : dans la même mesure où la pensée a dû se retirer des processus naturels, la contemplation des processus naturels peut certes toujours de nouveau s'efforcer d'aspirer à atteindre jusqu'à la pensée, mais elle ne peut pas amener cet effort/cette aspiration à une quelconque satisfaction. La pensée est dans une certaine mesure exclue/déconnectée des processus naturels, comme elle l'est méthodiquement, est condamnée à n'être qu'une pure image et non une réalité.

09

Je ne pense pas qu'aujourd'hui déjà, beaucoup d'humains soient déjà pleinement conscients de la portée de ce paradoxe. Mais dans les profondeurs subconscientes de la vie de l'âme, une quantité innombrable d'hommes et de femmes d'aujourd'hui ont déjà



le sentiment que nous traversons le monde avec ce qui fait de nous des humains - car nous ne pouvons nous considérer comme des humains qu'en tant qu'êtres pensants, c'est dans la pensée que nous voyons notre dignité humaine - comme avec quelque chose dont nous ne pouvons provisoirement pas admettre la réalité, que nous portons à travers le monde comme un être-là-image. Nous nous sentons dans une certaine mesure dans une non-réalité, en nous référant à ce qu'il y a de plus noble dans la nature humaine.

10

C'est là quelque chose qui pèse/repose sur l'âme de celui qui s'est sérieusement engagé dans les méthodes de recherche de science de la nature, aussi bien dans la science de la nature non organique que dans la biologie, et qui aimerait tirer pour lui-même, au sens d'une vision du monde, les conséquences de ces méthodes de recherche plutôt que des résultats individuels.

11

On aimerait dire qu'il y a là quelque chose qui peut conduire l'âme humaine à de profonds doutes. Les doutes naissent d'abord dans la raison analytique, mais ils fluent vers en bas dans l'âme tranquille humaine (Gemut). Et tout de suite celui qui sait considérer la nature humaine dans un sens profond et impartial, dans le sens que j'aurai à expliquer en détail dans les prochains exposés, sait comment la constitution d'âme tranquille, notamment lorsque certains courants de cette constitution d'âme tranquille se prolongent/passent dans la durée, œuvre vers le bas, même dans la constitution du corps de l'humain, et comment de cette constitution du corps ou de cette disposition du corps, rejaillit à telle ou telle ambiance de vie. Que nous devions ou non envoyé descendre le doute dans notre âme tranquille ou non, cela dépend de notre capacité à avancer dans la vie avec courage, de telle sorte que nous sachions nous tenir debout pour nous-mêmes, que nous puissions aussi œuvrer de manière salutaire auprès de nos semblables, ou bien que nous marchions dans la vie de mauvaise humeur, abattus, inaptes pour nous-mêmes, inaptes pour nos semblables. Je ne dis pas, et mes prochains exposés montreront que je n'ai pas besoin de le dire, que ce que je viens d'exprimer doit constamment conduire au doute ; mais cela conduit facilement, si aucun prolongement la science de la nature n'a lieu dans ces directions que je vais décrire, sur le chemin du doute.

12

Les magnifiques conquêtes de la science de la nature vers le monde extérieur posent à l'humain des exigences extraordinaires en ce qui concerne son âme, si, comme le point de vue de vision du monde défendu ici doit absolument le faire, il se tient de manière positive par rapport à la science de la nature : pouvoir opposer au doute quelque chose de plus fort, de plus vigoureux que ce que l'on a besoin d'opposer, si ces exigences ne proviennent pas des résultats sûrs/sécurisés de la science de la nature.

13

Si, de ce côté, la science de la nature conduit, en apparence seulement, à quelque chose de négatif pour la vie de l'âme, elle nous a apporté, et c'est là que j'ai mon deuxième paradoxe à exprimer, de l'autre côté, quelque chose d'extraordinairement positif ; et j'exprime à nouveau par ce positif un paradoxe qui s'est présenté à moi avec une force particulière lorsque j'ai élaboré, il y a maintenant plus de vingt ans, ma "Philosophie de



la liberté", lorsque j'ai essayé, tout en maintenant une véritable vision du monde de science de la nature, de découvrir l'essence de la liberté humaine.

14

Oui, la science de la nature, avec sa légité, en vient théoriquement facilement à nier la liberté humaine. Mais c'est ici que la science de la nature obtient théoriquement pour ses façons de voir, le contraire de ce qui en sort dans la pratique. Si nous nous plongeons/approfondissons de plus en plus sérieusement dans la nature d'image de la pensée, si nous en venons, tout de suite de la poursuite du mode de vision de science de la nature et non des théories de science de la nature, à vivre intérieurement psychiquement/avec âme correctement cette nature d'image de la pensée dont j'ai parlé, alors nous nous disons : si la pensée est en nous seulement image, si elle n'est pas une réalité, alors elle n'a pas, comme une force de la nature, un mode d'action contraignant. Je peux alors comparer cette pensée, et la comparaison est plus qu'une telle image reflet, quelque peu une somme d'images reflet. Les images devant lesquelles je me tiens ne peuvent pas me contraindre. Les forces disponibles peuvent me contraindre, qu'elles soient pensées comme extérieures à moi ou présentes en moi ; des images ne peuvent pas me contraindre. Si je suis donc en situation de saisir mes impulsions morales à l'intérieur de cette pensée pure que tout de suite la science de la nature éduque en nous par ses méthodes, si je peux façonner en moi des impulsions morales ainsi qu'à leur façonnement, je vive dans la même pensée que celle à laquelle la science de la nature m'éduque, alors je n'ai pas de forces contraignantes dans ces impulsions morales saisies dans la pensée pure, mais des forces et des images selon lesquelles je peux seulement me déterminer moi-même. Cela signifie que si aussi la science de la nature doit ainsi tant, on aimerait dire, même avec un certain droit, nier la liberté à partir de ses fondements, ainsi elle éduque, en ce qu'elle éduque à la pensée image, l'humain de notre monde de culture à la liberté.

15

Tels sont, j'aimerais dire, les deux pôles, l'un relatif à la vie de la pensée, l'autre à la vie de la volonté, devant lesquels l'âme humaine est placée par les façons de voir de science de la nature de notre époque. Mais nous indiquons avec cela en même temps sur comment la vision du monde de science de la nature montre par soi-même vers dehors. Elle doit donc prendre une position quelconque à la pensée humaine. Mais elle déconnecte cette pensée humaine.

16

Elle indique ainsi une méthode de recherche qui se justifie pleinement devant elle, devant cette science de la nature, et qui peut néanmoins conduire à une expérience compréhensible de la pensée. D'un autre côté, elle indique que la façon de voir de science de la nature, parce qu'elle ne peut pas parvenir à la liberté en théorie, doit être poursuivie dans un autre domaine afin justement d'atteindre la sphère de la liberté.

17

Ce que je présente ici comme une nécessité découlant de la science de la nature elle-même, la continuation de cette science de la nature dans un domaine auquel au moins la science de la nature reconnue aujourd'hui ne peut pas accéder, la conception du monde qui devrait être représentée ici le tente. Elle le peut aujourd'hui, puisqu'elle se trouve au début de son devenir, évidemment seulement d'une façon quelque peu imparfaite.



Mais la tentative doit être faite, car tout de suite les expériences de l'âme concernant la pensée et la liberté que j'ai décrites se répandent sur un nombre croissant d'âmes de l'humanité de culture actuelle. Nous n'avons plus la permission de croire aujourd'hui que seuls ceux qui ont eu affaire à la science, d'une manière ou d'une autre, doivent se poser des exigences, questions et énigmes telles que je les ai caractérisées. Aussi dans les cercles, on aimerait dire jusque dans les villages les plus éloignés, où ne parviennent pas de résultats de science de la sorte importante, l'éducation à une telle pensée, telle que l'exige la science de la nature, pénètre et apporte alors, même si c'est encore aujourd'hui très, très inconsciemment, l'incertitude concernant la liberté humaine. C'est pourquoi il ne s'agit pas purement de questions scientifiques, mais absolument de questions générales d'humanité.

18

Il s'agit donc de ce qu'en se plaçant sur le terrain de l'éducation scientifique, on peut aller plus loin sur le chemin de la connaissance que ne le font les sciences naturelles actuelles. Mesdames et Messieurs ici présents ! Cela peut être tenté ; cela peut être tenté de telle sorte que l'on puisse justifier les chemins devant le scientifique le plus rigoureux ; cela peut être cherché sur des chemins qui sont conçus par l'esprit et la conscience scientifiques. C'est de tels chemins que je voudrais parler aujourd'hui, en introduction de mes conférences. Mais ce chemin de la connaissance, bien qu'il soit déjà inconsciemment désiré par de nombreuses âmes aujourd'hui, n'est pas encore facile à exprimer, même en termes conceptuels. C'est pourquoi, afin que nous puissions nous entendre ce soir, je voudrais, uniquement pour nous faire comprendre, faire appel à la description de chemins de connaissance plus anciens que l'humanité a empruntés pour parvenir à des connaissances qui se situent au-delà de ce domaine dont traite aujourd'hui la science naturelle.

19

On peut dire que beaucoup de choses dont on pense aujourd'hui qu'elles ne peuvent pas être objet de connaissance, mais seulement objet de croyance, qui sont traditionnellement apparues dans l'évolution de l'humanité, qui vivent aujourd'hui comme une tradition vénérable et qui sont acceptées comme telles comme contenu de la croyance, sont, avant une considération historique vraiment impartiale, issues de méthodes de connaissance plus anciennes, qui ne sont plus adaptées à notre culture actuelle. Tout ce que l'on croit aujourd'hui devoir rester une croyance, tout ce qui est accepté comme une tradition vénérable, ramène l'observateur psychologique de l'histoire à des époques très anciennes de l'humanité.

20

Et là, il s'avère que ces croyances actuelles ont été recherchées par des hommes quelconques en tant que contenus de connaissance adaptés à l'époque, par la formation de leur propre âme, par le développement des forces cachées de l'âme, et qu'elles ont donc constitué de véritables contenus de connaissance. On ne se rend pas compte aujourd'hui à quel point certaines choses ont été trouvées un jour, ce qui est arrivé historiquement dans l'évolution de l'humanité ; mais elles ont été trouvées par des voies de connaissance plus anciennes.

21

Lorsque je décris de tels chemins de connaissance, je le fais déjà à l'aide des méthodes



que je décrirai plus tard, de telle sorte que ceux qui ne décrivent les époques les plus anciennes de l'humanité qu'à partir de documents historiques extérieurs et non spirituels peuvent souvent s'offusquer de ma description. Mais celui qui examine sans préjugés les documents historiques extérieurs et les compare ensuite avec ce que j'ai à dire aujourd'hui à partir d'une certaine vision ne trouvera pas de véritable contradiction. Et en second lieu, je voudrais souligner que je ne décris pas ces chemins de connaissance plus anciens parce que je voudrais les recommander aujourd'hui à quelqu'un pour obtenir des connaissances plus élevées. Elles sont adaptées à des époques plus anciennes et peuvent même être préjudiciables à l'homme d'aujourd'hui s'il les applique à lui-même par erreur. C'est donc seulement pour que nous puissions nous entendre sur les méthodes de connaissance actuelles que je vais prendre deux chemins plus anciens, les décrire et illustrer par là les chemins que l'homme doit emprunter aujourd'hui s'il veut dépasser la simple sphère de la connaissance scientifique telle qu'elle est valable aujourd'hui.

22

Nous avons tout d'abord un chemin - comme je l'ai dit, je pourrais en choisir d'autres parmi la multitude de chemins de connaissance plus anciens, mais je choisis les deux suivants -, nous avons tout d'abord un chemin qui, sous sa forme pure, a été emprunté par des hommes individuels dans des temps très anciens en Orient : le chemin du yoga.

23

Le chemin du yoga a traversé de multiples phases, et c'est précisément ce sur quoi j'insisterai le plus aujourd'hui qui est arrivé à des époques ultérieures dans un état tout à fait décadent et nuisible, de sorte que l'historien, lorsqu'il considérera des époques ultérieures, devra décrire, en partant de l'homme, ce que j'aurai à décrire comme quelque chose de nuisible pour lui. La nature humaine a connu les évolutions les plus diverses au cours des époques successives. Pour les époques anciennes, quelque chose de tout à fait différent était approprié à la nature humaine que pour les époques ultérieures. Ce qui, dans les temps anciens, pouvait être une véritable méthode de connaissance, n'a peut-être été utilisé plus tard que pour s'adonner à l'excitation du pouvoir des hommes, à l'excitation du pouvoir de l'homme individuel vis-à-vis de ses semblables. Ce n'était pas le cas dans les temps les plus anciens, pour lesquels je voudrais caractériser l'exercice du yoga.

24

En quoi consistait la voie du yoga suivie dans les temps très anciens de l'Orient par des individus qui, si nous voulons utiliser l'expression actuelle, formaient des érudits dans les régions supérieures du monde ? Eh bien, elle consistait, entre autres, en un type particulier d'exercices de respiration. Je choisis les exercices de respiration parmi une multitude d'exercices que l'élève ou l'érudit du yoga, le yogi, devait entreprendre. Si nous observons aujourd'hui notre respiration, nous devons dire qu'il s'agit d'un processus qui se déroule en grande partie de manière inconsciente dans un organisme humain sain. Il faut déjà porter en soi, d'une manière ou d'une autre, quelque chose de malsain, si l'on sent que l'on respire. On pourrait dire que plus le processus de respiration est naturel dans notre vie, plus il est correct pour la conscience ordinaire et la vie ordinaire. Mais le yogi a transformé le processus respiratoire pour le temps de sa pratique, pendant laquelle il voulait développer des forces de connaissance qui ne font



que sommeiller dans la conscience ordinaire. Pourquoi a-t-il fait cela ? Il l'a transformé de telle sorte qu'il a utilisé une durée différente pour inspirer, retenir sa respiration, expirer, que celle que l'on utilise dans la respiration habituelle et naturelle. Il a fait cela pour prendre conscience du processus de respiration. Le rythme respiratoire habituel n'est pas conscient. Le rythme respiratoire transformé, dont les durées sont fixées par la volonté humaine, se déroule de manière entièrement consciente. Mais que se passe-t-il alors ? Eh bien, il suffit de s'exprimer physiologiquement si l'on veut comprendre ce que le yogi a réalisé en rendant conscient son processus respiratoire : lorsque nous inspirons, le souffle entre dans notre organisme, mais il entre aussi dans le cerveau humain par le canal de la moelle épinière. C'est là que le rythme du courant respiratoire s'unit aux processus qui sont les supports matériels de la vie de la pensée, aux processus nerveux et sensoriels. En fait, lorsque nous vivons dans la pensée ordinaire, nous n'avons jamais de simples processus sensoriels nerveux, mais toujours des processus sensoriels nerveux qui sont traversés par le rythme de notre respiration. Une liaison, une interaction, une harmonisation des processus sensoriels nerveux et des processus du rythme respiratoire ont toujours lieu lorsque nous laissons se dérouler notre vie mentale. En envoyant de manière pleinement consciente son rythme respiratoire modifié dans le processus nerveux-sensoriel, le yogi reliait aussi pour sa conscience le rythme respiratoire au rythme de la pensée, au rythme logique, mieux encore, à la composition et à l'analyse logiques des pensées. Il modifia ainsi toute sa vie mentale. Dans quelle direction l'a-t-il modifiée ? Eh bien, précisément parce qu'il prenait pleinement conscience de sa vie respiratoire, les pensées traversaient dans une certaine mesure son organisme comme le courant respiratoire lui-même. On pourrait dire que le yogi laissait courir ses pensées sur les courants respiratoires, et qu'il se sentait rempli, au rythme intérieur de son être humain, de pensées vivant sur les courants de la respiration. C'est ainsi que le savant du yoga se distinguait de la masse de ses semblables, et qu'il pouvait annoncer à cette masse des connaissances qu'elle ne pouvait pas avoir elle-même.

25

Pour envisager ce qui se passa en fait là, on doit regarder un peu vers la façon particulière dont les connaissances plus anciennes œuvraient dans la conscience populaire ordinaire des masses humaines.

26

Aujourd'hui, nous attachons la plus grande valeur sur ce que, lorsque nous regardons dehors dans le monde extérieur, nous voyons de pures couleurs que, lorsque nous entendons des sons, nous entendons de purs sons, et que nous acceptons justement ainsi les perceptions restantes dans une certaine pureté, c'est-à-dire dans la pureté que peut nous donner le simple processus sensoriel.

27

Ce n'était pas ainsi pour les consciences de culture humaines plus anciennes. Non pas que, comme le croit souvent à tort une certaine érudition, les humains des temps anciens aient imaginé toutes sortes de choses dans la nature ! L'imagination/la fantaisie n'était pas aussi extraordinairement efficace. Mais il était tout à fait naturel pour cette humanité de culture plus ancienne, de par toute la constitution de l'humain de cette époque, de ne pas seulement voir de pures apparitions de couleurs, de pures apparitions



de sons, de pures autres qualités sensorielles, mais de percevoir en même temps dans tout cela un aspect psychospirituel. C'est ainsi que l'on voyait dans le soleil et la lune, dans les étoiles, dans le vent et le temps, dans la source et le fleuve, dans les êtres des différents règnes de la nature, des choses spirituelles et d'âme, comme nous voyons aujourd'hui de pures couleurs, entendons de purs sons, que nous ne cherchons ensuite à reconnaître dans leur contexte qu'à l'aide de la pensée devenue pure. Mais il y avait encore une autre donnée pour l'humanité plus ancienne : c'est qu'il n'y avait pas à l'époque une conscience de soi aussi forte et intérieurement consolidée que celle que nous avons aujourd'hui. En percevant le spirituel et l'âme dans toutes les choses de son environnement, l'humain se percevait lui-même comme un membre de tout cet environnement. Il ne se séparait pas de cet environnement en tant que moi indépendant.

28

Si je voulais parler en termes de comparaison, je pourrais dire : si ma main avait conscience, comment penserait-elle sur elle-même ? Elle se dirait qu'elle n'est pas un être autonome, qu'elle n'a de sens qu'à mon organisme. C'est ainsi que l'ancien humain ne pouvait pas se considérer comme un être indépendant, mais comme un membre de la nature entière, qu'il devait cependant considérer comme traversée d'esprit, traversée d'âme.

29

C'est de cette façon de voir, qui conditionnait la non-indépendance du moi humain, que le yogi s'est élevé. En couplant dans une certaine mesure sa pensée avec le processus respiratoire qui remplit toute l'entité intérieure de l'humain, il est parvenu à une saisie du soi humain, le moi humain. Ce qui, j'aimerais dire, est évident pour nous aujourd'hui, grâce à nos qualités héréditaires, à notre éducation, lorsque nous sommes adultes, que nous nous sentons comme soi, que nous nous sentons je, a dû être conquis dans ces temps anciens par des exercices. Mais par cela on avait de l'expérience de ce soi, de ce je, quelque chose de tout à fait différent de ce que nous avons aujourd'hui. c'est absolument deux choses : si l'on a à accepter quelque chose comme une expérience évidente - et pour nous, le sentiment du moi, le sentiment de soi, est une expérience évidente - ou si l'on doit d'abord le conquérir par des voies telles que celles de la connaissance, comme c'était le cas pour une culture orientale plus ancienne. On vivait là avec ce qui agit, ondule et se tisse dans l'univers, pendant qu'aujourd'hui, si l'on vit déjà la même chose à un certain niveau, on ne vit plus rien avec de l'univers. C'est pourquoi, au yogi, se révélait par ses exercices, l'être soi humain, l'être je humain, l'être d'âme humain.

30

Et nous pouvons dire qu'en ce qu'alors, ce qui a pu être trouvé sur ce chemin de la connaissance a été transmis sous forme de révélations dans la conscience de culture générale, c'est devenu le contenu des principales productions spirituelles des temps anciens.

31

À nouveau je veux soulever une chose parmi beaucoup. Nous avons éclairant merveilleusement de l'Orient ancien, le magnifique chant de la Bhagavad Gita. Dans cette Gita, nous avons décrit d'une manière merveilleuse, à partir du lyrisme humain le



plus profond, les expériences du soi humain : comment ce soi, lorsqu'il se reconnaît en l'expérimentant, en le connaissant, conduit l'humain à une compassion avec l'univers, comment il lui révèle sa véritable humanité et son lien avec un monde supérieur, avec un monde spirituel, avec un monde suprasensible. La Gita décrit sur des tons toujours plus merveilleux cette expérience de soi dans son abandon au Tout. Pour celui qui, comme je l'ai dit, sait se plonger dans ces temps anciens avec une observation historique impartiale, il est clair que les sons magnifiques de la Gita sont issus de ce qui pouvait être vécu par des exercices de connaissance tels que ceux que j'ai décrits.

32

Un tel chemin de connaissance était approprié pour une époque de culture orientale plus ancienne. C'était alors un jugement général de l'humanité que l'on devait se retirer dans une certaine solitude et un certain ermitage si l'on voulait avoir un contact avec les mondes suprasensibles. Et c'est à la solitude, à l'ermitage, que se condamnait d'une certaine manière celui qui pratiquait de tels exercices. Car ces exercices amènent l'humain à une certaine sensibilité. Ils le rendent hypersensible à la robustesse du monde extérieur. Il doit se retirer de la vie. Dans les temps anciens, tout de suite de tels humains solitaires trouvaient de la confiance chez leurs semblables. On prenait ce qu'ils avaient à dire comme des représentations de connaissance. Aujourd'hui, cela ne convient plus à notre culture. L'humanité d'aujourd'hui exige à juste titre que celui en qui elle doit avoir confiance en tant que connaisseur soit au cœur de la vie, qu'il puisse faire face à la vie robuste, au travail humain et à l'activité humaine, tels que les exigences du temps les façonnent. Les humains d'aujourd'hui ne se sentent pas liés à celui qui doit se retirer de la vie de la même manière que les humains des époques culturelles plus anciennes.

33

Celui qui réfléchit fondamentalement à cela doit se dire que les chemins de la connaissance actuels doivent être autres et nous aurons à parler de ces autres chemins juste après. Mais auparavant, j'aimerais encore une fois décrire, dans son principe, un chemin qui était aussi approprié pour les temps plus anciens, la voie de l'ascèse, uniquement pour la compréhension et non parce que je voudrais la recommander à un humain du présent.

34

Ce chemin de l'ascèse a été suivi en paralysant, en réduisant les processus corporels, les exigences corporelles, de sorte que le corps humain n'agisse pas de la même manière robuste qu'il le fait dans la vie normale. On paralysait aussi les fonctions corporelles en mettant l'organisme physique extérieur de l'humain dans des états douloureux.

35

Tout cela a amené ceux qui ont suivi cette voie ascétique à certaines expériences humaines, qui étaient absolument des expériences de connaissance. Je ne veux certainement pas dire qu'il serait juste pour l'organisme humain sain, par lequel nous sommes nés à la vie terrestre entre la naissance et la mort, de le rabaisser/déprécier lorsqu'il s'agit de placer efficacement cet organisme dans la vie ordinaire. Cet organisme sain est tout à fait approprié à la nature sensible extérieure qui porte la vie humaine entre la naissance et la mort. Il n'en reste pas moins vrai que les anciens ascètes, qui avaient déprécié cette organisation, en sont venus à vivre leur âme de



manière pure et à savoir se tenant avec leur âme dans un monde spirituel.

36

C'est tout de suite par cela que notre organisme physique sensoriel est notamment adapté à la vie entre la naissance et la mort, que, comme les expériences des ascètes ont pu le montrer, il nous cache ce qu'est le monde spirituel.

37

Et c'était tout simplement une expérience des anciens ascètes que de pouvoir entrer consciemment dans les mondes spirituels par dépréciation des fonctions corporelles. À nouveau, ce n'est pas une voie pour le présent. Celui qui déprécie son organisme de cette façon se rend inapte à l'ouvrage parmi ses semblables, il se rend également inapte envers lui-même. La vie actuelle exige des humains qui ne se retirent pas d'elle, qui se conservent leur santé ou, si elle est affaiblie, la renforcent même, mais pas des humains qui se retirent de la vie.

38

Ceux-là ne pourraient gagner aucune confiance, simplement selon la mentalité de notre présent. C'est pourquoi cette voie de l'ascèse, qui a pourtant conduit à des connaissances dans des temps plus anciens, ne peut pas être une voie actuelle.

39

Mais tant la voie du yoga que celle de l'ascèse, qui ont apporté des connaissances sur le monde suprasensible, sont conservées dans des traditions ancestrales, je dirais même sacrées, et sont acceptées aujourd'hui par l'humanité comme quelque chose qui satisfait certains besoins de l'âme. Et on ne se demande pas comment ce que l'on reçoit ainsi comme des croyances a néanmoins été recherché sur un véritable chemin de connaissance, même s'il n'est plus adapté à notre époque.

40

Le chemin de connaissance actuel doit être absolument un autre. Nous avons donc vu que l'une des voies, la voie du yoga, essayait dans une certaine mesure d'atteindre la pensée par le biais de la respiration, afin de vivre cette pensée d'une autre manière que celle perçue dans la vie ordinaire. Nous ne pouvons pas faire ce détour par la respiration pour la raison déjà mentionnée. C'est pourquoi nous devons essayer d'arriver à une transformation de la pensée d'une autre manière, afin d'arriver ensuite, grâce à la pensée transformée, à des connaissances qui sont une sorte de prolongement de la connaissance de la nature. C'est pourquoi, si nous nous comprenons bien, nous partons aujourd'hui du principe qu'il ne faut pas travailler la pensée par le détour de la respiration, mais la travailler directement en faisant certains exercices par lesquels nous rendons la pensée intérieurement plus puissante, plus énergique qu'elle ne l'est dans la conscience ordinaire.

41

Dans la conscience ordinaire, nous nous livrons à une pensée plus passive, qui s'en tient au déroulement des processus extérieurs. Si nous voulons emprunter un chemin de connaissance suprasensible plus récent, nous plaçons certaines représentations faciles à comprendre au centre de notre conscience. Nous restons dans le cadre de la simple pensée. Je sais que maints humains veulent déjà trouver ce que je vais décrire dans le chemin du yoga plus tardif, par exemple dans celui du Patanjali. Mais tel que c'est fait aujourd'hui, ce n'est pas encore inclus dans la formation orientale de l'esprit, parce que



même si un humain exécutait aujourd'hui les exercices de yoga, ils agiraient autrement que chez les humains d'époques antérieures à cause des changements qu'a traversés l'organisme humain.

42

Aujourd'hui, nous nous adressons donc directement à la pensée, en cultivant la méditation, en nous concentrant sur certains contenus de pensée pendant de longues périodes. Nous exécutons psychiquement quelque chose qui se laisse comparer au renforcement d'un muscle. Si nous utilisons un muscle dans un travail continu, toujours de nouveau et à nouveau, bien égal le but et l'objectif de ce travail, il doit se renforcer.

43

Nous pouvons exécuter la même chose avec la pensée. Au lieu de nous contenter de suivre le cours des processus extérieurs, nous plaçons au centre de notre conscience, au prix d'un effort de volonté intense, des représentations claires, formées par nous-mêmes ou données par quelqu'un de compétent dans ce domaine, dans lesquelles ne peut vivre aucune réminiscence dont nous ne sommes pas conscients, nous éliminons toute autre conscience et nous nous concentrons uniquement sur un tel contenu de conscience. J'aimerais dire, avec un mot du Faust de Goethe : "C'est certes facile, ça semble notamment ainsi, le facile est quand même difficile ! Car cela doit être accompli par l'un pendant des semaines, par l'autre pendant des mois. Si la conscience apprend alors à reposer sur le même contenu de pensées et à toujours de nouveau y reposer, qu'il soit complètement indifférent, et si l'on tourne toute l'attention intérieure et toute l'expérience intérieure vers le renforcement, vers l'énergétisation psychique de la vie de pensée, alors nous arrivons finalement au processus opposé à celui que le yogi traversait. Nous arrachons en effet notre pensée au processus respiratoire.

44

Aujourd'hui encore, cela apparaît à l'humain comme quelque chose d'absurde, comme quelque chose de fantastique. Mais, de même que le yogi a dans une certaine mesure poussé sa pensée vers l'intérieur de son corps pour la relier au rythme de son souffle corporel et faire ainsi l'expérience de son moi, de sa spiritualité intérieure, de même nous détachons la pensée du reste du processus respiratoire qui vit inconsciemment dans toutes nos pensées habituelles. Les exercices plus précis, dans tous leurs détails, qui constituent un système strictement exact, sont décrits dans mon livre "Comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs" ou dans l'autre, "Science secrète", ou encore dans "Des énigmes de l'âme" et dans d'autres de mes écrits. On arrive ainsi peu à peu à extraire le processus de pensée non seulement du processus respiratoire, mais aussi à le rendre complètement libre de la corporéité. C'est alors seulement que l'on se rend compte du grand service que la vision du monde dite matérialiste, ou mieux dite, la vision du monde mécaniste, a rendu à l'humanité. Elle elle nous a rendu attentif à ce que la pensée ordinaire repose sur le soubassement des processus corporels. Par cela peut tout de suite venir l'incitation à chercher une pensée qui ne repose plus sur des processus corporels. Mais cela peut seulement être trouvé si la pensée ordinaire est renforcée de la manière décrite. Nous parvenons ainsi à une pensée libre de corps, à une pensée qui consiste en de simples processus psychiques/d'âme. Oui, nous apprenons ainsi à connaître ce qui était en nous une nature d'image, certes d'abord seulement comme des images, mais comme des images qui nous montrent une vie autonome,



indépendante de notre corporéité.

45

C'est le premier pas vers un chemin de connaissance tel qu'il convient à l'humain moderne actuellement. Mais nous accédons par cela à une expérience qui est cachée à la conscience ordinaire. Comme le yogi indien s'est relié dans sa pensée à ce qui était son rythme respiratoire intérieur, et donc aussi à son soi spirituel qui vit dans ce rythme respiratoire, de même il s'est élevé vers l'intérieur, de même nous allons vers l'extérieur. En ce que nous arrachons la pensée logique à l'organisme auquel elle est en fait attachée en tant que pensée logique, nous pénétrons avec cette pensée dans le rythme extérieur du monde, et nous expérimentons maintenant d'abord qu'il y a un tel rythme extérieur. Comme le yogi s'amena à la conscience le rythme intérieur de son corps, ainsi nous vient à la conscience de façon spirituelle, un rythme extérieur du monde. Si m'est permis de m'exprimer de manière imagée, nous nous tenons, dans la conscience ordinaire, ainsi là que nous assemblons nos pensées logiquement et que nous nous servons ainsi de la pensée comme d'un moyen de connaissance du monde extérieur sensible. Maintenant, nous laissons la pensée marcher dans une sorte d'élément musical, qui est cependant absolument un élément de connaissance, nous percevons un rythme qui est disponible sur le fond de toutes choses comme un rythme spirituel, nous pénétrons dans le monde en commençant à le percevoir en esprit. Notre pensée passe d'une pensée abstraite morte, d'une pure pensée image, à une pensée animée/vivifiée en soi-même. C'est la transition significative qui peut être faite de la pensée abstraite, purement logique, à une pensée vivante, dont nous avons absolument le sentiment qu'elle est capable de former une réalité, comme notre processus de croissance est reconnu par nous comme une réalité vivante.

46

Mais avec cette pensée vivante, on peut pénétrer maintenant plus profondément dans la nature qu'on ne peut le faire par la pensée ordinaire. Comment cela peut-il se faire ? J'aimerais l'illustrer par un exemple tiré de la vie actuelle, même si c'est un exemple très contesté. Aujourd'hui, par exemple, nous orientons notre vie de pensée abstraite vers un animal supérieur observant et expérimentant. Par cette pensée, nous nous représentons/rendons présent à force d'image intérieurement comment est la configuration des organes de cet animal, le système osseux, le système musculaire et ainsi de suite, comment les processus vitaux s'entremêlent/affluent les uns dans les autres. Nous nous faisons une image de pensées de cet animal. Alors, nous passons à l'humain avec la même pensée, nous nous faisons à nouveau intérieurement une image de pensées de cet humain, nous nous actualisons à nouveau la configuration de son système osseux, de son système musculaire, de l'interpénétration de ses processus vitaux et ainsi de suite. Nous pouvons alors comparer extérieurement les images de pensées que nous avons acquises/gagnées dans l'un et l'autre cas, les unes avec les autres. Si nous sommes plus darwinistement enclin, nous laissons l'humain se développer à partir d'ancêtres animaux d'un processus sensoriel réel ; si nous sommes plus spirituel-idéalistement enclins, nous nous représentons la parenté d'une autre manière. Nous ne voulons pas nous y attarder maintenant. Mais ce qui est important, c'est que nous ne sommes pas en état, avec notre pensée abstraite et morte, lorsque nous nous sommes forgé l'image de l'animal, de passer de la vie intérieure des pensées à



l'image humaine: nous devons atteindre la réalité extérieure des sens de l'humain avec la vie des pensées, nous devons acquérir nos idées, nos images de pensées aux réalités des sens et nous pouvons alors les comparer entre elles. Mais si nous sommes parvenus à la pensée vivante, alors nous pouvons aussi former une image de pensées, mais une vivante image de pensées, du système osseux, du système musculaire, de l'interpénétration des processus vitaux dans l'animal, et nous pouvons alors, parce que notre pensée est devenue plus vivante, poursuivre cette pensée intérieurement comme une structure vivante et arriver, par la pensée elle-même, à l'image de l'humain. J'aimerais dire que la pensée de l'animal s'accroît en pensée de l'humain. Je ne peux qu'évoquer un exemple de comment on procède.

47

Lorsque nous avons une aiguille aimantée devant nous, nous savons qu'elle reste, si elle est aimantée, seulement dans une situation de repos, et d'ailleurs alors quand sa direction coïncide avec la direction nord-sud du magnétisme de notre Terre. Cette direction est particulièrement excellente ; pour toutes les autres directions, l'aiguille magnétique se comporte de manière neutre. Tout ce que nous avons devant nous dans cet exemple devient pour la pensée vivante une expérience par rapport à l'espace global. Pour la pensée vivante, l'espace n'est plus une juxtaposition indifférente, comme il l'est pour la pensée abstraite et morte.

48

L'espace est différencié intérieurement, et nous apprenons à reconnaître ce que signifie chez l'animal la ligne de la colonne vertébrale qui est essentiellement horizontale. Là où ce n'est pas le cas, nous pouvons démontrer que l'anomalie est particulièrement significative, précisément en raison d'une loi plus profonde ; mais pour l'essentiel, la ligne de la colonne vertébrale de l'animal se trouve à l'horizontale, on aimerait dire : parallèle à la surface de la Terre. Il n'est pas indifférent que la ligne médullaire se trouve dans cette direction spatiale ou dans la direction verticale vers laquelle l'humain s'élève au cours de sa vie. Nous apprenons ainsi par la pensée vivante à reconnaître que si nous voulions redresser la ligne principale de l'animal, c'est-à-dire l'amener dans une autre direction spatiale, nous devrions transformer tous les autres organes. La pensée devient vivante simplement par la rotation de 90 degrés de l'orientation horizontale à l'orientation verticale. Ainsi, stimulés intérieurement, nous passons de la forme animale à la forme humaine.

49

Mais de cette manière, en nous immergeant d'abord dans le rythme de l'événement naturel et en atteignant ainsi le spirituel qui repose à la base de la nature, nous continuons à pénétrer à l'intérieur de l'événement naturel. Nous parvenons à avoir dans nos pensées vivantes quelque chose qui nous permet de nous immerger dans la croissance et le devenir du monde extérieur. Nous entrons à nouveau dans les mystères de l'existence, dont nous nous sommes extraits au cours de l'évolution de l'humanité par l'épanouissement de la conscience Je, du sentiment de soi.

50

Maintenant, mes très chers présents, chacun d'entre vous peut faire une objection de poids. On peut dire par exemple : oui, certaines personnalités ont eu une telle pensée, apparemment vivante, mais l'époque contemporaine, avec son esprit de recherche



sérieux, s'est à juste titre détournée d'une telle "pensée vivante", comme l'a par exemple développé le philosophe Schelling ou le philosophe de la nature Oken. Je donne moi aussi entièrement raison à ceux qui font d'abord une telle objection, car la manière dont Oken et Schelling rendent intérieurement vivantes des idées-images acquises sur des processus et des êtres extérieurs, et les appliquent ensuite à d'autres faits et êtres de la nature, pour regarder ainsi "dans le sens de la nature", pour ainsi dire, cette manière a quelque chose de très fantastique, quelque chose de ce qui s'éloigne de la réalité, qui ne respire pas la réalité en soi. Tant que l'on ne passe pas, sur le chemin de la connaissance, à un autre élément avec cette pensée vivante que celle-ci, tant que l'on n'arrive pas non plus, par la pensée vivante, à une garantie de la réalité. Ce n'est que lorsque l'on ajoute aux exercices de pensée des exercices de volonté que l'on parvient à avoir une caution de réalité spirituelle dans la pensée vivante.

51

Les exercices de volonté peuvent être caractérisés de la manière suivante. Soyons honnêtes avec nous-mêmes. Dans la vie ordinaire, nous devons nous dire, quand nous pensons à dix ou vingt ans en arrière : dans le contenu même de notre vie psychique, nous sommes souvent devenus d'autres humains ; mais nous le sommes devenus en nous abandonnant plus ou moins passivement, en tant qu'enfants, aux caractéristiques héritées, à l'environnement, à l'éducation, et plus tard, à cette vie elle-même. Celui qui veut parvenir à une (re) connaissance de la réalité spirituelle doit prendre en main lui-même, par une éducation intérieure de la volonté, une discipline de la volonté, si je peux me servir d'une expression grossière, ce qui n'est pas vécu au sens plein du terme, mais de manière plus ou moins passive.

52

Vous trouverez les exercices correspondants, qui sont des exercices intimes de l'âme, décrits dans les livres mentionnés. J'aimerais seulement indiquer en principe ce dont il s'agit.

53

De même que nous avons aujourd'hui certaines habitudes que nous n'avons peut-être pas il y a dix ans, parce que c'est la vie qui nous les a imposées, nous pouvons aussi nous fixer un objectif intérieur : Tu vas t'imprégner de tel ou tel trait de caractère. Le meilleur moyen d'imprimer de tels traits de caractère, pour lesquels il faut travailler sur soi pendant des années, c'est d'attirer souvent l'attention sur la force de la volonté qui est liée à une telle discipline personnelle.

54

Lorsque l'on prend ainsi en main le développement de sa volonté, de telle sorte que l'on fait en partie de soi-même ce que le monde fait de nous en tant qu'être humain, les pensées vivantes dans lesquelles on s'est plongé par la méditation et la concentration prennent un caractère très particulier pour notre expérience. Elles deviennent en effet de plus en plus des expériences douloureuses, des expériences intérieures malheureuses de ce qui est d'âme. Et personne ne peut parvenir à des connaissances supérieures s'il n'a pas traversé ces expériences de souffrance et de douleur. Ces expériences de souffrance et de douleur doivent être vécues et alors surmontées, de sorte que l'on puisse dans une certaine mesure se les assimiler/incorporer et les dépasser, et gagne à leur égard un sentiment/une ambiance neutre.



55

C'est ainsi que l'on peut se rendre compte/s'actualiser de ce qui se passe en l'humain : Prenez l'œil humain - ce que je dis pourrait être développé de manière très scientifique dans tous les détails, mais je ne peux que l'indiquer de manière générale - prenez cet œil. Lorsque la lumière, les couleurs agissent sur lui, des changements se produisent à l'intérieur physique de cet œil. Si nous n'étions pas aussi robustes, une humanité plus ancienne a certainement ressenti ces changements comme une souffrance, une légère douleur, nous devrions également ressentir ces changements dans l'œil et dans l'oreille comme une légère douleur, si nous ne nous comportons pas de manière neutre par rapport à eux, pour ainsi dire, grâce à notre organisation. Toute perception sensorielle se construit, prise au fond, sur la douleur et la souffrance.

56

En ce que nous imprégnons de cette manière toute notre vie psychique/de l'âme avec des pensées vivantes, douloureuses, pleines de souffrance, nous n'imprégnons pas le corps de la même manière que l'ascète - de douleur et de souffrance ; nous le laissons en bonne santé, nous le laissons se développer selon les exigences de la vie ordinaire, mais nous éprouvons intérieurement et intimement douleur et souffrance dans l'âme. Celui - cela aimerait être attiré de manière comparative -, qui est parvenu à une connaissance un peu plus élevée, vous dira toujours : ce que le destin de la vie a apporté comme plaisir et comme joie, je l'accepte avec reconnaissance de mon destin ; mais mes connaissances, je les dois à ce que j'ai souffert, à mes douleurs, à ma souffrance.

57

Ainsi, la vie prépare déjà d'une certaine manière celui qui cherche la connaissance à devoir passer par une partie de son véritable chemin de connaissance supérieur en surmontant la souffrance et la douleur.

58

Car si nous surmontons cette souffrance, cette douleur, nous faisons de tout l'être de notre âme un "organe des sens", si j'ai permission de me servir d'une expression comparable, en fait nous devons dire un organe de l'esprit/d'esprit, un organe de l'âme/d'âme. Et maintenant, nous apprenons à regarder ainsi dans le monde spirituel comme nous regardons et écoutons dans le monde physique à travers nos sens habituels. Je n'ai pas besoin de parler aujourd'hui de considérations épistémologiques. Je connais bien sûr l'objection selon laquelle le mode de connaissance extérieur doit lui aussi être examiné, mais cela ne nous concerne pas aujourd'hui. Je veux seulement dire que, dans le sens où nous trouvons dans la vie ordinaire le monde physique extérieur garanti par nos perceptions sensorielles, nous trouvons, après avoir surmonté la souffrance de l'âme, le monde spirituel garanti par notre organe de l'âme, par notre organe de l'esprit, que nous sommes devenus en tant qu'humain psychique entier.

59

Avec cette vision, que j'aimerais aussi appeler la clairvoyance moderne exacte - contrairement à tous les anciens arts clairvoyants nébuleux qui appartiennent au passé -, nous pouvons aussi pénétrer dans ce qu'est l'entité humaine éternelle. Nous pouvons pénétrer d'une manière exacte dans la signification de l'immortalité humaine. Mais cela doit être réservé à l'exposé de demain, où j'aurai à parler de la relation particulière de cette vision du monde avec les questions de l'âme de l'humain.



60

Aujourd'hui, j'ai voulu montrer comment l'humain peut accéder à une voie de connaissance suprasensible moderne, contrairement aux voies de connaissance plus anciennes. Le yogi cherchait à pénétrer au Soi dans l'entité humaine ; nous cherchons à pénétrer au rythme du monde. L'ancien ascète dépréciait le corps afin que l'expérience psycho-spirituelle soit dans une certaine mesure pressée vers dehors et puisse être là pour elle-même ; le chemin de connaissance moderne n'est pas enclin à l'ascèse, fait abstraction de tous les arts de mortification et se tourne intimement vers la vie de l'âme elle-même. Les deux voies modernes laissent donc à l'humain se tenir pleinement dans la vie. Mais l'ancienne voie ascétique et l'ancienne voie du yoga tiraient l'humain hors de la vie.

61

J'ai donc essayé de vous décrire aujourd'hui un chemin qui peut être parcouru en développant les forces de connaissance qui sommeillent dans l'âme d'une manière plus spirituelle qu'elles ne l'ont été autrefois.

62

Mais on parvient aussi par cela - je veux encore l'indiquer en conclusion - plus profondément dans l'essence de la nature. La vision du monde dont je parle ici ne s'oppose nullement à la science de la nature actuelle. Au contraire, elle prend tout de suite ce qui est un véritable esprit de recherche au sein de cette recherche de science de la nature et le développe par ses exercices comme une capacité/faculté humaine propre. La science de la nature actuelle recherche l'exactitude et se sent particulièrement satisfaite lorsqu'elle peut la rechercher par l'application des mathématiques aux processus de la nature.

63

Pourquoi est-ce le cas ? C'est le cas pour la raison que les perceptions que la nature extérieure nous donne par le biais des sens pour l'observation et l'expérimentation sont tout simplement hors de nous. Nous les pénétrons avec quelque chose que nous formons tout seuls dans notre être humain le plus intime, nous les pénétrons avec les connaissances mathématiques. Et le mot kantien est souvent prononcé, mais encore plus souvent, j'aimerais dire, exercé par des penseurs en science de la nature : Dans toute connaissance réelle à chacun, il n'y a de science qu'autant qu'il y a de mathématiques dedans. C'est unilatéral si l'on prend les mathématiques ordinaires. Mais en les appliquant aux phénomènes naturels, aux phénomènes naturels inanimés, en y voyant même déjà aujourd'hui un certain idéal, par exemple de pouvoir compter les chromosomes dans les gamètes, on montre comment on se sent satisfait quand on peut imposer par les mathématiques ce qui se trouve autrement comme extérieur à côté ou devant nous. Pourquoi ? Parce que les mathématiques sont vécues intérieurement avec une certitude immédiate, ce que nous devons certes souvent symboliser par des dessins ; mais les dessins seuls ne sont pas essentiels pour la certitude, pour la vérité. Les mathématiques sont regardées et trouvées intérieurement, et ce que nous trouvons intimement intérieurement, nous le relient à ce que nous voyons extérieurement.

64

Nous nous sentons satisfaits par cela.

65



Celui qui parcourt ce processus de connaissance dans sa totalité doit se dire que tout cela peut seul satisfaire l'humain à la mesure de la connaissance, peut seul conduire l'humain à une science, ce qui repose sur quelque chose qu'il peut réellement vivre et contempler grâce aux forces de son être intérieur. Avec les mathématiques, on pénètre dans les faits et dans les structures de l'essence du monde inanimé, tout au plus, je dirais, de manière primitive, un peu plus haut dans le monde animé. Mais il faut une vision intérieure aussi exacte que la vision mathématique si l'on veut pénétrer dans les modes d'action supérieurs du monde extérieur. L'école de Haeckel elle-même, par l'intermédiaire de l'un de ses plus éminents représentants, a expressément admis que l'on devait passer à une tout autre manière de rechercher et d'observer si l'on voulait s'élever de l'inorganique à l'organique de la nature. Pour l'inorganique, on a les mathématiques, la géométrie ; pour l'organique, pour le vivant, on n'a d'abord rien qui soit formé intérieurement comme un triangle, comme un cercle, comme une ellipse. On y parvient par la pensée vivante : non pas avec les mathématiques ordinaires des chiffres et des figures, mais avec une mathématique supérieure, avec une vision qui est qualitative, qui agit de manière formatrice, qui, même si je dois dire quelque chose d'horrible pour beaucoup, je dois le dire, s'élève/saisit vers en haut jusqu'à l'artistique.

66

En pénétrant avec de telles mathématiques dans des mondes que nous ne pouvons pas pénétrer autrement, nous étendons la mentalité de science de la nature vers en haut au domaine biologique. Et l'on peut se tenir pour convaincu qu'un jour viendra l'époque où l'on dira : les temps anciens ont souligné à juste titre qu'il y a autant de science à tirer de la nature inorganique que l'on peut en tirer par les mathématiques au sens le plus large, dans la mesure où les mathématiques sont quantitatives ; on peut tirer autant de science des processus vitaux que l'on est capable d'y pénétrer avec une formation de pensées intérieurement vivante, avec une clairvoyance exacte.

67

On ne croit pas du tout combien cette sorte moderne de la clairvoyance est en réalité proche tout de suite de la vision mathématique. Et l'on trouvera un jour justifié, quand on envisagera comment de l'esprit de la connaissance moderne de la nature ici de l'esprit-connaissance devrait être obtenu, tout de suite à partir de ce domaine de la connaissance moderne de la nature, la science de l'esprit pensée ici. Car elle ne veut pas entrer dans une quelque opposition aux résultats significatifs et grandioses de la science de la nature. Elle aimerait tenter quelque chose d'autre : tout de suite ainsi que lorsque nous avons un être humain se tenant devant nous, nous pouvons regarder avec nos sens extérieurs sa forme sensorielle, ses gestes, son jeu de mimiques expressions, le regard particulier de ses yeux, mais comme nous ne reconnaissons qu'un aspect extérieur de l'être humain, si nous ne regardons pas à travers tout cela un ce qui est d'âme en lui, ce par quoi nous aurions en premier l'humain entier se tenant devant nous, tout de suite ainsi, sans parcourir des chemins de l'esprit, nous ne voyons avec une science de nature que la physionomie extérieure du monde, que, j'aimerais dire, les gestes du monde, la mimique du monde. Ce n'est qu'alors que nous reconnaissons quelque chose de ce à quoi nous sommes nous-mêmes apparentés en tant qu'éternels de ce monde, lorsque nous pénétrons dans ce qui est d'âme du monde par la physionomie extérieure que nous donnent les phénomènes naturels, par ces mimiques et ces gestes.



C'est ce qu'aimerait cette vision spirituelle scientifique dont je voulais vous décrire les méthodes en guise d'introduction. Elle n'aimerait pas être une adversaire de la moderne triomphante science de la nature, elle aimerait l'accepter pleinement dans sa signification et son essence, comme on accepte pleinement l'humain extérieur. Mais de la même manière que l'on regarde l'âme à travers l'humain extérieur, elle aimerait, à travers les lois de la nature, non pas avec dilettantisme et amateurisme, mais avec un esprit sérieux, pénétrer à travers la physionomie des lois de la nature jusqu'à ce qui repose à la base du monde en tant que spirituel, en tant qu'âme. Et ainsi, cette vision spirituelle scientifique n'aimerait pas créer une quelconque opposition à la science de la nature, mais elle aimerait être l'âme, l'esprit de cette science de la nature.



01

Mes très chers présents ! Lorsque les énigmes de l'être-là de la vie concernent l'âme humaine elle-même, elles ne deviennent pas seulement de grandes questions vitales/de la vie, mais elles deviennent, dans un sens intime, la vie elle-même. Elles deviennent le bonheur ou la souffrance de l'existence/l'être-là de l'humain. Et ce n'est pas seulement un bonheur ou une souffrance passagers, mais un bonheur ou une souffrance que l'humain doit porter pendant une certaine durée à travers la vie, de sorte que par cette expérience de bonheur ou de souffrance il devient apte ou inapte à la vie.

02

Or, l'humain se tient face à sa propre âme de telle sorte que les principales questions de l'être-là en rapport à cette âme et à son essence spirituelle ne lui apparaissent pas pour la simple raison qu'il pourrait douter n'importe comment au spirituel d'âme de son propre être. C'est tout de suite parce qu'il est certain, dans une certaine relation, de cette propre entité spirituelle et psychique, parce qu'il doit voir dans cette entité spirituelle et psychique sa véritable signification en tant qu'humain et sa dignité en tant qu'humain, que la question du destin cosmique de son âme devient pour lui une grande et puissante énigme de l'être. Il ne vient évidemment pas à l'esprit du matérialiste le plus acharné de nier le spirituel dans l'humain lui-même. Il reconnaîtra le spirituel en tant que tel, il le considérera en quelque sorte uniquement comme le résultat des processus physiques et matériels. Mais celui qui, sans une telle théorie, s'interroge sur le destin de ce soi psychique/d'âme, simplement à partir des besoins du ressenti/sentiment les plus profonds de son âme, se trouvera confronté dans la vie à une somme innombrable de phénomènes, d'expériences, qui deviendront pour lui des questions énigmatiques, tout de suite parce qu'il est pleinement conscient de la vie psychospirituelle/spirituelle d'âme, et parce que c'est tout de suite pour cette raison qu'il doit demander : Cette vie psychospirituelle est-elle un souffle passager qui s'élève de l'existence physique et retourne avec elle dans le monde général des faits naturels, ou bien cette vie psychospirituelle est-elle liée à un monde psychospirituel lui-même, au sein duquel elle a une signification éternelle ? Parmi les nombreuses expériences du spirituel qui s'adressent à l'humain et qui lui présentent à l'œil spirituel les questions énigmatiques de l'âme, je voudrais seulement en saisir deux.

03

On peut dire que peu d'humains verront peut-être ces expériences s'imposer à eux au point d'en faire des questions conscientes ou même théoriques sur l'âme. Mais ce n'est pas ce qui est important. L'important, c'est que ces expériences saisissent précisément les régions subconscientes ou inconscientes de l'âme, s'y fixent et ne remontent dans la conscience que sous la forme d'une humeur générale de l'âme ou d'une mauvaise humeur de l'âme, comme ce qui nous rend courageux et puissants dans la vie ou comme ce qui nous rend déprimés, de sorte que nous ne sommes à aucun moment en mesure de nous retrouver nous-mêmes correctement dans la vie ou de saisir cette vie de la manière qui nous convient. Comme je l'ai dit, je voudrais mettre en avant seulement deux de ces expériences.



04

La première se présente à l'humain chaque soir, lorsqu'il s'endort, devant l'œil de son âme, lorsque ce qui, pendant la vie diurne éveillée, va et vient et tisse l'expérience de l'âme, s'enfonce comme effacé/éteint dans l'inconscience. Alors, lorsque l'humain regarde cette expérience ou comme c'est le cas pour la plupart des gens, lorsqu'il a les sensations inconscientes de cette expérience à l'œuvre dans son âme, quelque chose comme l'impuissance de cette vie de l'âme face au cours extérieur du monde l'envahit. Et c'est tout de suite parce que l'humain voit dans la vie de l'âme ce qu'il a de plus précieux, de plus digne, parce qu'il ne peut pas nier qu'il est, au vrai sens du terme, justement un être spirituel, que ce qu'il ressent comme une impuissance de la vie de l'âme l'assaille de l'intérieur, et qu'il doit se demander : lorsque l'humain franchit la porte de la mort, l'événement général de la nature prend-il en charge les expériences de l'âme de la même façon que cet événement général de la nature les prend en charge chaque fois que l'homme s'endort ? J'aimerais dire que l'une de ces expériences est l'impuissance de la vie psychique/de l'âme.

05

L'autre expérience est, d'une certaine manière, polairement opposée à la première. Nous le ressentons de manière plus ou moins déterminée ou indéterminée, consciente ou inconsciente, lorsque nous nous réveillons, peut-être après avoir traversé un monde onirique fantastiquement chaotique, qui ne correspond pas à la réalité, et que nous nous immergeons dans notre corporéité avec ce que nous ressentons et vivons comme notre spirituel psychique. Nous ressentons alors comment ce spirituel d'âme s'empare de nos sens, comment nous avons imprégné notre expérience psychique par les relations réciproques entre le monde extérieur et nos sens, qui sont de nature physique et physiologique. Nous ressentons comment ce spirituel psychique continue à descendre dans notre corporéité, comment nous saisissons nos organes de la volonté avec ce spirituel psychique et comment nous devenons alors un homme éveillé et réfléchi, qui peut se servir de son corps, de son organisme. Mais si nous réfléchissons maintenant, nous devons nous dire que malgré toute l'anatomie et la physiologie qui s'efforcent de manière grandiose de comprendre et d'analyser de l'extérieur les fonctions du corps, vues de l'intérieur, nous, les humains, ne savons tout d'abord rien, par la conscience ordinaire, de ce qui existe comme rapport de réciprocité entre notre spirituel psychique et nos activités corporelles. Si nous considérons l'acte corporel le plus simple, celui qui résulte de la volonté, le fait de lever le bras, de bouger la main, nous devons nous dire que nous avons d'abord en nous la représentation, la pensée de ce lever de bras, de ce mouvement de la main. Mais comment cette pensée, cette représentation descend-elle dans notre organisme, comment intervient-elle dans notre système musculaire, comment se produit finalement ce que nous ne connaissons que par l'observation : ce qui se passe réellement à l'intérieur reste caché à la conscience ordinaire, tout comme reste caché dans ce merveilleux mécanisme que nous montrent la physique et la physiologie, dans l'œil humain ou dans un autre organe des sens, le spirituel d'âme qui intervient dans ce merveilleux mécanisme.

06

Ainsi, nous devons dire que c'est l'impuissance de la vie de l'âme d'un côté qui nous impose des énigmes, et que c'est l'obscurité dans laquelle nous plonge notre spirituel



d'âme lorsque nous sentons ce spirituel d'âme affluer dans notre propre corps, ce qui continue à nous poser des questions énigmatiques. Nous devons nous dire, certes, que la plupart des humains ne le font pas consciemment, mais qu'ils le ressentent comme l'humeur de leur âme : ce spirituel psychique, dans son rapport de réciprocité avec l'organisme, nous est inconnu en tant que créateur, il nous est inconnu là où, précisément dans la vie physique terrestre, il révèle sa véritable destination/détermination vers l'extérieur dans l'existence/l'être-là.

07

Ce que chaque humain naïf vit de cette manière s'étend, sous une forme quelque peu modifiée, à la science de l'âme. Il devrait toutefois être parlé longuement si l'on devait discuter conformément à la science la façon et la manière dont ces questions énigmatiques se glissent dans la science ; mais cela peut au moins être dit, avec une certaine extériorité peut-être, de la manière suivante.

08

D'un côté, la science regarde vers le psychique et se demande : comment se tient ce psychique avec le corporel, avec l'extérieur corporel dans le rapport d'échange ? En ce que vous regardez vers l'autre côté, vers le corporel, et d'après tout ce que la science extérieure de la nature a à dire sur ce corporel, les uns - et la science/théorie de l'âme a une longue histoire en cette relation - sont d'e l'opinion qu'on devrait représenter le psychique/ce qui est d'âme comme la cause en fait active/efficace du corporel ; les autres sont de l'opinion que l'on devrait considérer le corporel comme ce qui en est la véritable force en cela, et le psychique seulement comme une sorte d'effet du corporel. Les nouveaux chercheurs ou penseurs de l'âme ont compris le caractère insatisfaisant de ces deux façons de voir, et c'est pourquoi ils ont établi l'étrange conception du parallélisme psychophysique, selon laquelle on ne peut pas dire que le corporel agit sur le psychique ou que le psychique agit sur le corporel, mais seulement que les processus corporels sont parallèles aux événements psychiques et les processus psychiques aux processus corporels ; on pourrait toujours seulement dire quels processus psychiques accompagnent les processus corporels ou quels processus corporels accompagnent les processus psychiques.

09

Mais cette théorie de l'âme ressent donc elle-même d'un côté quelque chose comme l'impuissance de la vie de l'âme.

10

Si l'on entreprend, avec la conscience ordinaire, de percer à jour cette vie de l'âme, même telle qu'elle se présente au chercheur d'âme, au psychologue, elle a quelque chose d'intérieurement passif, elle a quelque chose dont on ne peut pas voir qu'elle intervient avec force dans la vie du corps. Celui qui observe la puissance des essences psychiques de la pensée et du sentiment - dans le cas du vouloir, c'est ainsi que cela ne peut être percé à jour ; c'est pourquoi, en une certaine relation, c'est pourquoi la même chose vaut dans une certaine relation pour l'étude/la recherche de l'âme vis-à-vis du vouloir que vis-à-vis de la pensée et du sentiment - celui qui observe cette pensée et ce sentiment avec les moyens de la théorie de l'âme les trouve sans force, de sorte qu'il ne peut trouver nulle part quelque chose qui puisse réellement intervenir efficacement dans le corporel. C'est là alors que le chercheur d'âme ressent ce que l'on pourrait



appeler l'impuissance de la vie de l'âme pour la conscience ordinaire. Toutefois, il a été essayé des manières les plus différentes de surmonter ce sentiment d'impuissance de la vie psychique. Mais la querelle des philosophes, les transformations des différentes conceptions philosophiques du monde qui sont apparues au fil du temps, fournissent à l'observateur humain impartial une preuve factuelle de l'impossibilité pour la conscience ordinaire d'aborder cette expérience de l'âme, parce que partout s'impose le sentiment de l'impuissance de cette chose d'âme que justement cette même conscience ordinaire peut observer.

11

Tout de suite en rapport à une telle observation de la vie psychique devant la conscience ordinaire est apparue ici, à Vienne, une série d'œuvres littéraires classiques qui se dressent comme des jalons dans l'évolution philosophique. Je pense, bien que je ne puisse en aucune manière me prononcer moi-même sur le contenu de ces livres, que ceux-ci sont extrêmement importants du point de vue de la conscience ordinaire. Je veux parler de "Das Ganze der Philosophie und ihr Ende" (L'ensemble de la philosophie et sa fin) de Richard Wahle, dans lequel il est expliqué comment cette conscience ordinaire ne peut en fait parvenir à aucun résultat significatif par rapport à la vie de l'âme, comment il faut alors abandonner à la théologie, à la physiologie, à l'esthétique, à la pédagogie sociale ce que la recherche philosophique tente d'atteindre dans cette direction. Et Richard Wahle a ensuite développé les idées de ce livre d'une manière encore plus pointue dans son "Mechanismus des geistigen Lebens" (Mécanisme de la vie spirituelle). Nous pouvons dire qu'il y est vraiment démontré que la conscience ordinaire est au fond impuissante à dire quelque chose face aux questions de la vie de l'âme.

12

Le Je, l'unité psychique/d'âme, tout ce qu'une psychologie plus ancienne a amené à la surface, tout cela s'effondre devant la critique que cette conscience ordinaire exerce vis-à-vis d'elle-même.

13

De l'autre côté, à l'époque plus récente, il a été essayé, de manière compréhensible, oui on doit dire, nécessaire, de ne pas s'attaquer directement à l'âme avec la science de l'âme, face à laquelle la conscience ordinaire est justement impuissante, mais d'explorer quelque chose sur ce qu'on appelle habituellement les phénomènes de l'âme, en passant par les phénomènes corporels qui jaillissent de ce qu'on appelle l'âme. C'est ainsi qu'est née la psychologie expérimentale. Celle-ci est tout à fait un produit nécessaire de notre vision actuelle du monde et de nos méthodes de recherche actuelles. Et celui qui se tient sur le terrain d'où je vous parle aujourd'hui ne niera jamais la pleine justification de cette science expérimentale de l'âme. Il se peut qu'il ne soit pas tout à fait d'accord avec les méthodes et les résultats de la recherche, mais le bien-fondé de cette psychologie expérimentale ou de cette science de l'âme ne doit pas être nié.

14

C'est là que se soulève alors l'autre énigme de l'âme.

15

Même si nous apprenons ainsi tant de choses sur ce qui peut être vécu par l'étude expérimentale de l'âme avec le corps humain, nous devons tout de même dire que tout



ce qui est exploré de cette manière par le biais du corps, ou même ce qui est exploré en apparence par le biais de pures fonctions de l'âme, n'est connu, si l'on ne veut pas se tromper, que par le biais/détours du corps.

16

Tout cela appartient quand même à une sphère qui, avec la mort de l'humain, passera aux événements généraux de la nature, de sorte qu'il n'est pas possible d'apprendre quoi que ce soit sur le spirituel psychique, dont le destin mondial/universel est une si grande et si puissante affaire pour l'humain.

17

Et nous pouvons donc dire que, d'une certaine manière, la grande énigme de l'âme a refait surface, nouvelle, pour cette théorie de l'âme.

18

Néanmoins, c'est tout de suite lui qui a présenté l'énigme de l'âme à son entourage comme une nécessité scientifique, de la manière que je viens d'évoquer.

19

De tout cela, l'homme impartial doit quand même aujourd'hui tirer une conséquence. C'est qu'avec les méthodes de science de la nature, nous pouvons arriver au point où elles sont aujourd'hui formées dans l'étude de l'humain, mais que si nous abordons le psychique avec la conscience ordinaire, qui est pleinement autorisée pour la science de la nature, comme elle l'est aussi pour la vie ordinaire, nous ne pouvons pas nous en sortir face au psychique. Et c'est pour cette raison, parce que cette vue doit se donner aujourd'hui à l'homme impartial, tout de suite à partir des fondements scientifiques, que je vous parle du point de vue d'une vision du monde qui se dit maintenant : on ne peut pas explorer la vie psychique/de l'âme avec les forces de l'âme qui se manifestent à la conscience ordinaire, qui travaillent dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire. Il faut développer dans cette âme d'autres forces de l'âme qui, pour la conscience ordinaire, ne font que sommeiller plus ou moins dans l'âme ou qui, si je veux utiliser une expression scientifique, sont latentes.

20

Si l'on veut prendre la position correcte par rapport à une telle conception de la vie, alors il est besoin toutefois de quelque chose qui existe aujourd'hui seulement dans une faible mesure en l'humain — laissez-moi déjà exprimer cela. Il est besoin ce que j'appellerais de la modestie intellectuelle. Il doit venir un moment dans la vie où l'on se dit : j'étais un petit enfant, j'ai développé cette fois-là une vie psychique qui était si crépusculaire qu'elle est aussi oubliée qu'un rêve. Ce n'est que peu à peu qu'a émergé de cette vie psychique enfantine onirique ce qui m'a permis de m'orienter dans la vie, d'intégrer mes pensées, mes impulsions émotionnelles, mes décisions volontaires dans le cours du monde, et d'être devenu un humain capable de travailler. De l'indéterminé et de l'indifférencié de la vie psychique de l'enfant mêlée au corps est sorti le vécu que nous avons par nos particularités héréditaires, qui se développent alors avec la croissance du corps, que nous avons aussi par notre éducation usuelle.

21

Celui qui regarde ainsi en arrière, avec une modestie intellectuelle, comment il est devenu dans cette vie terrestre, ne dédaignera pas non plus de se dire à un certain moment de sa vie : pourquoi cela ne continuerait-il pas ? Les forces de l'âme qui sont les



plus importantes pour moi aujourd'hui, celles qui me permettent de m'orienter dans la vie et de devenir un humain capable de travailler, étaient endormies pendant mon existence/être d'enfant. Pourquoi n'y aurait-il pas aussi dans mon âme des forces qui sommeillent et que je peux développer à partir d'elle ? Il faut en arriver à cette décision qui découle de la modestie intellectuelle. J'appelle cela de la modestie intellectuelle parce que l'humain est enclin à dire : la forme de conscience que j'ai en tant qu'adulte est celle de l'humain normal ; ce qui veut être différent dans la vie intérieure de l'âme de cette soi-disant conscience normale est soit une fantaisie ou une hallucination, ou une vision ou quelque chose de semblable. La façon de voir le monde dont je parle ici part tout à fait de la vie saine de l'âme et essaie, à partir de la vie saine de l'âme, de développer des forces dormantes dans l'âme, également des forces de connaissance, qui deviennent alors des forces de voyant dans le sens où j'ai parlé hier de forces de voyant exactes. Ce que l'âme doit entreprendre là avec elle-même, je l'ai évoqué hier dans un certain sens. J'ai également fait référence à mon livre "Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs/plus élevés", à ma "Science secrète", à "Des énigmes de l'âme", etc. On y trouve les détails de ces exercices de l'âme qui, partant d'une vie spirituelle saine, conduisent à une évolution de l'âme, de sorte que celle-ci parvient effectivement à une sorte de vision spirituelle par laquelle elle peut voir dans un monde spirituel-âme, comme elle peut percevoir le monde physique-sensoriel par les organes des sens ordinaires.

22

Vous trouverez partout dans les livres cités une première partie ; cette première partie est même reconnue par certains adversaires de la vision du monde que je représente ici comme quelque chose qui pourrait être tout à fait utile à l'humain. Elle traite du fait que l'humain, par certains exercices d'ordre intellectuel, sentimental et moral, se met dans un état d'âme et dans un état de corps qui peuvent tout à fait être considérés comme sains, qui tendent tout à fait à ce que l'humain soit en mesure d'être vigilant intérieurement par rapport à tout ce qui, issu d'une vie psychique malade, conduit au médiumnisme, aux hallucinations et aux visions. Car tout ce qui vient en état par ces chemins doit être rejeté pour une véritable théorie de l'âme. Tout de suite, l'humain n'arrive pas à des visions à partir de ce qui est d'âme, mais parce que des formations pathologiques se trouvent à l'intérieur de son organisme ; il en va de même pour le médiumnisme. Tout cela n'a rien à faire avec une saine théorie de l'âme et développement de l'âme, et doit même, d'après sa signification, être jugé du point de vue de cet enseignement sain de l'âme. Mais des adversaires trouvent aujourd'hui fantastiques et nuisibles les exercices qui se présentent comme la suite de ces préparatifs et qui devraient chercher pour mettre sur le devant de l'âme les forces de la pensée, du sentiment et de la volonté qui, lorsqu'elles sont formées, introduisent l'humain dans un monde spirituel de telle sorte qu'il apprenne à s'y orienter et qu'il vienne aussi en situation d'y entrer avec sa volonté.

23

Hier, de manière évocatrice, j'ai déjà parlé de comment, en tant qu'humains modernes, nous parvenons, par certains exercices de pensée, à faire sortir la pensée de son contexte/état habituel, dans lequel elle s'adonne passivement aux phénomènes du monde extérieur et à ce qui émerge intérieurement comme souvenirs, ce qui se rattache



donc aussi au monde extérieur. Nous dépassons cette pensée en faisant des exercices de méditation de manière sérieuse, patiente et énergique, en les répétant sans cesse. Selon les dispositions, cela prend des années à l'un, moins à l'autre ; mais chacun peut remarquer, lorsqu'il est arrivé au point décisif, comment sa pensée passe alors de ce que j'ai appelé hier la pensée abstraite, morte, à une pensée intérieurement vivante, une pensée intérieurement vivante qui est en mesure de vivre le rythme du monde. Une conception réfléchie du monde et de la vie n'aspire pas à faire sortir de l'âme des visions ou des hallucinations, mais à vivre ce qui est vie de représentation, vie de pensée, avec une intensité telle qu'on ne vit normalement que ce qui est donné aux sens extérieurs.

24

Vous avez donc seulement besoin de comparer honnêtement la vivacité avec laquelle nous vivons dans les couleurs, lorsque nous percevons ces couleurs par l'œil, dans les sons, lorsque nous entendons les sons par l'oreille, avec la pâleur de l'expérience de la pensée dans la conscience ordinaire. Par cette énergétisation de la vie de la pensée dont j'ai parlé hier, nous rendons peu à peu la pure vie de représentation, la pure vie des pensées, intérieurement aussi intense que l'est sinon seulement la vie des sens. L'humain moderne, qui veut connaître le spirituel, s'il est un homme réfléchi, ne recherche donc pas les hallucinations et les visions qui émergent ; il aspire précisément à l'idéal, aimerais-je dire, de la vie sensorielle en apport à son intensité et son caractère imagé, de manière pleinement réfléchie dans la vie des pensées, dans la vie de représentation elle-même. Et si vous vous livrez à de telles méditations en tant qu'explorateur/chercheur de l'esprit, telles que je les ai caractérisées, vous ne devez pas être en quelque sorte dépendant de l'inconscient ou du subconscient, mais ce qui est accompli - vous pouvez lire les exercices, ils sont tous accordés à ce que je veux caractériser maintenant -, tout ce qui est accompli comme exercices dans la vie intime de l'âme se déroule de manière aussi consciente, aussi réfléchie, on peut dire de manière aussi exacte, que sinon seules les opérations mathématiques ou géométriques se déroulent.

25

C'est pourquoi il est permis de dire : on n'a pas affaire ici à l'ancienne clairvoyance nébuleuse, mais à une clairvoyance qui est provoquée par des expériences de l'âme et des exercices de l'âme pleinement conscients et réfléchis.

26

La réflexion est en cela, à chaque pas ainsi, que l'on peut comparer ce que l'être humain vit et se fait lui-même, justement avec ce que l'on vit sinon à un problème géométrique. Sinon, cet exercice n'est pas valable.

27

Mais lorsque l'humain moderne arrive à une telle vie de représentation, qui est maintenant énergisée, qui devient maintenant aussi indépendante de la vie respiratoire, mais qui devient aussi libre de corps, qui est une pure fonction spirituelle psychique, vis-à-vis de laquelle on sait, par la perception directe/immédiate, que l'on n'accomplit pas cette pensée avec le corps, mais dans le pur spirituel et psychique, alors seulement il ressent cette pensée par rapport à la pensée abstraite comme un vivant par rapport à un mort.



Tout de suite ainsi que si nous trouvions un organisme mort qui s'éveille soudainement à la vie, nous faisons l'expérience du passage de la pensée abstraite ordinaire à la pensée vivante. Et cette pensée vivante, bien qu'elle soit un processus spirituel et d'âme, n'est pas aussi linéaire, aussi superficielle que la pensée abstraite ordinaire. Elle est intérieurement saturée et à force/puissance d'image. Et c'est cette puissance d'image dont il s'agit.

29

Mais alors, il s'agit pour ce qui suit extraordinairement beaucoup que nous étendions cette réflexion que nous devons avoir pendant l'exercice à l'instant où cette pensée animée, cette pensée imagée, se manifeste/entre en nous. Si, à cet instant, nous nous adonnons aux images auxquelles nous nous sommes nous-mêmes hissés et que nous croyons trouver en elles déjà des réalités de sorte spirituelle, alors nous ne sommes pas des chercheurs d'esprit, nous sommes justement des fantaisistes. Cela nous n'aurions certainement pas la permission de le devenir, car cela ne pourrait pas nous donner une vision du monde construite sur des bases solides pour l'humain moderne. Ce n'est que lorsque nous nous disons : nous avons atteint un contenu de vie psychique/de l'âme, mais ce contenu est un contenu d'image, ce contenu nous dit quelque chose seulement sur les forces qui agissent en nous-mêmes, sur ce que nous sommes capables de faire intérieurement par notre propre essence/entité humaine ; ce n'est que lorsque nous nous disons, au sens plein du terme : cette connaissance que j'appelle habituellement imaginative ne peut nous renseigner sur aucun monde extérieur, pas même sur ce que nous sommes dans le monde extérieur ; mais c'est seulement lorsque nous nous sentons dans ce devenir-image, dans ce tissage d'images, lorsque nous nous savons vivants à l'intérieur comme un cahier de forces : ce n'est qu'alors que nous nous tenons au bon point de vue face à cette expérience, que nous nous sentons dans notre moi, que nous nous sentons comme un être spirituel-âme en dehors du corps — mais justement seulement en notre nous/soi, avec un caractère d'image intérieur de notre être.

30

Et ce n'est que lorsque nous avons le courage de poursuivre les exercices jusqu'à la marche suivante que nous parvenons à une véritable vision/façon de voir spirituelle. Ce prochain pas ne doit pas seulement consister à développer la faculté de pousser au point central de notre conscience certaines représentations que nous dominons facilement - comme nous dominons des représentations géométriques dont nous savons vis-à-vis d'elles qu'il n'y a rien en elles d'agissant inconsciemment -, afin de renforcer notre force psychique/d'âme, mais en ce que nous venons en situation de sortir ces représentations de notre conscience avec prudence et arbitraire/bon gré. C'est une tâche difficile sous certaines circonstances. Dans la vie ordinaire, l'oubli n'est pas quelque chose de si difficile, comme le sait la conscience ordinaire. Mais une fois que l'on s'est efforcé - même sans se laisser entraîner dans une quelconque autosuggestion, ce qui ne peut avoir lieu si l'on est prudent - de placer certaines idées au centre de sa conscience, on a besoin d'une force plus forte que celle qui est habituellement utilisée dans la vie de l'âme pour faire disparaître ces idées de notre conscience. Mais il faut développer progressivement cette force puissante, de sorte que, de même que l'on a d'abord rassemblé toute l'attention, toute la force intérieure de l'âme, toute la tension



de l'âme, pour se reposer sur une telle représentation dans l'état de méditation, on doit maintenant en arriver à évacuer ces représentations, et en général toutes les représentations, de la conscience avec une volonté réfléchie/un particulier bon gré. Et il doit pouvoir intervenir, à partir de notre volonté, ce que l'on pourrait appeler une "conscience vide". Ce que signifie "conscience vide", ne serait-ce que pour quelques instants, celui qui réfléchit sans préjugés à ce qui arrive à l'humain avec la conscience ordinaire, quand cette conscience doit se passer d'impressions sensorielles, se passer aussi de représentations de souvenirs, quand, à la suite d'événements quelconques, l'humain est privé d'impressions extérieures, de souvenirs aussi : il en vient à s'endormir, c'est-à-dire que la conscience s'atténue et s'assoupit. C'est le contraire qui doit intervenir : un éveil complètement réfléchi et conscient, bien que tout ait été évacué de la conscience par la volonté intérieure.

31

Lorsque l'on a ainsi d'abord fortifié l'âme, qu'on l'a alors vidée de son contenu et qu'on l'a maintenue à la conscience, alors, de même que la couleur apparaît devant l'œil, que les sons apparaissent devant l'oreille, un environnement spirituel apparaît devant cette âme qui s'y est donc préparée. Nous regardons dans le monde spirituel. Et ainsi nous pouvons dire : il est parfaitement compréhensible pour la recherche spirituelle pensée ici que l'esprit et l'âme ne peuvent pas être atteints par la conscience ordinaire, et qu'il doit même s'avérer exact, par exemple comme pour Richard Wahle, que la conscience ordinaire ne devrait pas parler du tout d'un Je. Car tout ce qui apparaît là, je dirais, comme l'obscurité par rapport à la clarté, et qui n'est en fait désigné que par des mots dans la vie ordinaire, n'apparaît que lorsque se développent des forces qui ne sont pas encore là habituellement. C'est précisément la prise de conscience sobre de ce dont est capable la conscience ordinaire, liée au corps, qui nous incite à développer en nous de telles forces, qui peuvent alors seulement découvrir réellement l'âme et l'esprit.

32

Mais il faut encore tenir compte d'une chose si l'on veut parvenir sur ce chemin à une théorie/un enseignement sain sur l'âme et non à un enseignement générateur de pathologie. Prenez comme générateur de pathologie le médiumnique, le visionnaire, l'hallucinatoire, c'est donc ainsi, que celui qui tombe dans une telle vie psychique pathologique s'y fond avec tout son être. Il ne fait plus qu'un - du moins pour l'évolution de sa maladie d'âme - avec ce qui se présente comme une vie de l'âme pathologique. Il n'en va pas de même lorsque l'on pratique des exercices tels que ceux indiqués ici. Celui qui devient ainsi un explorateur de l'âme laisse certes derrière lui son corps physique avec les capacités qui doivent être là pour la pensée ordinaire, pour l'orientation ordinaire dans la vie ; il sort de ce corps, apprend à regarder de manière imaginative libre de corps ; il développe une pensée qui regarde : mais à aucun moment il ne se fond complètement dans cet humain supérieur - si je peux l'appeler ainsi, ce n'est pas par orgueil -, mais il est toujours en mesure d'agir à nouveau de manière aussi réfléchie à l'intérieur de son corps que d'habitude, de sorte que l'humain ordinaire avec son bon sens se tient toujours à côté de cet humain plus évolué - l'homme ordinaire avec son bon sens qui est un critique sobre de tout ce à quoi cet humain supérieur arrive dans la vision.

33



Vis-à-vis de notre propre entité psychique, nous parvenons, tout d'abord en formant la pensée vivante à force d'image et alors en établissant la conscience vide, qui comme une vision qui englobe comme une unité-image tout ce que nous avons traversé dans la vie terrestre depuis notre naissance, depuis que nous sommes entrés dans cette vie terrestre. Ce n'est pas comme sinon dans le souvenir, où des réminiscences individuelles surgissent de manière autonome ou par effort, ce n'est pas comme cela que cette vie terrestre passée se présente maintenant à l'âme, mais elle est tout à coup contemplée comme un puissant tableau qui se tient devant nous, non pas dans l'espace, mais dans le temps. D'un seul coup, nous contemplons cette vie avec le regard de l'âme, mais de la même manière qu'elle intervient dans nos conditions de croissance, dans les effets de force de notre corps physique. Nous nous regardons tels que nous étions sur cette terre, en tant qu'êtres pensants, ressentant, voulant, mais de telle sorte que la pensée, le sentiment et la volonté se condensent maintenant et s'organisent en même temps dedans l'entité humaine. Nous voyons à travers notre vie spirituelle-psychique comment elle est en liaison directe avec le corporel. Nous renonçons à sonder, par la spéculation philosophique, comment l'âme agit sur le corps. Quand nous regardons l'âme, nous regardons aussi comment, à chaque instant, ce qui nous apparaît ainsi dans le tableau est intervenu dans notre vie physique terrestre. Les détails seront à décrire dans les prochains jours.

34

Le pas suivant doit maintenant consister à ce que, en éliminant de notre conscience les représentations de force que nous avons nous-mêmes introduites/transposées en nous, nous renforçons de plus en plus ces représentations de force. Nous les renforçons en poursuivant ces exercices de plus en plus, comme nous renforçons les muscles en les exerçant encore et encore. Et en poursuivant ces représentations de la force, nous parvenons à faire disparaître de notre conscience tout ce tableau de la vie de l'âme auquel nous nous sommes d'abord hissés, tout ce tableau de la vie de l'âme entre notre naissance et le moment où nous nous trouvons. Cela demande toutefois plus d'efforts que d'éliminer de pures représentations image, mais on y parvient finalement. Et si nous parvenons à évacuer de la conscience cette vie propre que nous appelons notre vie intérieure dans l'existence terrestre, de telle sorte que non seulement notre conscience devienne vide des impressions présentes, mais qu'elle devienne vide de tout ce que nous considérons intérieurement comme étant dans un deuxième corps, dans un corps plus subtil, mais qui intervient dans nos rapports de croissance et de mémoire, ce que nous vivons comme dans un homme plus subtil, comme dans un homme éthéré, un premier homme suprasensible, alors notre conscience, qui est maintenant certes vide lorsqu'elle est pleinement éveillée, mais qui a acquis une force intérieure plus forte, pourra continuer à regarder dans le monde spirituel.

35

Et elle peut maintenant regarder ce qu'était son propre être spirituel avant de descendre des mondes spirituels et d'âme pour une existence physique sur terre.

36

Maintenant, ce que nous appelons l'éternité de l'âme humaine devient une vision, elle est sortie de la sphère de la pure spéculation philosophique. Nous apprenons maintenant à contempler un être purement spirituel que nous étions dans un monde



spirituel avant de descendre pour nous revêtir d'un corps terrestre physique par la conception, la vie germinale et la naissance.

37

Aussi fantastique que c'est déjà pour certains humains du présent - même si cela a été acquis par une voie aussi exacte que les représentations mathématiques -, ce qui doit encore être dit maintenant peut paraître encore plus paradoxal : non seulement sur l'âme lorsqu'elle avait encore une existence spirituelle et psychique, mais sur le concret de cette expérience. Il n'est possible d'en parler que de façon allusive dans cet exposé ; le reste sera dit dans les prochains exposés. Ce qui doit être ainsi suggéré peut peut-être être rendu compréhensible de la façon suivante.

38

Demandons-nous d'abord ce que nous regardons réellement lorsque, dans notre vie terrestre ordinaire, nous entrons en relation de réciprocité avec notre environnement naturel en tant qu'être humain qui connaît, qui comprend et qui perçoit. En fait, nous ne regardons que le monde extérieur.

39

Cela ressort déjà de ce que j'ai mentionné au début de cette journée. En fait, nous ne regardons que le monde extérieur, le cosmos. Mais ce qui se passe à l'intérieur de nous, nous ne le voyons qu'en le transformant en quelque chose d'extérieur, en physiologie, en anatomie.

40

Même si c'est grandiose, nous ne voyons l'intérieur qu'en le rendant d'abord extérieur et en faisant ensuite les recherches comme nous avons l'habitude de les faire sur les processus extérieurs. Mais il y a des ténèbres en bas, dans la région où nous plongeons, où nous sentons notre esprit-âme s'écouler vers le bas, dans les organes. Dans la vie ordinaire, entre la naissance et la mort, nous ne regardons au fond que ce qui est en dehors de nous ; en regardant directement, nous ne pouvons pas voir à l'intérieur de l'humain et voir comment le spirituel d'âme intervient dans les organes du corps. Mais celui qui est capable de regarder la vie d'une manière un peu impartiale, du point de vue d'une vision spirituelle telle que je l'ai développée, parviendra à ce qui suit. Il dira : "La vue extérieure est déjà grandiose et puissante, les lois que nous découvrons dans le monde extérieur des étoiles, dans le monde extérieur du soleil qui nous envoie lumière et chaleur ; ce que nous vivons est grandiose et puissant, soit lorsque nous ne faisons que regarder et que nous sommes des humains entiers en regardant, soit lorsque nous explorons scientifiquement ce qu'il y a comme lois, lorsque le soleil nous envoie lumière et chaleur et fait apparaître comme par magie le vert des plantes ; c'est grandiose et puissant. Mais si nous pouvions voir à l'intérieur de la structure du cœur humain, les lois internes de ce cœur seraient plus grandes et plus puissantes que celles que nous voyons à l'extérieur ! L'humain peut s'en douter avec sa conscience ordinaire. Mais la science, qui repose sur une clairvoyance exacte, peut aussi l'élever au rang de véritable résultat de recherche. Elle peut dire : les changements dans le cercle aérien nous paraissent grands et puissants ; et il y a un idéal devant la science qui, ici aussi, verra des lois plus grandes et plus puissantes ; mais ce qui existe et se passe dans la construction et les fonctions du poumon humain est encore plus grand ! Ce n'est pas la taille qui compte.



41

L'homme est un petit monde face au grand.

42

Seul Schiller dit déjà : "Ami, le sublime n'habite pas dans l'espace". - Il veut dire le sublime suprême. Ce sublime suprême ne peut être vécu que si l'on en fait soi-même l'expérience dans l'organisation humaine.

43

Entre la naissance et la mort, ce n'est pas annoncé par l'humain avec sa conscience ordinaire. Mais dans l'existence/l'être dans lequel nous sommes avant de nous unir à l'être corporel, dans l'être spirituel et psychique, dans un environnement spirituel et psychique, là repose tout de suite l'inverse. Comme ici le monde intérieur de l'humain est sombre et que le monde extérieur du cosmos est clair et sonore, ainsi nous est sombre, dans la vie purement spirituelle et psychique, avant notre incarnation sur terre, le monde cosmique extérieur ; par contre, notre monde est alors l'intérieur humain. Nous regardons l'intérieur de l'humain ! Et en vérité, il ne nous apparaît pas plus petit et plus violent que le cosmos nous apparaisse lorsque nous le voyons à travers nos yeux physiques pendant notre existence terrestre. Nous nous retrouvons dans notre "monde extérieur", dans ce qui est la loi de notre intérieur humain, de notre intérieur humain spirituel et psychique, et nous nous préparons à devenir des agents intérieurs de nos fonctions corporelles dans le domaine spirituel et psychique, à devenir des agents de ce que nous sommes entre la naissance et la mort. Ce que nous serons entre la naissance et la mort est étalé devant nous comme un monde ouvert, avant que nous ne descendions dans cette existence terrestre physique.

44

Mes très chers présents ! Ce n'est pas de la spéculation. C'est une vision immédiate qui résulte de la clairvoyance exacte. C'est quelque chose qui, du point de vue de cette clairvoyance exacte, nous conduit un peu plus loin dans ce que nous pouvons appeler le lien entre l'éternité humaine et la vie entre la naissance et la mort - l'éternité humaine qui nous reste cachée entre la naissance et la mort, et qui ne nous apparaît que lorsque nous sommes capables de la contempler dans l'état non encore incarné. C'est une partie de l'éternité humaine elle-même qui est ainsi explorée. Dans les langues modernes, nous n'avons même pas de mot pour désigner cette partie de l'éternité humaine. Nous parlons à juste titre d'immortalité ; mais nous devrions aussi parler d'innéité/innatalité. Car celle-ci se présente d'abord à nous comme une connaissance immédiate.

45

C'est l'un des côtés de la clairvoyance exacte, l'un des côtés de l'éternité humaine, de la grande énigme de la vie psychique humaine, et donc de la question la plus élevée de la psychologie absolue. L'autre côté apparaît lorsque nous faisons ces autres exercices que j'ai décrits hier comme exercices de la volonté, par lesquels nous prenons en main notre volonté de telle sorte que nous apprenions à nous servir de cette volonté libre du corps, indépendamment du corps. J'ai expliqué que ces exercices conduisent à devoir surmonter la douleur et la souffrance à l'intérieur de l'âme, afin de faire de cette âme, improprement parlant, tout à fait un "organe des sens", proprement parlant, un organe de vision spirituelle, de sorte que nous ne contemptions pas seulement le spirituel, mais que nous le contemptions dans son authenticité. Mais alors, lorsque nous apprenons à



vivre de cette façon, libres du corps, non seulement avec nos pensées, mais avec notre volonté même, donc toute notre entité humaine, libre du corps, alors l'image de la mort apparaît devant la vision de l'âme, de la façon que nous savons maintenant ce qu'est l'expérience sans le corps : aussi bien dans la pensée que dans la volonté et dans ce qui repose entre les deux, dans le sentir. Nous apprenons à vivre sans le corps de manière à puissance d'image. Cela nous donne une image de la manière dont nous franchissons la porte de la mort, de la manière dont nous pouvons nous passer du corps dans la réalité et de la manière dont, en franchissant les portes de la mort, nous arrivons à nouveau dans la sphère spirituelle et psychique d'où nous sommes descendus dans cette corporéité. Ce qui vit en nous en tant qu'éternel, immortel, ne devient pas seulement une certitude philosophique, mais une vision immédiate. Par la formation de la volonté, l'autre côté de l'éternité, l'immortalité, est révélée à la vision psychique, tout comme l'innéité est révélée à la formation de la pensée.

46

Mais alors, lorsque l'âme devient ainsi un organe de l'esprit, c'est en fait comme si, dans une région inférieure, on opérât un aveugle-né.

47

Jusqu'à présent, l'aveugle de naissance était habitué à percevoir uniquement par le toucher ce qui, pour le voyant, est le monde des couleurs. Il voit quelque chose de tout à fait nouveau lorsqu'il a été opéré. Le même monde dans lequel il vivait auparavant devient maintenant un autre monde pour lui. Ainsi, pour celui dont l'œil psychique est ouvert de la manière décrite, cet environnement devient autre. Et je veux seulement souligner aujourd'hui en rapport à un point, jusqu'où il devient un autre.

48

Nous voyons sinon dans la vie, avec l'œil de l'âme non ouvert, comment un humain vit par exemple, en entreprenant d'abord les étapes de sa vie d'enfant, puis en grandissant, en arrivant à un événement du destin de sa vie : il rencontre un autre humain ; les âmes se lient de telle sorte que les deux humains, par cette liaison des âmes, lient leur destin l'un à l'autre, poursuivent maintenant ensemble leur chemin de vie - je ne veux, comme je l'ai dit, prendre en considération qu'un seul événement. Nous sommes habitués, dans notre conscience ordinaire, à considérer ce qui se produit dans la vie comme une somme de coïncidences et plus ou moins comme un hasard le fait que nous ayons été finalement conduits à cet événement du destin, à cette rencontre avec l'autre personne. Seuls certains hommes, comme l'ami Knebel de Goethe, acquièrent, en quelque sorte par leur âge, une sagesse intérieure. Il l'a dit une fois à son ami Goethe : quand on regarde en arrière, à un âge plus avancé, les étapes de sa vie, on y trouve quelque chose qui semble être ordonné de manière planifiée, de sorte que tout semble dès le départ si germinal et que la suite se développe de telle manière que l'on est conduit, comme par une nécessité intérieure, vers ce qui apparaît alors comme un événement du destin. Avec l'œil ouvert de l'âme, nous voyons cependant une vie humaine qui se rapporte à la vie que l'on regarde avec l'œil non ouvert, comme le monde coloré se rapporte au monde purement palpé de l'aveugle.

49

On observe comment, de la vie d'âme enfantine, du jeu d'alternance de sympathie et d'antipathie, se développent les premiers pas de l'enfant, comment alors, jaillissant de



l'être humain le plus intime, l'humain lui-même, comme à partir de ses désirs les plus intérieurs, dirige ses pas, comment il se conduit lui-même vers l'événement du destin. C'est une observation sobre de la vie.

50

Mais si l'on regarde la vie ainsi, alors cela se tient devant nous comme quelque peu la vie d'un vieillard : nous ne dirons pas que la vie du vieillard serait "là en soi et pour soi" ; par la logique, nous savons ramener la vie du vieillard à une vie d'enfant ; par ses propres particularités, nous devons la ramener à une vie d'enfant. Ce que la pure logique fait pour la vie des vieillards, la contemplation le fait pour la vie humaine en général, par la clairvoyance exacte : si nous regardons vraiment la vie telle qu'elle se développe à partir des aspirations les plus intimes de l'âme, alors nous devons la retracer en regardant. Et nous arrivons alors à des vies terrestres antérieures, au cours desquelles s'est préparé ce qui se développe dans le présent sous forme d'aspirations de l'âme, ce qui conduit ensuite à nos activités, et ainsi de suite.

51

Aujourd'hui, je n'ai pu que suggérer que ce n'est pas une quelconque fantaisie, mais un chemin très exact qui mène à une telle observation globale de la vie, qui pénètre en fait, par une science de l'âme développée, dans ce qu'il y a d'éternel dans la nature humaine. Mais alors, sur un tel sous-sol, qui peut encore paraître abstrait à certains, se dresse quelque chose qui devient maintenant une certitude, quelque chose qui jaillit de la connaissance qui nous convient actuellement en tant qu'humains modernes et qui offre une base de connaissance pour une véritable piété intérieure, pour une véritable vie religieuse intérieure.

52

Celui qui a une fois envisagé, et d'ailleurs je pense maintenant le mot "envisager" au sens littéral, celui qui a contemplé comment l'âme individuelle se conquiert détachée du corps pour entrer dans un royaume spirituel psychique/d'âme, celui-là regarde aussi notre vie sociale autrement. Il regarde, équipé/armé en sa mentalité, comment se forment parmi les humains des amitiés, des rapports d'amour, d'autres pendants sociaux ; il regarde comment d'âme à âme se trouvent à partir de la famille, à partir d'autres communautés ; il trouve comment la réunion physique transmet la communion psychique, l'empathie psychique et la vie en commun ; il sait maintenant que, justement ainsi que le corps se détache de l'âme individuelle, ainsi les corporéités et les événements terrestres se détachent des amitiés, des pendants/rapports d'amour, et il voit comment ce qui est devenu d'âme d'humain à humain se prolonge dans un monde spirituel d'âme, où cela peut aussi être vécu spirituellement-psychiquement.

53

Et il peut alors être dit, maintenant sur une base de connaissance et non de croyance que les humains se trouvent à nouveau ensemble en franchissant la porte de la mort. Et tout de suite comme dans le monde spirituel le corps tombe comme obstacle à la vision du spirituel, de même tout obstacle à l'amitié et à l'amour disparaît maintenant dans le monde spirituel. Les êtres humains y sont plus proches les uns des autres que dans la corporéité. Une connaissance qui peut encore paraître abstraite en ce qui concerne la vraie psychologie culmine dans ce sentiment religieux, dans cette vision religieuse, sans que la vision du monde à partir de laquelle je parle ici veuille toucher à une quelconque



confession religieuse. Elle peut être tolérante, elle peut reconnaître pleinement la valeur de chaque confession religieuse, elle peut aussi la pratiquer ; mais en même temps, en tant qu'auxiliaire de la vie religieuse, elle apporte une base de connaissance à cette vie religieuse.

54

Maintenant avec cela, je voulais aujourd'hui seulement exposer quelques principes fondamentaux sur le rapport entre une vision du monde moderne et spirituelle et la théorie de l'âme. Je sais peut-être mieux que maints adversaires tout ce qui peut encore être objecté aujourd'hui lorsque les débuts d'une telle vision du monde sont présentés de cette manière. Mais je crois aussi savoir que les aspirations à une telle science de l'âme, même si elles sont tout à fait inconscientes, sont aujourd'hui présentes chez d'innombrables âmes, de sorte que cela doit être dit toujours et toujours à nouveau : de même qu'il n'est pas nécessaire d'être peintre pour ressentir la beauté d'un tableau, de même il n'est pas nécessaire d'être soi-même chercheur en esprit - bien qu'on puisse le devenir à un certain degré - pour pouvoir vérifier si ce que je dis ici est vrai. Si l'on peut ressentir la beauté d'un tableau sans être soi-même peintre, on peut aujourd'hui, avec le sain bon sens/raison analytique humaine ordinaire, envisager ce que dit l'explorateur/le chercheur spirituel de l'âme.

55

Que l'on puisse l'envisager, je crois l'avoir d'autant plus confirmé que je crois reconnaître combien les âmes ont soif d'un approfondissement de l'enseignement sur l'âme, des grandes énigmes existentielles de l'être de la vie en rapport avec l'âme, comment effectivement ce qui est tenté avec une façon de voir moderne du monde, telle qu'elle a été esquissée ici, constitue aujourd'hui la poussée/l'envie d'innombrables humains, qui ne savent même pas dans leur conscience ordinaire, comment elle constitue la douleur, la souffrance, la privation, le désir d'innombrables personnes, de tous ceux qui pensent sérieusement ce que nous devons trouver comme forces ascendantes par rapport à tant de forces descendantes présentes dans notre présent.

56

Et aujourd'hui, quiconque parle d'une vision du monde moderne doit en être conscient : il doit parler, penser et vouloir en accord avec ce à quoi notre époque si grave aspire dans les âmes, même si c'est souvent de manière inconsciente. Et je crois - permettez-moi de conclure par là - que c'est précisément dans des approches de la vision du monde telles que je les ai développées aujourd'hui que réside quelque chose de ce à quoi aspirent de nombreuses âmes aujourd'hui, parce qu'elles en ont besoin comme contenu spirituel, comme vie spirituelle vivante pour le présent et pour l'avenir proche.

57

Il s'agit à nouveau d'un chercheur récent de l'âme, qui a longtemps vécu et travaillé ici à Vienne, et qui sera inoubliable pour tous ceux qui se sont assis devant lui sur les bancs de l'école ici à Vienne, comme je le fais moi-même en m'adressant à vous. C'est un chercheur moderne de l'âme qui l'a dit dans le premier volume de son ouvrage inachevé sur la psychologie : Que pourrait nous apporter toute science de l'âme, si elle nous éclairait, que ce soit, j'ajoute, par voie expérimentale ou non, sur la manière dont les représentations se lient ou se délient, sur l'action de l'attention, sur la manière dont la mémoire se forme dans la vie entre la naissance et la mort, et ainsi de suite, si nous



devions, précisément à cause du caractère scientifique de cette science de l'âme, qui veut imiter la science de la nature, renoncer à reconnaître quel est le destin de l'âme humaine lorsque le corps humain se décompose en ses éléments ? Ce n'est pas, mes très chers présents, un fantaisiste qui a dit cela, mais le penseur rigoureux Franz Brentano, qui a fait de l'étude de l'âme la tâche essentielle de sa vie et qui a voulu travailler dans l'étude de l'âme de la manière qui convient à la méthode scientifique rigoureuse des temps modernes.



01

Mes très chers présents ! Goethe, qui a exprimé en expressions simples tant de grandes choses qui font bouger les humains, a aussi écrit cette phrase : " Que chacun se demande quand même avec quel organe il peut en tout cas agir sur son temps et agira " ! Si on laisse agir sur soi une telle déclaration, avec tout ce dont on peut savoir que ça a pu traverser l'âme de Goethe, en faisant une telle déclaration, on est alors transporté dans tout le rapport de l'humain à la vie historique. Certes aujourd'hui encore, chez la plupart des humains cela se déroule, plus ou moins inconsciemment, qu'ils cherchent à gagner leur point de vue particulier, par lequel ils trouvent la possibilité d'employer leurs forces de la façon correcte dans le cours de l'évolution de l'humanité, que cette mise en œuvre se fasse à partir de l'esprit de l'époque dans laquelle ils vivent. Mais on a bien la permission de dire qu'une observation même superficielle de la vie humaine dans son évolution montre que les humains sont finalement obligés d'organiser leur vie de manière de plus en plus consciente. La vie instinctive était la caractéristique des anciennes époques de culture. Le passage à une conscience toujours plus grande est aussi un facteur historique. Et à l'heure actuelle, on peut déjà sentir comment la vie, devenue de plus en plus compliquée, exige de l'humain qu'il se place avec un certain degré de conscience, même s'il occupe une place peut-être encore peu remarquable, dans l'évolution de l'humanité. Seuls tout de suite lors de l'aspiration à un tel point de vue, nous avons aujourd'hui encore peu de points de repère dans l'observation de l'évolution historique de l'humanité.

02

Cette observation de l'évolution historique de l'humanité, dans le sens le plus récent d'une science, n'est en fait pas encore très ancienne. Et on aimerait dire que l'on ressent la jeunesse de l'observation historique dans ce qui vient justement de se manifester dans l'historiographie.

03

Cette historiographie a produit de grandes choses. En se développant à partir de l'écriture non scientifique des chroniques qui régnait encore au XIXe siècle, elle a essayé, parce qu'elle est tombée dans l'ère de science de la nature, de prendre de plus en plus aussi des formes de science de la nature. Et c'est ainsi que nous voyons que l'approche historique s'est de plus en plus rapprochée de l'idée que ce qui suit devrait toujours être compris de manière causale à partir de ce qui précède. Mais celui qui est suffisamment impartial peut voir que, bien qu'une telle considération causale de la vie historique de l'humanité mène loin, il reste encore d'innombrables faits de cette vie historique qui ne peuvent pas être rangés sans contradiction dans une simple considération des causes. Et alors vous apparaît volontiers une image qui peut pourvoir de sens la vie historique : l'image d'un courant s'écoulant chez lequel nous ne pourrions cependant pas toujours déduire ce qui se trouve à un certain point du cours de ce qui se trouve un peu plus en amont, mais nous devrions tenir compte du fait que dans ses profondeurs agissent toutes sortes de forces qui peuvent en tout lieu se presser à la



surface, soulever des vagues qui ne sont pas conditionnées par celles qui les précèdent.

04

C'est ainsi que la vie historique de l'humanité nous semble indiquer des profondeurs indicibles, nous apparaît comme une surface sur laquelle s'élèvent des forces incommensurables. Et la contemplation humaine ne peut guère avoir la prétention de voir en détail tout ce qui est particulièrement particulier à une époque donnée. C'est pourquoi l'observation historique devra de plus en plus se rapprocher de ce que j'aimerais appeler une observation symptomatologique. Nous devons donc aussi constater l'état de santé et de maladie de l'organisme humain, qui est une totalité si richement différenciée, en observant les symptômes par lesquels cet organisme se manifeste. De même, nous devons sans doute nous habituer peu à peu à pratiquer une symptomatologie historique : de comprendre ce qui s'annonce à la surface de telle sorte que cela nous indique des choses isolées et que, grâce à des symptômes de plus en plus nombreux que nous saisissons dans notre vision, nous en venions à laisser agir sur nous le vivant intérieur du devenir historique de telle sorte que, grâce à la saisie psychique/d'âme intérieure des forces historiques de l'humanité, qui agissent aussi dans notre âme par toutes sortes de détours, nous soyons en mesure de trouver notre place dans l'évolution de l'humanité.

05

C'est tout de suite une telle observation du monde et de la vie, tel que j'ai eu la permission de la développer devant vous, qui peut vous faire ressentir à quel point les symptômes historiques s'expriment aussi dans ce qu'on vit au plus intime de son être. C'est tout de suite ce que je vous ai décrit, l'éveil et le réveil de facultés de connaissance qui ne sont pas disponibles dans la conscience ordinaire, mais qui, dans la vie ordinaire, sommeillent au plus profond de l'âme, c'est précisément cet éveil et ce réveil de facultés de connaissance, tels qu'ils conviennent à l'humain moderne, qui nous amène à comprendre que nous devons non seulement développer ces facultés de connaissance dans le présent d'une manière différente de ce qu'elles ont été dans le monde antérieur.

06

Mais si nous développons de telles forces, si nous menons cette vie intérieure intime jusqu'à une vision spirituelle, alors le caractère fondamental de cette vision spirituelle se présente à l'humain d'aujourd'hui d'une tout autre manière qu'il ne se présentait aux humains de l'antiquité orientale, par exemple, à laquelle nous avons touché lorsque nous avons décrit avant-hier l'exercice du yoga.

07

Si nous jetons un coup d'œil vers ces anciennes façons de voir orientales, telles qu'elles ont été développées par ceux qui voulaient expulser de leur intérieur des forces de connaissance qui accèdent au suprasensible, nous devons dire que tout ce que nous savons à ce sujet nous indique que de telles connaissances, en s'installant dans l'âme, ont pris un caractère absolument permanent, durable dans l'âme. Ce que l'humain pense dans la vie ordinaire, ce qu'il absorbe comme l'effet sur son âme des expériences de l'existence terrestre, ce qui se fixe ensuite dans les souvenirs, c'est ce qui a une durée dans l'âme ; et nous ne sommes tout simplement pas sains d'esprit si nous avons des lacunes considérables dans la capacité de nous souvenir de ce que nous avons vécu dans le monde à partir d'un certain moment de notre évolution dans l'enfance. Tout ce qui a



été acquis dans l'ancienne culture orientale de l'âme en matière de compréhension du monde spirituel s'est intégré/articulé/membré dans cette durée de la pensée. Cela formait pour ainsi dire des représentations de souvenir, comme les expériences ordinaires de la journée forment des représentations de souvenir. C'était précisément la particularité du voyant oriental plus âgé que de se retrouver de plus en plus dans une vie communautaire permanente avec le monde spirituel, en accomplissant son chemin dans ce monde. Il se savait pour ainsi dire en sécurité une fois qu'il était dans le monde divin-spirituel. Il savait que celui-ci représentait quelque chose de durable pour son âme aussi.

08

Or, dans un certain sens, on peut dire que c'est le contraire qui se produit pour celui qui s'élève aujourd'hui à une certaine vision spirituelle à partir des forces de la nature humaine vers lesquelles l'humanité s'est développée depuis ces jours anciens jusqu'à nos jours : Il développe ses façon de voir sur le spirituel de telle sorte qu'il en fait l'expérience ; mais il lui est impossible d'en faire des représentations-souvenir de la même manière que les pensées que nous vivons au quotidien au monde extérieur deviennent des représentations-souvenir.

09

Pour beaucoup de ceux qui, selon les méthodes actuelles, parviennent à une certaine vision spirituelle, c'est une grande déception de constater qu'ils obtiennent certes des aperçus de ce monde spirituel, mais que ces aperçus sont passagers, comme la vision d'une réalité devant laquelle nous nous trouvons dans le monde extérieur et qui n'existe plus dans notre perception lorsque nous nous en éloignons. Ce qui se passe dans la vie de l'âme n'est pas une incorporation à la mémoire au sens habituel du terme, mais un lien instantané avec le monde spirituel. Si l'on veut retrouver ce lien plus tard, on ne peut pas simplement faire remonter l'expérience de la mémoire, mais on ne peut faire que ce qui suit : On peut bien sûr se souvenir de ce qui appartient aux expériences habituelles du monde physique, comment on s'est amené, par exemple, à travers des développements de forces, à avoir une telle expérience du monde spirituel. On peut alors refaire le chemin, et on peut l'avoir à nouveau, tout comme lorsqu'on revient à une perception sensorielle. C'est précisément l'un des moments les plus importants qui garantissent la réalité de la vision moderne : que ce dans quoi nous regardons ne s'unisse pas à notre corporéité ; car cela signifie toujours être uni à la corporéité, être fixé par l'organisme, lorsque les pensées acquièrent une certaine durée en tant que représentations-souvenirs.

10

Si j'ai la permission d'ajouter ici une remarque personnelle, peut-être pour un accord, c'est que quelqu'un qui est un peu en contact avec le monde spirituel et qui veut faire part de ce qu'il a vécu, n'est pas en mesure de faire cette communication au sens habituel du terme, à partir de sa mémoire. Il doit toujours faire certains efforts pour s'amener lui-même à l'observation spirituelle directe. C'est pourquoi même quelqu'un qui parle directement depuis le monde spirituel peut, je dirais, faire trente fois le même exposé : il ne sera pas pour lui une répétition du précédent, mais il doit toujours être extrait de l'expérience de manière directe.

11



En même temps, il y a là quelque chose dont je voudrais dire qu'il peut apaiser certaines inquiétudes qui pourraient surgir dans les âmes craintives/anxieuses/inquiètes face à cette vision moderne de l'esprit. Beaucoup de gens considèrent encore aujourd'hui, et avec une certaine raison, que la grandeur des questions énigmatiques et significatives de l'existence réside précisément dans le fait que ces questions ne peuvent jamais être résolues dépourvues de restes.

12

Elles craignent la philistrosité de la vision spirituelle si elles devaient être confrontées à l'affirmation que les énigmes de l'être peuvent être définitivement "résolues" par une quelconque vision du monde.

13

Or, la conception de la vie dont il est question ici ne peut pas non plus parler d'une telle "solution", et ce précisément pour la raison que nous venons d'indiquer : ce qui est en quelque sorte toujours oublié doit toujours être acquis à nouveau.

14

Mais c'est tout de suite en cela que se montre la vitalité. Nous nous rapprochons en quelque sorte de ce qui se manifeste aussi extérieurement dans la nature comme le caractère du vivant, par rapport à ce que nous vivons habituellement intérieurement, en voyant nos pensées devenir des représentations de souvenir. Peut-être que pour certains, ce que je veux dire maintenant semble trivial ; mais ce n'est pas trivial. Pas plus que quelqu'un ne peut dire : j'ai mangé hier, je suis donc rassasié, je n'ai pas besoin de manger aujourd'hui, ni demain, ni plus tard -- de même, personne ne peut dire à l'égard de la vision moderne de l'esprit qu'elle est achevée une fois pour toutes, qu'elle se communique ensuite à la mémoire et que l'on sait désormais pour toujours ce que l'on a.

15

Oui, ce n'est pas le seul cas où il faut toujours lutter à nouveau pour obtenir la présence de ce qui veut se révéler à l'homme, mais c'est même le cas où, si l'on rumine longtemps les mêmes représentations du monde spirituel, si on les cherche toujours à nouveau, des doutes apparaissent, des incertitudes surgissent, et que l'on doit toujours vaincre à nouveau les incertitudes et les doutes dans la vie intérieure vivante de l'âme, précisément dans la vision spirituelle correcte. On n'est donc jamais, j'aimerais dire, condamné à la tranquillité de l'être fini lorsqu'on aspire à la vision de l'esprit au sens moderne.

16

Et une autre chose doit être dite. Cette vision moderne de l'esprit exige avant tout ce que l'on peut appeler la présence d'esprit. La vision de l'esprit des anciens temps orientaux pouvait en quelque sorte prendre son temps. Ce qu'elle obtenait restait durablement disponible. Celui qui veut regarder dans le monde spirituel à partir de la nature humaine moderne doit être vif, aimerais-je dire, avec son organe spirituel ; il doit être conscient du fait que ce qui se révèle à partir du monde spirituel n'est parfois là qu'un instant et disparaît ensuite, et que ce doit donc être saisi au moment de son apparition par la présence d'esprit. Et beaucoup d'êtres humains, qui se préparent soigneusement à une telle vision de l'esprit, n'y parviennent pas parce qu'ils ne recherchent pas en même temps cette présence d'esprit dans des exercices



préparatoires. Car ce n'est qu'ainsi que l'on est en mesure d'éviter d'avoir en fait développé son attention quand la chose est déjà à nouveau passée.

17

Avec cela je vous ai décrit maintes particularités que rencontre le chercheur moderne du monde spirituel. D'autres particularités de ce genre apparaîtront au cours des exposés. Aujourd'hui, j'aimerais seulement attirer l'attention sur l'une d'entre elles, parce qu'elle mène directement à une certaine observation historique de l'humanité.

18

Si en cela nous voulons maintenant à nouveau dans sens caractérisé d'un certain côté en tant qu'humain moderne, trouver le chemin vers le monde spirituel d'une manière sûre, ainsi que nous ne devenions pas des fantaisistes, ainsi c'est le mieux de partir des représentations, des opérations de pensée que nous avons acquises par une observation approfondie de la nature et par l'approfondissement de science de la nature. Aucune représentation ne se prête aussi bien à la vie méditative, comme je l'ai décrit, que celles que l'on acquiert à partir de la science moderne de la nature, non pas pour les assimiler uniquement sur le plan du contenu, mais pour les traiter/élaborer sur le plan du contenu méditativement. En tant qu'humains modernes, nous avons justement appris à penser, au sens le plus strict du terme, à partir de la science de la nature.

19

Nous devons garder à l'esprit que c'est justement grâce à la science de la nature que nous avons appris à penser de manière adaptée à notre actuelle époque du temps. Maintenant, tout ce que nous pouvons gagner de la science moderne en termes d'opérations de pensée peut seulement être une préparation pour la véritable vision de l'esprit.

20

Nous ne pouvons jamais, par une quelconque conséquence logique, par une quelconque spéculation philosophique, utiliser la pensée ordinaire que nous formons aux choses du monde extérieur, à l'expérience et à l'observation, pour autre chose que pour nous préparer. Nous devons alors attendre que le monde spirituel veuille s'adresser à nous de la manière que j'ai décrite hier et avant-hier. Nous devons d'abord devenir mûrs pour chaque pas particulier de l'observation du monde spirituel. Nous ne pouvons pas, par un caprice intérieur, faire autre chose que de nous transformer en quelque sorte en un organe auquel le monde spirituel veut se révéler. La révélation objective - nous devons l'attendre. Et celui qui a de l'expérience en la matière sait comment il doit attendre certaines connaissances pendant des années, des décennies, avant qu'elles ne s'ouvrent à lui. C'est justement cette circonstance qui garantit l'objectivité de ce qui est réalité dans le monde spirituel, pour la connaissance.

21

Il n'en était à nouveau pas de même pour celui qui, dans les temps anciens de l'Orient, cherchait par ses exercices le chemin vers le monde suprasensible. Chez lui, la pensée était d'emblée conçue de telle sorte qu'il lui suffisait en quelque sorte de la poursuivre pour trouver le chemin vers le monde spirituel que j'ai caractérisé avant-hier. Il se trouvait donc déjà, dans la vie ordinaire, dans une pensée qui n'avait besoin que d'être poursuivie pour conduire, dans son propre prolongement, à une certaine clairvoyance, mais qui, parce qu'elle était développée à partir de la vie ordinaire de l'époque, était



une vision plus onirique, tandis que la vision à laquelle nous aspirons en tant qu'humains modernes est une vision qui se déroule en pleine réflexion, semblable à celle disponible dans la résolution des problèmes mathématiques.

22

Nous y voyons précisément, en nous adressant à ce que le chercheur d'esprit doit vivre intimement, l'expression d'énormes transformations dans toute la nature humaine au cours de périodes historiques. Ces temps sont historiques dans la mesure où non seulement celui qui, par l'observation spirituelle, peut examiner la vie historique des hommes et du cosmos jusqu'aux temps les plus reculés, comme je vais encore le décrire, mais aussi celui qui examine les documents extérieurs de manière impartiale peuvent en arriver à cette conclusion. Nous pouvons aussi regarder dans ces documents extérieurs les temps anciens de la vie spirituelle de l'humanité et voir comment ils se distinguent de ce à quoi nous-mêmes, de ce à quoi notre époque doit aspirer en ce qui concerne la position intérieure dans ce monde spirituel.

23

Parce que notre pensée ne peut pas être poursuivie sans plus pour nous amener dans son propre courant se poursuivant à la vision de l'esprit, mais parce qu'elle peut purement faire la préparation, nous préparer dans une certaine mesure nous-mêmes, afin que nous soyons mûrs lorsque le monde spirituel se présente à nous, à contempler celui-ci, c'est tout de suite par cela que notre pensée est apte à agir. à tisser à l'intérieur du champ des expériences, des observations, à l'intérieur du champ que la science de la nature a fait sien. Mais c'est tout de suite en ce que nous envisageons quelle rigueur intérieure, quelle force intérieure notre pensée a atteinte que nous l'appliquerons d'autant plus sûrement à notre formation/entraînement, afin de pouvoir ensuite attendre la révélation du monde spirituel dans le sens correct du terme. Il en ressort déjà que notre pensée est aujourd'hui quelque chose d'autre que dans des temps anciens.

24

J'aurai à plusieurs reprises l'occasion de faire des digressions historiques. Beaucoup de choses concernant le monde extérieur pourront être poursuivies à partir de ce que j'ai à dire aujourd'hui. Aujourd'hui, je parlerai davantage de ce que sont les forces intérieures de l'évolution de l'humanité. C'est là que nous sommes finalement conduits à la pensée et à la transformation de cette pensée au cours des époques de l'évolution de l'humanité.

25

Mais puisque toute la vie historique extérieure dépend finalement de cette pensée, puisque l'humain produit ce qu'il accomplit historiquement à partir de ses pensées, à côté de ses impulsions émotionnelles et volontaires, nous devons nous tourner vers la pensée humaine si nous voulons nous adresser aux impulsions historiques les plus profondes.

26

Mais maintenant, cette pensée humaine telle que nous pouvons l'utiliser aujourd'hui pour la science de la nature d'un côté, et pour l'impact de la liberté humaine de l'autre côté, se distingue pourtant dans une très large mesure de la pensée que nous trouvons dans les époques précédentes de l'humanité. Certes, il se trouvera maints humains pour



dire que penser, c'est penser, que ce soit chez John Stuart Mill ou chez Solovjeff, que ce soit chez Platon, Aristote, Héraclite, ou chez les penseurs de l'Orient ancien. Mais celui qui, simplement avec un certain flair/sens à sentir intérieur, est capable d'entrer dans la façon et la manière dont les pensées ont agi au sein de l'humanité, se dira : notre pensée actuelle est au fond quand même quelque chose de tout autre que la pensée des époques plus anciennes. On touche ainsi à un problème important de l'évolution de l'humanité.

27

Regardons notre pensée actuelle. J'aurai encore l'occasion de justifier ce que je vais développer maintenant de manière plus historique, aussi à partir de la science de la nature. Ce que nous appelons pensée s'est en fait développé à partir du maniement du langage. Celui qui a le sens de ce qui est efficace dans la langue d'un peuple, de ce qui agit en tant que logique dans la langue, de la logique dans laquelle nous vivons pendant notre enfance, et qui a ensuite un sens psychologique suffisant pour l'observer dans la vie, trouvera que notre pensée actuelle est en fait issue de ce que la langue fait de notre constitution d'âme. J'aimerais dire que c'est du langage que nous extrayons peu à peu les pensées et les lois de la pensée ; notre pensée actuelle est un don de la parole/du parler.

28

Mais tout de suite, la pensée qui est un don de la parole, c'est la pensée qui est devenue grande dans l'humanité civilisée depuis les jours de Copernic, de Galilée, de Giordano Bruno, qui est devenue grande à l'époque où l'humanité a tourné de préférence son attention vers l'observation de la nature au sens moderne. La pensée appliquée à l'observation et à l'expérimentation doit, j'aimerais dire, vivre si familièrement avec nous que nous affinons idéalement ce que nous nous approprions par le langage comme un bien populaire général, de telle sorte qu'il devienne en nous une pensée idéelle par laquelle nous saisissons alors le monde extérieur.

29

Mais nous avons seulement besoin de revenir en arrière, sur une courte période par rapport à l'ensemble de l'évolution de l'humanité, pour trouver quelque chose de tout à fait autre. Nous remontons par exemple jusqu'à l'époque grecque. Celui qui sait se transposer dans ce qui œuvrait dans l'art grec, dans la poésie grecque, dans la philosophie grecque, ce qui absolument nous résonne de la Grèce, il trouve de manière tout à fait empirique qu'il est possible que le Grec ait encore vécu ce qui était pensé, intimement tissé avec la parole.

30

La pensée et la parole ne faisaient qu'un. En ce qu'on développait le concept de logos, on parlait d'autre chose que ce dont nous parlons lorsque nous parlons des pensées ou de la connexion/liaison des pensées. On parlait des pensées ainsi que cette pensée avait l'élément linguistique comme sa corporéité évidente. Justement aussi peu que, dans le monde physique, nous pouvons penser notre âme séparée spatialement de l'organisme physique, justement aussi peu, pour la conscience grecque, la pensée se séparait de la parole.

31

On sentait absolument les deux comme une unité, et sur les flots des paroles s'écoulait



la pensée.

32

Mais cela conditionne aussi une tout autre position de l'humain dans sa conscience par rapport au monde extérieur que la nôtre avec la pensée, qui s'est déjà détachée de la parole. C'est pourquoi, lorsque nous remontons à l'époque grecque, nous devons au fond nous approprier une tout autre disposition/ambiance d'âme si nous voulons pénétrer dans les expériences réelles de l'âme grecque. C'est pourquoi tout ce qui a été produit dans le monde grec, par exemple en tant que science, n'a plus l'air d'être une science pour les exigences actuelles. Le naturaliste d'aujourd'hui dira : les Grecs n'avaient pas de science de la nature ; ils avaient une philosophie de la nature.

33

Et il a raison. Mais le problème n'est ainsi saisi, j'aimerais dire, que dans le quart de son essence. Il repose là quelque chose de beaucoup plus profond.

34

Et ce qui repose à la base, nous pouvons d'abord seulement l'explorer avec une vision spirituelle.

35

Si nous nous servons de la pensée qui est aujourd'hui particulièrement adaptée à la recherche sur la nature, dans laquelle nous nous formons aujourd'hui par l'hérédité et l'éducation, si nous nous servons de cette pensée et formons ce que nous appelons des représentations scientifiques, alors nous séparons strictement ces représentations scientifiques, selon la nature de notre conscience, de ce que nous appelons l'expérience artistique et de ce que nous appelons l'expérience religieuse. C'est tout de suite une caractéristique fondamentale de notre époque que l'humain moderne exige, en un certain sens, une science qui n'accepte rien d'une quelconque création artistique, d'une quelconque vision artistique, et qui n'accepte rien non plus de ce qui veut être l'objet de la conscience religieuse, de la dévotion religieuse à l'univers et à la divinité. Nous devons dire que c'est une caractéristique de notre civilisation actuelle. Et nous trouvons cette caractéristique de plus en plus marquée à mesure que nous allons vers l'ouest et que nous y examinons le caractère fondamental de la civilisation humaine. C'est la caractéristique de l'humain moderne d'avoir dans son âme, se tenant côte à côte, la science, l'art et la vie religieuse. Et il s'efforce donc de former un concept particulier du savoir, de n'absolument pas laisser l'art empiéter sur la science, d'exclure/de déconnecter l'imagination/la fantaisie de tout ce qui est "scientifique", à l'exception de ce qui vise à l'invention ; et ensuite de faire valoir une autre sorte de certitude de la foi, qui doit jouer son rôle en particulier dans la vie religieuse.

36

Si l'on essaie de s'élever à une vision spirituelle dans le sens que j'ai décrit, on arrive, en partant absolument de la pensée scientifique exercée de notre époque, à ce que j'ai caractérisé comme une pensée vivante, une pensée à force d'image. Avec cette pensée à force d'image, on se sent maintenant aussi équipé pour comprendre, j'aimerais dire comment mathématiquement, mais maintenant qualitativement, ce qui ne peut pas être compris avec les mathématiques et la géométrie habituelles : le vivant. Avec la pensée vivante, on se sent apte à saisir le vivant.

37



Dans la mesure où nous avons une vue d'ensemble de ce qui agit, disons, dans les simples combinaisons chimiques du monde inorganique, ce qui agit en termes de substances et de forces se trouve dans un équilibre plus ou moins instable, si je peux m'exprimer en termes populaires. L'équilibre devient de plus en plus instable, l'interaction de plus en plus compliquée, au fur et à mesure que nous nous élevons vers le vivant. Et dans la même mesure que l'équilibre devient plus instable, la structure vivante s'arrache à l'expérience quantitative ; et c'est en premier à la pensée vivante qu'elle devient ainsi accessible qu'elle peut se lier à la structure vivante comme la pensée mathématique à l'inerte/la dépourvue de vie. Mais par cela nous parvenons/atteignons - j'ai déjà indiqué là-dessus dans une conférence antérieure, que je dis avec cela en fait quelque chose d'horrible pour beaucoup de penseurs actuels -, par cela nous atteignons un point de connaissance qui conduit continuellement la pensée ordinaire, logique et abstraite au-delà en une saine pensée artistique, en une sorte de vision artistique qui est cependant intérieurement absolument aussi exacte que les mathématiques ou la mécanique peuvent l'être.

38

Je sais combien on recule s'effrayant du côté de l'esprit scientifique moderne, à faire passer ce qui veut être exact dans l'artistique, dans ce qui, par l'intervention de la qualité, se forme dans l'humain en une sorte de mathesis qualitative. Mais à quoi sert donc toute théorie de la connaissance qui déclame que nous ne pourrions parvenir à une connaissance de l'objectivité que si nous avançons de conclusion en conclusion et que nous devons nous garder d'inclure quoi que ce soit d'une telle essence artistique dans la connaissance, si la nature, la réalité, à un certain niveau, agissait justement de manière artistique, de sorte qu'elle ne se livrerait qu'à une connaissance artistique.

39

En particulier, nous ne parvenons pas à ce qui façonne l'organisme humain à partir de l'intérieur, comme je l'ai décrit avant-hier, et qui agit en nous comme une sorte de premier homme suprasensible, si nous ne laissons pas ce qui est pensé d'assemblage s'écouler dans une sorte de création artistique, si nous ne pouvons pas recréer la forme humaine créatrice à partir d'une mathématique qualitative.

40

Il nous suffit de conserver l'esprit de la science et d'accueillir l'esprit de l'art.

41

Bref, nous devons faire naître une vision artistique à partir de ce que nous appelons aujourd'hui la science, en conservant tout l'esprit scientifique.

42

Mais alors, si nous faisons cela, nous nous approchons de la réconciliation de la science et de l'art, comme Goethe l'avait pressenti, en prononçant une phrase comme celle-ci : "Le beau est une manifestation de lois naturelles secrètes qui, sans son apparition, nous seraient restées éternellement cachées". Goethe le savait bien : si l'on s'en tient à vouloir comprendre la nature ou le monde en général avec les formes-pensées qui se révèlent être les plus saines et les plus justes pour le monde inorganique, on n'obtient tout simplement pas la totalité du monde. Et l'on ne trouvera pas plus tôt le passage de la science de l'inorganique à celle de l'organique avant d'avoir transposé la connaissance abstraite dans la connaissance intérieurement vivifiée, qui est en même



temps un connecter et un régner/agir intérieur.

43

En nous tournant ainsi, au sein de l'aspiration moderne de l'esprit, vers une saisie du vivant, nous nous approchons de ce qui, dans la conscience grecque, n'était pas disponible de manière aussi réfléchie et consciente que ce à quoi nous aspirons, mais justement de manière instinctive. Et personne ne comprend en réalité ce qui s'exprimait encore chez Platon, mais en particulier chez les philosophes présocratiques, s'il ne se rend pas compte qu'était encore disponible une interaction entre l'élément artistique de l'humain et l'élément philosophique-scientifique. Ce n'est qu'à la fin de l'ère grecque, philosophiquement parlant quelque peu chez Aristote, que la pensée née du langage est séparée et qu'elle devient plus tard, en se développant à travers la scolastique, une pensée de science de la nature. Ce n'est que dans la Grèce postérieure que la pensée se détache. Le grec ancien a la pensée comme élément artistique. Et la philosophie grecque n'est essentiellement compréhensible que si elle est en même temps saisie avec un sens artistique.

44

Mais cela nous conduit absolument à voir dans le règne grec cette civilisation qui a encore non séparé la science et l'art. Cela s'exprime aussi bien dans l'art que dans la science elle-même.

45

Je ne peux évidemment pas entrer dans tous les détails. Mais si vous étudiez avec un sens humain sain et un œil sain et pénétré de l'esprit ce qu'est la sculpture grecque, vous trouverez que le Grec ne travaillait pas dans le sens comme cela se passe aujourd'hui, d'après le modèle, que le Grec, en ce qu'il travaillait plastiquement, travaillait à partir d'un vécu intérieur. En ce qu'il façonnait le muscle, formait le bras plié, formait la main, formait d'après ce qu'il ressentait en son intérieur. Son deuxième humain intérieur, vivant, j'aimerais dire cet humain éthérique, il le ressentait ; il se vivait psychiquement/par l'âme et ressentait ainsi la limitation vers l'extérieur. Ce qu'il vivait intérieurement passait dans la plastique. L'art était une révélation/manifestation de ce qui était vu ainsi. Et cette vision, transposée dans ces pensées vivant dans le langage, devint une science qui avait encore un caractère artistique parce qu'elle ne faisait qu'un avec ce que l'esprit du langage grec révélait au Grec.

46

Et c'est ainsi que nous entrons, avec le règne grec, dans un monde qui s'ouvrira à nouveau à nous d'abord lorsque nous nous élèverons nous-mêmes de notre science séparée de l'art vers une connaissance qui débordera à nouveau dans l'élément artistique. J'aimerais dire que ce que nous développons plus tard en pleine réflexion était autrefois là dans une expérience/un vécu instinctif. Et nous pouvons voir comment, au cours de la vie historique, cette vie commune de l'art et de la science s'est alors transformée en ce qui est disponible en notre temps : la pleine séparation de l'art et de la science.

47

Lorsque l'humanité s'est développée du règne romain jusqu'à travers le Moyen-Âge, l'éducation, la formation allèrent d'un tout autre point de vue que ce fut le cas plus tard, à un niveau supérieur de la culture humaine. Plus tard, à l'ère de science de



nature, il s'agissait principalement de communiquer à l'humain les résultats de ce qui était obtenu par l'observation et l'expérimentation.

48

Dans notre formation, nous vivons presque en nous appropriant des résultats issus de l'observation et de l'expérimentation. Si nous regardons l'époque où se manifestait encore une certaine persistance de l'hellénisme/du règne grec, nous voyons comment, même dans la formation scientifique, il y avait encore quelque chose qui se rapprochait de l'humain, qui tendait davantage vers la formation d'un savoir-faire/pouvoir chez l'humain. Nous voyons comment, au Moyen-Âge, l'apprenti devait passer par ce que l'on appelle les sept arts libéraux : la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique. Ce qui comptait, c'était le savoir-faire. Ce que l'on devait devenir en tant que scientifique s'acquerrait par le biais des sept arts libéraux, qui étaient toutefois déjà en passe de devenir la connaissance et la science, comme ce fut le cas par la suite.

49

Et l'on peut donc voir, si l'on étudie la philosophie scolastique du Moyen-Âge, tant décriée aujourd'hui, combien cette scolastique, qui se situe à la transition entre les temps anciens et les nôtres, est justement une merveilleuse formation de l'art conceptuel. On aimerait seulement que les humains modernes s'imprègnent d'un peu de la scolastique qui était en usage aux meilleurs moments du Moyen-Âge, qui faisait naître dans les humains une technique de pensée et un art de penser. On a tout de suite besoin de cela si l'on veut arriver à des concepts bien définis, auxquels nous devons parvenir. Mais, en ce qu'on part du point de vue actuel, qui sépare strictement la science, l'art et la religion, et en remontant à travers le Moyen-Âge dans l'évolution de l'humanité, on se rapproche du règne grec où, plus on remonte, plus on se convainc que la science et l'art sont fondus en une chose.

50

Mais dans la Grèce antique, se tient toujours un phénomène séparé de la science et de l'art : la vie religieuse. Elle s'approche de l'humain d'une tout autre manière que l'expérience scientifique ou artistique. Ce qui vit dans l'art et la science vit dans l'espace et le temps en tant qu'objet ; le contenu de la conscience religieuse est au-delà de l'espace et du temps.

51

Cela appartient à l'éternité, cela donne certes naissance à l'espace et au temps, mais nous ne nous en approchons pas si nous nous arrêtons/restons debout à l'intérieur de l'espace et du temps.

52

Ce que la science de l'esprit, toutefois dans un sens beaucoup plus précis, doit développer aujourd'hui sur ces choses, on peut aussi le voir de documents extérieurs.

53

Et j'aimerais toujours indiquer sur un ouvrage qui vient de paraître en Autriche et qui est extraordinairement utile à cet égard, sur l'"Histoire de l'idéalisme" d'Otto Willmann, un livre qui est particulièrement remarquable par rapport à de nombreux livres qui traitent de problèmes similaires à l'heure actuelle. On peut juger sans préjugés de telles choses, même si elles sont issues de conceptions opposées, si elles conduisent seulement



à quelque chose qui favorise la vie de l'esprit.

54

Dans le règne grec, se tient là cette unité de l'art et de la science et de l'autre côté, cette vie religieuse à laquelle le Grec s'adonne, qu'il développe toutefois en images dans la religion populaire, mais qu'il obtient en profondeur dans la religion des mystères par l'initiation au sens approfondi. Mais partout nous pouvons voir que le religieux ne joue pas dans les forces de l'âme qui se développent dans la science et l'art, mais que la vie de l'âme, pour arriver à la vie religieuse, doit d'abord arriver à cette ambiance pieuse, à cet amour universel, dans lequel peut être saisi ce qui se révèle du divin-spirituel absolument et avec lequel l'humain peut s'unir dans la dévotion religieuse.

55

Mais passons à l'Orient. Plus nous remontons dans des temps anciens, plus nous constatons que c'est à nouveau tout autre chose avec la vie spirituelle. Et là aussi, nous pouvons être guidés par ce que nous acquérons nous-mêmes dans le cadre de l'exercice moderne de l'esprit : Lorsque nous passons de l'expérience du concept vivant à ces douleurs et souffrances intérieures que nous devons surmonter pour devenir pleinement un organe des sens respectivement de l'esprit en tant qu'humain entier, et que nous cessons de faire l'expérience du monde dans le seul corps physique, en nous tenant dans le monde indépendamment du corps physique, nous nous tenons alors dans le monde de telle sorte que nous apprenons à vivre une réalité en dehors de l'espace et du temps. Nous faisons alors l'expérience de la réalité du spirituel-psychique, comment il agit dans le temporel, de la façon dont je l'ai décrit. Mais si nous conquérons la vision de l'esprit, qui sera conquise en surmontant la douleur et la souffrance à l'intérieur, nous avons déjà avec cela introduit dans la connaissance un peu de l'élément qui, de manière tout à fait continue, fait entrer la connaissance dans l'expérience religieuse, en ce sens qu'elle reste debout en tant que connaissance réelle, en tant que savoir réel selon l'esprit. Et en faisant l'expérience de ce qui est resté des temps anciens dans les vénérables représentations traditionnelles comme contenu religieux, nous vivons à nouveau aussi du plus nouveau d'un contenu spirituel similaire, lorsque nous nous élevons luttant à une telle connaissance, qui maintenant peut vivre dans la sphère de la piété religieuse.

56

Mais c'est alors seulement que nous comprenons de quelles profondeurs humaines est né ce qui a vécu dans le monde de l'Orient ancien comme une unité de la religion, de l'art et de la science. Ils étaient une fois une unité. Ce que l'humain connaissait, ce qu'il assimilait dans son monde d'idées, était une autre facette de ce qu'il plaçait devant lui pour que cela rayonne vers en bas sur lui dans la beauté artistique ; et ce qu'il saisissait donc en connaissant et laissait rayonner dans beauté était aussi un spirituel auquel il offrait ses actes de culte, par rapport auquel il se mouvait aussi par ses actes comme abandonné à un ordre supérieur. Nous voyons ici la religion, l'art et la science se réaliser comme une unité.

57

Mais cela nous ramène à une époque où la pensée humaine elle-même ne vivait pas seulement sur les vagues de la parole, mais où l'expérience pour l'humain était que la pensée vivait dans des régions encore plus profondes que la parole elle-même, que la



pensée était liée aux fibres les plus intimes de ce qui est la nature humaine. C'est pourquoi le yogi indien a extrait les pensées de la respiration, de ce qui est fondé plus profondément que le mot. La pensée ne s'est élevée que peu à peu jusqu'à la parole, puis au-delà de la parole dans la culture moderne. Mais la pensée était à l'origine liée à une expérience humaine plus intime, plus profonde, et c'était à l'époque où l'unité de la vie religieuse, artistique et scientifique pouvait s'épanouir dans une harmonie pénétrante.

58

De ce que j'ai pu vous décrire comme une unité harmonieuse de la religion, de l'art et de la philosophie, telle qu'elle se présente à nous comme une direction dans les Védas, il existe aujourd'hui un écho là-bas en Orient. Mais une résonance que nous devons comprendre, que nous ne comprenons pas facilement si nous nous élevons simplement jusqu'à ce qui vit dans la culture occidentale en tant que séparation de la religion, de l'art et de la science, mais que nous comprenons dans le plein sens du terme si nous nous élevons, grâce à une science de l'esprit plus récente, jusqu'à une vision qui produit à son tour une harmonie entre religion, art et science. Mais nous avons encore devant nous, en Orient, les vestiges de cette ancienne unité. Regardons de l'autre côté : même là où elle se répercute en Europe, nous en avons encore une résonance devant nous. Ce qui était une époque historique antérieure est, d'une certaine manière, encore présent sur une certaine partie de la terre. Et nous pouvons percevoir cette présence chez un grand philosophe de l'Est européen, chez Solovjeff.

59

Ce philosophe de la seconde moitié du XIXe siècle agit sur nous d'une manière très particulière.

60

Si nous nous tournons vers les philosophes occidentaux, John Stuart Mill ou Herbert Spencer ou d'autres, nous constatons que leur point de vue est issu de la pensée scientifique que j'ai décrite aujourd'hui. Mais chez Solovjeff, il y a encore quelque chose qui représente la religion, l'art et la science comme une unité. On voit toutefois, si l'on se met à lire Solovjeff, qu'il utilise comme un langage philosophique ce que l'on trouve chez Kant, chez Comte ; il maîtrise complètement les formes d'expression de ces philosophes occidentaux et d'Europe centrale. Mais si l'on s'imprègne de son sens, de ce qu'il exprime à travers ces formes d'expression, alors on le vit différemment. On a chez lui un sentiment historique : il nous apparaît comme un homme ressuscité des discussions qui ont eu lieu/été labourées avant le Concile de Nicée. On ressent littéralement le ton qui régnait dans les discussions des premiers pères chrétiens, et il y avait encore dans ces premiers siècles chrétiens un écho de l'unité de la religion et de la science - cette unité où la volonté coule/flue encore ensemble avec la pensée. Tout cela coule et ondule à travers la vision du monde est européenne de Solovjeff.

61

Et si nous regardons aujourd'hui ce qui nous entoure en tant que culture et civilisation, nous constatons que dans les régions plus occidentales, nous avons justement cette séparation entre la religion, l'art et la science, mais que ce qui appartient vraiment à notre instant historique, ce qui est vraiment ce à partir de quoi nous devons agir et marquer les structures du monde, c'est cette science qui est strictement construite sur la pensée scientifique décrite en premier lieu, tandis que nous reprenons l'ancienne



tradition dans les styles artistiques et les contenus religieux. Nous voyons aujourd'hui à quel point l'art est peu productif dans les nouvelles formes de style, comment les anciennes formes de style renaissent partout. Ce qui est vivant à notre époque, c'est ce qui vit dans la pensée scientifique.

62

Nous devons d'abord attendre une époque qui aura, comme je l'ai décrit, la pensée vivifiée, imaginative, qui conduira à nouveau au vivant, qui pourra à nouveau devenir immédiatement créative artistiquement dans de nouvelles formes de style, sans devenir de paille, allégorique, non artistique.

63

Nous voyons donc la pensée scientifique comme l'impulsion motrice du présent immédiat, et ce d'autant plus que nous allons vers l'ouest.

64

Et nous voyons à l'Est un écho de ce qui était l'unité de la religion, de l'art et de la science.

65

Les Européens de l'Est ont cet élément religieux fondamental, cette nuance dans l'esprit. Ils regardent le monde avec cette nuance fondamentale. Ils ne peuvent comprendre l'Occident qu'en faisant un détour par un développement spirituel tel qu'il existe ici dans notre mouvement spirituel-scientifique ; ils n'ont pas de compréhension immédiate de l'Occident parce qu'en Occident, on veut justement délimiter le religieux et l'artistique de la pensée scientifique.

66

Et au milieu - nous ne pouvons pas nous y soustraire/fermer -, l'humain doit se laisser imposer le monde extérieur des sens et vivre la pensée appropriée au monde extérieur des sens ; mais il ne peut pas faire autrement que de regarder en arrière sur lui-même et de vivre son intériorité, et pour l'intériorité, il a besoin de l'expérience religieuse. Mais j'aimerais dire que, plus profondément caché dans la nature humaine que l'expérience religieuse, dont on a besoin à l'intérieur, et l'expérience scientifique, dont on a besoin pour l'observation du monde extérieur, se trouve le membre de liaison entre les deux, l'expérience artistique.

67

Ce vécu artistique est à cause de cela aussi quelque chose qui se trouve aujourd'hui dans la vie de telle manière qu'il n'est pas revendiqué/rendu comme valant en premier lieu comme une exigence de la vie. Nous voyons comment la culture occidentale se nourrit de pensées scientifiques et la culture orientale de pensées religieuses. Nous voyons comment nous nous tenons dans une culture artistique, mais comment nous ne pouvons pas nous y intégrer pleinement, comment la culture artistique est diversement une renaissance. Mais il faut dire que l'aspiration à un tel équilibre est absolument bien présente au milieu de l'Est et de l'Ouest. Et nous la constatons en jetant un coup d'œil quelque peu tout de suite sur Goethe.

68

Quelle était donc la grande aspiration/nostalgie de Goethe lorsqu'il a été, j'aimerais dire, confronté aux énigmes de la nature à partir d'immédiates dispositions artistiques ? Son sens artistique s'est évidemment transformé en vision scientifique. Et on aimerait



dire que chez Goethe, l'Européen central représentatif, nous trouvons l'art et la science marqués d'une même empreinte, et nous les trouvons encore marqués d'une même empreinte si nous suivons la vie de Goethe dans son évolution et si nous comprenons comment placer Goethe dans l'évolution des temps modernes. Goethe se vit dans cette interaction entre l'art et la science. C'est ainsi que naquit en lui une nostalgie que l'on ne peut comprendre qu'historiquement : le besoin d'Italie, de culture méridionale. Et c'est en observant les œuvres d'art qui s'offraient à lui dans le Sud qu'il écrivit à ses amis de Weimar quelque chose qui s'inspirait de ce qu'il avait appris là-bas à Weimar en tant que philosophie et science. Il avait trouvé l'action divine représentée de manière philosophique chez Spinoza. Cela ne lui suffisait pas. Il voulait un vivre plus large, plus spirituel dans le monde et dans la spiritualité.

69

Et à la vue des œuvres d'art méridionales, il écrivit à ses amis : "Là est la nécessité, là est Dieu !" Et : "J'ai la supposition que les Grecs procédaient selon les lois mêmes selon lesquelles la nature elle-même procède et dont je suis sur la trace". Ici, Goethe veut fondre en un seul la science et l'art.

70

Si je termine par quelque chose de personnel, c'est uniquement pour vous montrer comment on peut trouver, à travers un symptôme particulier, la manière dont le monde médiant peut se situer entre l'Est et l'Ouest. J'ai vécu ce symptôme il y a environ quarante ans, ici à Vienne. Dans ma jeunesse, j'ai fait la connaissance de Karl Julius Schröer ; il tenait alors des lectures d'histoire de la poésie allemande depuis la première apparition de Goethe. Dans sa conférence d'introduction, il a dit plusieurs choses significatives, mais il a ensuite prononcé une parole caractéristique de l'aspiration des meilleurs esprits d'Europe centrale, à partir d'où ils parlaient de manière plus instinctive. Schröer aussi parlait de manière plus instinctive. Mais en fait, il a exprimé le désir d'une alliance entre l'art et la science, d'une alliance entre la pensée scientifique occidentale et la pensée religieuse orientale dans la vision artistique, en résumant ce qu'il voulait dire par cette parole qui, pour moi, est significative : l'Allemand a une conscience esthétique.

71

Cela n'exprime certainement pas une réalité générale immédiate. Mais une aspiration est exprimée, l'aspiration à voir ensemble l'art et la science. Et si l'on peut voir cela ensemble, alors un autre Européen central, que je viens de caractériser, a eu le sentiment qu'il a exprimé en de belles paroles : que si l'on peut voir ensemble la science et l'art, on peut aussi s'élever à l'expérience religieuse, si seulement dans ce sens de Goethe on trouve une véritable spiritualité dans la science et l'art. C'est dans ce sens qu'il a prononcé la parole : celui qui possède la science et l'art a aussi la religion ; celui qui ne possède pas les deux, il aurait la religion.

72

Celui qui a une conscience esthétique parvient aussi à la force de conscience scientifique et religieuse. Et cela peut nous montrer où nous nous tenons aujourd'hui.

73

Aujourd'hui, je n'aime pas prononcer le mot souvent cité de période de transition, chaque époque est une période de transition, mais aujourd'hui, dans une période de



transition, ce qui compte, c'est justement en quoi consiste la transition dans le temps.

74

À notre époque, nous avons vécu, développée jusqu'au triomphe suprême, la séparation de la religion, de l'art et de la science. Mais ce qui doit être recherché et qui peut permettre de trouver une entente entre l'Orient et l'Occident, c'est l'harmonisation, l'unité intérieure de la religion, de l'art et de la science. Et c'est à cette unité intérieure que voudraient conduire la conception du monde et la vision de la vie dont il a été question ici et dont il sera question plus loin.



QUATRIÈME CONFÉRENCE
ANTHROPOSOPHIE ET ÉVOLUTION DU MONDE

Du point de vue géographique

Vienne, le 4 juin 1922

01

Mes très chers présents ! De même que l'on peut décrire les conditions de la terre selon le principe d'une géographie physique, de même les impulsions spirituelles qui agissent sur la terre et qui ont déjà été plus ou moins caractérisées dans ces conférences peuvent être décrites dans une sorte de géographie spirituelle - en particulier l'interaction des impulsions orientales et occidentales de la vie spirituelle de l'humanité avec toutes leurs différentes différenciations. Ce qui doit être dit aujourd'hui dans cette intention ne peut toutefois être qu'esquissé ; mais il s'agit aussi plus de trouver un point de vue particulier pour certaines choses qui ont déjà été caractérisées ici que de faire une description tout à fait détaillée.

02

Lorsqu'il est regardé vers l'Orient - dont le rapport avec l'Occident est si souvent évoqué par l'expression symbolique selon laquelle la lumière vient de l'Orient -, alors l'humain occidental, l'humain de la civilisation moderne en général, a quand même l'impression d'une vie de l'esprit onirique. Par rapport à l'habitude de la vie de l'esprit moderne à des concepts aux contours nets et précis, à des concepts qui s'appuient étroitement sur ce qui peut devenir une observation extérieure, les représentations de l'Orient, souvent mobiles, fluctuantes, qui ne s'appuient pas aussi directement sur des éléments extérieurs aux contours nets, ont l'air d'un rêve.

03

Il faut dire que c'est à partir de cette vie de l'esprit onirique, qui s'est exprimée dans les poèmes les plus magnifiques, dans les Vedas, que se sont développés les concepts pointus d'une philosophie globale, comme la philosophie du Vedanta ; des concepts qui ne sont pas obtenus par la comparaison de faits extérieurs, par l'analyse ; des concepts qui sont nés, je dirais, de la vie de l'esprit vécue intérieurement, saisie intérieurement.

04

Mais lorsque cette vie de l'esprit onirique agit sur nous, lorsque nous nous adonnons à cette vie de l'esprit avec un certain amour intérieur et que nous ne faisons tout d'abord pas attention au fait qu'elle soit très différente de la nôtre, nous recevons quand même une impression singulière. En effet, on ne peut pas s'arrêter à cette vie de l'esprit si on, aimerais-je dire, la laisse agir sur son âme dans ses différentes configurations. On ne peut pas simplement absorber les représentations, les idées que l'on y reçoit. En recevant de telles représentations, de telles idées, que ce soit de la poésie, de la philosophie de l'Orient, ou des formes de cette poésie, de cette philosophie, qui, devenues vieilles, se sont maintenues en Orient jusqu'à aujourd'hui, alors on reçoit un besoin spirituel intérieur d'aller au-delà de ces images, de ces idées, de ces représentations ; et quelque chose apparaît alors devant le coup d'œil de l'âme. Nous ne pouvons souvent pas faire autrement, lorsqu'une telle idée orientale surgit du rapport de comment l'humain s'approche du mystère et de la création mystérieuse de la nature et du monde, nous ne pouvons pas faire autrement, lorsque nous laissons cette image agir sur nous, que de laisser grandir devant nous en esprit ce qui est également le



symbole d'une telle notion en Orient : la fleur de lotus, comme elle enroule ses feuilles autour de ce qui doit être mystérieusement caché. Et si nous nous plongeons avec un peu d'amour dans les concepts aux multiples mouvements, dans les concepts qui sont plus aptes à toucher délicatement les choses extérieures et à les entourer comme d'un souffle de brume qu'à les saisir dans des contours précis, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous plonger dans les ramifications de ces concepts, dans cet enchevêtrement, que de voir surgir devant notre âme toute la végétation de l'Orient qui s'enchevêtre et se ramifie, ainsi que tout ce qu'alors la main humaine, l'esprit humain et la culture ont ensuite produit à partir de pierres et d'autres produits du travail dans le sens de ces concepts qui s'écoulent et se ramifient.

05

On a la permission de dire que l'âme ne peut pas faire autrement, lorsqu'elle s'approfondit dans ces représentations, dans ces concepts, que de voir se lever devant elle une nature qui, dans sa vie, dans toute sa diversité, dans son activité pleine de fantaisie, est semblable à ce que l'âme vit dans les concepts, dans les représentations de cette création de l'esprit orientale.

06

Il ne me semble pas qu'il y ait une raison extérieure pour passer de cette création de l'esprit à une "observation fidèle de la nature", mais il me semble que dans les représentations et les concepts orientaux eux-mêmes se trouvent les impulsions pour ne pas simplement les accepter, mais pour les appliquer au monde extérieur. Et si les Européens ont peut-être le sentiment que tout cela ne peut pas être appliqué au monde extérieur, précisément à cause de son caractère flou et souvent fantastique, alors on peut se demander : oui, comment peut-on suivre, avec des concepts aux contours précis, les formations nuageuses fluctuantes, qui apparaissent rapidement sous les formes les plus diverses ? Mais il faut aussi suivre de telles formes en ce qui concerne la création de la nature, si l'on veut observer cette création dans sa manifestation immédiate telle qu'elle se présente aux sens humains et à l'âme humaine.

07

Pourquoi en est-il ainsi ? Il me semble qu'il ne peut y avoir d'autre raison que le fait que, dans ce qui nous parvient de cette création spirituelle orientale, vit un élément à partir duquel il fut jadis directement/immédiatement créé.

08

À l'époque où l'Oriental formait précisément ce qu'il y avait de plus grandiose dans sa vision du monde, qui s'est ensuite souvent transmise à ses descendants dans un état décadent, l'Orient créait tout avec un amour dévoué. L'amour vit dans chacune de ses idées, dans chacun de ses concepts et de ses images, et nous ressentons l'amour dans ces idées, dans ces concepts et dans ces images. L'amour veut s'écouler dans les objets. Et il s'écoule de manière conforme à la nature et fait apparaître comme par magie devant les yeux de notre âme ce que l'Oriental représentait aussi par des symboles - avec une compréhension intime de maintes choses suprasensibles - lorsqu'il voulait représenter ce qu'il éprouvait comme spirituel dans les choses. Bien entendu, il ne s'agit pas d'affirmer qu'une telle configuration d'esprit, répandue sur toute la terre, puisse être une pleine bénédiction pour l'évolution mondiale. Mais puisqu'elle est apparue une fois en un point du globe et qu'elle a souvent répandu ses effets sur d'autres régions de la



vie terrestre, elle doit être envisagée sans préjugé, précisément à une époque où l'entente entre les humains doit être établie.

09

Considérons au contraire ce qui s'est développé comme une vision particulière, certainement non moins justifiée, mais sous une forme tout à fait différente, plus orientée vers l'Occident - et nous vivons aussi beaucoup dans cet Occident à cet égard -. Nous y voyons comment on considère et doit considérer comme un idéal que l'on se retire de ce que les sens observent immédiatement, ce qui est étalé dans l'espace et dans le temps, et d'examiner ce que la nature offre, ce qui devrait conduire au mystère du monde, selon la position dans l'espace, le mouvement, la mesure et le poids, de découper ce qui se présente directement à l'œil, de le prendre sous le microscope et de se former alors des représentations qui ne peuvent justement se donner que sous le microscope.

10

Transposons-nous bien une fois dans nos laboratoires : comment sommes-nous alors équipés de ces concepts qui, au fond, sont obtenus tout à fait en dehors de l'observation immédiate. Comment observons-nous aujourd'hui la lumière qui traverse le monde ? Comment la considérons-nous avec des concepts déduits ? Il faut bien qu'il y en ait, sinon nous n'arriverions pas à une compréhension. Mais combien est éloigné ce que nous trouvons maintes fois enregistré dans notre création spirituelle de la lumière et des couleurs, de ce qui se présente à nous dans les forêts et les prés, dans les formations nuageuses, dans le soleil. Nous pouvons dire que ce que nous formons dans nos concepts aux contours précis, avec la balance, avec la règle, avec les types les plus divers d'appareils de comptage et ainsi de suite, ce qui nous conduit dans certaines profondeurs de l'existence de la nature et résout bien des énigmes, ne nous rapproche pas tout d'abord de l'observation immédiate de la nature. On peut bien dire que l'humain tourne son attention vers l'observation des sens et qu'il essaie ensuite de tirer sa vision du monde de l'observation des sens. Au fond, ce n'est pas du tout le cas. Ce que nous fondons comme vision scientifique du monde est très éloigné de ce que les sens observent.

11

En fait, nous devons dire que si nous fondons notre connaissance avec les outils de notre science, avec lesquels nous venons peut-être d'obtenir les plus beaux fruits de notre science de la nature actuelle, alors nous devons, si nous voulons à notre tour atteindre la nature, d'abord commuter quelque chose dans notre âme. Si nous sommes botanistes, si nous avons beaucoup observé au microscope, si nous avons appris à connaître la vie des cellules, si nous nous sommes fait des idées à partir de la façon atomisante d'aujourd'hui, alors nous devons commuter quelque chose dans notre âme pour à nouveau avoir de l'amour au monde végétal immédiat, florissant et verdoyant. Si nous nous sommes fait une représentation de science de la nature de l'édifice de l'animal et de l'humain, nous devons à nouveau commuter quelque chose en nous si nous voulons parvenir à l'observation directe/immédiate de la forme et de l'activité de l'animal, si nous devons nous réjouir de voir l'animal s'ébattre sur le pré, ou s'il tourne vers nous son regard mélancolique ou silencieux, ou s'il nous regarde avec confiance. Justement ainsi, nous devons changer quelque chose dans notre âme si nous voulons



nous projeter dans ce que l'œil peut regarder, en dirigeant son regard vers la forme humaine, en suivant la configuration des surfaces avec un regard artistique et ainsi de suite. L'Oriental n'a pas besoin de commuter. Ce qu'il appelait sa science le conduisait, en ce qu'il le vivait imprégné/l'âme parcourue d'amour, dehors à la vision immédiate. Celle-ci était très immédiatement l'écho de ce qu'il vivait dans l'âme.

12

Ce sont des différences d'humeur/d'ambiance dans la saisie du monde et de la vie en Orient et en Occident. Et ces différences d'ambiance interagissent de la manière la plus diverse chez l'humain du centre. Car dans ce que nous vivons dans notre âme scientifiquement, artistiquement et religieusement, afflue beaucoup de cette ambiance/atmosphère que je viens d'essayer de caractériser un peu comme celle qui souffle de l'Orient. Mais dans une autre relation, règne en nous quelque chose du vivre qui continue, qui est enflammé par cette scientificité que l'Occident a développée, qui est, j'aimerais dire, une scientificité et une connaissance jeunes par rapport à l'Orient devenu vieux. Et dans chaque âme de la civilisation médiane, ces deux courants affluent ensemble. Au fond, la vie qui nous entoure en Europe est une confluence, une confluence telle que nous avons aujourd'hui grand besoin de regarder avec une pleine compréhension ce qui conflue.

13

On peut encore caractériser d'une autre manière la manière dont les atmosphères de l'Orient et de l'Occident se touchent dans notre vie actuelle de l'esprit.

14

De ce qui vient d'être décrit pour l'Orient, il ressort une chose pour l'Oriental. En s'immergeant dans sa vie de l'esprit, il vit cette vie de l'esprit comme une réalité immédiate, il la porte immédiatement dans son âme comme la réalité qui lui est évidente. Alors la nature extérieure, et en général tout le monde extérieur jusqu'aux formations stellaires, lui apparaît comme un écho, qui est pourtant au fond la même chose que ce qu'il porte en son intérieur. Mais ce qui lui résonne là comme un écho, ce qui lui apparaît comme un reflet, il ne peut pas l'aborder comme une réalité dans le même sens qu'il peut aborder comme une réalité ce qu'il vit immédiatement dans son psychisme/ce qui lui est d'âme. Ce qu'il vit dans le psychisme, il y est lié, il en dit que c'est parce qu'il éprouve son être comme son propre être, parce qu'il sait donc quel genre d'être lui revient. S'il regarde au dehors, là où le reflet de cet étant brille vers lui, alors il sait à sa façon : cela n'a pas dans le même sens réalité, ce n'est pas réalité dans le même sens.

15

Si je ne l'éclairais pas avec la lumière qui flue de mon propre intérieur, elle serait muette et sombre. Et en ressentant cela de plus en plus, il arrive à l'atmosphère d'âme qui dit : "La vérité, la réalité, elle vit dans ce que l'âme expérimente immédiatement. Ce qui brille là dehors en vis-à-vis de reflet, c'est justement l'apparence, c'est la Maya, ce n'est aucune pleine réalité, cela devient premièrement réalité lorsqu'il est touché par ce qui doit d'abord se révéler à travers le propre intérieur de l'âme humaine.

16

C'est ainsi que nous voyons se développer en Orient la façon de voir que le monde spirituel est la réalité, que le monde extérieur, le monde extérieur sensible, est le



monde apparent, la grande illusion, la maja.

17

Mais on n'a pas la permission de croire pour autant que l'Oriental détourne son coup d'œil de ce monde extérieur, comme absolument au temps prébouddhique. Il l'accepte, même si, dans un sens plus élevé, il doit s'avouer, à sa façon, qu'il n'a pas affaire à la pleine réalité, mais à une apparence, au grand non-être, à la Maya, dans ce qui est étalé dans l'espace et le temps. Mais cela répand à nouveau une atmosphère particulière sur la vie de l'âme de l'Orient, l'atmosphère par laquelle l'âme se sent reliée à un monde spirituel et par laquelle elle en vient à voir dans tout ce qui vit dans le monde extérieur des sens, dans une certaine mesure une image de la vraie forme originelle du monde qui est disponible dans l'esprit. Mais cela s'étend finalement à la vision que sa propre entité sensorielle humaine est aussi une image d'un être humain qui se tient originellement dans le monde spirituel. Et là, on aimerait dire que, d'une manière absolument uniforme, l'Oriental regarde le monde extérieur comme un monde de représentations/images décalquées (ndt Abbilder) d'un monde spirituel, de même qu'il se regarde lui-même comme une image de ce qu'il était avant de descendre dans le monde physique et sensoriel.

18

De son point de vue, les deux visions, celle de l'humain et celle de la nature, sont absolument en harmonie/résonnance.

19

Mais comment cette résonnance est possible, comment elle n'est certes plus à la mesure de nos conceptions, mais comment elle exprime tout de même une vérité, même si c'est d'une certaine manière unilatérale, c'est ce qui peut nous être montré à nouveau lorsque nous abordons nous-mêmes la contemplation de ce sentiment de connaissance oriental avec les méthodes de recherche en sciences de l'esprit que j'ai décrites ici ces jours-ci.

20

J'ai donc expliqué comment, en éveillant les forces qui sommeillent dans l'âme, on peut parvenir à une vision du monde spirituel dans un sens adapté à l'humain moderne actuel, comment on peut à nouveau voir dans un monde spirituel, comment un monde spirituel commence à s'étendre pour l'humain, pour son œil spirituel, justement ainsi que le monde physico-sensible s'étend pour l'œil sensoriel. Mais si l'on se forme encore plus loin cette façon de voir, alors le monde spirituel ne reste pas simplement l'image panthéiste et nébuleuse d'un spirituel général, mais le monde spirituel devient alors aussi concret dans les différentes formes que le monde sensible l'est dans les différentes formes des règnes de la nature. Mais il en résulte alors une façon de voir l'humain que je veux caractériser aujourd'hui tout d'abord de manière comparative.

21

Prenons une fois le fait qui se présente à nous à chaque instant de notre vie : nous avons une expérience extérieure, un vécu extérieur. Nous nous trouvons d'abord à l'intérieur de cette expérience extérieure, de cette expérience extérieure, nous nous y tenons avec notre perception sensorielle, nous en faisons peut-être aussi l'expérience en mettant notre volonté en mouvement, en nous activant. Nous vivons avec les faits du monde extérieur. C'est pour nous une expérience immédiatement présente. Au fond,



l'existence humaine sur terre se compose de telles expériences. Nous gardons de ces expériences des images de pensées qui sont alors nos souvenirs. Nous jetons un oeil d'œil rétrospectif sur nos expériences en portant en nous les images pâlies, les images ombrées, les images à puissance de pensées de ces expériences/vécus.

22

Que l'on soit tout à fait honnête avec soi-même en cette relation et que l'on demande à la conscience actuelle s'il y a en elle, à un moment quelconque de sa vie, beaucoup plus que les souvenirs d'expériences sensorielles extérieures effectives. Certes, maint mystique nébuleux s'imagine qu'il fait remonter des profondeurs de son âme toutes sortes de choses éternelles. S'il y regardait de plus près, s'il était en mesure d'examiner réellement ces constructions de l'âme qu'il fait remonter, il trouverait qu'elles ne sont en général rien d'autre que des perceptions extérieures transformées. Au fond de l'être humain, les souvenirs ne sont pas seulement fidèlement conservés, ils sont souvent transformés, et alors l'être humain ne les reconnaît pas, il croit, en tant que mystique, faire remonter quelque chose des profondeurs de son âme, alors qu'il n'a fait que faire remonter de sa mémoire une expérience extérieure transformée.

23

Certes, nous avons seulement besoin de nous souvenir des vérités mathématiques pour savoir que toutes sortes de structures internes s'animent dans ce qui est la vie de l'âme. En règle générale, le mystique ne cherche pas ces structures intérieures. Mais celui qui veut accepter sans préjugé la vie de l'âme quotidienne telle qu'elle se présente dans la conscience ordinaire doit dire : cette vie de l'âme est la somme d'images qui sont les restes de nos expériences, qui ont été réalisées par des perceptions, et d'autres expériences à l'intérieur du monde extérieur des faits sensoriels ; de sorte que lorsque nous regardons notre psychique et aussi le spirituel qui imprègne ce psychique, tel que nous l'avons d'abord dans la vie physique terrestre, nous pouvons alors dire : dehors, le monde physique s'étend dans l'espace, le monde qui déploie ses causes et ses effets dans le temps, le monde des faits donc.

24

C'est ici que se trouve le monde des ombres de l'âme, que nous vivons certes dans son ensemble comme un vivant de l'âme, mais dont le contenu n'est que le décalque d'un monde de faits, d'un monde des sens. Or, aussi paradoxal que cela puisse encore sonner aux façons de voir de notre époque, l'inverse se produit aussi pour la vision que j'ai développée ici en ces jours. Lorsque du spirituel est réellement vécu dans le monde, du spirituel au sein des phénomènes naturels, tel qu'il se présente à la conscience vide à partir de la méditation, lorsque du spirituel est observé comme le spirituel et d'âme de l'humain lui-même, tel qu'il est avant d'être descendu dans son existence corporelle à partir d'un monde spirituel, lorsque le spirituel concret est réellement observé par l'organe de l'esprit qui a été ouvert, lorsque le monde qui nous entoure devient aussi spirituel qu'il est sensible, physique, pour nos sens, alors nous commençons aussi à contempler notre organisation physique, comme dans un souvenir des temps où nous vivions en tant qu'êtres spirituels-âmes dans les mondes purement spirituels-âmes : comment elle est, dans ses détails, une image/un décalque de ce qui nous entoure en tant que monde spirituel. Avec la physiologie et l'anatomie, nous ne pouvons considérer nos poumons, notre cœur et nos autres organes que comme des choses extérieures ;



mais ensuite, lorsque nous sommes en mesure de voir l'environnement spirituel autour de nous, ce qui se trouve effectivement à l'intérieur de nous en tant que poumons, en tant que cœur, devient pour nous l'image existante dans le physique de ce qui est préformé spirituellement. De même que dans notre conscience ordinaire, le monde extérieur est physique et que notre âme se crée des images et les vit comme des expériences, de même nous apprenons qu'il existe un monde spirituel à l'extérieur et que les images de ce monde spirituel sont présentes dans nos propres organes. Nous apprenons maintenant à connaître l'humain dans sa structure/son membrement que lorsque nous apprenons à connaître le monde spirituel. Et alors, ce que l'on appelle habituellement matière/substance cesse d'avoir la même signification que celle qu'elle a prise dans la civilisation récente, de même que l'esprit cesse d'avoir la signification de l'abstrait, de ce qu'il est justement devenu au sein de la civilisation récente. Nous voyons alors comment, en fait, dans ce qui travaille organiquement en nous, il y a une image/un décalque de ce que nous étions avant de descendre à l'être terrestre.

25

Et maintenant, il arrive que même le matérialisme, tant qu'il est justifié - et il a aussi apporté son lot de bienfaits, il nous a apporté d'innombrables connaissances -, ne nous effraie plus. Nous regardons le cerveau humain, le système nerveux humain dans son travail physique. Nous admettons certes que la pensée ordinaire, quotidienne, est une fonction de ces organes physiques. Nous sommes tout à fait en accord avec ce qu'une science rigoureuse doit affirmer aujourd'hui en rapport à ces choses. Mais nous savons de l'autre côté que ce qui travaille en nous sous des formes matérielles est justement l'image ultérieure (?) transformée du spirituel. Cela a la permission d'être matériel parce que le matériel est une transformation du spirituel, parce que le spirituel, en se transformant en l'humain terrestre, a cherché la faculté matérielle du cerveau, des nerfs, pour accomplir dans le décalque matériel ce qui est préformé spirituellement.

26

C'est ce qui se présente à l'œil spirituel de l'humain moderne par le développement ces forces de connaissance dont j'ai parlé ces jours-ci. Mais j'aimerais dire qu'est disponible justement un modèle onirique de cela dans cette vision orientale du monde que j'ai pu esquisser en quelques traits, qui est aujourd'hui vieille et vieillissante, mais qui continue à œuvrer avec certaines particularités dans la formation de notre cœur et de notre âme. Dans sa clairvoyance instinctive, cet Orient ancien a pressenti que le monde spirituel est une réalité à laquelle il se sentait lié, et que la nature, avec ce qui chez l'homme lui-même est nature, est un décalque du spirituel, que c'est à travers elle que se révèle, sous forme d'apparence extérieure, ce qui est intérieurement spirituel.

27

Mais qu'on ne dise seulement pas que l'Oriental n'aurait pas observé la nature. Il a eu des organes fins pour l'observation de la nature. Mais de tout ce qu'il observait fidèlement en tant que décalque et qu'il vénérât dans l'amour, il voyait justement briller un élément spirituel. Pour lui, la nature révélait l'esprit, l'esprit rayonnait partout vers lui. Et cet esprit, il l'appelait sa réalité. Mais ce qui se répandait à l'extérieur, c'était pour lui Maja.

28

Mais on voit déjà au bouddhisme, qui a donc gagné une influence beaucoup plus grande



sur la vie orientale qu'on ne le croit habituellement, car il a pris les formes les plus diverses dans la vie ultérieure, comment le fait de se tenir immédiatement à l'intérieur du monde spirituel s'est atténué au cours de l'évolution ultérieure de l'humanité et de la terre, comment le regard s'est en quelque sorte tourné de plus en plus vers la Maya, et comment la sensation de la grande illusion, de la grande non-existence, de la Maya, est devenue peu à peu la chose principale, comment en est né le sentiment du besoin de rédemption de ce qui peut être vécu au sein de cette Maya, vécu en particulier dans le sens du Bouddha, qui considérait les expériences directes de cette Maya comme une somme de souffrances qui affluent sur l'humain.

29

Mais cette atténuation du fait de se tenir à l'intérieur du monde spirituel justifie pour nous, si nous en venons à nouveau à la connaissance moderne de l'esprit, de considérer la vision du monde de l'Orient ancien comme quelque chose d'instinctif, aussi d'unilatéral, auquel nous devons cependant revenir en toute sérénité et avec une conscience claire. Car il ne doit pas se produire une deuxième fois dans l'évolution du monde qu'une paralysie de l'activité humaine se produise face aux exigences du monde extérieur terrestre. L'humain ne doit pas se réfugier une deuxième fois dans la vie de l'esprit de telle sorte que sa fuite l'empêche d'intervenir avec toute sa force dans la tâche terrestre, dans tout ce que l'Oriental éprouve souvent comme la Maya, même s'il ne l'appelle pas ainsi à cause de sa concession aux concepts modernes, alors qu'il ressent comme la réalité ce qui se révèle en lui. C'est là que se trouve pour lui la lumière, qui est pour lui le reflet direct du divin-spirituel dans le monde.

30

Maintenant, j'aimerais opposer à ce que je viens de décrire comme un déferlement de géographie spirituelle dans notre vie moderne, une autre image, une image qui est justement ainsi tirée de l'évolution de l'esprit humain, de l'évolution du monde, mais qui appartient à notre présent immédiat. Celui qui s'est beaucoup déplacé dans les sphères d'où s'élèvent aujourd'hui tant de choses dans notre civilisation, devenue d'une certaine relation ancienne, aussi pour l'Europe, dans les sphères d'où s'élèvent les aspirations/nostalgies en relation sociale, et aussi les luttes sociales, aura trouvé quelque chose que je veux caractériser de la façon suivante.

31

J'ai longtemps été enseignant dans des cercles socialistes, sans que l'on puisse pour autant m'accuser, parce que ce serait faux, d'être socialiste. Je l'ai été précisément pour répandre au sein de ces cercles - le temps n'était pas encore venu, il y a plus de vingt ans - une vie de l'esprit qui pourrait conduire à des formes plus conformes à la réalité que celles auxquelles on aspire à partir du marxisme abstrait ou du marxisme modifié et ainsi de suite, et qui sont justement à bien des égards irréalistes.

32

Mais si l'on observe dans ces cercles quelque chose qui est là comme une ambiance fondamentale - que l'on peut reconnaître comme un commencement, mais qui est aussi profondément ancré dans les âmes que l'ambiance de la Maya orientale est ancrée dans les âmes comme une fin à l'Est par-dessus là-bas -, alors un mot tombe lourdement sur l'âme, un mot qui exprime aussi beaucoup de sentiments inconscients, d'idées et de concepts inconscients, d'aspirations/nostalgies inconscientes, un mot que l'on peut



entendre encore et encore, que l'on doit ressentir depuis des décennies comme étant caractéristique de larges cercles de l'humanité. Ce mot exprime un état d'esprit qui s'étend sur des millions de personnes : c'est le mot idéologie. Ce mot s'est formé à partir de cette vision que tout de suite la classe prolétarienne a intégrée dans sa formation. La scientificité se matérialisant de plus en plus, il s'est formé la vision que la réalité historique n'existait que dans les luttes économiques, dans les façonnements économiques, dans les luttes de classes, bref, dans ce qui est directement et extérieurement matériel, sensoriel et physique, dans la vie humaine, dans la vie historique, que les forces économiques sont donc le véritable réel, la réalité.

33

Ce matérialisme économique, qui est beaucoup plus répandu que ne le pensent encore aujourd'hui de nombreuses personnes des classes supérieures, est en un certain sens le résultat de la conception matérialiste générale, que l'on croit aujourd'hui même scientifiquement dépassée, mais qui pourtant tire tout de suite les plus larges cercles dans les humeurs et les dispositions des âmes de l'Occident.

34

Et idéologie, qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie : la vie de droit, la moralité, ce qui repose dans le beau, les concepts religieux, les concepts d'État, bref, tout ce qui est vie spirituelle, ce n'est aucune vraie réalité, c'est une écume et une apparence qui s'élèvent de la vraie réalité, qui réside dans les luttes et les configurations matérielles. Idéologie, cela doit désigner le fait que ce que l'humain vit en son for intérieur, que ce soit l'art, la science, le droit, les maximes de l'État, les impulsions religieuses, est une Maya, si j'ai la permission de me servir maintenant de l'expression orientale.

35

Avec le mot idéologie est décrit quelque chose, si on ne le prend pas de manière extérieure, abstraite, si on peut ressentir ce que des millions d'humains pensent, ce qui doit prendre les dimensions les plus terribles si ce n'est pas amené à temps dans un bon chenal. Ce que l'âme vit et façonne intérieurement n'est aucune réalité, la vraie réalité n'est que ce qui vit extérieurement dans des faits sensibles aux sens ! Et c'est ainsi qu'au sein de la civilisation occidentale, s'est formée l'atmosphère polairement opposée à celle qui a longtemps dominée l'Orient et qui, aujourd'hui, est encore disponible de façon vieillissante, plus comme une parure extérieure. Là-bas : la vraie réalité, ce qui est vécu dans l'esprit Maja, ce qui se passe extérieurement dans la réalité physique ; ici : Maja, idéologie, qui est en fait la traduction du mot Maja, mais qui s'applique maintenant au domaine spirituel, ce qui est vécu dans l'esprit, Réalité, ce qui est répandu tombant sous les sens, disponible dans le monde comme une réalité de faits tombant sous les sens.

36

Dans son évolution, le monde aspire à la pleine réalisation de ses possibilités individuelles. De même que l'unilatéralité s'est formée en Orient, de même l'autre unilatéralité devait-elle aussi une fois s'emparer de l'humanité. Mais si l'on veut faire évoluer l'humanité, si l'on veut faire évoluer le monde dans un sens fécond, dans un sens tel que nous puissions à nouveau passer des forces de déclin aux forces d'ascension, on doit seulement se placer une fois devant l'âme ce que peut en fait signifier cette ambiance dans l'idéologie. Elle est jeune, elle est donc un début.



37

Si nous nous tournons à nouveau vers ce que peut nous dire la vision moderne de science de l'esprit, nous trouverons qu'en Orient, il y avait instinctivement, obscurément, en rêvant, la connaissance qu'il y avait une réalité spirituelle, qu'ici, dans le physique, il y avait l'image sensorielle de cette réalité spirituelle. Comme l'attention de l'âme était de préférence dirigée vers la réalité spirituelle, la réalité sensorielle est justement devenue une irréalité, une apparence extérieure, une Maya. Mais cette Maya n'a pas seulement une signification pour notre travail extérieur - le monde peut être une Maya, nous devons d'abord adresser notre travail à cette Maya en tant que réalité pour nous les humains -, elle a aussi une signification pour le "connais-toi toi-même", pour une vision véritablement humaine. Pourquoi ? Eh bien, nous pouvons nous élever jusqu'à une vie dans le monde spirituel, comme je l'ai décrit, nous pouvons voir avec des concepts aux contours précis et comprendre ainsi ce qui paraissait un rêve à l'Orient. Mais jamais, au cours de l'évolution de l'humanité, nous n'aurions pu parvenir à l'impulsion de la liberté en faisant l'expérience d'un tel monde.

38

L'humain devait se développer avec sa conscience hors du monde spirituel, auquel il se sent intérieurement lié, mais dont il est en même temps intérieurement déterminé et dépendant, et se tourner vers un monde de pure réalité/factualité pour une époque passagère de l'évolution historique dans laquelle nous nous trouvons entièrement. Lorsque l'humain se trouve face à cette réalité extérieure, sa vie d'âme devient l'image de cette factualité. Ce qui traverse cette vie de l'âme en tant qu'esprit devient des concepts abstraits, cela devient progressivement quelque chose qui doit être pure image, qui doit être reconnu dans sa reproductibilité/son statut de décalque.

39

Je l'ai déjà suggéré : si nous portons des images en nous, nous pouvons être libres. Des images-miroir ne nous déterminent pas. Si nous voulons nous orienter en fonction d'images-miroir qui sont en elles-mêmes sans force, nous devons nous donner l'impulsion nous-mêmes. Il en va de même pour ce qui devient en nous des concepts abstraits. Et en faisant surgir en nous, dans la pensée pure, ce que nous portons en nous de plus noble, le moral-religieux, cela devient pour nous une impulsion de liberté. C'est un contenu des plus précieux/valable pour la vie humaine. Mais il apparaît dans la pensée abstraite à l'époque où l'humain se trouve directement confronté dans sa vision à la factualité physique.

40

Et à partir du moment où le moral apparaît comme intuition morale dans la pensée pure, la tâche de l'époque qui s'est développée à partir du spirituel-réel vers l'esprit de l'abstrait et qui, j'aimerais dire, en radicalisant cette atmosphère d'âme, saisit maintenant tout ce qui est spirituel comme une maya, comme une pure apparence, comme une idéologie, est accomplie. Nous avons un certain droit de saisir tout cela comme une idéologie qui est image miroir de l'être naturel extérieur. Dès l'instant où le moral, en tant qu'intuition morale, exerce son influence/impact dans cette pensée-maya, dans cette idéologie, là est atteinte la première marche, où nous reconnaissons à nouveau que cette idéologie, qui est vécue en nous comme un pur être image, doit être éveillée à la vie intérieure en nous énergisant nous-mêmes, en laissant jaillir la vie



intérieure qui est cachée en nous. Le contenu du monde devait d'abord devenir une idéologie pour l'humanité, afin que l'humain puisse verser sa réalité dans ce contenu du monde.

41

C'était nécessaire à l'expérience de liberté de l'humanité, qui est donc quand même d'abord une expérience de l'Occident, de la civilisation la plus récente. C'était nécessaire de la manière que l'humain, avec tout ce qu'il a de plus précieux, avec son art, sa science, ses concepts moraux, bref, avec tout ce qui est sa vie spirituelle, se sentait comme dans un irréel et que tout ce qui apparaît brillant au-devant de lui comme une chose éphémère, comme la seule réalité, parce que cette réalité, si elle est correctement contemplée de part en part, ne peut pas du tout porter atteinte à sa liberté, dans la mesure où il est un être spirituel qui ne se crée dans la réalité/factualité physique-sensible qu'un décalque de l'esprit lui-même.

42

Nous pouvons ainsi sentir comment, dans ce qui se présente comme une idéologie, il y a, radicalisé, une ambiance que nous devons en fait avoir à l'égard des concepts sur la nature, qui vit dans des rapports de situation, de mouvement, de mesure et de nombre. Si la nature nous transmettait autre chose que des concepts, elle ne nous laisserait jamais devenir des humains libres. Ce n'est qu'en nous hissant à des concepts qui n'apparaissent alors que comme idéologie à celui qui reste d'abord prisonnier de ce niveau, qu'une nouvelle forme réelle-spirituelle du monde supérieur peut se déverser dans ces concepts d'abord irréels. C'est le début à partir duquel une nouvelle forme du monde spirituel doit naître pour l'humain. Et si l'expérience unilatérale de l'idéologie se présente à nous, celui qui aujourd'hui ne reste pas prisonnier des visions immédiates du jour, mais qui est capable de regarder l'évolution du monde, doit se dire : puisqu'il était nécessaire que l'humain puisse arriver à un tel niveau d'évolution, où il peut parler d'idéologie en regardant unilatéralement le monde et soi-même, il doit à nouveau parvenir à l'opinion, à la conviction, à la force, au courage de verser dans cette idéologie un monde spirituellement vu, spirituellement vécu.

43

Sinon, même si elle est dédiscutée philosophiquement, l'idéologie reste une idéologie. Et les forces de déclin se développeront dans un sens très réel, comme nous le verrons dans la deuxième partie de ces conférences, qui traiteront d'"anthroposophie et sociologie".

44

Ainsi, deux images se tiennent devant nous : le monde de l'esprit comme réalité et le monde des sens comme maïa, le monde des sens comme réalité et le monde de l'esprit comme maïa.

45

Seule et unique une conception du monde et de la vie capable d'apporter l'intuition spirituelle, l'imagination et l'inspiration spirituelle dans le monde spirituel contemplé idéologiquement, de sorte que ce qui apparaît aujourd'hui indiciblement vide soit à nouveau rempli d'un contenu spirituel, et qui soit en même temps capable d'envisager en quel sens est quand même une réalité ce que l'Orient éprouve comme une apparence, comme une Maya, une réalité en ce sens qu'il s'agit d'une image vraie et fidèle, d'une



transformation du monde spirituel, qui était nécessaire à l'évolution de l'humanité dans la liberté, uniquement et seulement une telle conception du monde et de la vie, qui regarde vers ces deux images au point de pouvoir en quelque sorte les emboîter l'une dans l'autre, qui ne produit pas seulement une somme extérieure sèche, mais qui, par sa propre vie intérieure, ne se développe ni à partir de l'une ni à partir de l'autre, mais à partir de l'essence humaine immédiate dans son essor spirituel, peut apporter une compréhension de ce qui nous apparaît comme deux tableaux mondiaux si polairement opposés.

46

Et ces tableaux mondiaux jouent au fond un rôle dans tout ce que nous traversons vivant spirituellement. Il est absolument ainsi que ces atmosphères interviennent dans les détails de la vie, dans les détails des visions humaines. J'aimerais éviter, en tant qu'Européen central en Europe centrale, de porter un jugement personnel sur ce point précis. Je voudrais faire part du jugement qu'un Anglais a exprimé il y a quelques années, en comparant l'Europe occidentale et l'Europe centrale à propos d'un certain côté de la vie spirituelle. Cet Anglais voulait caractériser la manière dont la vie spirituelle se présentait dans les différentes manifestations. Il a attiré l'attention sur la parution, à la fin des années cinquante et au début des années soixante, de l'œuvre importante de Buckle, "L'histoire de la civilisation", et sur comment ce dernier considère la vie historique en grande partie à partir d'impulsions économiques, pas encore aussi radicalement que les marxistes par exemple, mais à partir de telles impulsions, de sorte qu'au fond, la vie spirituelle s'élève à partir des forces économiques dans leur interaction et leur divergence. On n'est pas obligé de critiquer ce genre de choses, on peut se montrer positif à leur égard ; on peut dire que, puisque l'humain est aussi un être économique, il est devenu nécessaire, dans l'évolution de l'humanité, de voir la vie humaine aussi sous cette lumière. Mais alors, cet Anglais fait référence à une autre œuvre qui a vu le jour en Europe centrale à l'époque où Buckle écrivait son histoire de la civilisation, l'œuvre "Die Geschichte der Renaissance in Italien (L'histoire de la Renaissance en Italie)" de Jacob Burckhardt. L'Anglais lui-même fait remarquer qu'il y règne un tout autre esprit ; car Jacob Burckhardt décrit comment les humains ressentent, comment ils sont disposés les uns envers les autres, comment ils arrivent, par les conceptions qu'ils ont les uns des autres, à certains rapports qui déterminent à leur tour les autres événements qui se déroulent parmi eux.

47

Et l'Anglais résume alors son jugement en disant - je ne juge pas moi-même, je cite le jugement de l'Anglais - : Buckle décrit l'humain tel qu'il mange et boit, Burckhardt décrit l'humain tel qu'il pense et ressent.

48

Et maintenant, je voudrais ajouter quelque chose : si nous avons entendu comment l'Occident envisage la réalité extérieure et en fait jaillir la vie spirituelle comme résultat, comment l'Européen central envisage ce qui vit au sein de l'âme, mais en tant qu'âme dans l'existence terrestre, alors il faudrait ajouter une troisième chose : l'homme oriental, déjà à bien des égards l'homme oriental européen, décrit l'homme comme il prêche et comme il sacrifie.

49



Et ainsi nous pourrions dire, en complétant le jugement de l'Anglais : en Occident, l'humain est décrit comme il mange et boit - je ne dis pas cela dans un sens péjoratif ; dans le monde médian, comme il pense et ressent ; en Orient, comme il prêche et sacrifie. Ce que je me suis permis de décrire comme l'atmosphère orientale entre en jeu dans la prédication et le sacrifice. Ce que j'ai décrit comme l'état d'esprit occidental entre en ligne de compte dans la vision de l'histoire qui est aujourd'hui devenue courante dans les cercles les plus larges, et qui se reflète aussi dans le sentiment de l'idéologie. Mais nous devons aussi voir comment, dans ce qui est décrit au centre, où l'humain est représenté tel qu'il pense et ressent, comment les deux courants convergent, comment on est amené aujourd'hui à comprendre ce concours/cet écoulement commun de la manière correcte, à partir d'un commencement qui doit s'élaborer vers la spiritualité.

50

Et je voudrais résumer en une image ce que j'ai voulu représenter comme deux ambiances, pour montrer ce qui doit réellement s'entendre/s'accorder entre l'Orient et l'Occident. Je voudrais le résumer dans une image supplémentaire, en montrant comment, à l'époque où, en Orient déjà, le monde physique et sensoriel, mais aussi la vie humaine, étaient ressentis comme une Maya, comment celui qu'on a appelé le Bouddha a trouvé, au cours de ses pérégrinations, les révélations les plus diverses de la souffrance humaine sur terre, comment, parmi ces révélations, il y a aussi un cadavre, comment le Bouddha est confronté à la mort et comment, à partir de cette vision de la mort humaine, il en arrive à sa conclusion : la vie est souffrance.

51

C'est la façon et la manière comment se joue la culture orientale six cents ans avant la fondation du christianisme. Six cents ans plus tard, le christianisme est fondé et un symbole important se dresse alors : celui du crucifix, la croix dressée avec le Rédempteur, avec le corps humain mort dessus. Et d'innombrables personnes se tournent vers le cadavre, vers l'image du cadavre en Occident, comme d'innombrables personnes devenues disciples de Bouddha se sont tournées vers le cadavre duquel Bouddha a tiré son enseignement. Comme l'a confessé l'Orient : la vie est souffrance, nous aspirons à la rédemption, ainsi les Occidentaux ont regardé l'image du cadavre, mais ils n'ont pas prononcé les mots suivants à la vue de ce cadavre : "La vie est souffrance ! Non, la vue de la mort est devenue pour eux le symbole d'une résurrection, d'une résurrection de l'esprit à partir de la force humaine intérieure, le symbole du fait que la souffrance peut tout de suite être rachetée par ce que le physique est surmonté et qu'il n'est pas surmonté dans le sens où on s'en détourne de manière ascétique, mais en le gardant pleinement à l'œil, ne le considère tout de suite pas comme une Maya, mais en le surmontant par le travail, par l'activité, par la vivacité de la volonté. De la vie contemplative de l'Orient est née la vision du cadavre, avec la conclusion suivante : la vie est souffrance ; l'homme doit être délivré de la vie. De la vie occidentale, qui tend vers l'activité, il est ressorti de la vision du cadavre que la vie doit développer en elle une force, afin que les forces de la mort puissent être surmontées et que le travail humain puisse accomplir sa tâche dans l'évolution du monde.

52

L'une de ces visions du monde est ancienne et vieillissante.



53

Mais elle porte en elle quelque chose de si grand que, même si on la qualifie de vieillissante, on se tient devant elle comme devant quelque chose de vénérable. On vénère le vieillard.

54

Mais on ne lui demande pas d'adhérer aux idées de la jeunesse. Mais ce qui se présente à nous en Occident porte le caractère du début. Nous avons montré ce qu'il fallait faire de ce qui se présentait comme une idéologie dans l'ambiance. C'est jeune, c'est ce que la force juvénile doit développer en elle afin de parvenir à l'esprit à sa façon, comme l'Orient est parvenu à l'esprit à sa façon évidente.

55

Si nous vénérons l'Orient pour sa spiritualité, nous devons néanmoins être clairs : nous devons former notre propre spiritualité à partir de notre début occidental. Mais nous devons la former de telle sorte que nous puissions nous entendre sur toute la terre avec toutes les conceptions existantes, en particulier avec les conceptions vénérables. Ce sera le cas si nous, en tant qu'humains médians et occidentaux, prenons conscience de ce que cela signifie : notre vision du monde et de la vie a des défauts, mais ce sont des manques de la jeunesse.

56

Si nous comprenons cela, c'est une invitation à avoir le courage à la force. Mettons en face de ce que nous devons avoir de l'Orient, le respect, l'amour, l'admiration pour sa spiritualité, mettons en face non pas une réception passive, mais un travail assidu à partir de ce qui est peut-être encore non spirituel aujourd'hui en Occident, mais qui porte en lui le germe de la spiritualité, mettons la force en face du respect, et nous ferons ce qui est correct pour le développement/l'évolution de l'humanité.



01

Mes très chers présents ! Si l'on commence aujourd'hui à discuter avec quelqu'un qui s'intéresse à de telles choses de la possibilité d'une connaissance de la vie spirituelle en liaison avec le monde physique sensible, on trouve en général de la complaisance, de sorte que la question est au moins soulevée : l'humain peut-il parvenir à une sorte de connaissance spirituelle par quelque chemin que ce soit ? Même s'il s'avère aussi souvent par la suite que l'on ne veut pas admettre plus qu'une connaissance d'un monde spirituel entièrement en termes généraux et en idées, peut-être sous une forme ou une autre de panthéisme flou ou encore d'une conception de la vie faisant plus ou moins allusion au mysticisme : En revanche, si l'on va aussi loin, comme ça m'est devenu nécessaire fait dans ma "science secrète", que l'on essaie de décrire une véritable cosmologie, une science du devenir et de l'évolution des mondes dans des configurations concrètes particulières, alors la discussion sur le fait que quelqu'un, à notre époque, pourrait être en mesure de dire quelque chose sur une origine spirituelle du monde, à partir de n'importe quel fondement de connaissance, cesse aujourd'hui le plus souvent face à l'humain éclairé. Qu'une personne quelconque, dans notre temps puisse être en état d'un quelconque fondement de connaissance de dire quelque chose d'une origine spirituelle du monde, sur des forces spirituellement actives dans l'évolution du monde, sur la possibilité que l'évolution du monde revienne à une forme spirituelle d'existence/être après avoir traversé sa phase physique et sensorielle, cela est plus ou moins considéré, lorsque cela apparaît par exemple dans ma "Science secrète" dans quelques descriptions concrètes, qu'alors on ne veut plus avoir affaire en tant qu'humain éclairé avec celui qui affirme une telle chose.

02

Car on pense donc volontiers que si quelqu'un s'avise de dire quelque chose de précis sur de telles choses, il est au fond près de perdre la raison ; on ne peut au moins pas se compromettre au point de s'engager dans la discussion de tels détails.

03

Il ne peut évidemment pas être question, dans une seule conférence, d'exposer des détails de la cosmologie telle qu'elle peut être obtenue du point de vue de la vision du monde que nous défendons ici.

04

En revanche, dans mon exposé d'aujourd'hui, je voudrais essayer de montrer comment on peut parvenir à une telle cosmologie spirituelle scientifique, à une connaissance des impulsions spirituelles qui sont à la base de l'évolution du monde. Aujourd'hui encore, lorsqu'on entreprend quelque chose de ce genre, on nous reproche de faire de l'anthropomorphisme, c'est-à-dire d'aller chercher ce qui se passe dans l'homme lui-même, ce qui est présent dans la vie psychique humaine, et de le transposer ensuite dans l'existence du monde en fonction de ses désirs ou de quelque autre sentiment ou préjugé préalable. Un regard plus attentif sur la manière dont la conception du monde et de la vie présentée ici parvient à ses résultats cosmiques devrait en fait faire



apparaître qu'il ne peut absolument pas s'agir de pratiquer un tel anthropomorphisme, mais qu'il s'agit au contraire de rechercher réellement des résultats sur le monde et l'évolution du monde par la connaissance de l'esprit, d'une manière aussi objective que celle qui a lieu sur le champ de la connaissance de la nature.

05

Maintenant, mes très chers présents, vous aurez compris, à travers les exposés que j'ai tenus jusqu'ici, quelles sont les intentions de la conception du monde représentée ici en ce qui concerne ses méthodes de recherche : que d'un côté elle veut respecter soigneusement tout ce que l'humanité a acquis au cours des trois ou quatre derniers siècles en matière de puissance de conscience scientifique et d'une certaine méthode sûre et prudente dans la recherche des vérités ! Notamment cette conception du monde ne veut absolument pas dépasser les limites de la connaissance de la nature, pour autant qu'il peut être parlé d'une connaissance justifiée de la nature, elle aimerait absolument observer soigneusement où reposent les limites de la pure connaissance de la nature. L'existence de telles limites est aujourd'hui, et depuis longtemps, l'objet de nombreuses discussions. Et l'on peut dire que ce que disent aujourd'hui les personnes formées en science de la nature sur ce champ se construit sur ce que Kant a apporté à certains esprits plus philosophiques, et sur ce que Schopenhauer a apporté à ceux qui aiment une représentation plus populaire, et ainsi de suite. Il pourrait être cité beaucoup de choses dans cette direction.

06

Maintenant il est permis de dire que tant Kant que Schopenhauer et tous ceux qui se meuvent dans leur courant de pensée deviennent dangereux pour l'évaluation des limites naturelles de la connaissance, parce que ces esprits sont allés, d'une manière, j'aimerais dire, très séduisante, jusqu'à une certaine limite dans la considération de la capacité humaine de connaissance, dans la considération des capacités humaines de l'âme. Ils sont allés jusqu'à une certaine limite. Et la façon et la manière, dont ils se sont approchés de cette limite est extraordinairement perspicace. Mais on doit quand même dire qu'à l'instant où l'on se rend compte que l'on a à considérer l'humain comme un tout, que l'on doit tirer en considération tout ce qui peut provenir de l'organisation corporelle, psychique et spirituelle de l'homme en termes d'activité cognitive et d'expérience intérieure, alors on voit aussi comment une critique unilatérale de la faculté cognitive ne peut conduire qu'à des unilatéralités. Si l'on veut envisager le rapport de l'humain au monde, afin de déterminer s'il existe un chemin menant à la connaissance du monde à partir de l'humain, alors il faut déjà prendre en compte l'humain tout entier et considérer cet humain tout entier dans son entité.

07

Et c'est d'un tel point de vue que j'aimerais aujourd'hui soulever la question : Supposons que les limites de la connaissance de la nature, dont on parle depuis Du Bois-Reymond aussi dans le sens de science de la nature, limites qui sont toutefois considérées aujourd'hui différemment de ce que Du Bois-Reymond les considérait il y a un demi-siècle, n'existent pas : comment l'humain se trouverait-il face au monde ? Supposons que la faculté de connaissance théorique, qui s'exerce dans l'humain en reliant ses concepts aux observations et aux résultats des expériences, afin d'arriver ainsi à une légalité/légité du monde, puisse sans autre pénétrer dans le royaume de l'organique,



alors, si elle pouvait s'avancer jusqu'à la vie, elle n'aurait guère besoin de s'arrêter devant les autres augmentations de l'existence, devant le psychique/ce qui est d'âme, le spirituel. Supposons donc que la conscience ordinaire que nous utilisons dans les sciences, avec laquelle nous nous mouvons dans notre travail au cours de la vie ordinaire, soit à tout moment en mesure non seulement de s'approcher en quelque sorte de l'extérieur du monde, mais qu'elle puisse à tout moment pénétrer sous la surface des choses, à travers l'essence intérieure des choses ; comment l'humain devrait-il être, si une telle limite de connaissance n'existait pas ? Eh bien, il se trouverait face au monde de telle sorte que tout son être, qu'il vit en lui, serait toujours immergé partout, comme avec des cornes sensibles psychiques et spirituelles. Peut-être cela paraîtra-t-il paradoxal à certains aujourd'hui encore, mais une vision impartiale du monde et une conception du rapport de l'humain au monde peuvent affirmer ceci : Un être qui, de cette manière, n'aurait pas de limite à sa conscience terrestre ordinaire, devrait être privé de la faculté d'aimer.

08

Et si nous considérons ce que signifie la faculté d'aimer pour toute notre vie, ce que nous sommes dans la vie par le fait que nous pouvons aimer, alors nous nous dirons aussi que nous ne serions pas des humains pour cette terre entre la naissance et la mort, dans le sens où nous devons l'être si nous n'avions pas l'amour.

09

Mais l'amour exige que nous soyons une individualité fermée sur elle-même face à une autre individualité, quel que soit le royaume de la nature auquel elle appartient, que nous ne plongeons pas notre pensée claire et lumineuse dans l'autre individualité, mais qu'au moment même où nous déployons l'amour, notre être s'éveille : ce qui ne se fonde pas dans les concepts transparents et clairs.

10

L'amour cesserait à cet instant-là, où nous pourrions nous immerger dans l'autre individualité avec des concepts clairs et limpides. Puisque l'humaine doit être un être aimant selon sa mission terrestre et puisque chez l'humain, en ayant une faculté, tout son être est constitué par celle-ci, on doit dire que l'humain doit être tel qu'il doit avoir des limites par rapport au monde extérieur pour sa connaissance, qu'il ne peut pas plonger sous ces limites de la connaissance pour accomplir sa mission ici sur terre dans sa conscience ordinaire. Ce qui lui convient pour qu'il puisse être un être aimant se montre de l'autre côté dans sa connaissance ordinaire, qui doit s'arrêter à la limite qui doit nous être tracée pour que nous puissions être des êtres capables d'aimer.

11

C'est quelque chose qui, à titre d'esquisse toutefois, mais l'esquisse peut être poursuivie par chacun, donne certaines conséquences, ce qui peut montrer comment, à partir des points de départ qu'a eus la philosophie kantienne, il faut avancer en prenant en considération l'humain tout entier, c'est-à-dire dans la mesure où il doit se tenir dans la vie comme un être vivant. C'est ce que doit dire tout d'abord, et nous en entendrons encore parler, la conception du monde qui est représentée ici, à propos des limites de la connaissance de science de la nature.

12

C'est l'un des fils directeurs auquel doit se tenir toute conception du monde et de la vie



à prendre au sérieux aujourd'hui. L'autre chose peut être désignée avec ce que l'on dit, et il a déjà été rendu attentif sur elle ces jours-ci, qu'une conception du monde et de la vie à prendre au sérieux aujourd'hui ne doit pas se perdre dans une mystique nébuleuse. C'est déjà une fois ainsi que même les nobles esprits du temps actuel, en voyant comment les frontières de la science de la nature sont tirées et l'impossibilité d'obtenir à partir d'elle, un essor dans le monde spirituel, se jettent dans les bras de la mystique, en particulier des formes plus anciennes d'aspiration mystique de l'humanité. Mais cela ne peut absolument pas être la bonne voie face aux autres exigences de connaissance que l'humain doit avoir aujourd'hui. Car la mystique veut atteindre les véritables soubassements de l'être-là en plongeant dans l'intériorité humaine. Mais c'est tout de suite en rapport à cette introspection de l'intérieur humain que sont à nouveau titrées les limites à la connaissance humaine. Supposons que l'humain soit en situation de regarder simplement à l'intérieur de lui-même sans limites, de regarder jusqu'à l'endroit où se révèle l'essence la plus profonde de la nature humaine, où l'humain est en liaison avec les sources éternelles de l'être-là, où il rattache son propre être-là individuel à celui cosmique. Qu'est-ce que l'humain ne pourrait alors pas à nouveau avoir ? Eh bien, ceux qui tout de suite ont souvent une grande satisfaction intérieure à la mystique cherchent donc de leur intérieur les choses les plus diverses. J'ai déjà rendu attentif sur ce que ce qui est ainsi sorti de l'intérieur de l'humain se révèle finalement, en y regardant de plus près, pour le véritable connaisseur de l'âme, comme quelque chose qui repose sur une observation extérieure quelconque, qui a ensuite été plongée dans des souterrains subconscients, qui a été traversé par le sentiment et la volonté et par des événements organiques, et qui remonte ensuite sous une forme modifiée. Quelque chose que nous observons peut subir une telle transformation, une telle métamorphose que le mystique croit qu'il fait remonter des profondeurs de son âme quelque chose qui doit montrer quelles sont les raisons éternelles de l'âme elle-même. Même des mystiques aussi importants que Maître Eckhardt ou Jean Tauler ne sont pas totalement exempts de l'erreur qui consiste à prendre les représentations modifiées de la conscience ordinaire pour des révélations indépendantes de l'âme humaine.

13

Mais en observant ces états de fait de manière impartiale, on est conduit à pouvoir répondre à la question : qu'est-ce que l'humain ne pourrait pas avoir s'il pouvait voir en son intérieur à chaque instant sans reste pour la conscience ordinaire ? Il ne pourrait pas avoir ce dont nous avons besoin pour l'existence complète et ordonnée de notre être intérieur psychique : une capacité de mémoire intérieure à la mesure d'une loi.

14

Car comment se présente cette capacité de mémoire face aux exigences mystiques ? Je pourrais aussi donner sous une forme très scientifique ce que je donne maintenant en quelques traits populaires. Seule une compréhension de cela est seulement nécessaire, et elle peut aussi être donnée sous une forme populaire. En observant le monde extérieur et en transformant intérieurement ce que nous vivons d'abord en tant qu'humain complet, de telle sorte que cela puisse réapparaître plus tard en nous sous forme de représentations-souvenirs, nous rencontrons en fait, avec le résultat psychique de notre observation extérieure, quelque chose comme une sorte de miroir



intérieur. C'est une comparaison, mais c'est en même temps plus qu'une comparaison. Ce qui nous impressionne de l'extérieur ne doit pas nous stimuler au point de nous plonger complètement dans notre intérieur le plus profond avec ces impressions. Il doit être possible que ce qui nous excite de l'extérieur puisse être renvoyé. Notre organisme, notre être humain doit se comporter comme un appareil de réflexion. Et devons-nous transpercer cet appareil de réflexion pour atteindre ce qui se trouve derrière le miroir ? C'est en fait ce à quoi aspire, sans le savoir, le mystique. Mais nous avons besoin de notre mémoire régulière et ordonnée. Si elle est interrompue d'une manière ou d'une autre jusqu'au moment où nous nous souvenons de notre enfance, alors nous tombons dans des états psychiques pathologiques. L'humain doit être prédisposé de telle sorte qu'il puisse arrêter ce qu'il vit de l'extérieur. Il ne peut donc pas être prédisposé à plonger directement au plus profond de lui-même. Si nous faisons la tentative mystique de plonger sans plus dans notre intérieur le plus profond avec la conscience ordinaire, nous ne plongeons que jusqu'à l'appareil de réflexion. Et c'est à juste titre, pour le bien de notre humanité, que remontent les représentations que nous avons prises de l'extérieur. Une fois de plus, nous devons considérer l'humain tout entier, tel qu'il doit être en tant qu'être capable de se souvenir, si nous voulons être clairs sur le fait que la mystique, telle qu'elle est recherchée, n'est pas possible à la conscience ordinaire.

15

C'est précisément du discernement clair de ces deux limites qui sont tirées à la conscience ordinaire - en une limite naturelle de la connaissance par rapport au monde extérieur du physique-sensible et une limite par rapport à l'aspiration mystique - que jaillit l'aspiration qui a été caractérisée ici comme étant adaptée à une recherche moderne du monde spirituel, cette aspiration à extraire de l'âme les forces de connaissance qui sommeillent, afin que, par la conquête d'une autre forme de conscience, on puisse voir dans le monde spirituel.

16

Et si, avec les connaissances dont j'ai parlé ici ces derniers jours, on regarde l'humain du côté où il est seulement un être capable d'aimer et du côté où il est seul un être capable de se souvenir/mémoire, alors on reconnaît que la conscience ordinaire, telle qu'elle travaille sur la base des sens, de l'intellect et de la faculté/du patrimoine de penser, doit s'arrêter devant le monde extérieur, de la raison que c'est seulement en se servant d'elle comme d'un moyen pour ordonner le monde extérieur qu'elle trouve la possibilité de se former plus avant et de former cette pensée vivifiée dont j'ai parlé dans les exposés précédents.

17

Mais alors, si nous regardons avec cette pensée vivifiée ce qui se passe en nous lorsque nous nous tenons en face de la nature, nous trouvons qu'au moment même où nous avons développé notre faculté de penser jusqu'à ce qu'elle serve de moyen pour ordonner les phénomènes extérieurs, notre conscience ordinaire s'éteint, s'arrête dans l'acte de connaissance. J'aimerais dire qu'aussi claire que soit notre conscience jusqu'à une certaine limite dans un processus quelconque de connaissance de la nature, à cette limite, elle passe partiellement comme dans une sorte de sommeil visuel, dans l'inconscient. Pourquoi ? Parce que c'est alors que doit commencer à agir la faculté qui déverse plus que la pensée abstraite dans le monde environnant, qui transporte notre



être dans le monde environnant.

18

Car en ce que nous aimons, nous ne sommes pas dans un rapport de connaissance avec l'environnement, mais dans un rapport de réalité, dans un rapport d'être réel. Et ce n'est que lorsque nous formons la pensée vivante que nous sommes à nouveau en mesure de vivre dans la réalité des choses : là nous déversons alors dans une certaine mesure les pensées vivifiées, nous poursuivons ce qui est à l'extérieur comme le début de la vie spirituelle, d'abord comme le rythme spirituel d'âme du monde, comme une apparence, et nous pénétrons de plus en plus loin, en nous appropriant, tel que je l'ai décrit, la conscience vide dans le monde spirituel qui est lié au monde physique et sensible. Alors, dans un tel acte de connaissance suprasensible, nous nous sentons comme éveillés vis-à-vis la conscience ordinaire. Nous écoutons en quelque sorte notre être, en ce qui devient un être vivant.

19

C'est même quelque chose qui peut faire une impression plus bouleversante sur celui qui connaît spirituellement que tout ce qui peut lui devenir aussi par revivre le mystique le plus profond. Ce qui est plus bouleversant que cette ainsi nommée plongée dans sa propre intériorité, c'est le moment où l'on sent comment l'humain, à un certain moment de la connaissance supérieure, doit déverser son soi en tant qu'étant dans le monde extérieur, comment l'acte de connaissance devient quelque chose qui transforme la pure connaissance en vie réelle, en un réel être avec le monde extérieur.

20

Mais cela est d'abord lié à un renforcement essentiel du sentiment Je. On ressent alors quelque chose comme ça : Lorsque l'on est dans la connaissance ordinaire du monde extérieur, on s'approche avec son Je jusqu'à la limite de la nature. Là le Je est repoussé.

21

On se sent partout comme, j'aimerais dire, entouré de murs d'âme. Cela à nouveau se répercute sur le sentiment-Je. Le sentiment-Je a une certaine force, et ce sentiment-Je obtient alors sa nuance correcte justement par ce qu'à ce que l'on porte en soi comme un sentiment limité se mêle l'abandon au monde et aux êtres du monde, qui vient de l'amour. Dans la connaissance, qui est de sorte suprasensible, le Je est même renforcé, et on peut dire qu'il y a un danger à ce que ce qui, dans la vie terrestre, vit à juste titre comme amour, se transforme en une certaine immersion égoïste dans les choses, qu'il se pousse en quelque sorte lui-même dans les choses, qu'il s'y laisse couler. Par cela le soi est élargi/étendu.

22

C'est précisément pour cette raison que mon livre "Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?" accorde une si grande importance aux exercices préparatoires. Et dans ces exercices préparatoires, vous trouverez ce qui va dans le sens d'un élevage/dressage de soi en rapport au sentiment de soi, à savoir que l'on développe d'abord fortement la capacité d'amour nécessaire dans la vie ordinaire, devant la conscience ordinaire, avant de faire la tentative de pénétrer dans le monde suprasensible par une connaissance supérieure. Il faut d'abord être un humain sain d'âme, de corps et d'esprit dans cette direction, avant de pouvoir accepter d'entrer dans le monde spirituel de manière saine. Mais alors, n'a aussi pas la permission d'être faite



l'objection habituelle, quand même plus ou moins philistine, selon laquelle il y a quelque chose de désagréable à s'écouter soi-même dans sa capacité d'aimer. Cet espionnage/épier fait toutefois une impression bouleversante. On se retrouve face à soi-même, comme jamais dans la conscience ordinaire. Mais si vous vous rappelez comment ce que l'on acquiert par une connaissance supérieure ne s'incorpore pas à la mémoire, de sorte que l'on avance dans la vie en contemplant sa propre capacité d'aimer et en se pavanant, ce qui nous conduirait à l'incapacité humaine, alors on saura aussi apprécier de la bonne manière ce qui, de ce côté, s'impose comme exigences à la connaissance suprasensible.

23

Voilà donc ce qui caractérise cette connaissance extrasensorielle en rapport à la capacité d'aimer du côté de la pensée. Mais qu'apprend-on à connaître par cela ? Eh bien, il ressort déjà des explications que j'ai faites que l'on pousse en quelque sorte son soi renforcé dans l'environnement, on le laisse s'écouler dans l'environnement. Il pénètre ainsi jusqu'au spirituel, de sorte que l'on se trouve confronté à cette étrange vérité : en se rendant de plus en plus capable de pénétrer dans le monde extérieur, on parvient précisément à la connaissance de son âme, de son spirituel lui-même.

24

J'aimerais dire que, par un instinct sain, Goethe a rejeté la connaissance de soi qui résulte d'une couvée de l'intériorité. Il a trouvé des mots très durs contre une telle connaissance de soi au sens mystique. L'humain peut seulement atteindre une véritable connaissance de soi si, en renforçant ses forces de connaissance sinon endormies, il acquiert la capacité de s'immerger avec son soi dans le monde extérieur. C'est dans le monde dehors que l'humain trouve sa véritable connaissance de soi ! On doit déjà s'habituer à parvenir à une véritable connaissance du monde, au sens moderne du terme, en renversant presque jusqu'à son contraire maints concepts. Il en est ainsi du concept de connaissance de soi : regarde dans le monde, cherche toujours de plus en plus dans l'immensité, en ce que tu renforces la capacité de ton Je à s'immerger dans cette immensité par le développement de forces de connaissance, et tu trouveras alors ton véritable soi. De sorte que l'on peut dire : le cosmos nous laisse pénétrer en lui pour la connaissance suprasensible et nous rend tout de suite notre connaissance de soi comme résultat de cette pénétration.

25

Regardons vers l'autre côté, celui qui est parfois recherché sur la fausse voie mystique.

26

J'en ai parlé de comment la volonté de l'humain peut être développée, et de la façon dont il est possible de développer des forces dormantes de cet autre côté. Cette volonté peut être développée jusqu'à ce que l'humain tout entier devienne une sorte d'organe sensoriel, c'est-à-dire d'organe spirituel, c'est-à-dire qu'il devient intérieurement spirituellement-psychiquement aussi transparent que l'œil humain l'est sinon. Il suffit de penser que l'œil humain doit être désintéressé, au sens matériel du terme, pour qu'il puisse être l'organe de la vision. Si l'œil se remplissait de choses matérielles qui s'imposent, notre champ de vision s'obscurcirait aussitôt. C'est ainsi que doit devenir notre être humain tout entier, au sens spirituel et psychique. Tout notre être doit devenir transparent spirituellement-psychiquement. Alors, avec ce qui vit dans notre



volonté, nous nous plaçons dans le monde spirituel et psychique déjà dans notre existence terrestre. Mais il se produit alors ce dont j'ai déjà parlé hier de manière allusive : nous obtenons la possibilité de voir le monde spirituel d'âme, mais c'est tout de suite par là que nous jugeons notre être intérieur. Et j'ai expliqué hier ce qui suit : lorsque nous nous trouvons face au monde extérieur en tant qu'être physique et sensoriel, nous nous vivons dans les faits physiques et sensoriels du monde extérieur avec tout notre humain, alors nous en portons en nous les images-souvenirs psychiques. Oui, notre psychisme/âme est constitué de ces images-souvenirs. On peut donc dire que ce qui est physiquement sensoriellement extérieur est vu intérieurement comme une puissance d'image. Inversement, je dis que si nous acquérons la capacité de regarder à travers nous-mêmes, en tant qu'organe de l'esprit, dans le monde extérieur comme dans un spirituel, avec des entités spirituelles et des événements spirituels, alors nous voyons tout de suite par là notre intérieur physique. Nous apprenons ainsi à (re) connaître par là l'entité de nos poumons, de notre cœur et de nos autres organes. La spiritualité du monde extérieur se reflète en notre intérieur par notre nature physique, tout comme le monde extérieur physique se reflète en nous par notre abstraite nature spirituelle et d'âme.

27

Mais ce chemin qui nous est ouvert ici pour apprendre à nous connaître nous-mêmes en regardant le monde extérieur, se présente dans son cours ultérieur comme très concret. On apprend à connaître la part qu'ont les différents organes humains dans l'ensemble de l'humain. On apprend peu à peu à comprendre l'harmonisation des processus particuliers de ces organes.

28

Mais tout d'abord, s'en présente toutefois ce qui suit : Ce que cherche le mystique qui pêche dans le nébuleux, ce sont au fond des représentations de souvenirs transformés ; mais souvent, dans ces représentations de souvenirs transformés, se mêle quelque chose des résultats d'une activité organique. Seulement, il ne le sait pas. Il croit percer le miroir intérieur qui est à la base du souvenir. Il ne le perce pas. De l'autre côté, les processus de notre être organique s'abattent sur ce miroir comme des vagues. Il ne remarque pas ce qui se passe réellement, il remarque seulement la modification des représentations de la mémoire qui se reflètent. Sans se rendre coupable de philistinisme, on doit déformer/distordre en prosaïque bien des choses belles, poétiques, mystiques, et dire que bien des choses que tel ou tel mystique a ainsi tirées de son âme ne sont pas en quelque sorte l'expression d'une existence spirituelle, mais sont seulement, comme je l'ai décrit, le résultat de la vague des processus organiques intérieurs. Les merveilleuses présentations mystiques des temps anciens et modernes, ceux qui prennent plaisir à de telles choses peuvent avoir une impression extraordinairement poétique, mais au fond, pour celui qui est capable de voir les choses sans préjugés, elles ne sont rien d'autre que l'expression des processus intérieurs dans la nature humaine elle-même. Il semble philistin quand on doit dire : il y a là quelque chose de mystique, cela vous semble poétique et pourtant, pour celui qui peut voir clair, c'est l'influence de certains processus vitaux dans les représentations de la mémoire. Pour celui qui veut sérieusement connaître, la chose n'en devient pas pour autant sans valeur.



29

Car ce n'est pas parce qu'une chose quelconque est présentée de manière agréable à l'âme tranquille prévenue qu'elle est une vérité, mais parce qu'on essaie peu à peu d'atteindre réellement le fond des choses.

30

Celui qui ne s'arrête pas à la conscience ordinaire, comme le fait le mystique nébuleux quand même, mais qui, après avoir assuré sa santé psychique par des exercices préparatoires, en mettant l'accent sur la formation d'une mémoire saine, transperce ce miroir de la mémoire et voit réellement à l'intérieur de lui-même, voit partout dans cette intériorité les résultats de processus largement ramifiés, qui se déroulent dans le monde spirituel extérieur et dans le monde spirituel. Et c'est de cette manière que l'on apprend à connaître l'humain. Et on apprend de cette manière à se dire que ce que l'idéaliste abstrait appelle peut-être l'inférieur dans l'humain, parce qu'il le considère seulement du côté extérieur physiologique ou anatomique, ce qu'est l'organisation intérieure de l'humain, c'est tout de suite un résultat merveilleux de tout le cosmos.

31

Et si nous apprenons à connaître réellement cette organisation intérieure de l'humain, nous constatons bientôt ce qui suit : si jetons un coup d'œil dans notre intérieur d'âme, si nous revenons sur maints souvenirs que nous avons vécu au cours de notre vie, alors nous pouvons, à partir de ce que nous laissons ressurgir en nous à une heure propice, faire apparaître ces expériences devant nos yeux, même si c'est dans l'ombrage. À partir de ce que comme contenu-images du monde extérieur, nous avons absorbé dans notre âme, nous pouvons à notre tour faire apparaître à nouveau tel un magicien ce monde extérieur devant notre âme d'une manière qui nous satisfait.

32

Si nous apprenons à connaître justement ainsi notre intérieur englobant, nous apprenons à connaître la façon et la manière dont notre organisme, dans ses membres particuliers, est issu du cosmos de façon spirituelle, alors tout notre humain, que nous parcourons maintenant, se présente comme des souvenirs enregistrés du cosmos. Nous ne regardons pas maintenant en nous-mêmes avec les yeux du mystique nébuleux, nous regardons avec l'œil éveillé de l'âme à l'intérieur de nous-mêmes, nous regardons à travers ce que sont nos poumons, notre cœur, tout le reste de notre organisme, spirituellement psychiquement, contemplés intérieurement. Et cela se présente à nous comme la mémoire du monde, enregistrée dans l'humain, de la même manière que sinon notre mémoire est enregistrée dans l'âme pour la vie entre la naissance et l'instant présent. Et cela se produit en nous, ce que l'on peut appeler : La connaissance de l'humain en tant que mémoire/souvenir du monde, en tant qu'image/calque de l'évolution du monde, en tant qu'image/calque de ce qui se passe/du devenu/devenant/l'advenir dans le cosmos.

33

Mes très chers présents, d'abord on doit se familiariser avec tous les détails par lesquels l'humain doit passer avant d'arriver à une telle connaissance de soi, non pas à la connaissance de soi qui couve dans ce qu'on appelle la vision intérieure ordinaire, mais à la connaissance de soi qui voit dans chacun de nos organes internes quelque chose comme un spirituel rassemblé qui provient de certains processus spirituels dans le



cosmos. Alors, quand on aura compris ce qu'est l'humain sous ce rapport, on ne dira plus qu'on transpose dans le monde, d'une manière anthropomorphique, ce qu'on a dans l'âme, afin d'obtenir une explication conforme à l'esprit, mais on se dira : on cherche d'abord à pénétrer l'humain intérieurement, par une lutte prudente et sérieuse, et alors le cosmos se dévoilera à nous dans cet intérieur humain, de la même manière qu'autrement, en regardant les souvenirs, la somme des expériences personnelles se dévoile.

34

Si de telles choses semblent encore d'une certaine manière paradoxales aussi pour la conscience contemporaine, cette conscience contemporaine est tout à fait en voie de saisir de telles choses. Dans les aspirations/nostalgies des humains, il est tout à fait possible de poursuivre certains cours de pensées qui existent déjà. Alors les pensées qui se trouvent sur un tel chemin, si une certaine pratique s'y ajoute, deviennent de plus en plus des pensées vivifiées. Et si la volonté développée s'y ajoute, on entrera de plus en plus dans cette connaissance de soi, et l'on verra que, tandis que d'un côté, le fait d'aller toujours plus loin avec le Je dans le monde extérieur conduit précisément à la connaissance de soi, le fait de pénétrer dans les profondeurs de la nature humaine conduit de l'humain dehors à la connaissance du monde.

35

Mais pour devenir de plus en plus impartial et impartial en ces choses, il appartient de ne pas regarder la nature humaine de la manière dont c'est le cas habituellement aujourd'hui. Aujourd'hui, on décompose/démembre l'humain en fonction de son système osseux, de son système musculaire, de son système nerveux, et on définit alors comme essence de l'humain physique, ce qui en résulte. On a alors tout de suite ainsi devant soi l'humaine comme s'il était un être constitué de bases matérielles solides. Mais tout le monde sait aujourd'hui que l'humain n'est pas essentiellement constitué d'éléments solides, qu'il est en grande partie, à environ quatre-vingt-dix pour cent, une colonne d'eau. Tout le monde sait aujourd'hui que ce que j'ai aspiré en cet instant sous forme d'air était auparavant à l'extérieur dans le monde, que ce que j'ai maintenant à l'intérieur de moi sous forme d'air et qui travaille en moi sera ensuite à nouveau à l'extérieur et appartiendra au monde. Et enfin, chacun peut se représenter comment l'humain, dans son organisation, a une circulation continue de la chaleur. Et si nous regardons l'humain ainsi, il se détend/se désolidifie pour nous, nous nous détachons peu à peu de l'illusion que nous savons être une, mais que nous plaçons devant l'âme comme si l'humain pouvait être considéré comme nous le dessinons dans l'anatomie. Nous en venons à considérer, de manière tout aussi justifiée, le liquide dans l'humain comme appartenant à son essence, ce qui se passe en vibrant, en ondulant, en se formant dans l'humain liquide. Nous en venons à reconnaître que quelque chose se passe aussi dans la forme aérienne de l'humain, qui appartient à cette essence humaine. Et enfin, nous en venons peut-être à comprendre que l'air qui vibre, ondule, monte et descend dans nos veines et ainsi de suite, travaille intérieurement, est traversé de la manière la plus diverse par des parties qui sont réchauffées et par des parties qui sont refroidies.

36

Si l'on a d'un côté le spirituel-psychique tel qu'on le porte aujourd'hui en soi en cette



forme plus ou moins abstraite, ce spirituel-psychique est alors affecté d'un fort caractère d'image que nous pouvons en fait seulement contempler, comme nous disons, intérieurement. Et nous devons nous arrêter à cette vision intérieure lorsque nous considérons ce que la physiologie et l'anatomie nous donnent de l'humain. Si nous laissons agir sur nous tous les résultats grandioses de la science ordinaire, nous avons devant nous quelque chose qui ressemble à une structure/un édifice solide dans une structure variée, mais quelque chose qui, par son essence, est fondamentalement différent de ce que nous observons intérieurement, lorsque nous évoquons devant notre âme la pensée, le sentiment et la volonté dans leur configuration, et nous ne trouvons pas le pont de l'un à l'autre. Nous voyons comment les spécialistes de l'âme s'efforcent de chercher un rapport de réciprocité entre ce qu'ils conçoivent d'une part dans son abstraction, sa puissance d'image, dans la façon et la manière dont on peut justement le contempler seulement intérieurement, et ce qui est là extérieurement. Ces deux choses sont si éloignées l'une de l'autre qu'il n'est pas possible d'établir facilement un pont de liaison avec la conscience ordinaire. Mais si nous procédons sans préjugés, si nous ne considérons pas l'illusion de l'humain solide, mais si nous considérons comment l'humain est un être de fluide, un être d'air, un être de chaleur, alors nous arrivons, par l'empathie avec nous-mêmes, à percevoir les ondulations de chaleur et de froid dans les courants de notre circulation d'air, si nous nous créons une disposition intérieure pour cela.

37

Et nous nous la créons par le chemin de la connaissance supérieure, comme j'ai essayé de le décrire ces jours-ci. Si nous apprenons ainsi à ressentir intérieurement l'air qui vibre en nous, nous nous trouvons encore plus ou moins dans le physique ; mais si nous le ressentons et que nous y transportons maintenant la pensée vivifiée qui ressent intérieurement quelque chose de la réalité, alors le pont s'établit pour nous.

38

Et si nous saisissons de l'œil l'humain jusque dans les raffinements de ses différenciations thermiques/de chaleur et densifions ce qui est d'âme jusqu'à ce que cela intervienne hors de son abstraction dans la réalité, alors nous trouvons le pont.

39

La vie de l'âme ainsi condensée peut se lier, si je puis dire, à l'expérience physique diluée/affinée. Si nous commençons à pénétrer ainsi en nous-mêmes que nous percevons comment la pensée vivifiée ondule sur notre, si je puis m'exprimer ainsi, "homme d'air", qui est différencié de différentes manières avec le chaud et le froid, nous voyons peu à peu comment, en fait, les différenciations de la pensée peuvent aussi agir dans notre organisation humaine, comme une pensée accompagnée de sympathie, qui rend par exemple le jugement : Oui, c'est ainsi, l'arbre est vert, déclenche dans le fait un état de chaleur, comme une pensée mêlée d'antipathie, qui fonde par exemple un jugement négatif, a un effet refroidissant sur notre matérialité air-chaleur.

40

Nous voyons ainsi comment ce qui est d'âme continue à vibrer sur le détour par la matérialité plus fine dans la matérialité plus dense. Nous trouvons la possibilité d'organiser notre chemin de connaissance dans l'organisation humaine de telle sorte que nous commençons à ce qui est d'âme et plongeons dans le matériel.



41

Mais alors s'ouvre à nous la possibilité de progresser toujours de plus en plus vers ce que j'ai justement décrit : à la connaissance intérieure de l'organisation humaine. Car tant que nous ne pouvons pas suivre les différents niveaux de matérialité, l'eau, l'air, le feu, dans les différents organes, ce qui est d'âme ne se révèle pas non plus à nous. Nous devons d'abord condenser ce qui est d'âme, alors nous arrivons à la nature physique de l'humain, mais alors, en nous pressant à travers celle-ci, nous arrivons à ce qui repose tout d'abord à la base de notre organisation physique. Nous trouvons alors : tout de suite ainsi que nous trouvons, en perçant/forant en nous avec notre force de mémoire, les expériences déposées de notre être-là terrestre personnel, nous trouvons, en plongeant ainsi dans l'humain entier, le spirituel-psychique qui est descendu du monde spirituel par la conception, l'évolution/le développement du germe et ainsi de suite. En ce que ce spirituel d'âme s'enveloppe en nous avec ce qui lui revient de la terre, il devient mémoire du monde. Nous trouvons en quelque sorte le cosmos emmagasiné/sauvegardé en nous à la mesure d'une mémoire. Et nous trouvons alors la possibilité, justement ainsi que nous nous souvenons normalement dans la conscience ordinaire de l'expérience individuelle de l'existence/l'être-là personnel, la possibilité d'avoir une vue d'ensemble du cosmos par la vision intérieure.

42

Mes très chers présents, vous allez peut-être demander : oui, mais comment peut-on, quand on arrive à des états terrestres très précoces par cette mémoire du monde, éviter le danger de s'adonner à une description générale de l'esprit et non à un souvenir concret du monde ? - Eh bien, là encore, il suffit de comparer avec la mémoire ordinaire. Du fait que notre mémoire est ordonnée, si nous sentons une expérience quelconque surgir alors qu'elle s'est déroulée il y a dix ans, nous ne la rapporterons pas à des événements qui viennent seulement de se produire. Le contenu de la représentation du souvenir nous indique de lui-même le bon endroit dans le temps. Il en est de même lorsque nous examinons l'organisme de la manière correcte, chaque partie individuelle en lui renvoie en effet au temps qui entre en ligne de compte à un point quelconque de l'évolution du monde. Au fond, il n'y a pas d'autre possibilité de compléter correctement ce que nous donne la science de la nature, en étendant par puissance de pensée ses observations du présent à des états antérieurs, que cette introspection de l'être humain, qui devient un véritable souvenir du monde, une mémoire du monde. Sinon, nous devons toujours tomber dans des erreurs très particulières lorsque nous construisons hypothétiquement des idées d'évolution du monde.

43

Il suffit de dire ceci, même si cela s'entend trivial : on illustre très souvent la théorie dite de Kant-Laplace, qui est aujourd'hui modifiée pour devenir la théorie selon laquelle les différents membres du système solaire se sont détachés d'un brouillard universel gazeux, en prenant une goutte d'huile, en y insérant une feuille de carte circulaire, en y fixant une épingle et en faisant tourner la goutte d'huile au moyen de l'épingle. Les différentes gouttes se déposent alors et continuent à tourner autour de la goutte principale. Il se forme un système de mondes à petite échelle, et on peut dire, si l'on se place du point de vue du scientifique ordinaire, qu'il y a un système d'univers : C'est



aussi ce qui s'est passé dans le grand monde extérieur.

44

Mais ce qu'on peut dire en revanche est vrai : celui qui montre quelque chose comme ça pour illustrer la formation de notre système solaire devrait tenir compte de tous les facteurs particuliers, et si c'est le cas, il devrait aussi tenir compte de M. l'enseignant qui est là et qui fait tourner la goutte d'huile. Et il devrait placer un enseignant géant dans l'espace cosmique, qui ferait alors tourner la nébuleuse cosmique. Mais cela a été oublié dans l'expérience ci-dessus. C'est très bien de s'oublier soi-même dans le reste de la vie, mais lors d'une expérience, lorsqu'on illustre des questions importantes et sérieuses, on ne doit pas oublier de telles choses, en l'occurrence soi-même. Eh bien, la conception du monde et de la vie qui est représentée ici n'oublie pas ces choses. Elle regarde ce qui est justifié dans la science de la nature, mais y ajoute ce qui peut être vu en esprit. On n'y trouve pas une individualité géante, mais un monde spirituel d'âme qui doit être placé dans l'évolution matérielle. Et c'est là que l'on embrasse ce qui est peut-être présenté à juste titre comme le brouillard originel de Kant-Laplace, avec les entités spirituelles et les forces spirituelles et d'âme qui agissent dans ce brouillard. Et l'on embrasse ce qui sort de la terre lors de ce que l'on appelle la mort thermique, dont parle la science actuelle, avec des entités spirituelles d'âme et des forces spirituelles-psychiques qui, lors de la mort thermique, emportent le spirituel-âme dans d'autres mondes, comme le spirituel-âme de l'humain est emporté dans d'autres mondes lorsque le corps se décompose en éléments terrestres. Mais c'est ainsi qu'est atteint l'une des choses les plus importantes pour notre temps.

45

Pensez seulement que je vous ai présenté aujourd'hui comment ce qui est sinon normalement saisi seulement dans la connaissance abstraite, comment le spirituel-âme, que l'on ne peut pas rapprocher du matériel, comment c'est spirituellement est infiniment éloigné de ce matériel. Mais qu'est-ce qui s'en est établi pour toute notre vie culturelle ? Parce que nous ne sommes pas en situation, de la manière décrite, de rapprocher ce qui est spirituel et d'âme du matériel pour notre conscience ordinaire, nous avons une vision purement matérielle du devenir universel : nous nous formons certaines représentations sur le devenir universel purement physique, avec un début qui est conçu de manière purement physique selon les lois de la mécanique, et avec une fin qui est conçue selon la théorie de la chaleur comme la mort thermique de la terre. Ce faisant, nous nous percevons en tant qu'humains, se tenant dans ce devenir et nous en développons d'une manière toutefois inexplicable pour l'actuelle science de la nature. Mais nous ne pouvons jamais, si nous sommes honnêtes, relier ce que nous vivons dans ce qui est d'âme à ce qui se passe/va de soi dehors, dans le règne matériel. Et c'est dans cette partie la plus profonde de l'âme que s'entrelace avec nos pensées, nos sentiments et notre volonté ce que sont les impulsions morales, ce que sont les forces religieuses. Elles vivent en notre intérieur, dans le spirituel-âme, que nous ne pouvons pas rapprocher du matériel.

46

Et c'est peut-être ainsi que l'humain se tient aujourd'hui là avec sa conscience et se dit : eh bien, la science de la nature nous conduit seulement à un devenir matériel, c'est



uniquement une science exacte ; on doit avoir des représentations de foi sur les impulsions morales et les forces religieuses.

47

Mais cela ne peut pas subsister devant une vie sérieuse de l'âme. Et dans l'inconscient des humains sérieux du présent, il vit à cause de cela quand même qu'ils ressentiraient, même s'ils ne se l'avouent pas : La terre a jailli à partir de purement matériel. De ce matériel provient quelque chose comme une forme d'écume. Là en montent des formations de nuages, oui, des formations plus fines que des nuages, qui sont seulement des illusions. Dans ces nuages vivent aussi les contenus les plus précieux que nous pouvons absorber en tant qu'êtres humains, tous des contenus de culture. Alors nous continuons à vivre, alors vient une fois le passage de la Terre à la mort thermique, qui peut être trouvé par des chemins scientifiques extérieurs. Et alors, toute la vie sur terre est enterrée comme dans un grand cimetière. Ce qui est ressuscité de notre vie humaine comme ce qu'il y a de plus précieux, nos idéaux les plus beaux et les plus dignes, est enterré avec ce qui était l'entité matérielle de la terre. On peut dire qu'on ne croit pas cela.

48

Mais si l'on est honnête avec la manière dont on pense souvent ces choses aujourd'hui, en refusant une recherche spirituelle indépendante, on devrait en fait en arriver à ce déchirement intérieur, à ce pessimisme qui s'ouvre face à la question : que doit devenir notre création spirituelle et psychique si nous ne considérons le monde que dans le sens matériel, comme nous en avons l'habitude dans la science dite exacte ? C'est pourquoi, à notre époque, il y a un si large fossé entre la vie religieuse et morale et la vision naturelle des choses.

49

Or, c'est à cela que me semble appelée une véritable voyance, une voyance exacte, telle qu'elle convient à l'humain moderne : à jeter un pont entre ce qui est spirituel et ce qui est matériel, en donnant une réalité à ce qui est spirituel et en ôtant à ce qui est matériel sa, j'aimerais dire, grossièreté.

50

Mais cela se présente tout particulièrement à notre âme lorsque nous regardons les choses comme nous l'avons fait aujourd'hui, lorsque nous avons vu le spirituel-âme de l'humain lui-même se transformer peu à peu en ce que sont les différenciations de la chaleur et de l'air dans l'humain. En descendant ainsi dans la matière dense et en voyant comment les choses les plus fines s'insèrent dans la pensée vivifiée, nous serons en mesure de penser dans le cosmos. Nous serons en mesure de penser à juste titre à quelque chose comme la mort thermique de la Terre, parce que nous saurons comment notre propre chaleur humaine, dans sa différenciation, est traversée par la pensée vivifiée, et nous pourrions regarder, à partir de la mémoire du monde qui se manifeste en nous-mêmes, ce qui s'exprime spirituellement et psychiquement dans les processus matériels du monde. Nous parvenons ainsi à une réconciliation réelle et effective entre ce qui se présente à nous spirituellement et ce qui se présente à nous matériellement.

51

Toutefois, beaucoup parle encore aujourd'hui dans les cœurs contre une telle



réconciliation. Car nous avons pris l'habitude, au cours des derniers siècles, de ne considérer les vérités comme exactes que lorsqu'elles reposent sur le fondement solide d'une observation des sens, dans laquelle nous nous abandonnons passivement au monde extérieur. Ce que l'on a observé sur un tel fondement solide, on le construit alors jusqu'aux lois de la nature et aux idées de la nature, et on laisse seulement valoir des idées telles qu'elles reposent dans une certaine mesure sur un tel fondement solide de l'observation sensible.

52

Celui qui laisse subsister seulement de telles connaissances ressemble à un humain qui ne voudrait laisser valoir dans l'espace cosmique que la force de gravité ordinaire, qui voudrait dire là : la terre a sa pesanteur, les corps doivent donc tomber vers la terre, avoir un support, parce qu'ils ne peuvent pas flotter librement dans l'espace. Cela est valable tant que nous nous tenons sur la terre et que nous considérons la force de gravité de la terre par rapport à l'environnement terrestre le plus proche. Mais si nous regardons dans l'espace cosmique, nous savons que nous n'avons pas la permission de dire que les corps célestes doivent être soutenus : Les corps cosmiques doivent être soutenus, mais que nous devons dire qu'ils se portent mutuellement. Nous devons aussi gagner cette vision de manière conforme à l'esprit pour notre édifice universel intérieur de la connaissance.

53

Nous devons être en état d'élaborer des vérités qui n'ont justement pas besoin du soutien de la vision des sens, mais qui se soutiennent mutuellement, comme les corps des mondes/de l'univers se soutiennent mutuellement dans l'espace libre des mondes. C'est tout de suite une condition préalable à l'obtention d'une véritable cosmologie, une cosmologie qui ne soit pas purement une telle avec des processus matériels, mais une telle où le matériel est imprégné d'âme et imprégnée d'esprit. Et c'est d'une telle cosmologie, l'humain moderne en a besoin. Nous verrons comment il en a même besoin pour les prochaines tâches sociales. Mais on ne saisira pas comment parvenir à une telle cosmologie avant d'avoir envisagé comment les vérités réellement significatives pour le monde se portent elles-mêmes mutuellement. Une cosmologie s'impose.

54

Une telle cosmologie se donne lorsqu'on laisse valoir comment la vraie connaissance de soi est à gagner. Nous ne la gagnons pas de manière anthropomorphique, nous pas en sortant avec notre expérience du Je dans l'immensité du monde. En nous immergeant dans le monde extérieur, nous faisons toujours de plus en plus l'expérience de ce qu'est notre Je ; nous gagnons par cela de la connaissance de soi.

55

Mais si nous plongeons dans notre intérieur bas, alors notre intérieur devient la mémoire des mondes, nous apprenons alors la connaissance du monde. Certains présentent déjà ce en quoi doit consister le secret dans la connaissance du monde. J'aimerais dire en deux phrases ce que ces humains pressentent : tout de suite la connaissance de soi et la connaissance du monde doivent être des vérités qui se portent mutuellement. Et de telles vérités, qui vont et viennent comme dans un mouvement de pendule, sont celles qui sont acquises par la conception du monde et de la vie décrite ici : comme connaissance de soi et comme connaissance du monde. Les deux phrases



dans lesquelles j'aimerais résumer cela sont : si tu veux te connaître toi-même, cherche-toi dans l'immensité du monde ; si tu veux connaître le monde, pénètre dans tes propres profondeurs. Tes propres profondeurs t'ouvriront, comme dans une mémoire du monde, les secrets du cosmos.



Deuxième partie

ANTHROPOSOPHIE ET SOCIOLOGIE

SIXIÈME CONFÉRENCE

LE TEMPS ET SES EXIGENCES SOCIALES

Vienne, le 7 juin 1922

01

Mes chers invités ! Les conférences que je vais donner dans ce qui suit devraient absolument se tenir sur le sol des considérations/contemplations qui ont déjà été engagées par moi ici : non pas comme si pouvait être dit quelque chose de significatif sur la vie sociale du présent en concevant des réformes sociales à partir d'idées d'une manière abstraite et utopique, mais dans le sens où je pense que la vision spirituelle du monde qui a été développée ici, si elle se transforme en impulsions de l'être humain tout entier, en mentalité humaine, pourrait délivrer des orientations et des directives pour la compréhension de la vie sociale et aussi pour la formation de forces de propulsion/motivations sociales. Les prochaines conférences auront toutefois à montrer comment une telle vision du monde sortant du spirituel ne reste pas plantée dans l'abstrait et l'utopique, mais comment elle est prédisposée à entrer tout de suite dans la réalité concrète immédiate. Aujourd'hui, cependant, j'aimerais jeter le pont entre les conférences que j'ai déjà tenues et celles que j'ai encore l'intention de tenir ici.

02

Qui saisis de l'œil le sens entier des conférences jusqu'à présent devra déjà se dire qu'avec ce qui a été présenté ici n'était pas pensée une quelque façon de voir la vie pour l'ermitage, pour une vie contemplative dans une chambre tranquille/silencieuse, mais qu'une conception de la vie, qui a aussi son côté social, doit être suggérée, qui peut en quelque sorte conduire non seulement dans le monde spirituel comme tel, mais aussi dans le monde spirituel et d'âme qui nous entoure immédiatement dans nos prochains/cohumains. Aujourd'hui, il est toutefois plus facile de parler sur des questions sociales si l'on ne se sent pas appartenir à une quelque orientation de parti. Là, on a dans une certaine mesure ses programmes, là on a les idées fortement gravées et on peut dire : C'est le moment ! Telles sont les exigences du temps ! - Mais il ne peut être parti ici d'un tel modèle de parti fortement gravé. Car tout d'abord, je suis pleinement convaincu qu'il n'y a en fait aucun parti - pour le dire de manière assez radicale - qui n'ait dans une certaine mesure raison avec ce qu'il prétend. Il s'agit seulement que les partis ne reconnaissent ordinairement pas les limites de ce qu'ils peuvent prétendre. D'un autre côté, je ne crois pas non plus qu'une quelque orientation de parti ait à nouveau complètement raison, mais bien plus doive à nouveau avoir tort dans un certain sens. Seulement il s'agit aussi là à nouveau de ce dont on peut très bien comprendre ce tort, justement par la spécificité de l'observation humaine du monde.

03

On peut donc aussi photographier un arbre correctement seulement de différents côtés. Tout ce qui est faire valoir ordinairement comme des tendances de parti peut vous apparaître comme des photographies de la vie de différents côtés. Ensuite, les



humains se rassemblent et se comportent avec leurs différents points de vue comme d'autres le feraient - toutefois il n'y a pas cela sur ce domaine - qui verraient la photo d'un arbre de la droite et diraient : Oui, c'est une prise de vue complètement fautive. - Ils connaissent en fait seulement la photo de gauche. Je suis donc pleinement conscient de tout ce qui peut être contesté d'un certain point de vue par rapport aux façons de voir présentées ici ; et s'il s'agissait d'exposer tout ce qui s'oppose, cela ne serait pas si extraordinairement difficile du point de vue de la vision du monde représentée ici.

04

Je dois le dire d'emblée afin que puisse être envisagé comment la seule façon d'arriver à une vision plus vivante dans cette direction est d'essayer d'aborder la vie sociale et les problèmes sociaux sous différents angles dans les exposés qui suivent.

05

Il est beaucoup parlé de revendications sociales à notre époque. Mais si nous regardons la vie historique de l'humanité sans parti pris, alors nous trouvons que cela est le cas en premier au cours du développement de l'humanité depuis une période relativement courte. Certes, il y a toujours eu des revendications sociales, des aspirations sociales ; qu'elles se produisent d'une manière formulée, je voudrais dire formulée en théorie abstraite, qui est essentiellement une caractéristique des temps les plus récents. Et si l'on tente de savoir pourquoi presque chaque humain parle aujourd'hui de revendications sociales, on s'aperçoit qu'il n'y a peut-être jamais eu d'époque avec des impulsions antisociales aussi fortes que la nôtre.

06

Certes, lorsque le besoin immédiat de la vie est pressant, lorsque la misère frappe à nos portes, alors nous nous trouvons confrontés à des impulsions sociales. Mais quand il est parlé d'exigences sociales, on pense quand même en fait encore autre chose, on pense les sentiments, les sensations qui peuvent vivre dans l'humain en rapport à ce qu'il n'est pas seulement un être séparé, mais qu'il doit se mouvoir parmi d'autres humains, qu'elle doit travailler parmi et avec d'autres humains, qu'il serait là pour la satisfaction de lui-même et pour le salut d'autres humains. Et à cet égard, les humains d'autres époques, aussi paradoxal que cela puisse sonner aujourd'hui, se tenaient au fond en fait plus proches les uns des autres qu'ils ne se tiennent aujourd'hui. Et cela au fond avec droit ! Avec droit, parce qu'à notre époque nous vivons dans une époque historique qui, comme les conférences passées l'ont déjà indiqué, a fait émerger des forces spéciales des soubassements de la nature humaine, en particulier à l'intérieur du monde civilisé, forces qui sont particulièrement adaptées aux côtés décrits, mais qui sont moins appropriées pour stimuler intérieurement vivaces à l'humain les instincts sociaux, les impulsions sociales, qui étaient pourtant disponibles aux époques antérieures, même si elles ne le sont plus, d'une façon conforme pour l'époque actuelle.

07

Nous jetons un regard rétrospectif sur une évolution humaine qui repose derrière nous : en trois ou quatre siècles la faculté humaine, la force de l'âme humaine s'est coltiné vers le haut de l'intérieur de l'âme humaine, que l'on peut considérer comme la force intellectuelle, comme la force de la raison analytique, que peut considérer plus ou moins la synthétiquement raisonnable contemplation du monde. Cette observation du



monde a accompli sa grandeur dans le domaine de la façon de voir de la nature. Elle peut mener l'humain très loin lorsqu'il s'agit de développer son maniement, ses échanges avec la nature extérieure. Mais la question se pose de savoir si ce serait alors possible que cette force, qui j'aimerais dire, forme la splendeur, le triomphe, des temps récents, serait aussi immédiatement appropriée à la médiation des échanges de l'humain avec l'humain. Un aperçu clair en cette question peut, au fond, seul éclairer les exigences sociales de l'époque récente. Ces revendications sociales pourraient notamment, comme elles sont habituellement formulées, être seulement une sorte de façon de voir superficielle, dans une certaine mesure seulement le symptôme de quelque chose reposant beaucoup plus profond dans l'humain. Ceci vient particulièrement en question pour une considération spirituelle-scientifique.

08

Si, cependant, nous regardons à nouveau avec un regard impartial la manière dont les arrangements sociaux, les contextes sociaux humains sont apparus à des époques plus anciennes, oui, comment ils apparaissent encore aujourd'hui, jusqu'aux cartels, jusqu'aux trusts, alors nous devons quand même dire : les forces dominantes ne sont pas là-dedans au fond pas les intellectualistes, pas celles de la contemplation synthétiquement rationnelle de la vie, mais sont des instincts de vie, des sentiments intérieurs et inconscients. Et si nous devons faire des arrangements sociaux à partir de ce qui s'avère aussi grandiose que la puissance intellectuelle dans la façon de voir de la nature, ils auraient probablement très peu de viabilité. Car il n'est quand même pas dépourvu de signification que cette force de l'intellect se soit avérée particulièrement significative dans la contemplation de la nature dépourvue de vie, et que l'humain, qui veut seulement avoir une vision de la nature, qui ne veut pas se hisser jusqu'à une contemplation des choses conforme à l'esprit, se tient devant une énigme lorsqu'il s'agit de se hisser avec sa façon de voir du dépourvu de vie au vivant. De ce qui, par sa façon intérieure, a une grande signification pour le non-vivant, pour le mort, n'est pas permis d'être surprenant qu'il ne puisse avoir la même force portante, la même fécondité, pour ce qui est non seulement vivant, mais qui devrait se développer vers dehors comme façonnements humains sociaux à puissance d'âme.

09

Et ainsi nous pouvons dire : dans certaines régions subconscientes de l'âme, les forces qui étaient efficaces dans les façonnements sociaux prévalent ; mais d'un autre côté, l'humain doit à l'époque actuelle deux des plus fortes impulsions socialement efficaces avec leurs caractéristiques particulières. Et tout de suite pour ces deux impulsions sociales agissant fortement, il doit rechercher l'intégration, l'orientation à l'intérieur de toute la vie sociale.

10

L'une des questions sociales les plus importantes de notre époque m'est venue devant l'âme lorsqu'il y a trente ans, j'entrepris l'essai de considérer le problème de la liberté de l'humain à l'intérieur de toute la vie sociétale de l'homme. Cette expérience de liberté est en fait fondamentalement aussi vieille que la vie intellectuelle. En ce que la vie intellectuelle éleva l'humain jusqu'à la saisie de la pensée pure, par laquelle il saisit aussi les phénomènes de la nature, il devient pour première fois conscient de sa liberté. Les temps anciens ont mélangé dans toute la vie des pensées, quelque chose qui était



seulement le résultat de processus organiques, qui était instinctivement enraciné dans les régions inconscientes de la volonté ou inconsciemment enraciné dans la vie émotionnelle/des sensations. Voir aussi clair à travers quelque chose, aussi transparent, comme c'est le cas dans la pensée, quand la pensée se balance (Ndt: à la manière de la lutte suisse ?) vers en haut en lois de la nature clairement saisies, mathématiquement formulées, pour saisir quelque chose d'aussi clair, pour le saisir de telle sorte qu'on y fiche tout son être, est seulement devenu possible à l'humain dans le temps où il s'est conquis la pensée pure, qui inspira Copernic, Galilei et les autres aux suivi les recherches de science de la nature les plus récentes. Ainsi l'expérience de la liberté, est tout de suite pendante à ce qui conduit hors des puissances instinctives qui étaient socialement façonnantes auparavant.

11

Mais avec cela, si l'on aborde maintenant le problème de la liberté en toute gravité, on est jeté un moment dans une sorte de vide que l'on ressent quand on fait sérieusement avec cela - avec tous les frissons que le vide, j'aimerais dire, le néant peut seulement infuser à l'humain. On arrive notamment à ce qui suit : en des époques antérieures, quand l'humanité était plus naïve à l'égard de la vie de l'âme, quand elle n'était pas parvenue à la conscience qui règne dans les temps modernes, là pouvait vivre des façons de voir qui étaient plus picturales, qui ne se déroulaient pas en des pensées pures, abstraites. De telles pensées picturales sont cependant nécessaires si l'on veut entrer dans la vie sociale compliquée de l'homme. Ce qui nous conduit à comprendre comment trouver notre place dans le monde ne peut jamais être identifié par une pensée abstraite.

12

Maintenant, dans les conférences de ces derniers jours, j'ai discuté comment le développement scientifique-spirituel des pensées mortes, abstraites conduit à nouveau aux pensées vivantes, à travers lesquelles on peut donc réellement pénétrer non seulement dans la nature inorganique, dépourvue de vie, mais dans les façonnements de la nature vivante, dans l'intérieur aussi des mondes d'âmes. Mais avec cela, l'humain, en ce qu'il saisit de l'œil ce développement le plus moderne, approche à nouveau avec sa conscience ce qui était disponible autrefois, aux époques antérieures, de façon instinctive. Je sais que beaucoup de gens aujourd'hui ont encore un frisson de recul quand on leur dit : ce qui a régné inconsciemment aux époques précédentes, ce qui a fertilisé la fantaisie à partir de l'inconscient, et ainsi de suite, cela peut être amené dans la conscience par un développement de l'âme tel que je l'ai décrit. Et l'on flaire bientôt que derrière une telle exigence se cache quelque chose comme une sorte de philistrosité, une sorte maîtrise d'école, qui veut transférer la naïveté dans la conscience. On ne frissonnera de nouveau dans la conscience devant un tel chemin qu'aussi longtemps qu'on ne sait pas que cette expérience dans la naïveté, qui convenait instinctivement à l'homme au premier abord, se produit à nouveau, malgré la conscience de la pensée vivante. Mais cette pensée vivante nous conduit alors aussi dans les concepts fluctuants qui se jouent dans la vie sociale.

13

Pour cela, j'aimerais tout d'abord aujourd'hui seulement une chose en manière d'introduction. On parle par exemple, dans le présent, extraordinairement beaucoup de



capitalisme, de la fonction du capital dans l'ordre social. Il y a d'innombrables définitions de ce qu'est le capital. Souvent, ces définitions très colorées à la mesure de partis. Mais derrière cette diversité de définitions du capital, est fiché encore quelque chose de tout autre. On doit seulement être clair à soi sur ce que ce qui vit dans la structure sociale de l'humanité comme le capitalisme, par exemple, ne peut pas être saisi dans sa fonction avec des concepts contournés de manière aiguë, mais que précisément à cette fin on a besoin de ces concepts vivants qu'avaient autrefois la vie naïve instinctive de l'âme et que la vie consciente de l'âme peuvent à nouveau recevoir. Les humains devraient se regarder seulement une fois ce que le capital signifiait, par exemple, en Europe centrale, en Allemagne, où une certaine évolution sociale avait commencé plus tard qu'en Angleterre, et ce que le capital signifiait en Angleterre, où, quand une certaine évolution sociale avait commencé, le capital commercial était là simplement par les étapes précédentes de la vie économique pour justifier ce qui devait être fourni en Allemagne sans capital commercial, par d'autres créations de capital. Si l'on regarde sur ce qui était le rôle du capital en Europe centrale et ce qu'il était en Angleterre, alors on trouve très vite que l'on ne peut rien avoir de bien défini avec ses concepts, qui devraient englober la vie sociale, aussi dans ses formes particulières/façonnements particuliers, mais que l'on doit avoir quelque chose qui attaque la réalité immédiate à un endroit qui est intérieurement élastique dans l'idée elle-même, pour que ça puisse se mouvoir plus loin à d'autres formes de la même structure sociale. Et parce que nous vivons à une époque qui est presque attirée par l'intellectualisme, qui peut seulement vivre en des concepts fortement contournés, il est nécessaire que, pour parvenir à une compréhension des exigences sociales, nous trouvions le moyen de sortir de l'intellectualisme et de pénétrer dans le monde vivant des pensées, qui peut alors à nouveau se transposer en des impulsions sociales telles qu'elles sont venues des instincts dans les anciennes époques de l'évolution de l'humanité.

14

La vision du monde qui est pensée ici ne devrait pas être une quelque chose théorique. On lui objecte souvent du dogmatisme, et on lui objecte aussi, où elle devrait parler sur de la vie sociale, qu'elle chercherait des utopies, c'est-à-dire du dogmatique. Tout cela est infondé. Car ce dont il s'agit, ce n'est pas du tout ce que l'on saisit dans l'un ou l'autre concept ; c'est une certaine attitude à l'égard de l'ensemble de la vie, à l'égard du physique, de ce qui est d'âme, du spirituel, une attitude à la capacité à saisir de façon réaliste ce tout de la vie dans ses façonnements concrets particuliers.

15

Mais par cela s'ouvre une certaine perspective sur d'importantes exigences sociales de notre temps : si l'on considère la vie humaine elle-même avec les moyens d'une façon de voir spirituelle, comme je l'ai développée, alors on trouve qu'aussi la vie humaine particulière, tout comme le développement de toute l'humanité dans l'histoire, est soumise à certaines phases. Et ces phases, qui sont aussi sous les yeux d'une considération superficielle, se dévoilent seulement dans leur essence quand on regarde les pendants spirituels. La se montre, par exemple, comment ni l'enfant dans les premières années de sa vie, ni aussi l'enfant en âge d'obligation scolaire primaire, ni aussi en fait le jeune avant l'âge de vingt ans vivent avec une dévotion intérieure et une



plénitude dans ce qui est apparu comme une manière intellectualiste de penser dans l'évolution de l'humanité. Fondamentalement, nous ne saisissons l'intellectualisme en nous-mêmes à partir d'une sympathie intérieure que lorsque nous sommes entrés dans l'âge plus mûr des années de la vingtaine. C'est là que nous commençons à ressentir l'intellectualisme comme un système osseux d'âme intérieur. Jusque là, nous ressentons en fait notre vie ainsi, même si c'est instinctivement, comme si elle devait se durcir en premier intérieurement en une certaine manière selon des directives telles qu'elles apparaissent alors comme ce système d'âme osseux. Mais toute notre vie sociale, qui est façonnée de manière compréhensible par les adultes, est imprégnée de ce qui est influencé d'une certaine manière par cet intellectualisme, même si l'intellectualisme lui-même ne peut être socialement créatif. Il s'écoule dans ce qui est devenu incertain dans les instincts. Et ainsi nous avons dans notre formation/façonnement social actuel une interaction inorganique des instincts devenus incertains et de ce que l'intellectualisme veut dans la vie sociale et quand même n'y colle/correspond pas.

16

Mais cela conditionne qu'à partir de ce qui se passe réellement dans la vie sociale, nous faisons des idées qui sont très différentes de ce qui est disponible en tant que forces dans la réalité. Aujourd'hui, nous parlons le plus souvent dans un sens assez peu authentique de ce qui se passe socialement entre les humains. Au cours des trois ou quatre derniers siècles, nous, en tant qu'humanité, nous nous sommes éduqués à tout marquer sous des formes intellectualistes. Nous pouvons le faire en tant qu'adultes, mais pas tant que nous sommes enfants, tant que nous sommes jeunes.

17

La jeunesse développe des forces bien différentes de l'intellectualisme. L'enfant développe d'abord les forces, j'aimerais dire, à travers lesquelles il est un seul organe des sens, très semblable à l'organe des sens que j'ai décrit comme un organe spirituel ; seulement c'est l'enfant d'une manière plus matérielle. Cela perçoit son environnement dans son ensemble et transforme ce que ça perçoit en son propre mouvement. C'est un imitateur. Cette imitation, qui palpète par toute la vie d'âme de l'enfant, n'est très certainement rien d'intellectualiste. Alors l'enfant entre dans l'âge de la vie, du changement de dents à la maturité sexuelle, par exemple, dans lequel on lui demande de ne plus imiter, mais d'accepter ce qui lui est donné par son environnement adulte comme opinion ou conviction.

18

Ne croyez pas, mes chers présents, que celui qui a écrit la "Philosophie de la liberté" dira devant vous, par quelque instinct réactionnaire, ce qu'il a maintenant à dire. Ce que j'ai à dire correspond à une loi de l'évolution humaine. Du changement de dents à la maturité sexuelle, le jeune humain développe à partir de l'intérieur de son être la nécessité/le besoin d'écouter ce qui peut être pour lui une autorité évidente et ce qui lui est donné par une autorité évidente. Celui qui sait regarder la vie en toute impartialité peut déjà se dire quel bonheur c'est pour son harmonie intérieure d'âme tout au long de sa vie quand, à l'âge indiqué, il a pu regarder avec tant de respect telle ou telle autorité, qu'il n'imitait pas maintenant, mais à laquelle il était confronté de telle manière qu'il se disait : par cette individualité humaine, se révèle à moi ce que je devrais être moi-même, ce que je veux être moi-même ; j'écoute sur ce que l'un ou l'autre pense et prend



l'opinion en mon âme.

19

Pour un vrai psychologue, s'en établit même ce qui suit : On peut se déchaîner longtemps que l'enfant, à cet âge de la scolarité primaire obligatoire, devrait recevoir que ce qu'il comprend déjà. Alors on vielle en fait seulement pour cet âge de l'enfant, étant donné que des banalités infinies ont été amoncelées dans l'effort de toujours apporter à l'enfant seulement t ce qu'on croit que l'enfant "comprend déjà". L'enfant comprend d'ailleurs plus que beaucoup le croient, mais il ne le comprend pas par intellectualité, mais par l'être tout entier. Et là se produit encore l'autre : que l'on a trente, quarante, cinquante, soixante ans, et que quelque chose remonte, pressant des soubassements de l'âme, qui est une réminiscence, disons, de la huitième année de la vie. Là on l'a cherché d'une autorité ; on l'a absorbé du respect, on ne l'a pas compris dans le sens intellectualiste de l'époque, mais on s'est vécu dans ce que l'on avait pris avec toute son humanité. Ce dans quoi on s'est ainsi vécu s'est installé dans les profondeurs de l'âme. Après des décennies, cela émerge. On est devenu plus mature. Maintenant on le comprend, maintenant on le vivifie pour la première fois ! Cela signifie beaucoup pour la vie dans un âge ultérieur, quand de cette manière on peut ainsi porter à une vie nouvelle ce qu'on a porté en soi depuis son enfance. C'est quelque chose de tout autre que de vivre dans de simples souvenirs non transformés. Cet autre peut maintenant être fondé sur un art vivant de l'éducation. Sur un art de l'éducation qui ne veut pas donner à l'enfant à cet âge des concepts aux contours tranchants, mais des concepts vivants.

20

Ceux-ci sont bons pour certains buts de la vie. Mais ils apparaissent à l'enfant comme si nous devions saisir sa main et l'enfoncer, qu'elle ne peut grandir, qu'elle doit rester petite, qu'elle ne peut prendre des formes transformées. Ce n'est qu'alors, quand nous avançons vers un art de l'éducation qui transmet des concepts vivants qui continuent à vivre avec l'enfant, comme ses membres continuent à vivre avec lui, c'est-à-dire qui ne sont pas fortement contourés, mais qui ont une croissance intérieure, en premier, alors, nous donnons à l'enfant non seulement la joie de vivre correcte, mais aussi la bonne vitalité/force de vie. Quand l'enfant vit quelque chose, comme je viens de l'indiquer, comme quelque chose d'entièrement naïf dans la vie de l'âme, ainsi ce n'est pas de la compréhension et la saisie intellectualiste. C'est l'acceptation/assimilation d'une autorité vénérée qui nous apporte des forces de vie.

21

Et puis, après ce temps, l'âge commence, où l'on ne peut s'empêcher d'aborder le monde d'une manière telle que, sans entrer immédiatement dans des concepts aux contours tranchants, on vit dans la capacité d'aimer, que s'immerger dans les choses vit de telle manière que l'on en sort parfois assez illusoire, mais d'autant plus puissant que l'idéal enflamme notre amour.

22

Ce n'est qu'après avoir traversé tout cela que nous entrons, sans dommage, j'aimerais dire, pour notre humanité entière, dans l'âge de vie intellectualiste. Mais ce que les générations plus âgées des jeunes transmettent diversement aujourd'hui comme bien d'enseignement est en fait quelque chose qui est à la mesure d'un âge plus avancé.



Et ainsi nous nous tenons aujourd'hui, en tant qu'enseignants vis-à-vis de la jeunesse, ainsi qu'ils ne peuvent pas nous comprendre, non seulement de manière aléatoire, mais de l'intérieur de leur être.

23

Des temps plus anciens développaient des forces dans la vie sociale par lesquelles les vieux étaient compréhensibles aux jeunes d'une tout autre manière que c'est le cas aujourd'hui. C'est pourquoi ce fossé social s'est creusé entre l'âge et les jeunes. Celui qui saisit notre temps tel qu'il doit être saisi, si l'on regarde vers le devenir dans les trois ou quatre derniers siècles, le comprend. Et non seulement par un approfondissement spirituel, mais aussi par la vitalisation de notre vie de l'esprit, nous devons à nouveau atteindre cette capacité par laquelle l'humain adulte peut se comprendre pleinement avec sa jeunesse.

24

Mais ce n'est là qu'un côté, un très petit membre même à l'intérieur des exigences sociales du présent : que le fossé entre les générations soit comblé. Il ne le peut qu'en élargissant toute l'expérience humaine intérieure. Seul celui qui renforce intérieurement la vie intellectualiste de l'âme d'aujourd'hui par la pensée vivante et la vision spirituelle, ou du moins qui accepte les résultats de cette pensée et de cette vision, car ils animent aussi toute l'âme, en premier celui-là trouve de nouveau la possibilité de regarder pleinement la vie enfantine, afin de rechercher dans la vie même de cet enfant les forces par lesquelles on peut s'entendre avec lui. Mais quand on évoque le fossé qui s'est ouvert entre l'âge et la jeunesse à notre époque, on évoque en même temps les fossés qui règnent entre humain et humain, entre homme et femme, entre classe et classe à notre époque. Car tout comme la vie intellectualiste nous sépare de l'enfant, elle nous sépare aussi au fond de l'autre être humain. Ce n'est que lorsque l'on a développé la pensée vivante, qui à son tour devient semblable à certaines saisies instinctives de l'être-là du/des monde/s, qu'à travers cette pensée vivante, on peut retrouver sa position dans l'ordre social aussi fermement que l'humain instinctif l'a trouvée, de sorte que les organismes sociaux étaient possibles. On trouve aussi que c'est seulement par ce que l'on acquiert/conquiert en ce que la conscience devient vide, en ce qu'on obtient entrant inspiré du monde spirituel, ce que des êtres spirituels révèlent, on vient dans la situation de vraiment comprendre l'autre humain, de regarder par-dessus les fossés de classe, les fossés des sexes.

25

C'est la deuxième marche de la vie en commun sociale. La première marche est que par l'imaginatif, comme c'était autrefois l'attitude instinctive envers/le se-placer-dans l'environnement, le propre point de vue sera trouvé. La deuxième marche est que l'on trouve le pont par-dessus vers l'autre humain, vers l'être humain qui vit dans un autre contexte social. Aujourd'hui, c'est rendu extrêmement difficile à l'humanité ; car pris au fond, on ne juge pas à partir de la réalité quand on se place dans la vie sociale à partir de ses propres sentiments/sensations. Fondamentalement, on juge tout de suite alors quand on croit juger le plus conformément à la réalité, le plus étranger à la réalité. On doit seulement avoir vu une fois comment des personnalités dirigeantes se placent aujourd'hui même dans la vie, aimeraient maîtriser cette vie, mais fondamentalement ne se rapprochent pas de la réalité de cette vie.



J'aimerais mentionner un exemple, pour prendre position ni pour ni contre la personnalité que je veux mentionner ; rien ne doit être dit pour ou contre, seule l'apparence devrait être caractérisée. J'aimerais indiquer sur une personnalité particulièrement marquante, œuvrant radicalement de l'activité sociale récente, Rosa Luxemburg. Quand on apprenait à la connaître en tant que personnalité, on avait devant soi un humain qui en fait se présentait complètement avec allures bourgeoises : mesurées dans le mouvement, mesurées dans la manière de parler, absolument dans chaque mouvement particulier, mesurées en chaque mot. Il régnait même une certaine douceur, pas quelque chose d'orageux, dans cette individualité. Mais lorsqu'on l'entendait parler depuis le podium, alors elle parlait ainsi - eh bien, je veux mentionner un exemple concret - qu'elle disait quelque chose comme ceci : "Oui, il y a eu des âges où l'humain a cru qu'il venait d'un quelque monde spirituel, que ces mondes spirituels l'avaient placé dans la vie sociale. Aujourd'hui, nous savons de l'humain, ainsi disait-elle, qu'il déjà grimpé autour des arbres d'une manière des plus indécentes, non vêtu, comme un singe, et que de cet homme-singe sont issus ceux qui aujourd'hui se tiennent dans les positions les plus diverses de la vie sociale. Et cela a été mis en avant d'une manière qui j'aimerais le dire, était incandescent d'une certaine impulsion religieuse, toutefois pas par le feu de l'efficacité individuelle immédiate, mais d'une manière que les grandes masses prolétariennes pouvaient tout de suite le mieux comprendre : avec une certaine sécheresse mesurée, pour que cela puisse aussi être saisi avec une certaine sécheresse de sentiment, et que malgré la sécheresse de ce sentiment cela suscite un certain enthousiasme, pour la raison qu'était senti : là au fond, tous les humains sont égaux et toutes les différences sociales sont balayées ! Mais ce qui a été dit de cette façon ne l'a pas été d'un se tenir dedans la vie sociale. Cela a été dit à partir de la théorie, qui toutefois croyait être pleine de vie. Cela produisit, aimerais-je dire, une réalité qui, quand même prise au fond, ne peut être aucune réalité, notamment aucune réalité portant des fruits.

27

Comme cette personnalité marquante, Rosa Luxembourg, la plupart des humains se tiennent aujourd'hui au fond dans la vie sociale : ils parlent sur la vie sociale, sans que pulse dans leurs paroles, la force qui sort de la vie immédiate, de l'expérience du social dans l'humain. On peut cela quand on trouve sa place dans la vie avec la vieille force instinctive de la façon de voir les arrangements/façonnements sociaux et si l'on continue à trouver les ponts avec les humains d'autres états, d'autres classes, aussi d'autres âges de la vie et avec les humains particulier, les individualités humaines. Ceci avait été trouvé dans des époques plus anciennes par des instincts humains extraordinairement profonds.

28

Ils deviennent des forces de la connaissance, des forces conscientes de la connaissance, en ce sens que l'humain se développe à un organisme d'esprit, à l'"organe des sens" qu'il devient comme totalité humaine, comme je l'ai décrit, ce par quoi alors il vit avec sa propre volonté lui-même, libéré du corps, dans le monde spirituel.

29

Car le vivre par-dessus à l'autre humain est toujours un sentiment inconscient ou



conscient libre de corps. C'est une théorie grise, si l'on croit : nous regardons l'humain, nous contemplons comment il a une oreille formée ainsi, un nez formé ainsi, un visage formé ainsi, et parce que nous savons que nous avons aussi un nez formé ainsi, et un front formé ainsi, et ainsi de suite, que nous avons un je, nous concluons par une conclusion inconsciente que l'autre aussi aurait un je. Nous ne faisons pas cela. Quiconque peut embrasser du regard l'état de fait selon l'âme sait que lorsque nous faisons face à un autre être humain, il s'agit d'une perception immédiate de ce qui vit dans cet autre humain. On aimerait dire : la perception immédiate de l'autre est seulement l'acte de voir, augmenté dans le spirituel d'âme.

30

Il y a même certaines formes de la philosophie actuelle qui y viennent. La science de l'esprit montre qu'en ce que de manière consciente la force œuvrant inconsciemment, instinctivement est découverte, l'humain se vit en face dans l'autre individualité humaine et alors seulement peut se placer pleinement dans la vie sociale. Mais alors, quand une fois avec l'intellectualisme atteint au stade d'éducation de l'évolution humaine ou beaucoup plus à travers ce qui peut en grandir, nous pouvons indiquer sur un tel développement spiritualisant de l'âme de l'humain, alors des perspectives sociales peuvent aussi être trouvées. Toutefois, ce n'est que lorsque l'on peut saisir le spirituel de cette manière que l'on arrive à une expérience immédiate de l'impulsion de liberté chez l'homme avec une force qui surmonte le frisson antérieur.

31

Maintenant, cette impulsion de liberté peut aussi seulement être vraiment saisie par l'âme à partir de la pleine vie humaine. Qu'elle ne puisse être saisie qu'à partir de la pleine expérience, je voudrais l'illustrer à nouveau par le seul exemple de l'art de l'éducation.

32

Sur quoi l'école Waldorf de Stuttgart s'appuie-t-elle, construite à partir d'une vision spirituelle de la vie et du monde ? En tant qu'institution sociale, elle veut se placer dans la vie sociale actuelle comme l'exigent les forces du présent lui-même. C'est pourquoi elle n'est absolument pas construite d'être une école de vision du monde en quelque relation que ce soit. Ce serait une conception complètement fautive du principe de l'école Waldorf si l'on voulait croire apporter aux enfants une quelque de vision du monde. Une vision du monde et de la vie qui est représentée comme une conforme à l'esprit est en fait là pour la compagnie des professeurs. Et ce qui n'est pas de la théorie, mais une vie pleine dans cette vision du monde et de la vie peut aussi être vécu dans la compétence pédagogique, dans le tact didactique, dans tout ce que fait l'enseignant, dans tout l'ouvrage d'enseignement et d'éducation.

33

Il ne s'agit pas de ce qui est souvent dit dans les phrases particulières sur la pédagogie Waldorf. Vis-à-vis de ces phrases particulières, des humains isolés peuvent très bien dire : Oui, telles ou telles méthodes d'enseignement et d'éducation le veulent aussi. C'est aussi au fond quand on regarde sur des principes abstraits, ainsi qu'on peut dire : Ce que l'on peut dire en phrases abstraites par rapport aux méthodes d'enseignement et d'éducation de l'école Waldorf, on le trouve sinon aussi ailleurs. Ce dont il s'agit ici, c'est la vie immédiate qui découle d'une vision du monde qui génère la vie, et non d'une



vision de la vie qui ne génère que des concepts.

34

Qu'est-ce que cela permet d'atteindre ? Eh bien, il est difficile de présenter des concepts bien définis si l'on veut décrire la vie. C'est pourquoi je veux m'exprimer comme suit : il arrive certainement parmi les professeurs de l'école Waldorf que certains d'entre eux ne soient pas toujours extraordinairement ingénieux/géniaux, on peut le dire sans que personne ne donne de coups de pied à personne, presque. Mais même si l'enseignant possède les niveaux les plus divers de capacités corporelles, d'âme et spirituelles, on doit quand même à nouveau dire : parmi ces écoliers que l'enseignant a devant lui pourraient se trouver ceux qui développeront un jour dans la vie des capacités qui vont bien au-delà de ses propres capacités.

35

On doit donc rendre possible une pédagogie qui nous permette non seulement de traiter les enfants de tous âges de manière à ce qu'ils développent un jour les capacités qu'ils possèdent eux-mêmes, mais qu'ils puissent aussi développer des capacités qu'eux-mêmes n'ont pas du tout, qui leur sont prédisposées. Par conséquent, même si l'on n'est pas génial soi-même, il n'y a aucun obstacle au développement de l'enfant vers la génialité. On peut déclamer longtemps qu'on devrait développer l'individualité de l'enfant, ne pas lui greffer une quelque chose dedans, mais tout extraire de l'enfant - on peut le dire, et si l'on regarde purement sur le conceptuel, cela sonne beau, et on croit que c'est quelque chose de fécond dans la vie. Souvent, cependant, on ne pense quand même rien dire d'autre qu'on dit : on développe chez l'enfant ce que l'on pense pouvoir être son individualité, et ce ne sera aucune individualité au-delà de l'individualité de l'enseignant.

36

Dans l'école Waldorf, tout est disposé dans l'éducation à la liberté. Ce qui est spirituel et d'âme dans le plus profond chez l'homme n'est fondamentalement absolument pas du tout empiété par la méthode de l'école Waldorf. Cela est aussi peu touché que, par exemple, avec une plante qu'on place dans le sol et qu'on laisse alors se développer librement par la lumière et l'air, toutes sortes de bâtons sont attachés et l'attache dans le gabarit. L'individualité spirituelle et d'âme de l'enfant est une chose très sacrée dont celui qui reconnaît la vraie nature de l'humain sait qu'elle suit par elle-même les impulsions que l'environnement, que le monde entier exerce sur elle. Par conséquent, l'enseignant doit débarrasser ce qui peut entraver cette individualité, gardée avec une timidité sacrée, dans son développement. Les obstacles qui peuvent émaner du physique, de ce qui est d'âme, et aussi du spirituel peuvent être perçus dans une véritable anthropologie, si l'on développe cette anthropologie selon l'aspect pédagogique et psychologique. Et tout de suite quand on développe une telle anthropologie, on apprend à observer avec un sens fin où il y a un obstacle au libre développement de l'individualité. On n'a pas besoin d'y intervenir grossièrement. On évite une mise en forme/un façonnement étranger de cette individualité. En voyant : là il y a un obstacle, on doit l'éliminer, on l'élimine. L'individualité sait alors comment se développer par sa propre force d'une manière qui peut aller bien au-delà de ce que l'enseignant a en soi.

37



Mais cela signifie avoir un réel respect pour la liberté humaine ! Cette liberté humaine exige que l'humain trouve en lui les impulsions qui le guident et le propulse dans la vie. Dans les temps anciens, l'humain, en ce qu'il s'est vécu instinctivement dans l'environnement social, a pris quelque chose de son environnement, qui a alors œuvré en lui comme des impulsions morales, religieuses. C'est, j'aimerais dire, paralysé vers en bas dans sa force de portée par l'intellectualisme. Ce qui dans la conscience conduit à nouveau aux mêmes impulsions sociales autrefois instinctivement atteintes, cela doit d'abord être développé. Mais par cela l'humain moderne se voit placé devant deux choses : d'un côté, qu'il doit maintenant chercher ses impulsions morales, religieuses dans sa propre individualité, qu'il ne peut les trouver que là où son âme développe ses forces les plus originelles ; de l'autre côté, qu'au cours des trois ou quatre derniers siècles l'intellectualisme a tout de suite été élevé, élevé ainsi qu'il vaut comme la seule autorité qu'il ne peut plus y avoir une telle expérience spirituelle immédiate, mais regarder vers à la vie naturelle et l'ordonner.

38

Ainsi, d'un côté, nous nous tenons devant ce que nous, en tant qu'humanité, sommes capables de faire avec notre raison analytique - quoique de manière grandiose - à l'intérieur du devenir de la nature. Là, l'humanité dans son ensemble est aussi productive. Nous voyons cette production de l'humanité émerger depuis trois ou quatre siècles dans les grandioses transitions/passages qui ont été trouvées entre la nature et la technique. Celui qui peut suivre ce que l'homme accomplit/obtient grâce à sa capacité à connaître la nature voit aussi comment l'humanité a avancé en relation technique. Étudiez une fois un exemple simple, disons comment Helmholtz, qui dans une certaine relation géniale, a trouvé son ophtalmoscope.

39

Si vous voulez comprendre cela, vous devez tenir compte comment ses prédécesseurs étaient déjà proches de lui, poussés par les progrès scientifiques, et qu'il n'avait plus qu'à faire le tout dernier pas. On aimerait dire que la pensée de science de la nature en tant que telle trouve son chemin dans l'humain et le conduit plus loin. Alors l'humain est productif dans le domaine de la technique. Car il vit en lui ce qu'il suce de la nature, lui-même comme un don inspirant. On peut suivre dans les découvertes les plus récentes comment, quand quelqu'un devient un scientifique de la nature, alors ce qu'il absorbe d'une certaine manière pousse son esprit du technicisme au technicisme, de sorte que l'inspiration de la nature continue maintenant à œuvrer. Là est une force d'inspiration !

40

Cette force d'inspiration manque à l'humain moderne là où l'éthique, le conforme à la volonté, le religieux, bref, tout ce qui, partant de l'âme humaine, conduit finalement quand même au former/façonner social et à la vie sociale, entre en considération. Ici, nous avons besoin à nouveau d'une force qui œuvre dans le domaine spirituel et d'âme tout de suite que la force inspiratrice purement naturelle dans notre technique extérieure. Dans notre technique extérieure, nous l'avons amenée extraordinairement loin. Ce que nous y avons atteint là, nous devons, en tant qu'humanité des temps modernes, le payer avec ce que, pendant un certain temps, la vie purement spirituelle est restée en arrière, s'est nourrie de vieilles traditions aussi bien en relation religieuses



que morales et sociales. Aujourd'hui, cependant, nous avons besoin de la possibilité d'arriver de l'individualité humaine à des impulsions morales directes dans une pleine expérience de liberté. Parce que nous nous tenons devant cette nécessité sociale, il m'a aussi été possible d'indiquer, dans ma "Philosophie de la liberté" sur ce qu'il devrait y avoir quelque chose comme une intuition morale. Et j'ai cette fois-là déjà évoqué que ce que l'humain peut trouver d'impulsions morales réelles, qui n'œuvrent désormais plus qu'individuellement dans la vie moderne, qui le renforce moralement et moralement, pourrait venir seulement à partir d'un monde spirituel. Ainsi donc nous nous tenons tout de suite par cela devant la nécessité de monter aux intuitions spirituelles parce que dans nos contemplations du monde extérieur nous n'arrivons pas du tout à quelque chose de productif spirituellement.

41

Celui qui est parvient à se placer consciemment dans l'expérience intérieure de l'ère technique est peut-être le plus souvent enclin à dire de l'autre côté : en ce que nous sommes placés dans la nécessité d'embrasser du regard le non vivant de la technologie, de coller au sol de ce technique, nous pouvons, de ce que la technologie nous donne, chercher non des impulsions aussi morales comme l'humain plus ancien le pouvait, qui voyait en tempête, et vent et fleuve et étoile un spirituel d'âme qu'il éprouvait comme des forces naturelles. Nous ne le pouvons pas parce que nous avons une connaissance de la nature purifiée/nettoyée de tout cela. C'est pourquoi nous pouvons seuls gagner notre monde moral quand nous le saisissons en libre intuition immédiatement spirituellement individuelle.

42

Mais pour cela, nous avons besoin d'une force intérieure pleine de vie du spirituel. Et cette force pleine de vie du spirituel, je crois, elle peut être donnée par l'immersion dans les résultats de cette vision/façon de voir du monde et de la vie que j'ai développée ici. Cette façon de voir le monde et la vie ne veut justement pas dire que c'est ainsi et que c'est ainsi en idées et concepts, mais veut seulement apporter des idées et des concepts afin que ceux-ci deviennent si vivant en nous, de façon spirituelle, comme le sang de la vie lui-même, ainsi que l'activité de l'humain soit stimulée, pas purement sa pensée. Ainsi apparaît ce qui peut être développé comme telle façon de voir le monde et vie à la mesure de l'esprit, absolument en même temps qu'une impulsion sociale à côté d'une impulsion cognitive/de connaissance.

43

Cela peut peut-être justifier à dire que les exigences sociales du présent, telles qu'elles sont souvent formulées dans la vie publique d'aujourd'hui, se prennent par celui qui sait saisir impartial toute la signature de notre temps dans l'œil de l'âme ainsi qu'elles sont en fait des symptômes, des symptômes pour ce que les vieilles sécurités instinctives de la vie sociale sont perdues et que nous nous tenons devant la nécessité de fonder de manière consciente une vie spirituelle qui donne à nouveau les mêmes impulsions qu'une première fois la vie instinctive des temps anciens a donné. Parce que l'on peut croire qu'une telle stimulation des forces d'âme les plus intimes de l'humain correspond réellement aux exigences sociales de notre temps, c'est pourquoi on aimerait aussi parler en ce temps de graves épreuves sociales, et de ses exigences en ce sens.



44

Parfois, on a déjà la sensation, dans le présent : ah, le besoin immédiat du jour, la misère de l'instant sont si grands qu'on doit au fond s'y consacrer uniquement et seulement, et ce n'est qu'après avoir trouvé un petit remède en cette relation qu'on devrait regarder après des perspectives supplémentaires. De toutes les objections qui m'ont été faites depuis que j'ai essayé à nouveau, aux invitations/incitations d'un certain cercle d'amis, de parler sur la vie sociale, de participer à toutes sortes de choses liées à cette vie sociale, j'ai mieux compris le contenu des nombreuses lettres qui sont venues à moi encore et encore, en particulier il y a deux ans : que veulent en fait toutes ces idées sociales ? Ici, en Europe centrale, il s'agit avant tout de pain dans sa nudité ! Toujours de nouveau cette objection était là. On peut la comprendre. Mais en d'autres relations, on doit aussi trouver compréhensible qu'en aucune époque, donc, la terre en fertilité ne soit en situation de retenir aux humains ce qu'elle peut donner, quand les humains trouvent seulement ces façonnements sociaux par lesquelles ce que la terre peut donner peut s'écouler dans ces façonnements sociaux de la manière correcte et peut être élaboré dans ces façonnements sociaux.

45

C'est pourquoi, l'opinion me semble aussi justifiée que c'est certainement un extraordinaire amour et une bonne chose quand se consacrer à la situation immédiate du moment, et personne n'est empêché de le faire par des considérations comme celles qui ont été présentées ici. Mais tout comme c'est une bonne chose, il doit être dit : c'est peut-être bon pour l'instant ce qui peut être fait là, mais d'un autre côté, il faut y venir aussi vite que possible qu'on ait une compréhension sociale, afin que les conditions ne se produisent pas à nouveau par lesquelles les humains entrent en tels besoins et misères.

46

Que, là, avec les vieilles formulations utopiques et intellectuelles du social ne peut en être sorti, cela aurait dû se montrer aux humains quand certains de ceux qui ont récemment parlé avec une certitude incroyable de ce qui devrait être dans la vie sociale ont été mis devant ce qu'ils devaient faire maintenant. En effet, un plus grand désarroi dans la vie sociale n'a pratiquement jamais été présent que parmi ceux qui apparemment avaient la plus grande certitude de savoir comment formuler les façonnements sociaux si seulement les anciens pouvaient être débarrassés aussi vite que possible.

47

L'expérience dans cette direction a conduit aux forces destructrices les plus terribles dans l'Est de l'Europe. Et c'est une illusion si l'humanité croit actuellement que sans une pensée, un sentiment et un vécu social approfondis, par simple poursuite des anciennes formulations, elle pourrait entrer dans autre chose que des forces destructrices. Le spectre de l'Est européen est ce qui regarde, menaçant vers l'Ouest. Mais ce regard ne devrait pas nous laisser oisifs, mais nous promouvoir à chercher des forces sociales vivantes à chaque heure, une formulation vivante des revendications sociales, puisque les abstraites et utopiques se sont avérées infertiles.

48

Les prochaines conférences montreront comment cela peut se produire en détail.



Aujourd'hui, je voulais seulement donner une sorte d'introduction pour montrer que quelque chose de plus profond se cache derrière ce qui est caractérisé dans les mots exprimés comme idées sociales, quelque chose qui est lié à une transformation de la vie entière de l'âme.

49

On a commencé à comprendre cela ces derniers temps, jusque loin dans les cercles prolétariens. Et celui qui regarde autour de lui sait que les exigences sociales, et notamment les sentiments à leur égard, sont dans un processus de transformation tout à fait essentiel. Les vieux slogans sont déjà plus ou moins reconnus dans leur infertilité. Et dans de nombreux cas, on insiste déjà sur le fait qu'il doit être passé à ce qui est d'âme, qu'à nouveau des impulsions morales et religieuses doivent pulser à travers la vie sociale. Mais on n'a pas encore la vie dont on a vraiment besoin.

50

Notre époque croit être tout à fait réelle et réaliste, et ne sait pas à quel point elle est théorique au fond, théorique tout particulièrement alors lorsqu'il s'agit de l'exposition des exigences/revendications sociales. Cela - il est peut-être permis de l'exprimer en conclusion - ne peut en fait pas être aujourd'hui la tâche d'établir immédiatement de nouveaux idéaux sociaux ou autres absolument. D'expressions abstraites d'idéaux, nous n'avons aucun besoin. Ce qui nous manque, ce n'est pas ce penchant abstrait pour l'idéalisme. Ce dont nous avons besoin, c'est d'autre chose : l'expérience/le vécu du spirituel, pas purement la réflexion sur l'idéal. Ce dont nous avons besoin, c'est que nous ne n'ayons pas l'esprit purement en concepts, mais dans une telle vivacité que lui, j'aimerais dire, comment des êtres humains déambule entre nous dans tout notre faire.

51

Si nous saisissons l'esprit comme quelque chose de vivant, alors nous pourrions aussi monter à lui en tant qu'un socialement efficace. Vis-à-vis de cela nous avons la permission de dire : nous n'avons pas actuellement de pure formulation d'idéaux et de revendications sociales. Nous avons besoin de quelque chose qui nous donne la force de suivre les idéaux que nous donnent la vie intérieure, d'amener ces idéaux à l'incandescence, quelque chose qui excite à la volonté pour le plein, pour le fertile pour le monde enthousiasme pour l'idéal, pour la vie spirituelle.



01

Mes très chers présents ! Il y a quelques mois, lorsqu'un ministre colonial anglais a déclaré que le centre de gravité du monde était passé de la mer Baltique et de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, il a prononcé une parole significative pour la transformation actuelle de la situation sociale du monde entier. Ce n'est qu'aujourd'hui, en effet, que le monde commence progressivement à tirer les conséquences de ce qui a été préparé depuis longtemps à partir des circonstances qui se sont développées au fil des décennies, de la manière dont elles ont changé de manière si significative à travers la plus cruelle des guerres : les conséquences du fait que non seulement les relations économiques et sociales, mais aussi les relations humaines mutuelles de toute la terre veulent se transformer en une totalité, en un être unique.

02

Mais si tel est le cas, il faut aussi que les formes économiques extérieures qui ont simplement été données dans la transformation du commerce mondial en économie mondiale depuis le dernier tiers du XIXe siècle soient suivies d'une transformation spirituelle profonde sur toute la terre, dont nous pouvons seulement pressentir aujourd'hui peut-être les prémices. Mais il faut tenir compte du fait que, quelle que soit la façon dont les formes sociales se transforment sur la terre, les humains qui vivent dans ces formes sociales doivent s'entendre en tant qu'êtres humains s'ils veulent entrer dans un rapport d'échange les uns avec les autres. Mais la confiance fait partie de l'entente humaine. Et dans un certain sens, la confiance implique vraiment une sorte de regard dans l'âme des autres. Mais jusqu'à présent, la civilisation occidentale n'a pu obtenir qu'un cercle un peu plus large de visages sur le continent européen et ses annexes/appendices coloniales immédiates. La perspective sur toute la terre devra être trouvée.

03

Ce soir, il devrait maintenant être indiqué ce qui se vit en fait dans cette direction à partir d'un certain nombre de soubassements historiques qui, cependant, vivent directement dans l'être-là actuel de l'humanité. Pour cela, il faudra d'abord parler de la compréhension et des tentatives de compréhension à l'intérieur même de la civilisation occidentale.

04

Si l'on entend des Anglais éduqués parler de la façon et la manière dont ils parlent de l'Europe, de l'Europe centrale, en particulier de l'Allemagne, qui depuis si longtemps a donné le ton dans certaines directions en Europe centrale, ils disent ordinairement ce



qui suit - oralement et aussi dans la littérature : chez nous tout repose sur une certaine base démocratique. L'humain individuel est dans une large mesure décisif pour ce qui se passe dans la vie spirituelle, mais aussi dans la vie économique. L'initiative de cet individu est responsable de la plupart des affaires publiques. Mais si nous regardons vers l'Europe centrale - je ne veux maintenant pas prétendre que ces choses sont absolument correctes, mais veux seulement caractériser ce qu'est justement une opinion générale - alors une certaine autocratie, un certain principe administratif devient apparent à travers des fonctionnaires administratifs toutefois efficaces qui, du centre de la vie étatique, déterminent comment les rapports humains individuels devraient se jouer. Il sera indiqué là, toujours de manière aiguë, du moins avant la guerre, sur le principe centraliste, plus ou moins autocratique. Si le point de vue devait alors être déployé plus loin à l'Est, il faudrait en fait le dire, sous maintien de la même manière de penser : Plus loin vers l'Est, se trouve non seulement de l'autocratie, mais se trouve une sorte d'autocratie patriarcale, qui est imprégnée non seulement par ce que les humains ordonnent qui administrent, mais qui est imprégnée par une impulsion religieuse, de sorte que les humains sentent ce qu'ils font sur terre même ordonné par des puissances et entités spirituelles, extraterrestres, dont ils incorporent/accueillent les impulsions dans leurs sentiments.

05

Derrière une telle manière de voir, se dissimule toutefois quelque chose de très important qui joue dans toutes les formes sociales du présent. On peut dire que plus on avance vers l'ouest, plus l'humain, avec toute son penser et sentir, est lié aux affaires auxquelles il a à veiller. Et si nous regardons les affaires économiques, c'est ce qui est le plus évident. En Occident, l'humain accomplit ce qu'il veut accomplir dans la vie économique en essayant vraiment de pénétrer dans les détails de ce qui lui incombe. Il a un rapport personnel, immédiat avec les affaires les plus extérieures de la vie. Au centre de l'Europe, toutefois, c'est différent dans un certain sens - pour l'observateur psychologique du monde, il doit en être ainsi. On a le sentiment que règne là ce que l'Anglais appelle de son point de vue "l'administration scientifique de l'État" aura lieu, que certaines idées prévaudront qui sont considérées comme les bonnes, qui formeront des lois et s'installeront dans des principes administratifs, qui seront d'abord négligés dans un système administratif, dans un système étatique. Et l'individu, qui aborde alors les affaires de la vie immédiate, y compris les affaires économiques, a d'abord sa pratique économique en vue ; mais il détourne toujours son regard de celle-ci vers ce qui, dans un certain sens, porte un caractère juridique-étatique, qui est à ordonner dans l'un de ce système. Et il considère le particulier qu'il fait comme un membre dans un tel système. L'Anglais n'a pas l'inclination de concevoir un tel système, il a seulement en vue ce qui se donne de particularités concrètes de la vie, pas ce qui, comme un système d'ensemble, se pose par-dessus le tout en même temps.

06



Mais avec cela n'est aussi pas indiqué un phénomène historique qui a pris une importance particulière ces derniers temps. Pour des millions et des millions d'humains, le nom Karl Marx signifie donc quelque chose d'extraordinaire. Bien qu'il y ait eu de nombreuses modifications par rapport à l'ancien marxisme dogmatique rigide, au marxisme formule, qui vivait encore il y a des décennies dans des millions d'âmes humaines comme une sorte de religion, pour les larges masses du prolétariat européen le nom Marx signifie encore le nom d'un prophète de la réorganisation sociale. Il ne peut s'agir pour moi de signaler les erreurs du marxisme de quelque façon que ce soit maintenant. Par contre, j'aimerais souligner le phénomène historique Marx d'un certain côté.

07

Marx a apprécié son éducation en Europe centrale, en Allemagne, où il a appris ce qu'est la tendance à ce systématiser, à cette ordonnance des idées, comme je l'ai justement caractérisée. Mais ensuite, il est allé dans l'Ouest, en France, en particulier en Angleterre pour y étudier les détails concrets du développement social et économique de ces derniers temps. Ce qu'il a étudié était des détails concrets, car seuls ceux-ci vivent aussi dans la classe ouvrière anglaise. Ce qu'il a formé à partir de cela, c'est un système d'organisme social, qu'il est seul possible de former par une âme tranquille (Gemüt) centre européenne. Et ce système ne s'est pas enraciné principalement dans l'Ouest. Elle s'est à nouveau enracinée en Europe centrale. Et on peut dire : ce que Marx a observé en Occident dans les détails concrets, il l'a transformé en une grande construction systématique d'idées, et il a été rendu plus dogmatique et plus dogmatique, plus théorique et plus théorique par ses disciples/partisans. C'est devenu l'idéal d'une organisation générale de toute la société humaine d'un point de vue économique. Elle est devenue, dans un certain sens, l'idéal de l'organisation économique et étatique lorsque les cercles correspondants ont eu l'occasion de la réaliser à l'Est, quoiqu'à un très très faible degré, ce qui conduit aussi progressivement à l'absurde. L'essentiel, cependant, c'est que, même dans un tel phénomène, on est clairement confronté à la différence fondamentale entre la façon de penser de l'Europe centrale et celle de l'Occident européen. Mais il doit en être pressenti que les différenciations sur la terre doivent être encore plus grandes, et qu'une réelle impartialité, qui ne peut être perturbée par des opinions préconçues, ne peut qu'en venir à une façon de voir sur ces différenciations.

08

Aujourd'hui, ce qui semble être la diversité dans le petit cercle de la civilisation occidentale doit être considéré dans le contexte du grand ordre mondial. Car dans nos formes, et aussi dans nos formes sociales, les conditions du monde telles qu'elles se sont historiquement développées à l'Est et à l'Ouest jouent dans le présent immédiat. Tout de suite, elles jouent comme la façon dont les impulsions de façon de voir le monde jouent, dans le sens que j'ai décrit ici ces derniers jours. Et une considération similaire sera



également appropriée lorsque l'on tentera de dépeindre les formes sociales du présent.

09

Dans tant de choses qui existent en tant que formes sociales dans le présent immédiat, beaucoup vit encore mortes qui est aujourd'hui masqué, de sorte que son origine est seulement visible dans une faible mesure. Ce qui a apparu il y a longtemps à l'Est vit avec ce qui est spécifiquement d'Europe centrale et avec ce qui commence à se donner à l'Ouest comme une forme toute nouvelle. De la même manière, cela doit être dit pour les formes sociales, comme cela a dû être exposé pour les rapports de vision du monde de par la terre.

10

Mais si nous allons vers l'Est, vers cet Est que les formes occidentales devront englober dans l'avenir, nous voyons aujourd'hui dans les manières de penser, dans les sentiments sociaux des humains, les vestiges des anciennes institutions et les anciennes impulsions dont ils sont issus. Tout ce qui peut encore être observé aujourd'hui, bien que ce soit absolument entré dans la décadence dans l'Est, renvoie à l'époque où l'Est, l'Orient, était dominé par des théocraties sacerdotales des plus variées, des théocraties sacerdotales qui, comme cela était possible et à la mesure de la culture humaine à cette époque, incorporaient aux formes sociales ce qu'elles croyaient devoir explorer à l'extérieur du monde spirituel, au sens de la vieille vision spirituelle instinctive, exactement comme je le décrivais en ces jours. Quand toutefois, les humains décrivent aujourd'hui à partir de documents historiques comment les hiérarchies sacerdotales régnaient autrefois en Orient de telle manière qu'elles enseignaient au peuple comment les êtres divins-spirituels vivaient dans tous les phénomènes naturels et comment on pouvait même acquérir la grâce de ces dieux ou leur amour par certaines actions magiques humaines, ainsi cela est correct pour une certaine époque postérieure des théocraties sacerdotales orientales, mais justement pour une époque postérieure, quand l'originel de l'Orient était déjà en déclin.

11

Il est vrai qu'à l'époque de l'ancienne civilisation orientale, des individus choisis/exquis cherchaient une sorte de lien avec le monde spirituel, un lien basé sur des choses pour lesquelles nous ne pouvons plus avoir la moindre inclination aujourd'hui. Elle était basée sur certaines mesures qui ont été prises même de manière très matérielle avec le corps humain, certaines potions qui ont été brassées, certaines substances qui ont été appréciées. On considérait comme un secret que par la jouissance de ces potions et substances, la nature ordinaire de l'activité sensorielle de l'humain était interrompue/déconnectée et que l'humain était ramené en des temps où les lois/légités extérieures de la nature n'étaient pas encore là comme plus tard, et où la vie spirituelle n'était pas encore disponible de manière si abstraite que justement plus tard, mais en des temps où le moral-spirituel était encore uniforme/unitaire avec le



physique-naturel. Aux temps primitifs de l'évolution terrestre elle-même, ces érudits sacerdotaux voulaient se transposer en ce qu'ils amenaient leur métabolisme dans une relation à certaines essences de nature matérielle du monde extérieur.

12

Ce qu'ils prétendaient en fait peut être compris de nouveau, si - maintenant d'une manière complètement différente à travers la voie moderne dans les mondes suprasensibles - à nouveau ce que j'ai expliqué dans ma dernière conférence de la première série peut être reconnu : que par un certain regard spirituel sur sa propre nature humaine, l'humain expérimente quelque chose en lui-même comme une mémoire du monde et pénètre par cela toutefois dans son regard spirituel jusque dans les temps où pour les humains les lois de la nature n'étaient pas ainsi qu'aujourd'hui, qu'elles s'expriment plus ou moins par hasard, et que les lois spirituelles ne sont pas aussi abstraites qu'elles le sont aujourd'hui, jusque dans les temps dans lesquels le moral-spirituel était encore une unité avec le physique-naturel. Ainsi qu'une telle vision spirituelle ne vienne pas à la simple nébuleuse primitive mécaniste de Kant-Laplace, mais à une origine du développement/de l'évolution de la terre, qui est à saisir spirituelle-psychique-physique. Ce qui peut être acquis par les humains de cette manière aujourd'hui en tant que mémoire du monde sera certainement atteint d'une façon spirituelle d'âme par des exercices spirituels d'âme, sans que l'on travaille sur le physique - je l'ai déjà expliqué en ces jours. Ce n'était pas le cas dans ces temps orientaux plus anciens. À cette époque, les gens se mettaient en relation au monde spirituel en aiguillonnant leurs instincts inconscients en liant leur métabolisme avec des essences de telle ou telle sorte. Ils savaient, dans une certaine mesure, ce qui pouvait être développé de leur vie instinctive en une sorte de spiritualisation onirique à partir de chaque plante de la nature ; ils savaient que quand on jouit de telle ou telle plante, ainsi leur organisme est tellement impressionné qu'ils peuvent se transposer dans un certain devenir spirituel. C'était en fait la forme originelle sous laquelle les prêtres dirigeaient des théocraties orientales, mais qui en même temps avaient le plein pouvoir sur les arrangements/façonnements sociaux et politiques, se plaçaient en lien au monde spirituel. Et ils pensaient qu'ils recevraient les impulsions qui s'avèreraient comme les simples impulsions d'orientation pour la vie sociale.

13

On a la permission de dire : ce qui est devenu plus tard la foi, la superstition, qu'à tel ou tel être naturel, tel ou tel "esprit" s'enchaîne, c'est déjà un produit culturel décadent. En vérité, voulait être dit à l'origine : Si on laisse ces êtres naturels avoir un effet sur soi-même d'une certaine manière, ainsi on est conduit à une certaine sorte d'être spirituel dont on peut recevoir telle ou telle impulsion, sociale aussi. Et l'être oracle, l'être indiquant des étoiles, tout ce qui est astrologique était déjà, pris au fond, un produit du déclin des croyances plus anciennes, sur lesquelles la science extérieure d'aujourd'hui est fondamentalement déjà dirigée, ne serait-ce que de manière



suggestive. Tout de suite ainsi que cette science extérieure a cessé de voir le polythéisme flagrant/crasseux sur la base de tous les peuples primitifs et qu'elle regarde déjà aujourd'hui sur un certain monothéisme humain primitif, ainsi elle arrivera aussi à la vision qui s'est maintenant développée à partir du soubassement et qui résulte de recherches scientifiques-spirituelles telles qu'elles ont été caractérisées.

14

Mais s'il était disponible une pleine conscience de comment les impulsions de la nature extraterrestre, d'êtres spirituels, s'expriment dans la nature humaine elle-même - qu'on les ait quand même trouvés par l'aiguillonna des instincts, par une certaine sorte de spiritualisation des instincts -, alors il fallait aussi prêter attention à ce qui se vivait dans ces instincts, dans ceux qui étaient attribués au caractère particulier du sang, disons, dans une famille de sorte particulière. Dans les extériorisations de cette vie instinctive aussi, on voyait aussi quelque chose de ce qui était envoyé dans la terre depuis des sphères extraterrestres comme certaines impulsions sociales. Il était donc naturel que lorsque vint la décadence, les humains qui aspiraient au pouvoir, dans leur arbitraire, s'emparent de la façon de voir générale qui jetaient un coup d'œil après cette expression de la vie instinctive, que l'on cherchait dans le sang et qu'on pouvait trouver par la spiritualisation de ce sang. Mais par cela vint quelque chose de non spirituel et, selon le sang, de patriarcal dans toute la vie des pays du levant. Ce patriarcal, toutefois, on peut seulement discuter en pointant du doigt des choses connues/familiales ; mais son point de départ réside dans les relations que l'ancienne domination sacerdotale de l'Orient a cherchées avec le monde spirituel. C'est pourquoi, cet élément religieux, cette conscience se sont répandus sur toutes les formes sociales de l'Orient, qu'il s'agit en fait de pouvoirs divins-spirituels qui doivent prévaloir dans toutes les choses terrestres, et qu'aucun homme ne devrait fondamentalement donner des ordres autrement qu'en laissant le pouvoir de la parole divine couler dans l'esprit, dans l'âme, qui est de donner ces ordres. Ainsi, les impulsions, d'abord perçues comme religieuses, comme des impulsions de grâce par des puissances extraterrestres, prirent le caractère de commandements en ce qui concerne la vie sociale. Même si, dans certaines cultures orientales, il semble que nous ayons affaire à des lois au sens tardif du terme, il est facile de constater, si l'on revient à l'esprit d'une telle législation, comme celle de Hammurabi, qu'il existe des impulsions dominantes basées sur ce que l'on considère comme le rapport des humains choisis avec le monde spirituel.

15

Mais cela s'est ensuite maintenu, sous une forme de plus en plus affaiblie, dans tous les façonnements sociaux qui reposent sur des fondements ecclésiaux-religieux. Et tout comme aujourd'hui, ces choses sont souvent masquées dans les formes sociales : même chez celles basées sur des fondements religieux, associations coopératives, on peut encore voir comment, sous une forme affaiblie, comment les impulsions décrites de



l'Orient antique s'avèrent encore efficaces. Et on ne comprend pas certaines choses dans les arrangements sociaux actuels quand on n'est pas en situationniste de se demander : dans quelle mesure les âmes humaines s'accrochent-elles à de tels arrangements/façonnements ? Ils y pendent parce que, profondément dans les soubassements subconscients de ces âmes, sont encore les bouts d'héritage des tendances religieuses de l'Orient, là aussi où les croyances religieuses elles-mêmes ont déjà pris des formes tout autres, des formes qui se sont détachées de la vie économique, comme c'est le cas chez les religions des pays du couchant. Que les religions orientales aient envoyé leurs forces effectives jusque dans les détails de la vie économique, cela pouvait, pris au fond, être remarqué dans ses effets encore dans l'Est de l'Europe jusqu'à la guerre.

16

On doit parler de ces impulsions spirituelles, qui imprègnent les formes sociales, si l'on veut les comprendre. Car ce qui est souvent décrit aujourd'hui comme des formes sociales n'est en réalité que le côté extérieur. De tels exemples, tels que ceux qui suivent, peuvent montrer très clairement que c'est le cas.

17

Aujourd'hui, nous pouvons certainement regarder seulement avec horreur ce qui veut se faire valoir en tant qu'organisme social dans l'Est de l'Europe. Mais lorsque nous regardons ce qui se passe aujourd'hui dans l'Est européen, on doit se rappeler à ce qui s'est passé il y a environ huit siècles en Asie, là-bas, en Chine. Si nous décrivons ensuite comment, il y a huit siècles, une institution étatique a été recherchée en Chine, avec une certaine soudaineté, et mise en œuvre à un degré très élevé, dans le but d'organiser toutes les affaires humaines, y compris celles de nature économique, dans tous leurs détails du point de vue de l'État, qu'il y avait des autorités étatiques qui indiquaient la façon et la manière comment ici, comment là, comment, en troisième lieu, le sol devait être cultivé, qu'il y avait des autorités étatiques qui apportaient les graines de la semence de l'année à la population rurale pour distribution, qu'à cette époque en Chine des tentatives étaient faites pour imposer les gens qui étaient particulièrement riches à un degré élevé, afin que progressivement leur fortune passe dans la collectivité, si on se rappelle tout cela, on peut dire alors : Ce qui de certains cercles de notre temps est recherché en tant que structure sociale en Europe, cela fut réalisé à un degré élevé il y a huit cents ans pendant trente ans, jusqu'à ce que le gouvernement socialiste concerné soit renversé et ses partisans expulsés de Chine. Là un façonnement social a duré trente ans dont on peut dire : si on l'avait décrit sans même dire qu'il se réfère à la Chine, alors on pourrait croire qu'il se réfère à la Russie actuelle.

18

On peut pointer sur de telles choses si l'on veut indiquer sur l'extérieur des arrangements sociaux. Parce qu'alors on voit que ce qui est communément saisi comme socialisme ne doit pas être purement un produit de notre temps, mais qu'il y a huit



siècles, il a pu apparaître en Extrême-Orient, là-bas, à partir de soubassements culturels entièrement différents.

19

Mais quand on va sur l'âme de ce qui y a été socialement formé et qu'on veut être socialement formé aujourd'hui, alors on remarque comme une différence significative que dans ce socialisme chinois, il y avait les séquelles évidentes de la théocratie, qui avait toujours régné sur la Chine et qui règne encore aujourd'hui, et que la pensée abstraite apprise à la science de la nature, qui n'a rien à voir avec une conscience humaine du rapport aux mondes spirituels, est intégrée/incorporée dans le socialisme russe actuel. Ce qui semble être le même d'après sa forme extérieure n'est pas le même si on le regarde dans le sens spirituel.

20

Si tout de suite on part d'un tel point de vue, alors on trouvera que la forme particulière du système d'état théocratique, ou mieux dit des structures sociales théocratiques a justement duré pendant une certaine époque de l'humanité. Lorsque ces théocraties asiatiques ont atteint leur apogée, les peuples de l'Europe occidentale et centrale en étaient encore à un point de non-culture, de non-civilisation. Mais comme ce qui avait survécu à la forme théocratique en Asie s'est survécu vers l'Europe, cela a progressivement pris une forme toute particulière.

21

On peut, si l'on veut être suffisamment impartial, chercher la forme de transition dans l'utopie de l'état platonique. Dans celle-ci quelque chose est absolument qui j'aimerais dire, rappelle d'une manière pâle les hiérarchies orientales de prêtres. C'est pour cette raison que Platon voulait probablement aussi faire de ceux qui étaient devenus philosophes - quoique maintenant dans le sens grec du mot - les principaux dirigeants de son État. Dans le fait, dans la civilisation grecque, le philosophe était le successeur de ce qu'avait été le prêtre oriental. Mais dans l'état utopique platonicien, qui découle néanmoins des façons de voir de la vie sociale de l'époque de Platon dans la mesure où il reflète d'une certaine manière ce que l'on ressentait de la vie sociale de cette époque, on peut déjà reconnaître une forme dans laquelle la vie sociale orientale s'est transformée. Le rapport de l'humain à des puissances extrasensorielles n'était plus recherché. Ce qui devait être ressenti religieusement au sujet de ce rapport, on le tirait plus ou moins de l'antiquité de l'Orient ; mais ce que l'on formait de façon indépendante était quelque chose qui n'avait pas encore joué un rôle particulier dans l'Orient antique, qui au fond ne joue pas encore un rôle particulier dans ces arrangements sociaux qui nous parlent à partir l'Ancien Testament. Ce que l'on développait maintenant indépendamment, c'était le rapport d'humain à humain.

22

Ce rapport de l'humain à l'humain nous confronte en fait tout particulièrement à sa façon originellement propre lorsque nous regardons dans la vie intérieure grecque de



l'âme. Cette vie de l'âme était telle que l'humain ressentait encore d'une certaine manière un rapport/pendant intime du spirituel d'âme- et du naturel-physique de sa corporéité. Dans la vie intérieure de la conscience pour le Grec, ce n'était pas encore une telle séparation entre le corporel et le spirituel comme c'est devenu pour nous désormais. Nous regardons vers l'intérieur et ressentons, j'aimerais dire, d'une très fine - au sens figuré - manière ce qui est d'âme ainsi que ressentons ce qui est d'âme ainsi que lorsque nous la saisissons dans notre conscience ordinaire, ne pouvons avoir aucune représentation comment elle meut le corps robuste ou se laisse influencer par lui. C'était différent chez les Grecs. Et parce qu'il en était ainsi, Goethe le désirait pour lui-même, pour sa propre expérience. Le Grec n'avait pas du tout un tel concept du corps et de l'esprit que nous. Chez lui, esprit et physique étaient un. Ce n'est que chez Aristote, le Grec tardif, que cela s'introduisit d'une certaine manière. Platon parlait encore absolument d'un esprit, dont on remarque bientôt, bien que sa façon de voir soit souvent décrite abstraite, qu'il parle quand même du point de vue où le corps est encore saturé d'âmes partout, aussi dans ses fonctions organiques, et où l'âme est encore ressentie comme si puissante intérieurement qu'elle étend ses cornes sensibles partout aux organes physiques, si je puis dire. L'âme est encore présentée plus corporelle, le corps encore plus d'âme. Mais une telle façon de voir est aussi liée à une certaine sensation qui s'en établit entre humain et humain. Et de cette façon de voir est apparu le caractéristique de la civilisation de l'Europe centrale.

23

Quand on saisi et reconnaît de l'œil, de l'œil ressentant, comment le rapport ressenti d'humain à humain chez les Grecs anciens, comment ce rapport s'est dérivé par-dessus de l'ancien rapport de l'humain au divin, quand on saisi cette dérivation du rapport de l'humain au divin dans le rapport d'humain à humain, on peut dire : ce qui était auparavant une façon de voir qui était entièrement religieusement interposé, cela se transforma dans la façon de voir juridique, la façon de voir à la mesure de l'état. Et de là - de l'interaction de l'être grec et du romain-latin - est alors apparu ce qui pouvait se poursuivre dans les formations sociales. Le prêtre devient de proche en proche le successeur du chef des nations orientales, car le prêtre en Orient, même s'il se tenait à l'écart, était toujours le véritable chef spirituel, même vis-à-vis de Darius et Xerxès. Une manière de penser monte qui forme des idées qui reposent sur cette base du rapport entre humain et l'humain. Et cela va si loin que même la vie religieuse s'immerge dans ce, je dirais, courant juridique. Un élément juridique entre dans la vision globale du monde, même dans la cosmologie de l'époque, qui reste plus ou moins la même pendant tout le Moyen Âge, ce que l'on peut ressentir quand on étudie la façon de voir l'État d'Augustin ou celle de Thomas d'Aquin. Les impulsions religieuses elles-mêmes, bien qu'elles restent des impulsions religieuses, prennent des formes juridiques.

24

Un document parlant de cette incorporation des formes juridiques dans les façons de



voir cosmologiques religieuses des humains nous attend lorsque nous pénétrons dans la chapelle Sixtine à Rome : l'image merveilleuse du Jugement dernier. C'est l'image la plus monumentale, celle dans laquelle le Christ apparaît comme le juge du monde. En le considérant comme le juge du monde, il symbolise magnifiquement le passage de l'élément purement culturel-religieux à celui qui entremêle le religieux avec un élément juridique qui est porté dans la vision du gouvernement mondial et la direction mondiale de l'humanité.

25

Mais cet élément juridique est dedans dans toutes les formes sociales du Moyen Âge et dans beaucoup de choses qui vivent dans nos formes sociales. Si l'on enlève à nouveau le masque, on voit comment cet élément juridique est là, comment il a été transmis des impulsions religieuses des temps anciens. Et nous pouvons le reconnaître dans les institutions étatiques modernes jusque dans la formation des mots, jusqu'aux formes des effets des lois, notamment celles qui remontent encore au Moyen Âge : comment cet élément juridico-logique s'est produit dans le temps média du vécu de l'humain et à l'intérieur de la civilisation entre Est et Ouest.

26

On pourrait dire : l'oriental-théosophique se transforme dans le juridique-logique, la Sophia de l'Orient devient le Logos de l'Occident, et du Logos se développe de nouveau ce qui devient le façonnement juridique. Celui-ci se reproduit alors plus loin.

27

Par le Moyen Âge entier, le juridique est aussi déterminant/donnant la mesure pour les façonnements sociaux. Que l'on étudie les ordonnancements économiques du Moyen-Âge : on trouvera partout que ce qui est entremêlé d'anciennes religiosités orientales et d'interventions juridiques intervient, formant les façonnements sociaux. Ceci marque les formes des façonnements sociaux.

28

Et si l'on voit aujourd'hui dans maintes choses ce qui est disponible dans des associations humaines plus libres ou dans des associations provenant de confessions religieuses, l'élément religieux continuant d'avoir un effet, ainsi on voit en ce que les grandes organisations sociales, les formations étatiques sont devenues, la pensée du monde juridique qui pousse plus loin, efficace, depuis le fond/l'arrière-plan. Mais on voit aussi comment, lors de la transition du Moyen Âge à la nouvelle histoire, l'élément religieux se laisse toujours de plus en plus reléguer à l'arrière-plan et comment l'élément juridique émerge de plus en plus.

29

Cet élément juridique se presse alors dans les arrangements/façonnements économiques. Ce que je décris maintenant doit être suivi dans les moindres détails lorsqu'on étudie le cours du droit romain dans le monde. Là, on voit comment, dans les concepts de propriété, dans les habitudes de possession, dans tout ce qui est



économique, le façonneur social fut donnant la mesure qui reposait sur de tels soubassements.

30

Mais à l'intérieur du cours de l'évolution humaine, plus nous nous rapprochons des temps modernes, l'élément économique indépendant se fait toujours valoir de plus en plus à l'Ouest. On peut dire que, pour des temps anciens, toute l'activité économique est absolument prise/enfermée dans des formes religieuses-juridiques. L'élément économique s'émancipe tout d'abord pour la pensée humaine plus dans l'Ouest.

31

Qu'on essaie seulement une fois d'étudier un tel élément économique, comme il a vécu chez les Phéniciens, et le compare avec ce qui n'est toutefois qu'au début des systèmes économiques des temps plus récents, ainsi on remarquera la différence, comment cet élément économique phénicien est né des impulsions, que j'ai décrites, mais comment au cours du temps les systèmes économiques occidentaux se sont émancipés de plus en plus hors de ces impulsions.

32

Et ainsi nous voyons comment comme troisième courant au religieux et juridique, se place ce qui, au moins tout d'abord, a la tendance à soumettre les rapports économiques eux-mêmes à un façonnement social de sorte indépendante. Cette tendance part de l'Ouest qui pour de son côté, adopte plus ou moins ce qui vient de l'Est et du Centre. Nous voyons, par exemple, particulièrement dans la civilisation américaine, comment là les conditions/rapports économiques, émancipées d'autres courants de culture, se développent à partir de leurs propres conditions, jusqu'aux trusts et aux syndicats, et comment, par une certaine inclination humaine, qui est justement une inclination de l'Ouest, l'humain veut tenir séparé ce qui est vie de l'économique de ce qui est vie religieuse, tandis qu'il peut moins la garder séparée de ce qui sera plus tard incorporé dans sa pensée et son sentiment juridique. Mais nous voyons quand même clairement comment les façonnements économiques, dans leur relation sociale, émergent progressivement des modèles conceptuels dans lesquels ils sont entrés, en ce que l'élément juridique s'est déployé sur eux. Toujours de plus en plus, nous assistons à l'émancipation de ce qui est pure vie économique. Des catégories peuvent s'en former qui sont tirées de la vie économique elle-même.

33

Avec cela, il est cependant indiqué sur quelque chose qui doit produire surtout des rapports d'humanité et de peuples mutuels, mais aussi des conflits de peuples, oui des conflits à l'intérieur des communautés de peuples. Car si on voit sur ce fait que dans l'Orient antique, l'élément religieux s'est étendu aussi par-dessus le juridique et l'économique, qu'alors le juridique s'est plus ou moins détaché, mais a encore l'économique en lui, le religieux cependant est devenu plus indépendant, et que maintenant dans l'Ouest une vie économique indépendante veut se former, alors on doit



aussi considérer comment les aspirations culturelles humaines individuelles se comportent à de tels courants spirituels.

34

Et là on peut dire : de cet élément théocratico-patriarcal, qui a ses racines à l'Est, peut se développer en fait avec une certaine justesse seulement ce qui convient pour l'organisation agricole, pour un organisme social, qui est de préférence appuyé sur l'agriculture, sur l'économie des champs. Et ainsi nous voyons une certaine appartenance commune de la vie des champs avec l'élément théocratique. Mais nous le voyons jouer dans tous les arrangements sociaux dans des temps ultérieurs. En ce que nous devons admettre que le théocratique continue à vivre dans les arrangements sociaux jusque dans notre présent, nous devons aussi nous dire : parce que d'autres branches de l'activité humaine ont pris le dessus, elles sont entrées en conflit avec lui, aussi loin que dans le système agraire, conformément à l'être de la culture humaine, le théocratique veut continuer encore et encore. Cette appartenance commune existe. Dans cette appartenance commune, cependant, une déchirure lorsque de par l'autre côté d'autres activités humaines se font valoir.

35

En cette relation, il est permis de signaler quelque chose qui peut être considéré comme un baromètre de l'histoire du monde pour ces affaires. Je vous recommande d'étudier une fois les rapports parlementaires autrichiens des années soixante-dix du siècle passé quelque peu, et d'étudier comment siègent au Parlement les humains qui ont le sentiment : avec le système agraire se tient en intime rapport cet ancien ordre qui a ses racines dans la théocratie et la jurisprudence ; et maintenant, sentez tranquillement, ce qui est devenu plus tard un grand courant, la pénétration des produits occidentaux, parmi eux toutefois aussi des produits de la terre, qui proviennent d'une manière de pensée et d'ordre social construit sur un autre secteur économique, l'industrialisme. Bien que cela ne s'exprime que sous forme d'allusions discrètes dans les différents discours du Parlement, on peut tout de suite ici, où tant de choses ont coulé ensemble et où tant de choses peuvent être étudiées, que l'on peut reconnaître ce qui peut apporter de la clarté sur les grandes perspectives mondiales.

36

Ce qui émerge en Occident est quelque chose auquel la pensée théocratique est moins applicable que dans toute autre branche économique. C'est l'industrialisme. Celui-ci n'englobe évidemment pas la culture de la terre. Mais la culture de la terre elle-même sera alors capturée dans des arrangements sociaux qui rappellent assez bien ce qui a d'abord été exercé dans la pensée industrielle.

37

Mais cette pensée industrialiste, même si elle a adopté aussi tant de formes techniques, même si ses façonnements techniques ont été développés, n'a pas encore adopté les façonnements sociaux qui lui conviennent/sont à sa mesure. Car si, d'un



côté, nous voyons comment existe une appartenance commune entre la manière de penser théocratique avec son être patriarcal et le système agraire, quand nous voyons comment, par exemple, en Allemagne jusqu'à nos jours, aucune compensation correcte n'est possible entre pensée agraire et pensée industrielle pour la raison possible qui réside aussi dans l'évoqué, quand donc nous voyons l'appartenance commune, ainsi nous pouvons voir de l'autre côté, combien tout ce qui fait le commerce a à nouveau, pris au fond son appartenance commune avec l'étatique-juridique.

38

C'est pourquoi, dans l'Orient antique, le commerce est quelque chose comme un appendice de la gestion patriarcale des affaires humaines. Et le commerce se développe sous/dans la forme qui a aujourd'hui une signification sociale pour nous, au fond avec l'élément juridique. Car ce qui doit jouer un rôle dans le commerce entre l'humain et l'humain se forme particulièrement de l'élément juridique. Aussi loin que ça s'est formé en Orient, certains commandements qui ont été transposés dans le juridique, mais qui sont considérés absolument comme divins, ont joué d'avance. Mais le commerce gagne d'abord sa forme sociale/son façonnement social dans le courant humain, qui est alors le courant étatique-juridique. Ainsi nous pouvons dire que le domaine de la vie de l'économie qui s'est avéré de préférence à la mesure des formations d'états qui s'appuient sur le droit et la pensée de droit, est la partie commerciale de l'économie.

>>>>>

39

Avec la partie industrielle, cependant, s'est certes, parce que dans l'humain tout doit se lié l'un avec l'autre, aussi lié l'élément l'étatique-juridique ces derniers temps, de sorte que lorsque nous allons de plus en plus vers l'Ouest, nous trouvons que l'humain développe son rapport personnel avec les détails de préférence l'industriel et avec ce qui est pendant avec, mais qu'il y porte les relations commerciales. Car aujourd'hui c'est avec les arrangements sociaux de la vie justement ainsi que l'entreprise est en fait conçue comme elle est placée commercialement dans l'ordre social. L'entrepreneur voit sa propre entreprise placée dans un contexte commercial, de sorte qu'en cette relation aussi, le second, le courant moyen/central pour l'Ouest a des répercussions dans la vie économique.

40

Dans d'autres formes sociales, nous voyons beaucoup plus aujourd'hui comment cet élément juridique-étatique a des répercussions à partir des soubassements, qui se sont donnés comme d'humanité aux larges masses du peuple. Toutes sortes de formes sociales sont donc apparues comme phénomènes d'accompagnement de la vie technique moderne. On a seulement besoin de rappeler aux syndicats. Mais on ressent seulement correctement l'essence de tels syndicats lorsqu'on se dit : les conditions économiques les ont créés ; mais quiconque plein de vie regarde ces choses, il sait : Même s'ils sont créés à partir de circonstances économiques - qu'on pense seulement



aux associations de métallurgistes, aux syndicats d'imprimeurs de livres, etc. - la façon dont les humains y vivent, comment ils votent, comment ils voient les choses et en discutent, c'est le parlementaire étatique-juridique, ce qui a mesure d'administration, c'est ce qui découle du deuxième courant dont je viens de parler. Le troisième, avec ses propres idées, en est encore à ses balbutiements et doit encore prendre ses modèles sociaux de ce qui est ancien.

41

Nous voyons ainsi comment, en notre présent, trois formes sociales/façonnements sociaux se tiennent l'un à côté de l'autre, qui se différencient généralement à nouveau dans la plus large mesure en ceci ou cela. Ils se tiennent côte à côte de telle sorte que, j'aimerais dire, l'histoire élargie vit dans l'espace. Et en ce que nous nous vivons dans un quelque façonnement social, dans un quelque groupement économique, dans un quelque groupement étatique, ou dans une vie de communauté religieuse, nous nous vivons en fait partout, parce qu'aucune n'est sans contact avec l'autre, dans une unité de ce qui a surgi l'un après l'autre dans l'histoire, mais qui s'est décalé l'un dans l'autre dans l'espace et qui veut être compris aujourd'hui, parce que c'est actuellement l'heure où l'humanité doit retrouver à un niveau supérieur cette naïveté qui est compatible avec une pleine conscience, cette naïveté à partir de laquelle elle a originellement été créée.

42

Et de même que la vie primitive économique-étatique a déjà été correctement déversée dans la forme théocratique, de même que la dualité s'en est développée à une époque plus avancée, reprenant l'élément religieux des temps anciens et continuant à développer l'étatique juridique avec la vie de l'économie lui étant incorporée, ainsi la vie de l'économie crie actuellement après un façonnement indépendant, après des idées humaines vivantes qui à nouveau peuvent œuvrer façonnantes, comme autrefois les formes de droit gréco-romaines, comme des impulsions vivantes, et comment les impulsions orientales-religieuses ont œuvré façonnantes. Mais comme ces trois courants de l'humanité aujourd'hui se différencient les uns des autres, nous devons être capables de les regarder dans leur indépendance. Nous devons examiner les formes sociales d'après le côté spirituel, qui était le seul efficace au début, devons les examiner d'après le côté juridique, qui est devenu donnant la mesure au Moyen Âge, devons les examiner d'après le côté économique, pour lequel le côté spirituel doit aussi être recherché. 43

Cela devrait seulement être une considération sur les fondements du façonnement social de notre présent. Elle devrait indiquer sur ce que nous avons besoin, pour comprendre ces façonnements sociaux, nous devons entrer avec une réelle compréhension dans la contemplation de ces perspectives mondiales auxquelles j'ai fait référence aujourd'hui au début de mon exposé. Mais pour cela, nous aurons besoin des pensées vivantes. Et que cette pensée vivante est utilisée peut, d'un côté, provenir de la



note sociale que ces considérations avaient déjà ; mais elle provient aussi des réflexions de la vie immédiate du présent. Partout il y a un désir ardent d'imposer d'abord la vie économique avec des impulsions vivantes et appropriées d'idées.

44

Et en cette relation, les humains instruits de l'Ouest sont tout particulièrement intéressants. Dans un traité extraordinairement significatif écrit en Angleterre tout de suite l'année précédant la cruelle guerre, un Anglais significatif a souligné à quel point la manière de penser anglaise était fondamentalement différente de l'allemande, de la manière dont je l'ai indiqué au début de la considération actuelle. Mais il indique encore sur quelque chose d'autre. Il lui vient comment, à l'intérieur de la population germanophone d'Europe centrale, a toujours vécu : la pensée. Et il dit de la pensée que c'est pourtant l'élément de l'âme humaine qui, de la manière la plus intime, se réfère toujours de nouveau aux grandes énigmes de l'humanité et du monde, de sorte qu'à travers les cultures qui cultivent la pensée comme l'allemande, on butte toujours de nouveau sur les énigmes les plus profondes des hommes et du monde, même si et maintenant vient le postscript de cet Européen occidental - même si, comme il dit, voir l'inutilité en rapport à leur résolution.

45

Eh bien, on pourrait parler à juste titre de l'"inutilité de cette solution", si l'on pouvait seulement pointer sur cette pensée qui provient de l'abstraction de l'être juridico-logique, qui, même si elle se balance comme une pensée au plus haut, est néanmoins une sorte de pensée morte. Mais quiconque pressent une fois qu'à notre époque, le lieu de naissance de la pensée vivante peut se former dans les âmes des humains, ne parlera peut-être pas d'une solution définitive, mais d'un chemin qui peut conduire à ce que nous pouvons résoudre les questions sociales qui nous sont données dans chaque cas, aussi dans chaque cas pour l'époque correspondante.

46

Car il est probable quand même qu'une fois la pensée sur les façonnements sociaux serait entrée dans le développement/l'évolution de l'humanité, on ne peut pas parler de ce que la question sociale puisse être résolue en une fois, mais que parmi les impulsions d'évolution qui doivent exister du présent vers le futur, la réflexion sur les formes sociales devra aussi l'être, ainsi qu'on peut dire : certes, de solutions, il ne peut être parlé, mais d'une pensée humaine vivante telles qu'elle verra d'abord de manière consciente les objectifs et de manière consciente se rend sur le chemin de la résolution de l'énigme sociale de l'être-là.



HUITIÈME CONFÉRENCE
LE TEMPS ET SES CARENCES SOCIALES
Asie - Europe
Vienne, le 9 juin 1922

01

Mes très chers présents ! Quand on parle aujourd'hui des lacunes sociales et des besoins sociaux actuels, il n'y aura presque personne qui n'aura pas à dire l'un ou l'autre des aspects vraiment significatifs à partir de sa situation particulière dans la vie. Aujourd'hui, cependant, il ne devrait pas être ma tâche de développer quelque peu une liste de tout ce qui pourrait être à atteindre par un tour d'horizon sur les besoins particuliers du temps, mais plutôt de souligner certaines des racines à partir desquelles ce qui a été présenté avec une grande justification des plus différents côtés et qui a amené une grande partie de l'humanité dans une humeur/ambiance extraordinairement pessimiste et sans espoir.

02

L'une des expressions les plus fortes de ce désespoir est peut-être celle d'un homme dont on pourrait l'attendre le moins de tous, et qui, d'ailleurs, vient d'un temps où une telle expression doit avoir quelque chose d'extraordinairement saillant/suspect. L'historien significatif de l'art, Herman Grimm, qui n'a plus vécu la plus cruelle de toutes les guerres, qui est déjà décédé au tournant du XIXe et le XXe siècle, a dans l'un de ses derniers écrits, fait ce mot étrange : Si l'on embrasse ce qui aujourd'hui vous vient à la rencontre dans la vie des peuples, on contemple, j'aimerais dire, avec les yeux de l'âme sur la façon dont les différents peuples de la terre civilisée se tiennent les uns aux autres, comment ils se combattent les uns les autres, comment en eux reposent des germes pour des combats supplémentaires 'autres, ainsi on aimerait en fait fixer le jour d'un suicide général, car on ne peut prévoir où toutes ces choses qui devraient conduire les humains et les peuples en combat, en dispute et lutte, sinon à une chute absolue de la civilisation. Je dis : cette sentence d'Herman Grimm est tout de suite frappante et d'ailleurs pour la raison qu'il a une vision joyeuse du monde pour lui-même, parce que tout au long de sa vie, il a concentré son attention sur tout ce qui peut élever l'humanité, tout ce qui vit réellement dans l'humanité comme créatif, comme productif. Et il est frappant plus avant qu'il n'ait pas fait cette expression, sous les troubles impressions que l'on pouvait avoir au cours des années qui ont précédé ou qui ont précédé le déclenchement de la guerre mondiale, mais qu'il l'ait fait de l'esprit du XIXe siècle, à la fin de ce siècle. On aimerait dire : tout ce qui s'est passé depuis lors ne semble absolument pas approprié, si quelqu'un fait une telle déclaration, de retirer pour lui quelque chose de ce qu'il ressent en fait lors d'une telle déclaration.

03

Néanmoins, il ne peut jamais être du devoir de l'humain de s'arrêter à la pure absence d'espoir, mais il doit être le devoir de chercher ce qui peut conduire au renouveau, à la construction, à l'aube. Mais alors il est nécessaire que l'on cherche tout de suite après les racines plus profondes de ce qui nous a progressivement amenés dans une situation extraordinairement difficile à l'intérieur de la civilisation de l'Europe. Et aussi si l'on croit que ce ne peuvent être que des raisons économiques, ainsi on aura probablement



aussi à chercher la cause principale du déclin économique dans la vie spirituelle de la récente civilisation.

04

Dans les conférences de ces derniers jours, j'ai déjà souligné à maintes reprises comment, dans notre état d'âme actuel, dans tout ce que nous pouvons nous approprier actuellement de forces de l'âme, des forces historiques y jouent, à la compréhension desquelles il faut remonter loin dans le développement historique de l'humanité. Et j'ai en particulier attiré l'attention hier sur ce que, d'un point de vue historique, à la fin de la vie spirituelle occidentale actuelle, il se tient une personnalité qui regarde toujours vers l'Asie d'un œil, on aimerait dire, mais avec l'autre a déjà orienté le coup d'œil sur les perspectives de l'Europe. Je pense à Platon.

05

Si nous laissons œuvrer les façons de voir sociales de Platon sur nous, elles nous semblent, à bien des égards, extrêmement étrangères à notre conscience moderne. Nous voyons comment Platon voit l'idéal d'un organisme social dans la création d'une certaine communauté au détriment du développement des individualités humaines qui ont une fois trouvé le chemin dans la vie sur terre. Platon le tient pour absolument possible que des enfants qui semblent incapables de vivre soient tout simplement abandonnés afin qu'ils ne trouvent pas place dans la communauté humaine et puissent ainsi perturber l'organisme social. Mais Platon trouve aussi possible de considérer un organisme social comme son idéal, dans lequel seule une certaine caste d'êtres humains a pleinement droit à une place. Outre le fait que l'esclavage lui semble aller de soi, il veut aussi accorder à ceux qui servent d'intermédiaires dans les échanges et le commerce une place temporaire dans son organisme social. Tous ceux qui n'adhèrent pas à la terre en étant nés avec droit dans le sol de l'organisme social - selon sa façon de voir - ne sont en fait pas pleinement membrés/membres dans cet organisme social. Et maintes autres choses seraient à dire lorsque la question émerge : comment l'idéal de Platon se comporte-t-il à l'individualité humaine particulière ? Là, on devra dire de la conscience moderne : en fait, il y a encore peu de compréhension pour cette individualité humaine. L'accent est encore entièrement mis sur la communauté sociale, qui est, pour ainsi dire, considérée comme la première. Et l'être humain qui doit y vivre est d'abord vu comme quelque chose de second. Sa vie est seulement à reconnaître comme justifiée que dans la mesure où elle peut s'insérer à l'idéal social établi en dehors de son entité.

06

Si nous voulons chercher où a ses racines ce que Platon a conduit à une telle pensée commune, ainsi nous devons chercher à nouveau en Asie, dans la culture orientale. Et alors cela peut nous apparaître en une relation spirituelle, comment, pris fondamentalement, la vie spirituelle de l'Europe s'est développée aussi historiquement comme une petite péninsule appartenant à un grand continent.

07

Mais quand nous regardons par-dessus vers l'Asie tout de suite d'un point de vue social, nous trouvons qu'en Asie l'idée de communauté est partout la première, la primaire et que Platon a simplement repris cette idée de communauté de l'Orient. À tout ce qui a déjà été dit ici sur les caractéristiques de cette idée de communauté des



plus différents points de vue, il faut encore ajouter une chose si devait être éclairée socialement toute la situation mondiale.

08

Si nous regardons le caractère fondamental de la vie de l'esprit orientale, nous devons dire qu'elle s'étendait en fait sur une humanité très différente de l'humanité européenne de la civilisation ultérieure. En beaucoup de relations, nous pouvons même dire qu'en rapport à maintes choses d'âme et spirituelles en Asie, une haute culture a régné, à laquelle même de nombreux Européens aspirent maintenant à revenir. J'ai déjà fait référence au dicton si souvent répété : la lumière viendrait de l'Orient. Mais, cette autre entité humaine n'avait avant toutes choses pas ce qui est le plus caractéristique de la population européenne depuis qu'elle travaille à une civilisation dans l'évolution de la terre. Ce que l'on peut apercevoir par-dessus en Asie, c'est un sentiment-je affaibli, un sentiment de personnalité qui repose encore absolument dans les soubassements de l'âme. Un sens de la personnalité, comme l'a l'Européen, ne vient pas encore à votre rencontre de la même manière en Asie. Si, par contre, un humain qui n'a pas encore ce sentiment de la personnalité est, dans une certaine mesure, incorporée dans la haute culture asiatique, et que celle-ci est appropriée pour être incorporée dans la communauté humaine, alors elle y prendra part d'une certaine manière, d'une manière onirique, sans sentiment de la personnalité.

09

On doit dire qu'à une époque où l'individualité humaine n'était pas encore venue à son plein développement, les communautés humaines étaient plus réceptives, plus douées pour une haute culture que l'être humain individuel. Les capacités humaines ne s'additionnaient pas seulement, elles se multipliaient d'une certaine manière à l'intérieur de vie en commun sociale afin de recevoir/accueillir cette haute culture. Mais ce qui était considéré comme un idéal particulier à l'intérieur de la civilisation orientale, cela se monétisait en ce qu'on le tira toujours de plus en plus par-dessus vers l'Europe et trouva à partir d'âmes tranquilles européennes une formulation simple dans le dicton apollinien : "Connais-toi toi-même !

10

En une certaine relation, l'ensemble de l'Asie antique peut être considéré comme si son développement tendait à placer, une fois en Grèce, comme le sens ultime d'un développement culturel oriental sans soi/dépourvu de soi/désintéressé : Reconnais-toi toi-même -, qui depuis lors vit comme une devise spirituelle et culturelle sur l'humanité comme une force d'orientation. Mais nous voyons aussi dans l'Orient là-bas, comment c'est tout de suite considéré comme souhaitable, surtout pour une éducation/formation humaine supérieure, d'en venir quand même à son Je dans un certain sens. Du point de vue spirituel, je l'ai déjà indiqué en ce que j'ai caractérisé la culture du yoga. D'un point de vue social, elle nous vient en vis-à-vis lorsque nous indiquons sur ce qui était une pratique courante en Orient en ce qui concerne la direction sociale des masses humaines. Nous trouvons partout que celui qui était le maître, le chef, était prêtre en relation spirituelle en même temps, mais aussi guérisseur en même temps. Dans l'Orient là-bas, nous trouvons un lien/pendant intime entre tout ce qu'absolument l'humanité s'efforce d'obtenir comme connaissance, comme vie de l'esprit supérieure et le guérir. Pour la culture orientale plus ancienne, le médecin n'a pas à être séparé du maître, du



prêtre de l'humanité.

11

Cela est toutefois pendant, en une certaine relation, avec ce que la culture orientale était profondément dominée par le sentiment de culpabilité humaine générale en tant que telle, qui apporte quelque chose de morbide dans l'ensemble du développement humain/de l'évolution humaine, de sorte qu'absolument le processus de la connaissance lui-même, la recherche d'une spiritualité supérieure en général, était considéré de telle sorte qu'ils devaient guérir l'être humain purement adonné à la nature. L'éducation à une formation d'esprit supérieure était en même temps guérison, parce que l'humain adonné à la nature, c'est-à-dire l'humain qui n'avait pas encore été éduqué, était considéré comme un être qui en fait devait être guéri. L'ancienne culture des mystères orientaux est alors pendante avec cela.

12

La culture orientale des mystères cherchait le développement de l'individu vers une vie spirituelle supérieure dans des institutions qui, j'aimerais dire, étaient en même temps église et école et points de départ des impulsions sociales. Elle l'a cherché de telle sorte que, comme je l'ai déjà indiqué dans les conférences précédentes, la religion, l'art et la science étaient contenus dans un seul : en offrant ses actes de culte, l'humain était un humain religieux ; il s'agissait moins de ce qui vivait comme représentations de foi/croyances ou même comme dogmes dans l'âme, mais ce que le culte socialement ordonné soit fait avec par l'humain individuel, de sorte que le lien de l'humain avec le divin était, de préférence, recherché dans l'acte du sacrifice, l'acte du culte. Mais alors était dans l'acte de culte et ce dans quoi l'acte de culte s'appuyait, aussi contenu l'artistique. Et dans l'expérience/le vécu de cet artistique et religieux, l'ancienne forme de la connaissance était donnée.

13

L'humain, cependant, qui devait être amené à cette trinité intérieurement unifiée de religion, d'art et de science, ne devait pas seulement absorber quelque chose qui était, dans une certaine mesure, un progrès direct de son développement, mais devait, comme humain, vivre une transformation complète, une sorte de renaissance. Les événements qu'un tel élève de la vie de l'esprit supérieure devait subir/se soumettre sont décrits ainsi qu'il passait effectivement avec sa conscience par quelque chose comme une sorte de mort, c'est-à-dire qu'il vivait quelque chose qui lui rendait étrangère la vie dans le monde ordinaire, comme la mort rend à l'humain cette vie étrangère. Alors il devait, après avoir, pour ainsi dire, laissé dans son expérience intérieure tout ce qui appartient à la vie sur terre, il devait, après être passé par la mort, faire l'expérience du monde spirituel dans une renaissance humaine complète. C'est l'ancienne forme religieuse et culturelle de la catharsis, de l'assainissement, de la purification de l'humain. Un nouvel humain devrait naître dans l'ancien. Ce que l'humain peut expérimenter ainsi dans le monde que ça secoue en lui passions, émotions, produit en lui des motivations, des désirs que ça l'élève à des représentations qui appartiennent à ce monde, tout cela il devait l'expérimenter ainsi dans ces cultes mystères ainsi qu'il soit dépassé en même temps et que, de ces expériences, il soit sorti comme personne assainie et purifiée. Ce n'est qu'alors qu'on lui fit confiance, à cet humain renaissant, qu'il pouvait avoir un quelconque effet social sur ses semblables. Et avec droit l'érudition extérieure de notre



temps a aussi déjà souligné que les restes de cette culture encore maintenus ont eu une importance considérable pour la vie sociale, que les impulsions qui se sont élevées à ceux qui ont subi une telle catharsis à l'intérieur des lieux très secrets ont exercé la plus grande influence pensable sur la vie en société extérieure. Comme je l'ai dit, ce n'est pas seulement une affirmation de la science de l'esprit, c'est quelque chose à quoi l'érudition extérieure vient aussi aujourd'hui. Vous ne pouvez lire que Wilamowitz. On trouve qu'en fait dans la culture orientale, une sorte d'assainissement de l'humain était recherchée dans la connaissance et dans tous les efforts pour une formation spirituelle.

14

Ce qui a vécu en Orient là-bas est passé en une autre forme vers la Grèce et avec cela vers l'Europe, et cela a continué à avoir un effet en Europe dans la mesure où absolument la culture grecque continuait à avoir un effet dans la vie spirituelle et de civilisation ultérieure de l'Europe. J'aimerais souligner quelque chose qui n'est pas habituellement souligné : qu'en contemplant la tragédie grecque, d'où est issue une infinité d'artistique pour la vie spirituelle de l'Occident/du pays du soir, Aristote a donné une caractéristique qui est généralement prise beaucoup trop extérieurement. La phrase bien connue dans laquelle Aristote dit que la tragédie, la tragédie, est là pour susciter la peur et la compassion, afin que par l'éveil de ces passions et d'autres, un assainissement, une purification, une catharsis de ces passions intervienne, est souvent citée. Aristote indique donc en cela sur quelque chose d'artistique, ce qui devait se passer à travers la tragédie. Si l'on vient équipé, non pas d'une philologie extérieure, mais d'une interprétation de la parole aristotélicienne que donne la contemplation de la vie spirituelle orientale, si l'on est ainsi équipé d'une connaissance des racines plus anciennes, on peut en venir à vivre quelque chose de plus complet sous ce que Aristote comprend par compassion et peur que ce que l'on comprend aujourd'hui par elle. On en vient à se rendre compte qu'il voulait dire en fait que l'humain, le spectateur, est amené par la tragédie à entrer avec sa vie d'âme dans ce que l'autre humain vit dans la souffrance, la douleur et aussi dans la joie, de sorte que dans une certaine mesure, le spectateur sort avec sa vie d'âme de la délimitation plus étroite, dans laquelle il se trouve naturellement, et qu'à travers la contemplation de la souffrance étrangère - parce que l'humain vit là en dehors de sa vie de corps, même si ce n'est qu'en comparaison - le spectateur est en même temps suscité par la peur qui surgit toujours lorsque l'humain se tient devant quelque chose qui, dans une certaine mesure, l'amène hors de soi/lui, ce qui le transpose dans une sorte d'impuissance, de perte de souffle. On donc peut dire : Aristote pense en fait que lorsque l'humain regardant la tragédie, arrive à un monde de sentiments qui le conduit hors de lui-même, qu'il est par cela transposé dans la peur, et qu'une purification, une catharsis intervient, de sorte qu'il apprend à supporter, ce qu'il ne peut supporter en tant que personnalité donnée de nature, qu'il est renforcé par la purification pour le vécu conjoint de la souffrance étrangère, de la joie étrangère, et qu'il ne soit plus transposé dans la peur s'il devait sortir de cette manière de lui-même et entrer dans la vie sociale. En ce qu'Aristote attribue une telle profession à la tragédie, on ressent tout à fait clairement qu'il souligne en fait comment, dans la tragédie, est donné en même temps une sorte d'éducation de l'humain pour le renforcement de son sens de soi, pour le renforcement la sécurité intérieure de l'âme.



Je sais très bien que chez beaucoup, aujourd'hui, une telle insertion de l'artistique dans la vie sociale fait l'impression d'une tentative de rompre avec la valeur de l'art, d'ajouter un but annexe à l'art. Seules les objections sont souvent faites tout de suite à partir d'une certaine philistropie/philistrosité, parce qu'on croit que si l'art devait être classé dans la vie humaine totale, dans tout ce que l'âme humaine peut absolument traverser, alors ce serait une classification de l'art dans la pure vie d'utilité. Chez les Grecs, ce n'était pas une telle classification dans la pure vie d'utilité, mais plutôt une classification dans toute la vie humaine, dans la vie qui porte aussi l'homme au-delà de lui-même, non seulement sous lui, dans la pure utilité.

Si l'on voit un peu au-delà de ce qui est seulement propre à notre temps, la pure utilité, alors on pourra saisir tout de suite le significatif de la vision grecque de l'art, à savoir qu'en même temps que l'artistique de la tragédie, le Grec voyait en lui ce quelque chose qui devait amener l'humain à lui-même, qui devrait amener l'humain toujours de plus en plus du rêve dans le monde, de la moitié de la conscience du monde, à une pleine conscience de lui-même. Et on aimerait dire : dans une relation sociale, la tragédie devait absolument fournir quelque chose comme contribution à la grande exigence : humain, connais-toi toi-même !

Mais si nous passons à nouveau de cette expansion/élargissement de l'artistique dans le social à la considération de la position de l'humain individuel à la vie sociale, si, à partir de cette considération, nous regardons à nouveau vers l'Orient, alors nous trouvons aussi dans l'être/le système des mystères comment en fait ce qui a été recherché/ambitionné dans l'assainissement, dans la renaissance de l'humain à un humain supérieur, signifie un renforcement du sentiment de soi/je. À partir de la conscience que l'humeur générale des âmes à cette époque ne vivait pas dans un sentiment de Je, qu'un tel sentiment de Je devait d'abord être acquis, la renaissance de l'humain à l'égoïté était ambitionnée par le système des mystères. Ainsi, pour cette ancienne civilisation sociale, l'expérience-Je était en fait quelque chose qu'il devait d'abord être acquis. On voyait une des tâches sociales en l'amener des humains individuels à la naissance de ce sentiment-Je, afin qu'ils puissent alors devenir les guides de leurs semblables en relation sociale. C'est seulement quand on comprenant cela que l'on aura aussi une compréhension pour comment un fort sentiment de communauté vit encore dans l'état idéal de Platon et comment, chez lui, seul est justifié de déployer pleinement son individualité qu'il fait par la renaissance, qui était à obtenir par la sagesse à atteindre à cette époque, ce en quoi se montre que chez l'humanité à l'époque n'était encore disponible aucune conscience de ce qu'à l'individualité devait être prise en compte/porté crédit au sens le plus large.

Ce qui grandissait/poussait d'une telle vie sociale de l'Asie, cela se transplantait alors vers l'Europe, s'amalgama avec le christianisme, entra dans le Moyen Âge et y vécut même très longtemps. Mais cela se perpétua de la façon qui s'en donna que les humains qui, dans les masses de peuples venus plus du Nord et d'Europe centrale, affluèrent dans cette culture, aujourd'hui méridionale, mais encore héritée de l'Asie, apportaient avec

eux déjà par nature le fort sentiment de soi/Je. Pour ces peuples, la grande tâche historique s'en posait d'apporter ce qui était encore donné aux humains orientaux dans un sentiment de Je atténué, dans la pleine conscience de soi, dans le plein sentiment-Je. La brillante culture des Grecs avait le "Connais-toi toi-même" encore comme un idéal humain de connaissance et social. Les peuples qui se sont introduits dans le Moyen Âge par le nord ont apporté avec eux ce sentiment-Je comme organisation de leur règne/puissance d'humanité. Il leur était donné à la mesure de la nature. Même s'ils vivaient dans des regroupements, ils s'efforçaient encore partout d'incorporer dans leur ego/Je ce qu'ils accueillaient à la mesure de la connaissance, en relation sociale. Mais avec cela se faisait en fait valoir dans l'histoire le contraste/contraire/l'opposition entre la vie communautaire et la vie individuelle. Celle-ci n'entra qu'alors dans le cours de l'histoire, et d'ailleurs, j'aimerais dire par la participation d'institutions humaines.

19

En entrant de cette façon dans le développement humain, le sentiment de l'ego devait se lier avec quelque chose d'autre avec lequel il a un rapport/pendant organique. Si nous regardons encore une fois sur ce que la culture grecque orientale avait aussi encore au sens de Platon, ainsi nous devons percevoir très fortement pour notre ressentir actuel comment toute cette culture et civilisation est en fait construite sur l'esclavage, sur l'esclavage de grandes masses d'humains. Il a beaucoup été parlé de la signification de l'esclavage dans l'Antiquité des plus différents points de vue, et si l'on veut bien l'apprécier, ainsi on y trouvera naturellement beaucoup de sens. Mais ce qui vient avant tout encore en considération pour la vie actuelle, c'est justement ce dont je disais que ça n'a guère encore été pris en considération. Car pour la vie communautaire, et aussi pour la vie sociale qui provenait des mystères, pour lesquels le Grec considérait encore son art comme une impulsion au développement, le sens entier du travail humain dans l'ordre social n'était pas encore découvert. C'est pourquoi, dans un sens, on devait débrancher dans une certaine mesure ce travail humain lorsqu'on parlait de l'image idéale de l'humain.

20

Si l'on caractérise l'humain gréco-oriental, comment il porte en lui sa dignité, comme il s'élève à travers sa dignité, alors on caractérise quelque chose qui s'est construit au-dessus de la masse des humains qui faisaient maintenant le travail. Cette masse vivait dans un pur appendice à l'organisme social qui se développait à l'intérieur d'un règne humain qui n'avait pas accueilli le travail dans son essence/être, parce qu'elle considérait le travail et l'humain qui l'accomplissait comme un donné de la nature. Dans une certaine mesure, le règne humain commençait là où le travail était déjà accompli. À un niveau supérieur, dans un sens supérieur d'âme, l'humain expérimentait ce qui vient à l'expression dans l'animalité : Dans l'animalité, ce qui est nourriture, ce qui appartient sinon à l'ordre social, est donné de nature, l'animal ne calcule pas, il accomplit ce qu'il fait, à partir de l'intérieur de son être, mais une quelque orientation du travail n'est pas nécessaire pour l'animal. S'il y a des exceptions apparentes, il faut les considérer de manière à ce qu'elles confirment la règle générale. Nous pouvons donc dire : En se transplantant en Europe et en se submergeant de plus en plus dans les exigences de l'être-je, de l'individualité, la culture orientale s'immergea en même temps dans la nécessité d'inclure le travail humain dans l'ordre social. Il est tout simplement



impossible d'exclure le travail de l'ordre social lorsque l'individualité de l'humain est pleinement éveillée.

21

Mais c'est devenu le grand problème social - qui n'était pas encore présent dans la société grecque - pour lequel d'innombrables batailles ont été menées à Rome. Car on sentait instinctivement que ce n'est qu'en intégrant le travail dans l'ordre social que l'humain pouvait vivre pleinement son individualité. Mais avec cela tout le façonnement social de l'humanité a reçu un autre visage. Il indique un visage différent dans l'Europe civilisée vis-à-vis de l'Asie civilisée. Ce n'est que lorsque nous examinons le développement de l'individualité en Europe que nous comprendrons quelque chose de ce qui a été souligné à juste titre tant de fois, lorsque nous devons déterminer d'où viennent réellement les besoins sociaux de notre époque.

22

Il est souligné à juste titre/avec droit que la culture spécifique de l'ordre social de notre époque n'a en réalité commencé qu'avec l'émergence de la technique moderne et la division du travail. Et il est aussi souligné que quelque chose comme le capitalisme moderne, par exemple, n'est aussi rien d'autre qu'un résultat de la division du travail. Ce qui est extraordinairement significatif, c'est ce que le matériel didactique de la civilisation moderne occidentale montre en cette relation pour caractéristique de la division du travail et à ses conséquences sur les besoins sociaux de notre temps. Mais l'observateur impartial doit, là où une telle chose est dite, unilatéralement avec droit, néanmoins regarder, disons, sur l'Égypte ancienne, la Babylonie ancienne, et souligner que dans la Babylonie ancienne, par exemple, même en Égypte ancienne, ont existé des villes au déploiement immense, que ce qui a été fourni là-bas l'a aussi été sous la division du travail. Tout de suite ainsi que j'ai pu faire remarquer hier qu'il était déjà disponible une sorte de socialisme en Chine au XI^e siècle, mais qu'il ne s'agit pas de ce que nous voyons cela comme un façonnement extérieur, ainsi je dois maintenant à nouveau souligner que la division du travail, qui est considérée avec droit ces derniers temps comme le problème fondamental dans les urgences/nécessités sociales, était aussi disponibles aux époques antérieures de l'évolution de l'humanité, et que sous son influence les ordres sociaux orientaux sont tout de suite devenus possibles, qui ont ensuite envoyé leurs répercussions en Europe. En Europe, cette division du travail, après avoir d'abord été moins présente, s'en est établie plus tard. J'aimerais dire que la division du travail elle-même est une répétition de quelque chose qui était aussi disponible dans le passé ; mais elle était présente dans les cultures orientales sous le signe de l'égoïté encore non encore éveillée, tandis que la division moderne du travail qui intervient par la technique atteint une humanité qui veut maintenant déployer pleinement son égoïté, de sorte qu'à nouveau, la même chose signifie quelque chose de tout autre sens à différentes époques.

23

Par conséquent, pour l'ordre social oriental, le primaire, la première partie était de permettre à l'humain de grandir hors de l'attachement social, de la vie communautaire ; l'humain devait s'il voulait passer à une vie spirituelle supérieure, justement trouver son égoïté et il devait maintenant en articuler cette égoïté dans l'ordre social. Il devait aller exactement le chemin opposé à celui qui a été pris en Orient.



Partout en Europe, nous trouvons des traces de comment il devient difficile à l'humain qu'éprouve l'homme de se placer avec son Je dans l'ordre social, de placer dans l'ordre social qu'est son égoïté, alors que quand même l'ordre social était une fois tel que l'humain voulait, aimerai-je dire, en sauver son égoïté. - Dans tous les détails, cette difficulté peut encore aujourd'hui vous venir en vis-à-vis comme un mal social fondamental.

Il y a quelques années, lorsque j'ai eu à donner des conférences à plusieurs reprises devant des ouvriers, là se donna, dans l'âme des humains, certaines de ces difficultés qui vivaient en rapport à l'intégration du Je dans l'ensemble de l'ordre social. L'humain ne peut pas trouver le chemin d'un sentiment d'ego fortement développé dans l'ordre social. Et si l'on s'efforçait encore et encore, par exemple, de montrer à une population prolétarienne comment cette voie devait être, comment elle devait être différente de celle que les agitateurs socialistes ou communistes d'aujourd'hui montrent diversement, alors on pouvait expérimenter que, dans les discussions qui suivaient, des vues assez étranges apparaissaient. Elles peuvent paraître triviales, mais le trivial n'est plus trivial lorsqu'il est une force motrice pour d'innombrables humains dans la vie. Ainsi j'ai donc essayé une fois de parler des problèmes sociaux dans une communauté ouvrière/de travailleurs. Un humain est apparu et s'est immédiatement présenté comme un réparateur de chaussures. Évidemment, il peut être particulièrement agréable d'entendre d'une telle personne ce qu'elle pense, mais, dans ce cas, ce qu'elle ne pouvait pas penser était beaucoup plus significatif que ce qu'elle pensait. Car il exposa d'abord très fortement, au contraire de moi, comment il se pensait l'ordre social, puis il a encore une fois rendu attentif sur ce qu'il n'était qu'un simple réparateur de chaussures, qu'il ne pouvait être un registraire/officier d'État civil dans l'ordre social qu'il avait conçu, comme il l'avait souligné. Mais à l'arrière-plan de ses remarques, il était absolument qu'il pouvait être ministre ! Cela montre le manque d'orientation lorsqu'on se pose la question : comment le moi, fortifié dans la vie spirituelle, doit-il se placer dans un ordre social ?

Et lors d'une autre réunion ouvrière - je cite des exemples qui pourraient se multiplier à l'infini - quelqu'un a dit : Oui, nous n'aspérons pas du tout à devenir contremaîtres, nous n'aspérons pas du tout à une position de leader dans l'usine, nous voulons rester ce que nous sommes, de simples travailleurs ; mais comme tels, nous voulons avoir notre plein droit. - Aussi unilatéral qu'un tel dicton puisse être, aucun intérêt n'est fondamentalement disponible pour le façonnement social en tant que tel, mais seulement pour ce qu'est le Je hautement développé en tant que tel.

Je sais très bien que beaucoup d'humains aujourd'hui ne l'admettront pas à partir de leur conscience que c'est tout de suite cet écart entre l'expérience-Je et l'ordre social la racine de beaucoup de nos besoins et manques sociaux, oui presque pour tous. Mais celui qui regarde la vie avec les yeux ouverts devra quand même se dire : Nous en sommes justement seulement venus à développer certes, le sentiment de soi/sentiment-Je, mais nous ne pouvons pas le combiner avec une véritable vue dans l'humain lui-



même. Nous nous disons Je à nous-mêmes ; mais nous ne savons pas comment appliquer ce Je à un être humain/une entité humaine pleinement saisie et pleinement voulant.

28

C'est ce que l'on peut à nouveau expérimenter lorsqu'on est confronté à des façons de voir bien correctement formées à partir du présent avec ce que l'on tient comme nécessaires pour le rétablissement/l'assainissement de l'être humain de soubassements spirituels-scientifiques. Une personnalité qui se tient dans la vie pédagogique actuelle m'a dit un jour quelque chose de très étrange lors d'une visite de l'école Waldorf. J'ai moi-même guidé cette personnalité alentour, attiré son attention sur notre méthode d'enseignement, sur la signification sociale de notre méthode d'enseignement, et attiré son attention en particulier sur la manière dont, dans une méthode d'enseignement aussi saine, le spirituel et ce qui est d'âme devraient être liés avec l'éducation corporelle, comment celui qui veut éduquer et enseigner doit avant tout savoir comment ceci ou cela est lié aux forces croissantes et décroissantes de l'organisation humaine, de la corporéité humaine, comment certains exercices de mémoire ou négligences de la mémoire dans la vie ultérieure s'affirment dans les apparences corporelles, comment les maux physiques peuvent être progressivement améliorés par un simple traitement de la vie d'âme, comment l'enseignant absolument doit, jusqu'à un certain degré, superviser le pendant du physique avec la nature d'âme et spirituelle dans l'état sain et malade de l'homme. Et là m'a été rétorqué qu'alors le professeur devrait être médecin !

29

Oui, jusqu'à un certain degré, il devrait être en fait absolument aspiré, que ce pourrait être le cas. Car si nous voyons dans notre ordre social, avec la difficulté d'y incorporer l'ego/le Je, alors nous serons rappelés à nouveau à ce que j'ai déjà commencé aujourd'hui pour deux territoires culturels : pour l'Orient, où le médecin était à la fois maître et guide du peuple, et pour la Grèce, où j'ai souligné que l'art avait une certaine influence éducative dans un certain sens. C'était absolument l'art du médecin qui était lié à tout effort de l'esprit parce qu'à cette époque on considérait l'humain comme un tout, quoiqu'avec une perspicacité instinctive, dans la relation corporelle, d'âme et spirituelle, et parce que dans la guérison à laquelle on aspirait pour l'âme on voulait laisser travailler des forces qui donnaient alors une connaissance pour la guérison de l'humain en général.

30

On se disait : je dois en fait guérir l'humain en l'amenant à la vraie spiritualité. Dans une vie plus normale, je dois utiliser des forces qui sont des forces de guérison. Si je comprends ces forces de part en part, je peux les suivre jusqu'à leur dernière conséquence, ainsi une telle connaissance représente pour moi ce que j'ai à appliquer quand l'humain est malade. J'apprends, à l'observation de l'humain sain, à connaître les forces que je dois appliquer lorsque j'ai l'humain malade devant moi. L'humain malade n'a qu'une déviation plus forte de son organisation vers tel ou tel côté, qu'aussi déjà dans la vie normale. Si je sais comment j'amène l'humain normal à la guérison, je sais aussi comment traiter le malade ; si je sais quelle potion, quelle essence m'apporte ceci ou cela de vues des liens/pendants avec la nature, je sais comment, d'une manière à la mesure de la connaissance œuvre ce qui est un produit de la nature, alors je sais aussi



comment cela, si je l'applique plus fortement, agit sur l'humain malade.

31

Nous avons à nouveau ce qui était recherché dans l'Orient antique en communauté intime comme médecine et comme éducation et comme développement de la spiritualité absolument, ce qui a absolument joué un grand rôle plus ou moins dans un filtrat spirituel dans la vie artistique grecque. Il s'agit là de ce que l'âme devrait être rendue saine par l'art, et l'on peut encore ressentir, si l'on aborde la question avec de telles connaissances, quelque chose d'apparenté dans l'utilisation du mot catharsis pour tragédie, comme il désignait donc, parce que le même mot était utilisé pour l'ancien être des mystères, pour la purification complète de l'homme à une nouvelle vie. Mais nous devons aussi indiquer sur ce qu'encore, chez les médecins grecs les plus anciens le savoir et la médecine étaient encore des sœurs, allaient ensemble, et comment plus élevé dans le spirituel, dans l'éducation, mais aussi dans la culture populaire en général, quelque chose qui avait une parenté avec la médecine/théorie de la guérison, quelque chose qui, dans une certaine mesure, se distinguait/s'élevait hors de la médecine.

32

Nous devons regarder ces phénomènes d'une époque révolue, si nous voulons gagner la correcte force intérieure de l'âme, afin de regarder à nouveau dans notre temps, où nous regardons sur les ordres sociaux ainsi que nous saisissons l'humain entier de l'œil afin que lorsque nous abordons nos semblables, nous ne développons pas seulement le fort sentiment-Je, mais le relient avec un sentiment de l'humain entier d'après corps, âme et esprit. Si nous sommes en état pour cela par un développement spirituel-scientifique, alors c'est tout de suite à travers l'humeur de l'âme qui en sort que se laissent trouver les moyens et les chemins pour placer l'humain entier, mais aussi tous les humains, dans l'ordre social, c'est-à-dire pour conquérir le travail pour l'ordre social dans le sens où ceci est déjà présenté comme une nécessité par le développement historique. Mais c'est ce dont nous souffrons encore aujourd'hui : mettre le travail dans l'ordre social de la manière correcte.

33

Toutefois, on voit souvent quelque chose dans le travail qui entre ensuite dans le produit du travail, qui s'y cristallise, pour ainsi dire, et qui lui donne en fait sa valeur. Mais qui y regarde de plus près remarque qu'il ne s'agit pas seulement qu'un humain travaille absolument, qu'elle donne à l'ordre social ce que sont les forces de son organisme physique, mais que l'essentiel dans la formation des prix et des valeurs est de savoir comment le travail peut s'intégrer dans toute la vie sociale. Il peut absolument être pensé que l'humain exécute un travail qui au fond se tient non économique dans l'ordre social. L'humain peut travailler assidument, il peut aussi croire avoir droit à rémunération pour son travail ; mais si son travail est dans un organisme social défectueux, alors souvent le travail n'est souvent pas utilisé, mais endommagé. Et c'est de ce point de vue que l'on devrait considérer beaucoup de choses qui, dans l'organisme social, sont un travail en fait sans valeur et néanmoins astreignant. Examinons seulement une fois combien de choses entrent dans notre littérature, ce qui doit être imprimé, sur quoi un travail énorme est appliqué dans la production de papier, l'impression et ainsi de suite, qui est ensuite pilonnée à nouveau à l'exception d'un petit reste : du travail a été fourni là, qui absolument, j'aimerais le dire, sera exhalé en un air



vide. Et quand on réfléchit comment, pendant la guerre meurtrière de ces dernières années, un travail énorme a été exhalé dans le vide, alors on arrivera progressivement cependant au concept que le travail en tant que tel ne peut prétendre à une valeur immédiate, mais que le travail acquiert sa valeur par la façon et la manière dont il se place dans la vie sociale.

34

Mais c'est l'aspect le plus troublant de notre époque, parce qu'il manque précisément la compréhension sociale de base pour placer le travail dans l'organisme social de la manière appropriée, afin que, dans une certaine mesure, tout ce que l'humain fournit, il le fournisse en réalité pour ses semblables humains. Mais nous devons d'abord y parvenir en apprenant réellement à nous placer dans la communauté humaine avec notre Je. Ce n'est qu'en acquérant une compréhension correcte d'humain à humain, afin que ce dont l'autre a besoin devienne en même temps notre propre expérience, que nous nous survivons avec notre Je dans le Je des autres humains, que nous trouverons le chemin vers ces nouvelles communautés sociales qui ne sont pas données par la nature, mais qui doivent être découvertes par le Je des humains.

35

Mais toutes nos revendications sociales jaillissent absolument à partir du Je. L'humain ressent ce qui lui manque à l'intérieur de l'ordre social. Mais ce que nous devons trouver, c'est à nouveau une compréhension de ce que signifie réellement la coexistence humaine d'après le corps, l'âme et l'esprit. Cela doit pouvoir mettre bas un ordre social, en premier à partir du Je.

36

La grande lutte qui se joue à l'intérieur de la division du travail, d'une manière autre que celle dans laquelle ces luttes se sont jamais déroulées sous l'influence de l'égoïsme humaine, est celle qui vit comme racines fondamentales de toutes nos carences sociales. Aujourd'hui, nous fondons des communautés de production ; nous y entrons ainsi que ce n'est pas ce que signifie une telle communauté dans l'organisme social qui soit ce qui donne la mesure pour nous, mais ainsi que notre Je soit d'abord ce qui donne la mesure, d'une manière compréhensible. Il ne devrait pas être vociféré ici, à la manière d'un professeur d'école ou autre, sur l'égoïsme humain. Il devrait être saisi ce qui est justifié d'une certaine manière. Car si nous n'avions pas ce sentiment-je, nous n'aurions pas marché vers la liberté et la dignité humaines. Ce n'est qu'en ayant atteint ce sentiment-Je que les grands progrès spirituels pouvaient être faits. Mais ce sentiment-Je doit trouver le chemin à une compassion/un sentir-avec.

37

Aujourd'hui, est beaucoup parlé de la nécessité de surmonter à nouveau l'individualisme. Il ne peut s'agir de cela, mais de découvrir la société dans l'humain lui-même. L'Oriental devait trouver l'humain dans la société. Nous devons trouver la société dans l'humain. Nous le pouvons seulement si nous étendons/élargissons la vie de l'âme de tous les côtés.

38

C'est pourquoi j'ai essayé, dans l'un de mes Drame-Mystères à la fin, de dépeindre une scène dans laquelle il est montré comment un être humain lutte à travers l'expérience intérieure, qui consiste à expérimenter en lui les différenciations dans



l'humanité. Dehors, il y a les différences entre les êtres humains. Dans l'ordre social, nous devons être différenciés, tout un chacun doit avoir sa profession. À l'intérieur, cependant, quand nous trouvons le pont correct entre humain et humain, nous pouvons revivre tout ce qui est différencié à l'extérieur, le monde social, nous pouvons revivre chaque profession particulière en nous. Si cet ordre social nous monte à l'intérieur, nous trouvons la possibilité d'expérimenter/de vivre la réalité sociale en nous-mêmes, alors nous pourrions aller ce chemin inverse : du Je à l'ordre social. Mais avec cela est aussi donné que tout - aujourd'hui nous pouvons indiquer sur le travail ; dans les prochains jours, nous verrons aussi sur le capital - que tout le lié aux humains particuliers s'intègre dans la société humaine. Dans le système coopératif, dans la formation de syndicats, dans la formation de trusts, dans le système syndical, partout nous ressentons le besoin de trouver le chemin du Je vers la communitarité. Mais c'est justement la grande lutte du présent : que ce qui vit dans notre environnement puisse aussi vraiment saisir des racines en nous.

39

Il y a eu - il a déjà été indiqué sur cela - un temps qui n'est pas si loin derrière nous, il suffit de revenir au XIII^e siècle, par exemple, lorsque l'humain était lié avec le produit de son travail, un temps où chaque clé, chaque serrure que l'on faisait, faisait plaisir parce qu'on y déversait quelque chose de son propre être. Là, la part d'héritage d'un vieil ordre social était encore imprimée au produit. On vivait encore avec l'ordre social sans l'égoïté pleinement éveillée. Depuis lors, cette égoïté est arrivée à pleine apogée et force à l'intérieur de la technique. Aujourd'hui, l'humain est au fond souvent, même s'il travaille dans le spirituel, extraordinairement étranger vis-à-vis du produit de son travail. Ce que nous accomplissons dans le monde extérieur devrait pouvoir former des racines profondes en nous-mêmes et pouvoir se lier avec notre Je. Mais ce ne sera le cas que si nous éduquons la vie de l'âme de tous les côtés comme cela a été décrit ici ces derniers jours. Parce que si nous entraînons cette vie d'âme de cette manière, ainsi l'intérêt pour tout ce qui est autour de nous sera de nouveau stimulé.

40

On peut trouver beaucoup d'humains de l'époque purement intellectualiste qui trouvent la profession même qu'ils ont inintéressante. Elle l'est peut-être devenue. Il doit à nouveau venir un temps où chaque détail de la vie devient intéressant. S'il était intéressant à cause de ce qu'il était en tant qu'objet, ainsi il pourra devenir intéressant pour un avenir dans lequel nous pourrions savoir pour chaque particularité que nous accomplissons, comment elle s'intègre/s'articule dans l'ordre social de l'humanité. Tandis que nous avons autrefois examiné le produit, nous allons maintenant nous intéresser au produit du travail de l'humain ayant besoin. Alors qu'autrefois le produit a été aimé, l'amour humain et la fraternité humaine peuvent tout de suite entrer dans l'âme développée ainsi que l'humain sache pourquoi il se tient sur son poste.

41

Mais cela doit s'enraciner dans l'âme avant que l'on ne veuille venir à une concertation sur les déficiences sociales particulières de notre temps. De ce point de vue, on doit aussi embrasser du regard comment l'Europe en est encore toujours à son combat pour l'égoïté de l'humanité vis-à-vis de ce qui, de sa culture d'esprit, rayonne encore de l'Asie et ce qui provient de soubassements entièrement autres de ceux qui



existent aujourd'hui, de soubassements qui étaient enracinés dans les âmes humaines, mais qui n'étaient pas encore éveillés à une égoïté complète.

42

Ainsi, non seulement le présent vit entre l'individualité et la communauté en concepts abstraits, comme c'est souvent le cas, mais comme quelque chose qui imprègne et traverse l'âme humaine, qui place aujourd'hui chaque être humain individuel comme un combattant pour son Je. Nous sommes justement sur le chemin de trouver le rapport du Je humain à la communauté sociale, en fait seulement au début. Et c'est de là que s'écrivent les insuffisances du temps, que je n'ai donc pas besoin d'énumérer dans des listes particulières.

43

Si l'on envisage cette base psychologique, ce soubassement spirituel, alors on verra sous la lumière correcte maintes choses qui aujourd'hui dans l'ordre social viennent à nous comme des exigences, comme des besoins, comme de la misère. Nous devons avoir le courage de nous frayer un chemin jusqu'à cette lumière correcte. Ce n'est qu'alors qu'il se montrera si le pessimisme est justifié, comme Herman Grimm l'a lui-même exprimé sous une forme particulièrement radicale, s'il est justifié de dire : seules les forces du déclin demeurent dans notre civilisation européenne, on peut seulement être pessimiste, on devrait même fixer le jour d'un suicide général.

44

Oui, la question est quand même si tout ce qui devait être vaincu pour l'Europe de particularité asiatique est déjà vaincu, afin qu'alors l'Europe, après s'être trouvée elle-même, puisse aussi gagner la compréhension vers l'Est du centre du développement mondial. D'un tel point de vue, il est à considérer si l'on devrait regarder quelque chose, comme le pense Herman Grimm, ou si l'on pourrait aussi penser à ce que l'humanité a quand même la possibilité, à partir du développement de ce qui sommeille dans son âme, de déterminer le jour où l'on comprend - que ce n'est pas la mort de la civilisation européenne qui doit se tenir devant nous, mais une nouvelle naissance.

45

Si, et jusqu'où, une telle est possible, cela devrait au moins évoqué être caractérisé dans les prochaines conférences.



01

Mes très chers présents ! Celui qui aujourd'hui veut découvrir à l'intérieur de l'ordre social des forces qui justifient de l'espoir doit déjà chercher dans ce qui est caché. Les besoins et les lacunes sociaux sont donc visibles. Les espoirs, notamment les espoirs justifiés, le sont moins.

02

Toutefois, il y a des illusionnaires plus ou moins grands ou plus petits qui cherchent le salut dans telle ou telle recette, même face aux grandes difficultés du temps, qui inventent toutes sortes d'institutions sociales dans lesquelles l'humanité, ou du moins une partie de l'humanité, pourrait mieux prospérer que ce qui a été le cas jusqu'à présent. Mais maintenant, je crois qu'aujourd'hui, si j'ai la permission de m'exprimer ainsi, notre intelligence, notre intelligence générale est si avancée qu'il est relativement facile d'imaginer un système social pour de prétendus fondements de raison synthétique. Et aujourd'hui, on peut déjà connaître correctement beaucoup de systèmes sociaux des nuances les plus diverses de partis sans vraiment les trouver mauvais, et pourtant on ne se promet pas grand-chose d'eux. En tout cas, celui qui perçoit l'ordre social actuel non purement du côté de ce qu'on peut imaginer, mais aussi du point de vue de la connaissance de l'humain, peut en réalité parler seulement de ce que les espoirs sociaux peuvent monter quand l'humain peut, j'aimerais dire, se rapprocher à nouveau de l'humain en soi.

03

Il ne s'agit avant toutes choses vraiment plus d'imaginer des institutions, mais de trouver des humains pour qu'on puisse se tenir ensemble dans les institutions sociales. Et là nous devons même admettre que si l'humain peut être trouvé ainsi dans l'ordre social ou même dans le chaos social d'aujourd'hui, alors plus ou moins telle ou telle institution extérieure pourrait aussi servir le même but. Car c'est déjà ainsi que l'humain peut quand même aussi prospérer dans les relations sociales de la manière la plus diverse, parmi les institutions sociales les plus diverses formées.

04

Il s'agit aujourd'hui de l'humain, pas des institutions seules. C'est pourquoi cela a tout de suite dans ces cercles où l'on ressent encore plus la question sociale qu'on n'y pense, provoqué une certaine satisfaction que, dans mes "Points clés de la question sociale", je n'ai pas purement souligné comment l'un ou l'autre pourrait, par exemple, être créé différemment, mais que beaucoup dépend aujourd'hui du fait que celui qui doit, par exemple, diriger une entreprise est en position de le faire, d'intervenir avec tout son être humain, soit lui-même, soit par l'intermédiaire d'assistants/d'aides, dans la masse d'humains qui travaille dans cette entreprise, pour qu'il s'en approche, d'abord en parlant réellement de façon humaine dans son entreprise avec ceux qui sont impliqués dans



l'entreprise, sur tout ce qui s'y passe, de l'achat, de l'acquisition du produit brut/de la matière première à la mise sur le marché et à la transformation du produit fini et jusqu'à la façon et manière qu'il passe dans la consommation. Si l'on discute toujours de l'ensemble de ce chemin de manière humaine, et encore une fois avec ceux qui sont impliqués dans l'entreprise, on pose une base pour pouvoir d'abord construire l'autre sur cette base, qui est sinon souhaitable et justifié en termes sociaux aujourd'hui.

05

Mais ce n'est pas encore suffisant, si on parle aux humains tout de suite de cette façon professionnelle, mais quelque chose d'autre est encore nécessaire. Et ce qui là est nécessaire pour que nous puissions retrouver l'espoir social, c'est de cela que j'aimerais parler aujourd'hui.

06

Depuis longtemps, il est largement admis que les responsables des relations sociales doivent avant tout chercher le chemin des grandes masses. Des efforts ont déjà été faits dans ce sens tout au long du XIXe siècle. Et au fur et à mesure que la question sociale devenait de plus en plus brûlante, on pouvait remarquer comment, l'un ou l'autre mois, au fil des mois, il travaillait lui-même comme ouvrier dans les usines pour apprendre à connaître la vie de l'ouvrier. Il y a eu des conseillers à la cour qui, ayant déjà pris leur retraite, c'est-à-dire qui avaient effectivement terminé leur travail social, sont allés parmi les travailleurs et ont ensuite été stupéfaits de la façon dont les choses se présentaient réellement en rapport au peuple. Bref, il existe depuis longtemps des efforts pour apprendre à connaître l'humain des larges masses, en particulier aussi le prolétaire. Et, pourrait-on dire, une chose importante, une grande chose, à cet égard, a été accompli par notre littérature, notre littérature, notre art. Ce que la peinture et d'autres arts, ce que la littérature a accompli en termes de présentation, la présentation parfois touchante de ce qui grandit parmi les prolétaires, ce qui croît sinon parmi les larges masses, doit évidemment être absolument reconnu. Dans le cas des grandes questions du présent seulement, il ne s'agit en fait quand même pas que les humains dirigeants apprennent à connaître avant toutes choses ce qui vit parmi les prolétaires ou sinon dans les larges masses ; au fond, il s'agit peu en fait aujourd'hui que l'on décrive aussi avec un sens artistique de l'intérieur comment vivent les larges masses, comment elles sont tourmentées par la misère, par exemple, sont tourmentées par les soucis, comment elles se battent, quelles sont leurs idées, quels sont leurs objectifs, etc. J'aimerais dire : Il s'agit moins aujourd'hui que nous trouvions un chemin de comprendre les larges masses, mais il s'agit beaucoup plus que nous trouvions la possibilité d'être compris par ces larges masses, que nous allions à l'usine, dans n'importe quelle entreprise, et que nous puissions parler ainsi que nous ne sommes pas ressenti comme académiques, comme "instruits", comme théoriques, mais que nous soyons ressentis comme des humains, que nous ayons quelque chose dire qui parle effectivement dans l'âme.

07

De beaux efforts sont donc depuis longtemps en cours pour fonder toutes sortes



d'écoles supérieures du peuple/universités populaires, de centres d'éducation du peuple et ainsi de suite. Ce qui est apporté là au peuple, intéresse certes pendant un certain temps, à cause de l'aliénant qu'ont maints résultats scientifiques, cela fait sensation quand on le laisse être accompagné de diapositives, par exemple, ou même quand on va avec les gens dans les ménageries, ou semblable. Mais on ne devrait pas se leurrer que cela ne parle pas vraiment dans les âmes, que cela ne saisit pas les cœurs. Nous ne pouvons parler dans les âmes, saisir les cœurs, que si nous avons quelque chose à dire sur la façon dont l'humain est placé dans toute existence/l'être-là. Mais aujourd'hui encore, des personnalités de premier plan ont des points de vue très valables à ce sujet. Ils pensent que les membres des larges masses du peuple ne s'intéressent donc pas aux "questions philosophiques" par exemple. Oh non ! Si on trouve seulement le langage correct dans lequel cela doit être versé, alors les yeux s'illuminent, alors les cœurs s'ouvrent. Si, par exemple, on part de faits scientifiques très simples, sait traiter ces faits scientifiques simples alors ainsi que finalement de la considération de l'être humain et de la destinée humaine jaillissent, et que par là que l'on montre aux gens : les choses sont bien fondées, et de l'autre côté on montre: ce n'est pas un savoir fragmenté qui peut tout au plus intéresser quelqu'un pendant les heures de loisir, mais de quelque chose que l'humain peut accueillir dans son âme, de sorte qu'il a de la nourriture pour l'âme - si on y parvient, alors on a fait le début de créer de la confiance entre le soi-disant peuple et les personnalités dirigeantes. Aujourd'hui, vous pouvez parler du point de vue de parti, aujourd'hui vous pouvez apporter n'importe comment au peuple des concepts de "capitalisme", de "travail", de "plus-value", et ainsi de suite : le peuple va s'approprier ces concepts de proche en proche ; alors vous pouvez parler à la mesure de partis. Mais vous n'amènerez pas les humains avec ce discours à la mesure de partis à entrer maintenant dans des formes sociales telles qu'ils prennent réellement part avec toute leur humanité, collaborent, afin que ce qu'on doit espérer puisse apparaître, sinon les forces du déclin, mais les forces du progrès devaient triompher.

08

Eh bien, si on a seulement la volonté pour telles choses, alors on peut percevoir ce qui se règne en fait là où les obstacles et les inhibitions/freins reposent encore aujourd'hui. J'ai moi-même été enseignant dans une école de formation des travailleurs pendant de nombreuses années. J'ai eu à y représenter les branches les plus diverses de l'enseignement. Je ne me suis jamais soumis à un quelque dogme de parti, mais je n'ai jamais trouvé d'obstacle dans la compréhension qui m'a été apportée en retour tout de suite du côté du prolétariat quand j'ai exposé l'histoire par exemple ainsi que je l'ai laissée briller partout à travers comment l'histoire n'est pas quelque chose qui se laisse saisir dans des vues historiques-matérialistes, mais quelque chose, dans quoi les forces et les impulsions spirituelles sont efficaces/actives. Et j'ai même pu provoquer une certaine compréhension des raisons pour lesquelles Marx, par exemple, qui était alors très bien compris dans les cercles de mes auditeurs, est arrivé à la façon de voir que l'on décrit comme "matérialisme historique", et qui va justement dans le sens que



tout ce qui est disponible comme spirituel n'est que des expressions de circonstances mécanistes, économiques, et ainsi de suite. J'ai pu rendre compréhensible aux gens que cela vient de ce qu'en fait, depuis le XVI^e siècle environ, toujours de plus en plus les forces sont apparues dans la vie historique par lesquelles la vie économique est tant devenue donnant le ton, si décisive que l'art, la science, etc. semblent comme des résultats, dans une certaine relation, sont même en premier des résultats, de vie économique, de vie mécanique. Et parce que Marx connaissait seulement l'histoire récente, il en est venu à son erreur.

09

Mais je ne veux pas du tout prendre parti pour l'un ou l'autre, mais seulement souligner que même cela a été compris. Ce n'est pas le manque de confiance de l'auditoire qui a rendu impossible cette sorte d'instruction populaire, mais le fait qu'un jour les dirigeants communs ont remarqué que là n'était pas d'enseignement fondé sur la doctrine du parti, là est enseigné ainsi qu'on est, d'après le meilleur savoir et mesure, amené à la façon de voir, où de l'humain est mis en avant. Et ils ont eu peur, ces dirigeants communs, que l'audience augmente de plus en plus. Et un jour, un envoyé de ces dirigeants s'est présenté dans une assemblée qui avait été convoquée dans le but d'examiner si j'étais approprié à enseigner à l'École de formation des travailleurs. Un dirigeant ouvrier est apparu. Et quand j'ai fait la remarque : oui, pour qu'un principe de progrès s'affirme à l'intérieur de ces cercles, ainsi doit quand même ici au moins régner une totale liberté d'enseignement - là cet envoyé a répondu : Liberté, cela nous ne le reconnaissons pas ! Nous reconnaissons seulement une contrainte synthétiquement raisonnable.

10

Eh bien, mon exclusion du collège enseignant de cette école de formation des travailleurs parti de cette façon de voir. Mais pour moi-même, c'était une étude vraiment importante - finalement, pas l'être jeté dehors, mais l'être ensemble avec les larges masses populaires avant, qui sont tout de suite à trouver dans le prolétariat moderne - une étude parce que l'on pouvait voir : Si l'on parle seulement à partir de la plénitude du règne humain, on parle ainsi que les auditeurs ont l'impression que là nous est dit quelque chose qui nous touche au cœur, qui a à voir avec notre humanité, qui a à voir avec notre humanité en tant qu'être terrestre, alors aujourd'hui ils considèrent cette pensée issue d'une vision du monde comme la chose la plus importante qui puisse les approcher. Un sentiment est disponible qu'avant toutes choses de l'explication, maintenant non pas dans le sens conforme à un parti, mais dans le sens humain général, doit venir parmi les masses. Les gens aspirent, plus ou moins inconsciemment, à ce qui ressort d'une vision du monde vraiment large.

11

Et comment devrait-il en être autrement, mes très chers présents ! Voyons quand même comment de larges masses d'humains sont aujourd'hui placées ainsi à leur travail qu'il leur est impossible de s'y intéresser. Ils exécutent ce travail comme s'ils avaient devant eux quelque chose qui ne se tiendrait en aucune



relation avec leur humanité. Par conséquent, les liens, les coopératives, les syndicats, pour lesquels il y a une tendance dans ces cercles, sont tel que même s'ils sont subdivisés selon les métiers - il y a les syndicats de métallurgistes, les syndicats d'imprimeurs de livres et ainsi de suite - ils ont au fond extraordinairement peu à voir avec ces moments de la production, mais la plupart ont à voir avec ce qui est généralement humain dans le domaine de la vie matérielle, à savoir la consommation, l'affirmation des besoins humains. En rapport à la production, l'humanité a dû s'engager sur la voie de la résignation, mais absolument pas à un même degré en rapport à la consommation. Et ainsi une grande partie de l'humanité moderne se tient actuellement devant un travail qui rejette complètement l'humain sur lui-même. Ce qu'est son environnement ne peut l'intéresser ; ce qu'il fait du matin au soir ne peut l'intéresser si on ne lui amène pas ainsi qu'il peut avoir de l'intérêt, l'intéresse avant toute chose, c'est pourquoi doit être commencé ce qui se présente à lui quand il est seul avec lui-même après le travail, quand il peut uniquement et seulement saisir de l'œil ce qu'il est comme humain. Et nous devons dire que lorsque nous regardons le chaos social de notre époque, nous constatons assez clairement que de beaucoup d'humains, y compris des classes/états dirigeants, sont arrachées à ce qui est un intérêt immédiat, ce qui est un pendant immédiat avec ce qu'on fait. Ce ne devrait donc aussi pas être quelque peu purement un secret ouvert, mais quelque chose qui est connu dans les cercles les plus larges, qu'aujourd'hui même beaucoup de ceux qui ont une profession spirituelle ont si peu d'intérêt aussi dans cette profession spirituelle qu'ils en dépendent seulement alors qu'ils partent de leur profession pour s'intéresser purement à eux-mêmes comme humains. Mais il en ressort déjà qu'il est nécessaire de rapprocher les choses humaines des humains aujourd'hui si l'on veut fonder des espoirs sociaux.

12

En rapport à la culture de raison analytique, nous avons accompli extraordinairement beaucoup de choses. Aujourd'hui, nous pouvons souligner ce que l'intelligence humaine a accompli. Il peut certainement être appris extraordinairement beaucoup si l'on amène les résultats des prestations humaines en science et art et ainsi de suite aux humains. Mais ce n'est pas de cela qu'il ne peut quand même s'agir, mais il s'agit qu'on soit dans la situation non seulement de diffuser aujourd'hui une formation conforme à la raison analytique afin de fonder des formations sociales, mais qu'on soit dans la situation de rendre les humains chauds, d'enthousiasmer les humains, de les enthousiasmer, non pas en faisant de grands et nobles discours, en ce qu'on forme bellement ses discours, mais en ayant quelque chose à dire où l'humain sent et éprouve : cela touche mon règne d'humain.

13

Mais, si nous abordons les gens aujourd'hui avec une vision du monde que nous sortons de ce qui est populaire aujourd'hui et de ce qui peut déjà être reconnu aujourd'hui grâce à nos excellentes et grandes sciences, nous verrons bientôt par nous-mêmes combien il est impossible d'atteindre vraiment le cœur des gens et de leur donner quelque chose qui touche leur humanité. L'humain l'éprouvera



toujours comme quelque chose d'extérieur, quelque chose qu'on peut lui donner de manière ordinaire, et il le percevra avant toutes choses de telle sorte que lorsqu'il s'exprime alors avec confiance, parce qu'on gagne sa confiance par d'autres particularités, qu'il vous dit alors : Oui, tout cela serait bien, mais tout d'abord, nous ne pouvons pas le comprendre du tout, parce qu'il y a tellement de choses dedans pour quoi on doit d'abord avoir une éducation/préformation spéciale, de sorte que nous ne pouvons pas le comprendre, et alors cela nous est pas assez simple ; c'est quelque chose qui nous dit : tu ne peux pas y aller. - Beaucoup de gens que j'ai entendus parler ainsi de ce que sont aujourd'hui les universités du peuple, les bibliothèques du peuple, et semblables. Mais si on cherche tout de suite sur la base d'une telle expérience comment on entre dans la vie sociale, alors on doit justement chercher plus profondément ce en quoi cela repose en fait. Et là encore, je suis contraint, j'aimerais dire, de laisser affluer quelque chose d'idéologique/d'une conception du monde comme un épisode.

14

Si nous regardons vers là-bas, comme nous l'avons souvent fait ces jours-ci, dans les cultures orientales asiatiques, dont tant d'héritages sont disponibles dans nos écoles, même dans nos collèges et universités, nous trouvons que là toutefois sur les hauteurs de la formation est quelque chose qui doit encore être d'une valeur indescriptible pour nous aujourd'hui. Mais ce qui est caractéristique, ce qui a été une fois trouvé dans ce domaine de connaissances et de façon de voir le monde, cela a donc été saisi avec l'esprit humain, qui dans une évolution supplémentaire est devenu, l'intellect, dont j'ai aussi parlé ces jours-ci comme la puissance particulière des temps nouveaux. Notre intellect, particulièrement développé dans les temps modernes, est fondamentalement un produit tardif du développement de ce qui était la clairvoyance rêveuse là-bas, en Orient. Cette clairvoyance rêveuse a rejeté ce qui était une vision immédiate du monde extérieur, et a évolué vers en haut jusqu'à notre ordre logique intérieur, vers ce qui est aujourd'hui le grand moyen d'acquérir la connaissance de la nature.

15

Et fondamentalement, nous devons aussi reconnaître dans ce que nous avons aujourd'hui en Europe comme moyen de communication pour le monde ce que nous pouvons voir, un héritage que nous avons de l'Orient. Les scolastiques médiévaux n'étaient pas les seuls à parler de telle sorte que leurs formes verbales et conceptuelles et leurs formes d'idées contenaient les forces de l'âme venues d'Orient, mais nous aussi - si nous le nions aussi - nous parlons jusque dans la chimie et la physique en mots avec lesquels nous ne parlerions pas, si notre formation jusqu'aux écoles les plus hautes n'était pas essentiellement un résultat de ce qui nous est venu de l'Orient.

16

Mais en ce que ce qui était l'ancienne clairvoyance est devenu intellect, cela a en même temps, comme une autre branche, propulsé hors de soi-même ce qui est souvent devenu décisif pour la vision du monde de larges masses du peuple, des visions/façons de voir qui ont en fait déjà déperé aujourd'hui pour une grande part en Europe, qui ont été exterminées par la nouvelle formation scolaire



primaire, qui est encore seulement disponible en des restes des classes les moins instruites/formées. Tandis que, d'un côté l'intellect s'est développé jusqu'à des hauteurs merveilleuses, de l'autre côté, beaucoup plus s'est développé comme ce que montre l'histoire de l'âme aujourd'hui, sur le fondement de la culture populaire qui a projeté certaines expériences subjectives simplement involontairement dans l'espace, qui a certes pris des formes très variées, mais qui peut néanmoins être nommée avec le mot uniforme "superstition fantomatique". Cette superstition dans les fantômes, qui consiste dans le fait que les expériences subjectives sont objectivement transportées dans l'espace et dans le temps, a joué un rôle beaucoup plus important dans le développement historique de l'humanité qu'on le pense aujourd'hui. Et même si aujourd'hui, chaque personne à moitié instruite reconnaît cette croyance aux fantômes comme une superstition, les sentiments qui se sont développés sous l'influence de cette croyance aux fantômes vivent souvent encore en nous de façon atavique. Et dans bien des cas, dans la mesure où nous sommes les descendants de l'être oriental à cet égard, nous travaillons aussi dans notre art et dans d'autres branches de la vie au moins avec les sentiments qui sont nés de ce courant de l'évolution de l'humanité.

17

Quiconque regarde de plus près ce qui s'en vient, j'aimerais dire, des profondeurs du règne humain social actuel, qui peut regarder l'être humain qui s'est développé par l'être/le système technique, par le mécanique ces derniers temps, qui peut regarder dans son cœur, dans la façon dont son âme a été créée, il voit que, fondamentalement, dans cet humain qui n'a pas passé par ce qui nous rend aujourd'hui avant tout l'intellect valable, l'enseignement intermédiaire et supérieur, que dans cet humain un intérêt intérieur, réel, pas à puissance de phrase pour tout ce qui peut devenir à l'intérieur de l'intelligence n'est néanmoins pas disponible, mais quelque chose de tout autre. J'aimerais dire : ici il se découvre des choses élémentaires qui montent des profondeurs qui se meuvent vers en haut dans notre ordre social, des choses élémentaires qu'on comprend encore très peu en Europe aujourd'hui, parce que c'est fondamentalement quelque chose de nouveau et qui, quand ce sera compris, peut montrer comment il faut aller devant les larges masses avec de la vision du monde.

18

Celui qui aujourd'hui, sans être lié à l'héritage de l'Orient, grandit dans l'humanité en Orient et est ainsi rejeté, comme le prolétariat et comme beaucoup, beaucoup d'humains des états supérieurs, chez qui ce n'est pas l'intellect en première ligne qui entre dans le cercle de son intérêt, chez qui c'est avant toutes choses la volonté, ce qui pénètre des profondeurs dans l'âme, ce qui vient absolument de l'humain lui-même. Parce que cela a malgré tout été remarqué extérieurement, est aussi disponible aujourd'hui une certaine nostalgie de considérer l'humain comme un être de volonté. Et beaucoup croient donc qu'ils peuvent tout de suite parler aux larges masses seulement alors selon la façon de voir le monde lorsqu'ils vont avant tout à ce qui a mesure de volonté dans l'humain. De ces nostalgies a grandi/cru ce que l'on trouve si fréquemment que l'on expose la "culture primordiale" aux larges masses, où l'humain est encore un



être de pulsion. On présente aux prolétaires comment l'humain a vécu en de tels temps primitifs dans des circonstances simples, et on veut alors tirer des conclusions sur ce qui devrait être l'ordre social aujourd'hui. Aujourd'hui beaucoup de temps est consacré à l'éducation populaire avec ce qu'on décrit ces rapports humains primitifs, instinctifs. Et il y a encore beaucoup d'autres choses, qui indique là-dessus : il y a un certain instinct de disponible pour placer ce qui a mesure de volonté lorsqu'il s'agit de représenter de la vision du monde devant les humains.

19

À partir d'un certain besoin de sensation, l'humain accepte aujourd'hui de telles présentations, dans son propre être qui n'a pas atteint l'enseignement supérieur, il sent dans une certaine mesure aussi, quelque chose de familier avec ce qui a puissance de pulsion dans la nature humaine. Mais si on veut rendre les gens chauds, si on ne veut pas laisser leur âme devenir désolée, si on veut venir à l'humain entier, alors on ne parvient quand même pas à droit avec cela. Et là on doit être quand même un être humain à part entière si l'on veut répondre à la question : pourquoi ne peux-tu pas y arriver ? - Eh bien, non pas parce que, si l'on se tient actuellement sur les hauteurs de la science et que l'on s'est approprié ce qui est actuellement scientifiquement reconnu, tout de suite par ce que l'on développe quelque chose qui n'est pas encore reconnu comme tel, mais qui est néanmoins une superstition moderne : tout de suite ainsi que l'humain instruit d'un temps plus avancé a appris à percevoir la vieille croyance aux fantômes comme telle, de même la large masse de l'humanité perçoit actuellement comme prophétique, comme jetant un coup d'œil vers l'avenir, cela comme une sorte de superstition ce que nous exposons tout de suite comme idées et concepts et représentations sur ces conditions primitives de la nature humaine.

20

Qu'exposons-nous ? Nous soutenons que l'humanité est à l'origine gouvernée par une vie de pulsions. C'est quelque chose d'assez sombre qui règne dans les régions inconscientes, que l'on ne veut pas définir plus précisément : la vie des pulsions, dans laquelle brillent aussi les instincts des animaux, et tout ce qui est indéterminé dans l'expression de la volonté et des sentiments des humains. On indique sur quelque chose qui règne à l'intérieur de l'humain comme un être à puissance de nature. On regarde souvent aujourd'hui comme un idéal de dépeindre l'humain de telle sorte que ce qui est à l'intérieur de l'être humain soit dépeint, le plus possible, comme des processus matériels, seulement élevés aux représentations indéterminées de vie de pulsions, de vie instinctive, et ainsi de suite.

21

Mais rappelons-nous ce qui a été développé par moi ces jours-ci sur l'intérieur de la nature humaine. J'ai montré comment les exercices de science de l'esprit, à travers le développement de l'humain, amènent en réalité à contempler en son intérieur. Il arrive alors à regarder son organisme intérieur non de l'extérieur comme le physiologiste ou l'anatomiste moderne, mais plutôt comment les choses dans cet organisme peuvent être vécues intérieurement. Une fois que l'on a percé



le miroir de la mémoire, on voit vers en bas sur les poumons, le cœur et ainsi de suite comme sur ce qui dans sa forme physique n'est que l'expression extérieure, la révélation extérieure du spirituel, à savoir d'un spirituel que je pourrais représenter comme une mémoire du monde qui est reliée/pendante au grand cosmos.

22

Celui qui aujourd'hui est rejeté par son travail sur lui-même peut le présager. Mais désirer ardemment pour obtenir de la compréhension, il le doit partout. Mais alors nous atteignons seulement cette compréhension lorsque nous voyons au travers de ce que nous faisons en fait, lorsque ce qui vit en nous comme spirituel, comme d'âme, comme spirituel, qui n'est pas une fois le nôtre propre, n'appartient pas à notre personnalité humaine, mais est le golfe, aimerais-je dire, que le cosmos envoie en nous comme humain, lorsque nous voyons au travers cela dans son être spirituel-âme. L'humain peut seulement connaître l'humain quand regardant en soi, il vient aussi sur l'existence/l'être fondamental de sa corporéité en tant qu'une chose spirituelle d'âme. Mais alors, quand nous le savons, nous savons aussi que lorsque nous parlons maintenant de "pulsions", d'"instincts", de tout ce dont on parle si volontiers aujourd'hui, c'est quelque chose que nous plaçons devant la vraie nature intérieure, tout comme la superstition a placé autrefois les fantômes devant la nature extérieure. Oui, quand on parle de "pulsions", d'"instincts" et d'autres choses semblables dans l'humain, c'est seulement, j'aimerais dire, ce qui est d'âme qui a été obscurcie par notre façon de voir. Quand nous parlons de la nature humaine en vérité, nous ne devons pas voir les fantômes de la vie de l'instinct, des passions et autres, mais nous devons regarder à travers eux sur la vérité, nous devons justement ainsi avoir surmonté, pour ainsi dire, les fantômes dans notre être intérieur, qui représentent toutes les définitions des pulsions, désirs, passions, volontés et autres, tout comme nous avons vaincu les fantômes vis-à-vis de l'ordre extérieur de la nature. Chez les fantômes, nous avons placé ce qui surgit en nous devant la nature extérieure, projetant le subjectif dans l'objectif. Nous présentons ici quelque chose qui est nature spirituelle d'âme dans son objectivité, comme s'il s'agissait d'une chose matérielle ; nos pulsions et instincts sont dans les définitions comme elles sont données, les fantômes matérialisés transposés à l'intérieur de l'humain qui se tiennent devant la vérité du spirituel d'âme. C'est quelque chose qui, en tant qu'état de fait de la connaissance/épistémologie, est peu vu aujourd'hui, mais qui est ressenti lorsque nous voulons approcher l'être humain aujourd'hui avec une connaissance réelle de l'humain, qui sort des profondeurs de son inconscient, et dans ces profondeurs de l'inconscient, il y a dans une certaine mesure, le spirituel d'âme, pressent : vous n'avez pas la permission de venir à moi avec les fantômes matériels ! Vous devriez me dire quelque chose sur comment l'humain a grandi ensemble avec le cosmos !

23

Mes très chers présents ! Quand on a un sentiment social aujourd'hui, alors ce sentiment intérieur se réjouit quand quelque chose vous arrive comme il m'est arrivé il y a quelques semaines, quand j'ai dû donner une conférence dans une



compagnie de travailleurs. Ma première tâche a été de parler des concepts d'économie nationale. Mais j'ai toujours organisé les choses de telle sorte que je laisse les gens choisir les sujets eux-mêmes, que je laisse le sujet m'être remis ou me dire le sujet avant le début de la conférence, de sorte que ce qui doit leur être remis en tant que connaissance est en fait complètement cherché à partir du sens des gens. Et voici qu'un des ouvriers sortit un livret de notre revue "Die Drei" et dit qu'il avait lu un essai de moi et n'avait pas bien compris comment était la planète qui précédait la terre. Et j'ai pu commencer à présenter des discussions vraiment spirituelles-scientifiques en ligne droite, d'une manière simple, à ces travailleurs. Et l'on pouvait voir : tandis que lorsqu'on parle sèchement, en concepts abstraits, ils ressentent quelque chose comme ça : cela ne nous donne rien de spécial ! Leurs yeux s'illuminent quand on parle de ces choses, parce qu'ils sentent qu'il y a quelque chose dont leur âme peut se nourrir, comme leur corps se nourrit de la nourriture qu'il ingère - comme leurs yeux s'illuminent quand on leur donne quelque chose qui intervient maintenant dans l'humain entier, dans le cœur et l'âme, qui n'est pas purement une idée du monde, mais une vision du monde dans le sens que dans cette vision du monde, il existe vraiment de la vie, que celle-ci peut susciter l'enthousiasme, même si le travailleur vient directement de la machine.

24

Et je crois qu'un tel travail social devrait précéder tout autre avant que nous puissions parvenir à gagner les gens - et ils doivent être gagnés - à avoir des conceptions sociales/façonnements sociaux en conséquence. Le temps que cela prendra dépendra de la bonne volonté des humains. Je sais combien d'humains disent : oui, là, tu nous indiques quelque chose qui ne peut devenir réalité que dans quatre ou cinq siècles. Alors je dis toujours : bien sûr, si trop peu de gens le veulent. Mais avec toutes ces choses, il ne s'agit pas de calculer combien de temps cela peut prendre pour que les humains arrivent à de tels arrangements sociaux, mais de laisser cette arithmétique être et laisser l'affaire faire route dans la volonté. Si cette volonté est disponible chez un nombre suffisamment important d'humains, alors nous pouvons espérer que dans peu de temps pourrait être atteint ce qu'intellectuellement on se représente, prendre des siècles. Rien ne nous empêche plus de parvenir à de tels arrangements sociaux que les hésitations qui résultent de ces calculs. Au début, on ne se soucie même pas de ce qui résulte du calcul au sens intellectualiste du terme, mais on cherche à se rapprocher des humains, et on verra comment on trouvera très vite de la compréhension avec une vision du monde qui ne place pas des fantômes matérialisés devant l'âme, mais qui leur révèle le lien de l'humain avec le cosmos.

25

Aujourd'hui, la compréhension est la suivante : quand on s'approche avec une telle vision du monde de ceux qui sont appelés à la juger, ils viennent et la comparent à ce que l'on a déjà, puis ils arrivent à la conclusion qu'elle est amateur, dilettante, et ainsi de suite. Ou l'autre est présent : si on doit parler aujourd'hui de ces choses, qui touchent vraiment le plus intérieur de l'humain à tel point que les instincts et les instincts et autres sont spiritualisés, alors nous



sommes obligés de les revêtir des formes scientifiques en usage aujourd'hui ; sinon on sera rejetés dès le début avec ces choses. Si on fait cela, alors il est dit : tu parles dans une langue qui n'est pas pour le peuple. Cela, on le sait déjà. C'est pourquoi on plonge dans des contextes d'idées complètement différents lorsqu'on parle pour ceux qui posent l'exigence d'une formation scientifique. Mais la même chose est absolument donnée. On voit alors que l'humain dont l'intellect n'est pas d'abord guidé dans certaines voies par cette et telle formation intellectuelle, le comprend. Toutefois, il faut d'abord surmonter le temps où, parce qu'on le fait, on est expulsé des écoles de formation des travailleurs par ceux qui se considèrent comme les dirigeants désignés de ceux qui se tiennent comme la large masse du peuple.

26

Eh bien, j'ai dû vous faire remarquer que la constitution même des larges masses des humains signifie qu'aujourd'hui, il doit y avoir une vision du monde en tant que science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Car ce n'est qu'à partir d'une telle vision du monde, qui, lorsqu'elle parle de l'humain, peut réellement parler du spirituel, que l'espoir peut jaillir, que l'on trouve la compréhension sociale. Et alors on peut passer de cette compréhension sociale avec les humains qui se comprennent à des supplémentaires. Cela peut être un espoir.

27

Cet espoir nous est extraordinairement proche en Europe centrale. En Europe centrale, tout au long du XIXe siècle, les meilleurs humains ont cherché une méthode d'éducation par laquelle on pouvait, pour ainsi dire, saisir l'enfant à la volonté. On a déjà pressenti que l'humain moderne doit être saisi à la volonté. On ne l'a toutefois pas envisagé ainsi que la conception du monde peut l'envisager, qui est représentée d'ici. Mais on l'a pressenti. C'est pourquoi on s'efforçait de trouver ces méthodes intellectualistes par lesquelles, sur le chemin des représentations, on peut approcher la volonté des enfants, peut saisir l'enfant avec ses forces de pensée dans la volonté. Et un énorme bien a tout de suite été fait en Europe centrale à partir de l'esprit allemand - cela est admis avec une pleine reconnaissance en Occident, a été admis au moins jusqu'à la guerre. Il a toujours été souligné en Angleterre comment, en Europe centrale, on a tenté de s'emparer de la volonté par un détour par la méthode pédagogique et comment cela a été transplanté en Angleterre. Cela a toujours été reconnu et présenté.

28

Mais si nous allons encore plus à l'ouest, en Amérique, nous trouvons comment une certaine forme primitive, aimerais-je dire, mais je ne veux blesser personne, forme primitive de façon de voir le monde se développe à partir des conditions spirituelles-géographiques, qui, pourtant, porte en elle des germes étranges pour le futur. Nous trouvons, par exemple, que tout de suite en Amérique, les humains instruits, lorsqu'ils résument ce qu'ils pensent de l'humain, disent : Ce que l'humain pense intellectuellement dépend du parti auquel il a été assigné par les circonstances, dans quelle secte il se tient ; mais en ce qu'il redonne ainsi l'opinion de sa secte, de son état, de son parti, il se sert certes de son intellect ;



mais ce dont cela source n'est pas l'intellect, mais c'est la volonté. Et toujours de nouveau, nous voyons, tout de suite à l'intérieur de la littérature américaine, sur la volonté de l'humain comme désignant l'être/l'entité originelle. Les Américains citent tout de suite volontiers de tels écrivains aujourd'hui qui disent : aujourd'hui, l'intellect n'est rien d'autre que le ministre d'un État, et le dirigeant est la volonté, même si cet intellect est un ministre coûteux, comme le disait Carlyle.

29

Mais ce n'est pas une façon de voir qui est théoriquement construite, c'est une façon de voir qui est passée en chair et sang, tout de suite chez les Américains instruits. C'est aussi comme ça que les physiologistes parlent là-bas. Et celui qui est à l'écoute de telles choses ressent une différence très nette entre le langage des physiologistes en Europe et celui des physiologistes en Amérique. Là, les gens parlent particulièrement clairement de la façon et la manière dont le cerveau d'un humain se forme à partir de la façon dont il se tient dans le monde. Ils pensent que le cerveau serait un mécanisme qui serait dépendant lui-même de la façon et la manière dont l'humain se meut, de comment il avance dans le monde et ainsi de suite, de sorte que ces gens voient le déploiement de la volonté dans le monde comme l'originel dans l'humain et tout ce que le cerveau produit comme le serviteur, comme ce qui a au fond peu à voir avec l'individualité de l'humain. Ces gens disent : si tu veux apprendre à connaître l'individualité de l'humain, regarde sa volonté, regarde comment sa volonté s'est formée dans son enfance à partir de sa famille, de la secte, du Parti, et ainsi de suite ; et puis regarde comment il se crée un intellect, qui - a dit un Américain - n'a guère plus à faire avec son être qu'un cheval dont on se sert pour monter, avec le cavalier.

30

Maintenant, nous avons là, malgré que l'élément oriental est aussi venu jusqu'en Amérique en son héritage, immédiatement propulser hors de la formation, ce que nous trouvons sur les soubassements de l'existence/l'être-là humain en Europe. Et, on aimerait dire, notre propre Amérique, l'Amérique à l'intérieur de l'Europe, est l'indication/l'indiquer donné instinctivement de l'humain sur la volonté, donc sur une classe humaine nombreuse en Europe. Mais cela donne aussi le sol sur lequel l'Europe doit vraiment s'accorder avec l'Amérique si un accord social devait venir de par la terre.

31

Et dans le fait, nous trouvons que maintes choses que l'Américain a développées sont même les débuts primitifs de tels exercices à travers lesquels on vient à une vision spirituelle. Ainsi on trouve toujours de nouveau et à nouveau vanté par les Américains comment c'est de maîtrise de soi, d'autodiscipline et d'autoéducation dont il s'agit ; qu'il ne s'agit pas d'avoir appris quelque chose, mais d'implanter quelque chose dans sa volonté par la répétition, revenant toujours, du même exercice. On sait ce que cela a de signification, de répéter les représentations, répéter rythmiquement comment cette action intervient sur centre réel/d'origine de l'humain dans la volonté. On rencontre des formes étranges à l'intérieur de cette indication consciente sur ce pour l'humain



moderne doit en fait représenter le noyau le plus intérieur de l'être.

32

Et tout de suite à partir d'un tel accord se laissera développer, ce qui conduit, maintenant aussi à reconnaître qu'on devrait venir au spirituel d'âme de l'humain à travers la contemplation de la volonté. Il résulte du coup d'œil sur une conception du monde qui, quand aussi aujourd'hui encore le prolétaire doit encore être matérialiste, peut néanmoins être ainsi qu'elle est représentée ici, et telle qu'elle peut, j'aimerais le dire, être trouvée à partir des conditions sociales/rapports sociaux eux-mêmes comme une force, précisément par un accord de l'Europe avec l'Amérique.

33

Tout de suite en Europe centrale les esprits les plus nobles s'efforçaient de trouver ces contenus intellectuels qui pourraient alors saisir l'âme tranquille (Gemut), la nature de volonté des enfants. Au XIXe siècle, les pédagogues d'Europe centrale voulaient inventer l'art de conquérir la volonté de l'intellect. Mais ils sont restés avec une pensée abstraite, qui n'avait pas encore progressé vers une pensée vivante. On était encore fiché dans le monde oriental, dedans l'héritage oriental, et on voulait alors saisir la volonté à partir de l'ancien héritage oriental.

34

Alors vint une grande masse d'humains, qui fit partout valoir la volonté. Et nous vivons aujourd'hui en un temps qui contraste avec ce qui était là naguère pour le maintien de l'ordre social. Quand aussi on n'est pas de mentalité réactionnaire, on doit quand même savoir, comment en des temps antérieurs, l'un, bien qu'il fût aussi prince, s'assit quand même dans le même sermon avec le dernier paysan du lieu, et celui qui parlait à partir de la vie spirituelle, parlait pour tous, avait quelque chose à dire qui saisissait tous. L'image tout à fait visible : comment on maintient les ordres sociaux ensemble par l'esprit, était justement si certainement là, pour les temps anciens, tel que c'est venu de l'Orient comme un héritage, comme c'est saisi par la tête et s'enfonce alors en premier dans le cœur. Maintenant, quelque chose s'est placé dedans qui vient à partir de la volonté. Nous devons à nouveau trouver la possibilité de parler d'un esprit idéologique/à partir d'une façon de voir le monde qui saisit tous, du moins formé au plus instruit : c'est seulement ainsi que nous pouvons travailler ensemble, penser ensemble, sentir ensemble, vouloir ensemble, fonder des espoirs sociaux pour le futur dans le présent.

35

Mais cela se donnera si on peut provoquer un accord entre les nouveaux germes en Europe tels qu'ils ont été décrits en ces jours, et ce qui se donne absolument en Amérique, j'aimerais dire, même à un niveau plus élevé de la culture pour les instruits. Un accord qui vise à passer à l'Occident créera le sol pour la compréhension d'un développement spirituel intérieur occidental.

36

Et si, en tant qu'humains occidentaux, nous montrons que nous sommes en état de faire apparaître comme par magie un spirituel de ce que nous saisissons



intérieurement en nous-mêmes, si nous pouvons opposer l'esprit euro américain à l'esprit oriental, qui est aujourd'hui dans la décadence, alors en premier l'économie mondiale sera, le trafic mondial sera, comme il existe actuellement seulement extérieurement/en apparence, possible au vrai sens du terme, dans la confiance parmi les humains. Car aujourd'hui l'Asiatique, en quelque forme, comme toujours, peut faire des affaires/économie avec nous, Occidentaux, il a quand même dans son cœur le sentiment : ce que vous avez là de machines ne nous impressionne pas ! Vous vous faites ainsi vous-mêmes machines intellectualistes ! Ce sont des humains intérieurs ; pas une fois les rayons X/de Röntgen peuvent les impressionner. L'Oriental dira : eh bien, là, vous pouvez regarder spatialement dans l'intérieur humain ; ce qui a vraiment une signification, pour cela nous n'avons besoin d'aucun appareil, cela nous donne notre intérieur clairvoyant lui-même. - Cela aimerait être justifié ou non, mais c'est la mentalité, c'est façon de voir/contemplation qui existe/est disponible en Orient. Par là-bas on croit absolument que l'esprit est apparu de la nature humaine de l'Orient, et l'on regarde vers en bas avec un certain mépris tout ce qui, comme on le pense, se place sous la contrainte de la technique, de la mécanistique, de sorte que l'humain lui-même travaille à l'intérieur de l'ordre social comme une roue dans une machine.

37

Mais c'est quand alors en premier à partir de fondements tels que je les ai décrits, de l'esprit européen et américain ensemble, on produit soi-même un spirituel dans la façon de voir le monde que l'on construira un pont vers l'Orient. Mais pour cela, il est besoin que le monde regarde maintenant quand même sur cette Europe centrale, qui l'a amené le plus loin dans le façonnement de l'intellect selon la pensée vivante. Les esprits du début du 19e siècle : Hegel, Fichte, Schelling sont allés le plus loin dans la formation des pensées à la vie. Ils croyaient au moins qu'ils avaient un vivant spirituel dans ce qu'ils éprouvaient encore comme le contenu substantiel du monde dans des pensées encore abstraites. Ce fut toutefois d'abord un germe à la pensée vivante. C'est pourquoi aussi l'Europe centrale a délaissé ces chemins, qu'ils avaient empruntés. Ils doivent être redécouverts en ce que la pensée est vraiment faite vivante. L'accord centre européen pourra l'amener en état.

38

Mais alors, quand l'Occident aura à nouveau mis l'esprit bas de lui-même, quand l'Orient ne verra pas seulement son propre esprit, quand il pourra aussi voir le représentant d'une vision spirituelle du monde chez le marchand et celui qui fait l'économie, alors il ne regardera plus de haut avec arrogance, alors il sera capable de communiquer. Mais c'est ce que nous devons rechercher si nous voulons avoir des espoirs sociaux. Nous ne pouvons en avoir aucun si nous n'envisageons pas ce qui doit disparaître.

39

Ici, en Autriche, il y avait un esprit qui l'a exprimé, que, finalement, tout s'effondre, mais que la vie nouvelle fleurirait des ruines. Ce n'est que lorsque l'on est capable de regarder de l'extérieur-social sur l'intérieur-social que cet espoir



peut s'épanouir. Mais alors on ne doit pas vouloir maintenir les anciens ordres, mais il faut avoir le courage de considérer que ce qui doit tomber vaut la peine de tomber. Car la parole demeure toujours vraie : rien ne peut se développer en plein fruit qui n'est pas d'abord jeté dans la terre comme une semence, de sorte que ça pourrit d'abord. Eh bien, le mot "pourrir" n'est pas juste ici ; mais l'image est valable. En reconnaissant correctement ce que nous devons laisser tomber comme pourri, nous devons aller vers les nouvelles pousses, vers ce qui doit fleurir des ruines comme une nouvelle vie. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons gagner des espoirs sociaux pour l'avenir à notre époque.



DIXIÈME CONFÉRENCE,
LES POINTS-GERMES DE LA QUESTION SOCIALE

Vienne, 11 juin 1922

01

Très très chers présents !

Alors qu'il y a trois ans environ, sur la demande d'une série d'amis, qui étaient autrefois sous l'impression, dans la vie sociale, des événements d'après la fin de la grande guerre mondiale ayant précédée, j'ai publié mes « Points germinatifs de la question sociale », alors se présenta à moi, aimerais-je dire, comme immédiate expérience, que cette publication fut au fond mal comprise de tous côtés, et d'ailleurs tout de suite pour la raison, qu'on la classa tout d'abord dans ces écrits qui essayent de décrire d'une manière plus ou moins utopique dans des institutions extérieures, ce que leurs concepteurs éprouvaient comme une sorte de médicament contre les conditions sociales chaotiques se présentant, du fait du déroulement de la récente évolution de l'humanité. Mon écrit était dans une certaine mesure pas pensé comme un appel à penser à toute sorte d'institutions mais un appel à l'immédiate nature humaine. Que cela ne pouvait être autrement à partir de fondements de science de l'esprit ressort de l'attitude de toutes les conférences tenues jusqu'alors.

02

Ainsi a-t-on pris notamment de manière multiple comme le principal ce que je n'ai donner qu'a titre d'illustration. Je devais, en ce que j'essayais de présenter, comment l'humanité pouvait arriver à un penser, sentir et aussi vouloir social, en illustrant par exemple, comment la circulation de capital pouvait être transformée de manière plausible, de manière à ce qu'elle ne soit pas éprouvée par beaucoup d'humains comme quelque chose de pressant, comme c'est le cas dans le présent de manière multiple. Je devais dire une chose ou l'autre sur la formation de prix, sur la valeur du travail et du genre. Mais tout cela seulement comme illustration. Car qui, si j'ai la permission maintenant de me servir de l'expression, veut s'ingérer dans la vie humaine, il revient aussi, d'épier au préalable cette vie humaine, pour à partir d'elle trouver de manière humaine des sortes de biais pour les égarements, et notamment pas en vantant certains gabarits idéels, qui devraient alors être développés dans différents domaines de la vie.

03

Avant toutes choses se donne pour celui, qui a laisser agir sur lui la vie sociale européenne ces trente à quarante dernières années non pas avec telle ou telle opinion préconçue mais avec un sens non prévenu, ce qui donc en fait à aujourd'hui à se passer socialement, est déjà déterminé dans la volonté inconsciente de l'humanité européenne. On peut partout trouver les tendances inconsciente vers quoi que ce soit. Elles vivent déjà dans les âmes humaines, et on a seulement besoin de leur prêter expression par des mots.



04

C'est cela, ce qui me fit me décider de céder à la pression d'amis et d'écrire ce livre. Là était l'occasion, qu'à partir du sens de réalité, que la science de l'esprit - cela peut être exprimé de manière modeste - inculque aux humains, que j'ai essayé, d'observer, ce qui, dans toutes les classes et états sociaux s'est passé sous la surface des phénomènes et des institutions extérieurs dans les dernières décennies en Europe. Et je ne voulais en fait pas dire : ceci ou cela je le trouve juste, mais je voulais dire : ceci ou cela sera voulu à partir de l'inconscient caché, et il est nécessaire, que l'on devienne simplement conscient de ce après quoi l'humanité se presse/tend en fait. Et tout de suite là dedans est à chercher la raison pour beaucoup de nos dysfonctionnements sociaux, qu'aujourd'hui cette pression inconsciente se tient dans une certaine contradiction avec ce que l'humanité a pensé de manière intellectuelle et a introduit dans les institutions, de telle sorte qu'en fait nos institutions contredisent ce qui sera voulu dans les profondeurs des cœurs humains aujourd'hui.

05

Et encore à partir d'une autre raison, je ne crois pas qu'aujourd'hui il y ait absolument une valeur particulière à simplement instaurer, n'importe comment de manière utopique, l'une ou l'autre institution. Au sein de l'évolution historique humaine dans le monde civilisé, nous sommes donc entrés dans le stade, que, quand est aussi encore dit quelque chose d'aussi intelligent sur ce qui devrait se passer parmi et entre les humains, cela ne peut en fait avoir aucune signification, quand les humains ne le prennent pas en considération, quand ce n'est pas quelque chose à quoi les humains se pressent/se frayent eux même, toutefois la plupart du temps justement de façon inconsciente.

06

Ainsi je crois, qu'aujourd'hui, quand on veut absolument penser sur de telles choses, doit être compté avec le sens démocratique qui est monté dans l'évolution historique de l'humanité, notamment le sens démocratique, comme il vit aujourd'hui sur le fondement des âmes des humains, avec ce sens démocratique, qui a en fait seulement de la valeur dans les rapports sociaux, quand il vise, non pas à dire des opinions démocratiques, mais d'amener les humains à pouvoir exprimer leurs opinions, faire valoir leurs opinions. Ainsi était pour moi la chose principale, de répondre à la question : sous quelles conditions/rapports les humains sont-ils en situation d'amener vraiment leur opinion sociale, leur volonté sociale à l'expression?

07

Nous devons nous dire, si nous contemplons le monde autour de nous en rapport avec la vie sociale : oui, on peut savoir beaucoup de ce que devrait être une chose ou l'autre; mais tout ce qui est là comme obstacles, ainsi que ce que nous pouvons tout à fait bien savoir, que nous voulons très bien faire valoir, ne peut pas vraiment devenir réalité. Là sont les différences d'états et de classes elles mêmes et sont des clivages entre les classes d'humains, clivages, qui ne sont pas à surmonter simplement parce qu'on a une



opinion sur comment ils devraient être surmontés, mais des clivages, qui se donnent justement parce que, j'y ai attaché une si grande valeur hier, la volonté, qui est le réel centre de la nature de l'humain, est engagée par la façon et la manière, dont on s'est adapté à un état, à une classe ou un quelconque autre contexte/pendant social.

- Et à nouveau, lorsque l'on regarde vers quelque chose, qui s'est placé comme de tels obstacles, en nos temps récent, sous nos conditions économiques compliquées, toujours de plus en plus à côté des préjugés d'états/de statut, des ressentis de statut, des impulsions volontaires de statut, alors on trouve ceux-ci/les trouve dans les institutions économiques elles mêmes. Nous sommes nés dans certaines institutions économiques et ne pouvons pas sortir de celles ci.

- Et une troisième sorte d'obstacle est là pour l'humain œuvrant véritablement ensemble socialement : que ceux, qui seraient peut être justement, comme personnalités dirigeantes, en situation d'exercer l'influence profonde de laquelle j'ai justement parlé, ont d'autres barrières, les barrières notamment, qui se présentent à partir de certains enseignements dogmatiques sur la vie, et certains ressentir dogmatiques sur la vie.

Quand beaucoup d'humains ne peuvent passer par-dessus les barrières économiques, les barrières de classes et de statut, ainsi beaucoup n'arrivent pas à passer par dessus leur barrière de concepts et d'idées. Tout cela est, aimerais-je dire, déjà devenu abondamment un contenu de vie, qui alors, dans ses effets se présente de diverses manières comme un chaos.

08

Mais quand on tente maintenant d'être au clair sur tout ce qui, à travers ces obstacles et clivages, s'est montré dans les soubassements inconscients des âmes, alors on est rendu attentif à ce qu'en fait les points germinatifs/noyaux de la question sociale reposent tout à fait ailleurs que là où on les cherche d'habitude. Ils reposent en ce que dans les temps récents de l'évolution de l'humanité, simultanément à la montée de la technique rendant la vie si compliquée dans le monde civilisé, est montée en même temps la croyance en la toute puissance de l'État unitaire. Et cette croyance à la toute puissance de l'État unitaire est devenue toujours forte et plus forte au cours du 19ème siècle. Elle est devenue si forte et solide, que même sous les maints jugements ébranlants/bouleversants que se sont formé de grandes masses humaines sur l'organisation sociale, elle n'a pas été ébranlée.

09

Et avec ce qui vient ainsi sur les humains comme croyance dogmatique, se lie alors quelque chose d'autre. Avec cette croyance, on veut maintenir que dans ce sur quoi on oriente/tourne les croyances, reposerait une sorte de panacée, ainsi qu'alors on pourrait être en situation de dire quel est le meilleur État; qu'alors aussi déjà, je ne veux pas dire, on peut tenter de faire apparaître le paradis comme par magie, mais pense quand même, qu'on atteindrait les meilleurs institutions pensables.



10

Mais en cela nous avons perdu une chose, qui, avant tout, s'impose, à qui regarde la vie selon sa réalité ainsi qu'elle a été regardée ces derniers jours ici. Qui, tout de suite parce qu'il est rendu attentif à former ses idées pour la vie spirituelle, s'approprie un véritable sens pour la réalité, celui là vient notamment sur ce que les meilleures institutions, que l'on peut imaginer/échafauder pour une époque quelconque, peuvent justement seulement maintenir leur qualité au plus pour cette époque, mais que ça a, avec ce qui est là dans l'organisation sociale, une prémisse similaire, comme par exemple avec l'organisme naturel de l'humain.

11

Je ne veux pas pousser un jeu d'analogie fatal, mais j'aimerais indiquer comme illustration ce qui justement, à partir de l'organisme humain, peut aussi être saisi dans l'organisme social : nous ne pouvons jamais dire, que l'organisme humain mais aussi animal et végétal puissent n'être que dans un développement ascendant. Si ce qui est organique devait prospérer, si cela doit pousser ses forces hors de soi, alors cela doit pouvoir devenir vieux, alors cela doit aussi pouvoir dépérir. Qui étudie plus précisément l'organisme humain, trouve que ce mourir/dépérir est disponible en lui à chaque instant. Éternellement sont disponibles les forces ascendantes, jaillissantes, bourgeonnantes, fructifiantes, éternellement aussi les forces déconstructrices. Et l'humain est tout de suite très redevable à ces forces déconstructrices. Oui, celui qui veut complètement surmonter le matérialisme, celui là doit tourner son attention tout de suite sur ces forces déconstructrices dans l'organisme humain.

Il doit rechercher partout dans l'organisme humain, où, dans une certaine mesure, la matière se délite sous l'influence de l'organisation. Et il trouvera alors, que la formation de la vie spirituelle dans l'humain est tout de suite liée au délitement de la matière. Nous ne pouvons comprendre l'organisation humaine seulement quand à côté des forces ascendantes, jaillissantes, bourgeonnantes, fructifiantes, nous observons le continuel délitement.

12

Et si je dis cela seulement aussi pour l'illustration, ainsi cela peut il aussi illustrer, ce que l'observateur non prévenu doit aussi trouver pour l'organisme social : l'organisme social ne meurt certes pas, en cela il se différencie par exemple de l'organisme humain, mais il se modifie, et des forces ascendantes et descendantes sont conformes à sa nature. Seul comprend l'organisme social, celui qui sait : lorsque l'on fait réalité les meilleures intentions et établit une chose quelconque dans un quelconque domaine de la vie sociale, qui soit gagné à partir des conditions/rapports, cela montrera après quelques temps, parce que les humains travaillent en son sein avec leur individualité, des forces de dépérissement, des forces de déclin. Ce qui est le bon pour l'année vingt d'un siècle, cela s'est transformé ainsi jusqu'à l'année quarante du même siècle, que cela contient déjà en soi ses force de déclin. D'autres choses de ce genre seront parfois



certainement exprimées en abstractions. Mais, dans l'époque intellectuelle, on reste à ces abstractions, aussi lorsque l'on prétend, penser encore si pratiquement. Et ainsi nous vivons aussi que les gens admettent en général que l'organisme social contienne des forces de dépérissement, des forces de déclin, que l'organisme social doit toujours se transformer, que les forces de déclin doivent toujours être agissantes au côté des forces ascendantes - mais là, où nous intervenons avec nos intentions, avec nos volontés dans l'ordre social, là nous ne le remarquons quand même pas dans les abstractions admises.

13

Ainsi pouvait-on voir dans l'ordre social, qui était avant la guerre mondiale, que le capitalisme avait conduit à une certaine libération pour de larges masses, quand il était fiché dans un développement, qui était du genre ascendant. Les salaires grimpaient, lorsque le capitalisme était en développement ascendant pour une quelconque branche de la vie. Lorsque l'on vint donc toujours plus loin et loin, quand le capital pouvait se manifester toujours plus libre et librement, alors on pouvait voir que, de fait, le salaire du travail et les possibilités d'utilisation du travail grimpaient toujours de plus en plus. Mais on n'a pas orienté l'attention de la même manière sur comment, dans cette ascension, en même temps, d'autres facteurs sociaux sont contenus, qui vont parallèlement et doivent œuvrer à ce que des forces de déclin se font valoir, que par exemple, par salaires montants les conditions de vie doivent se former ainsi que justement les salaires montants agissaient de proche en proche ainsi qu'ils n'apportèrent pas extraordinairement plus à l'amélioration des conditions de vie. On a évidemment remarqué de telles choses. Mais on ne suivait pas les flux sociaux ainsi que les observations auraient été elles mêmes à la mesure de la vie et de la réalité.

14

Et c'est pourquoi la vie sociale doit aujourd'hui, où nous sommes placés à un point historique important, être observée dans ses fondements, pas aux phénomènes superficiels. Et la on sera conduit aux branches particulières qui sont contenues dans notre vie sociale.

15

Une de ces branches sociales est la vie spirituelle de l'humanité. Cette vie spirituelle de l'humanité - nous ne pouvons évidemment pas la regarder comme séparée du reste de la vie sociale - elle a ses propres conditions. Celles-ci sont attachées aux individualités humaines. La vie spirituelle prospère sur le soubassement des entités humaines d'une époque. Et de cela dépend alors toute la vie sociale restante. Que l'on se représente seulement comment beaucoup s'est tout simplement transformé par ce que s'est faite, par l'un ou l'autre, telle ou telle invention ou découverte. Mais alors, quand on demande : comment est on arrivé à cette invention ou découverte, alors on doit considérer le fondement de l'âme humaine : comment les âmes humaines ont parcouru un certain cheminement, comment elles ont été amenées, j'aimerais dire, à trouver une quelconque



chose dans leur silencieuse chambrette, qui a alors transformé de larges domaines de la vie sociale.

Que l'on se demande seulement une fois ainsi, que le jugement gagne une signification sociale : qu'est-ce que cela a comme signification pour toute la vie sociale, que le calcul différentiel et intégral ait été trouvé par Leibnitz ? Que l'on essaye une fois, à partir de ce point de vue de regarder, à la mesure du réel, l'influence de la vie de l'esprit sur la vie sociale, et l'on devra arriver, parce que la vie spirituelle a ses propres conditions, arriver à ce que, dans cette vie spirituelle est donnée une branche particulière de la vie sociale universelle.

16

Et quand on demande, quelle est cette façon particulière, ainsi on doit dire : tout ce qui peut prospérer dans la vie spirituelle de l'humanité, doit provenir de la force humaine productive la plus intérieure. Et l'on devra trouver le plus avantageux pour la vie sociale d'ensemble, ce qui peut se développer sans empêchement dans cette vie spirituelle, ce qui est sur la base de l'âme humaine.

17

Mais alors nous nous trouvons sous une autre impulsion, qui est apparue toujours de plus en plus sur l'avant ces dernières décennies : sous l'impulsion qui s'est alors déversée dans la croyance en la toute-puissance de la vie d'État, que l'humanité civilisée à partir des soubassements de son âme est devenue toujours plus démocratique et démocratique. Cela signifie que des aspirations sont disponibles dans les larges masses de l'humanité : chaque humain devrait dire son mot, quand il s'agit d'atteindre des institutions humaines. Ce train démocratique peut vous être sympathique ou non sympathique, il ne s'agit tout d'abord pas de cela. Il s'agit de ce que cela s'est donné comme une force réelle dans la vie historique de l'humanité récente. Mais tout de suite quand on regarde vers ce qui s'est donné comme un tel train démocratique, alors vous vient tout particulièrement au sens lors d'une pensée conforme à la réalité, comment à partir de la poussée intérieure, de la vie spirituelle d'Europe du centre chez les plus nobles esprits se sont tout de suite développées des idées sur la vie commune étatique des humains.

18

Je ne veux pas dire que l'on ait aujourd'hui à prêter une valeur particulière à ce que l'un des plus nobles humains allemands a présenté comme son « État commercial fermé ». Sur ce contenu on devra prendre moins d'égard qu'à la noble volonté de Fichte. Mais j'aimerais indiquer sur ce qui est apparu dans une forme très populaire, au tournant des 18 et 19 e siècles, que l'on peut appeler l'aspiration/l'effort à des idées d'un droit naturel. Cette fois-là des esprits très significatifs et nobles se sont occupés de répondre à la question : comment se tient l'humain à l'humain ? Qu'est après tout l'entité la plus intérieure de l'humain dans le rapport social ? Et ils crurent, s'ils comprenaient correctement l'humain, aussi pouvoir trouver, ce qui est légal pour les humains. Ils ont



appelé cela le droit de la raison (NDT : raison synthétique), le droit naturel -. Ils croyaient pouvoir trouver à partir de la raison synthétique, quelles sont les meilleures institutions juridiques, sous lesquelles les humains peuvent le mieux prospérer. Vous n'avez besoin que de regarder l'œuvre de Rottecks, pour voir, comment, dans la première moitié du 19e siècle, l'idée du droit naturel est encore active chez beaucoup.

19

Mais l'école de droit historique s'est opposée à cela en Europe au cours de la première moitié du 19e siècle. Celle-ci était animée de/par ce que l'on ne pouvait pas faire défiler, de la raison synthétique, ce qui est légal/ce que sont des droits parmi les humains.

20

Mais on ne remarqua pas dans cette école du droit historique, ce qu'est ce qui rend infructueux toute cette cogitation d'un droit de la raison synthétique ; on ne remarqua pas que sous l'influence de l'époque intellectuelle était venue une certaine infécondité dans la vie spirituelle de l'humanité. Et ainsi les opposants du droit naturel se dirent : les humains n'étaient pas appelés à ce que, de leurs âmes, soit à trouver quelque chose, qui soit légalité, c'est pourquoi on devait étudier le droit historiquement ; on devait regarder sur comment les humains s'étaient développés historiquement, comment de leurs habitudes, de leurs rapports réciproques instinctifs se sont données des états/conditions de droit.

21

On doit étudier le droit historiquement ! Alors, contre une telle étude, l'esprit libre Nietzsche s'est tourné dans son écrit : « De l'usage et inconvénient de l'histoire pour la vie ». Il pensait, si l'on regarde toujours sur ce qui a vécu historiquement dans l'humanité, alors on ne pouvait pas arriver à une productivité et des idées porteuses pour le présent ; ce qui vit en l'humain de forces élémentaires, devait se cabrer contre le sens historique, pour arriver à partir de ses forces à une constitution de pendants sociaux.

22

Parmi les personnalités dirigeantes, le 19e siècle fut justement, dans la plus haute floraison de l'intellectualisme, une dispute sur la montée de ce que sont en fait les bases du droit. Et avec cela était aussi donnée la dispute sur les fondements de l'État. Au moins dans le temps d'alors, on ne contestait pas cela du tout. Car l'État est au fond purement la somme finale, de ce qui se donne comme institutions particulières, dans lesquelles vivent les forces de droit. Et ainsi fut en fait donner qu'avec le fait que l'on avait perdu le sens pour la découverte des fondements juridiques, qu'aussi avec l'entité particulière de l'État, on ne pouvait plus arriver à la clarté. De ceci nous voyons, pas seulement dans les théories, mais aussi dans la vie pratique, comment la vie de l'État dans le cours du 19e siècle était devenue un problème, qui devait être résolu, pour d'innombrables humains, aussi les plus larges masses.

23



Mais cela, j'aimerais dire, allait bien plus de soi dans les parties conscientes élevées de l'humanité civilisée. Dans les soubassements perçait ce que j'ai caractérisé comme la montée du sens démocratique. Cette montée du sens démocratique nous conduit, s'il est compris correctement, à saisir beaucoup plus fondamentalement la question après l'essence du droit, beaucoup plus conformément à la réalité, qu'elle ne sera saisie diversement aujourd'hui. Il y a aujourd'hui beaucoup d'humains qui regardent comme une évidence, que l'on puisse arriver n'importe comment à partir de l'humain particulier à ce qu'est en fait le droit dans tel ou tel domaine. Toutefois, les plus récents érudits en droit perdent déjà leur sol avec une telle aspiration ; et ils trouvent alors, qu'ils, quand ils philosophent de cette manière ou aussi croient, réfléchir pratiquement sur la vie, perdre alors le contenu pour le droit, que le droit leur devient quelque chose de formel. Et alors ils disent : ce qui est purement formel, doit recevoir un contenu, dans cela l'économique doit se déverser comme contenu.

24

Ainsi d'un côté est disponible une sensation significative, comment l'on est impuissant, lorsque l'on veut arriver à partir de soi au concept de droit, à la sensation/au sentiment du droit ; de l'autre côté on cherche cependant toujours de nouveau et à nouveau l'essence du droit à partir de l'humain. Mais le sens démocratique se cabre de suite contre cette recherche. Car que dit-il ? Il dit : il n'y a absolument pas une fixation abstraite universelle du droit, mais il y a seulement la possibilité, que des humains, qui se tiennent dans une quelconque communauté sociale, s'accordent les uns avec les autres, qu'ils se disent réciproquement : tu veux cela de moi, je veux cela de toi – et qu'ils conviennent alors sur ce qui se donne par cela à eux comme rapports/conditions. Alors, le droit se donne purement de la réalité de ce que veulent les humains réciproquement d'eux-mêmes, ainsi qu'il ne peut pas du tout y avoir un droit de/basé sur la raison synthétique, qu'aussi tout ce qui comme « droit historique » est venu en état, peut toujours encore venir en état quand on cherche seulement le sol correct pour cela, et que les humains peuvent venir sur ce sol en un rapport tel, que de concertation mutuelle, ils produisent en premier/tout d'abord le droit conformément à la réalité. « Je veux pouvoir donner mon avis/parler avec, lorsque le droit apparaît ! », c'est ce que dit le sens démocratique. Et celui qui veut alors, quelque peu théoriquement, écrire des livres sur le droit, il ne peut se sucer des doigts ce qu'est le droit, mais il a simplement à regarder sur ce qui apparaît comme droit parmi les humains, et a plus ou moins à l'enregistrer. Dans la science de la nature, nous ne voyons aussi pas ainsi dans le monde des faits que nous formons les lois à partir de nos têtes, mais laissons les choses nous parler et formons d'après cela les lois de la nature. Nous acceptons : que ce que nous voulons introduire dans les lois naturelles soit déjà fait ; mais ce qui est disponible dans le droit, cela sera fait parmi les humains. Là est la vie sur un autre niveau. Là l'humain se tient dans le domaine de l'agir, et d'ailleurs comme être social, à côté des autres humains, afin qu'une vie que le sens d'évolution de l'humanité veut déverser dans



l'ordre social, se réalise/vienne en l'état. C'est justement le sens démocratique.

25

La troisième chose, qui se place aujourd'hui devant l'humain et appelle à une nouvelle formation/réorganisation sociale, ce sont les rapports économiques compliqués, qui sont montés dans les temps récents, que je n'ai pas besoin de décrire, parce qu'ils seront décrits correctement de nombreux côtés. On peut maintenant dire : ces rapports économiques sont absolument ainsi, qu'ils proviennent à nouveau d'autres conditions que les deux autres domaines de l'organisme social, que de la vie de l'esprit – là tout ce qui doit devenir fécond dans l'ordre social doit dépendre de l'individualité humaine unique, seul le travail de l'individu peut donner la juste contribution à l'ensemble de l'ordre social – et comme la vie de droit, domaine dans lequel il ne peut s'agir que le droit et qu'avec cela, aussi le système d'État, provienne de la concertation des humains. Les deux conditions, l'une comme valable pour la vie de l'esprit, l'autre pour la vie étatique-juridique, ne sont pas là dans la vie économique.

26

Dans la vie économique, ce n'est pas ainsi que le jugement sur ce qui pourrait se passer puisse surgir d'un seul. Nous avons justement au cours du 19e siècle, où l'intellectualisme s'est mis à fleurir ainsi parmi l'humanité, pu voir comment des humains individuels très significatifs – je ne le dis pas à partir de l'ironie, mais pour caractériser les choses dans une mesure véritable –, qui se tenaient sur les différents domaines, ont exprimés leur opinion sur une chose et l'autre, des gens, qui se trouvaient bien dans la vie économique, auxquels on pouvait faire confiance, qu'ils avaient un jugement. Quand donc ils devaient s'exprimer sur quoi que ce soit qui débordait de leur domaine, qui gagnait de l'influence sur la législation, alors on pouvait souvent dire : oui, ce que celui-ci ou celui-là a dit, par exemple sur l'influence pratique de la monnaie-or, est significatif et intelligent –, on admire même, si l'on suit ce qui s'est joué dans les différents groupements économiques dans le temps, alors que dans différents États le passage à cette monnaie-or a été fait, la somme d'intelligence, qui a été apportée là dans le monde ; mais quand on étudie plus avant, comment se sont alors développées les choses, qui avaient été prédites, alors on voit : là tel ou tel humain significatif a dit par exemple, que sous l'influence de la monnaie-or les barrières douanières disparaîtraient. Le contraire s'est produit !

27

Et on doit dire : sur le domaine de la vie économique, c'est ainsi que l'intelligence de l'un qui peut beaucoup aider dans le domaine de la vie de l'esprit, ne peut, en fait, pas toujours être un guide sûr. On vient progressivement à se dire : en rapport à la vie de l'économie, l'individualité unique ne peut absolument pas prononcer/tomber de jugements donnant la mesure/pertinent. Là des jugements peuvent seulement, dans une certaine mesure, s'établir comme des jugements collectifs, en ce qu'ils se donnent par la collaboration de beaucoup (d'individus), qui se tiennent dans les plus différents



domaines de la vie. Cela n'a à nouveau pas la permission d'être pure sagesse théorique, mais doit devenir sagesse de vie de la vie pratique, afin que des jugements ayant vraiment validité puissent provenir de l'accord de beaucoup.

28

Avec cela la vie sociale dans son ensemble s'articule en trois domaines différents les uns des autres. Sur le sol de la vie de l'esprit l'individu a à parler, sur le sol de la vie juridique démocratique tous les humains ont à parler, parce que là il s'agit du rapport d'humain à humain à partir de la pure entité humaine, là-dessus chaque humain peut s'exprimer, et sur le domaine de la vie de l'économie n'est possible ni le jugement de l'individualité ni le jugement, qui conflue des jugements dépourvus de différences de tous les humains. Sur ce domaine il s'agit de ce que l'individu introduise dans une globalité, la connaissance factuelle et l'expérience sur son domaine, mais qu'alors puisse, de groupements, apparaître de manière exacte, un jugement collectif. Cela peut seulement se présenter si les jugements justifiés des individus peuvent s'affûter (NDT : les uns aux autres). Mais à cause de cela, les groupements doivent être formés ainsi qu'en eux conflue, ce qui peut s'affûter et est alors en situation de donner un jugement d'ensemble. Ainsi la vie sociale d'ensemble éclate en ces trois domaines. Ce n'est pas une quelconque idée utopique qui nous dit cela, mais la contemplation de la vie à la mesure de la réalité.

29

Mais maintenant, cela doit toujours de nouveau et à nouveau être établi, l'organisme social, le petit ou le grand, porte toujours en lui les forces du déclin, à côté des forces ascendantes. Ainsi, tout ce que nous laissons pulser dans la vie sociale porte en même temps ses forces destructrices en soi. Une guérison perpétuelle est nécessaire dans l'organisme social.

30

Si de ce point de vue nous regardons la vie spirituelle, nous pouvons presque dire en conformité aux [294] considérations qui ont été cultivées ici en ces jours : Dans la vie sociale orientale, la vie spirituelle a donné universellement la mesure. Tout le détail, fondamentalement aussi dans la vie d'état, aussi dans la vie économique, a été retiré des impulsions de la vie spirituelle ainsi que je l'ai décrit ici dans les derniers jours. Mais si l'on considère le cours social, alors on trouve que pour une certaine époque - pour chaque époque c'est différent - des impulsions découlent de la vie spirituelle qui entrent dans les formations sociales, qu'alors des groupements économiques se forment selon les idées à partir de la vie de l'esprit, que l'état atteint/voit des institutions à partir de la vie de l'esprit. Mais on voit aussi que la vie de l'esprit a une perpétuellement une tendance à développer des forces de déclin ou des forces à partir desquelles de telles forces de déclin se forment. Si la vie de l'esprit dans sa toute-puissance se tenait devant nous, nous verrions comment de cette vie de l'esprit se donne perpétuellement l'impulsion que les humains se particularisent en classe, en état. Et si l'on étudie les



raisons pour lesquelles la division des castes a un si grand pouvoir en Orient, ainsi on trouvera que l'on regarde la division de castes comme un nécessaire phénomène d'accompagnement de ce que la vie sociale s'est développée à partir d'impulsions spirituelles.

Et ainsi nous voyons encore chez Platon, comme il indique sur ce que, dans l'état idéal, l'humanité elle-même devait être séparée en état/ordre nourricier, état/ordre d'apprentissage/d'enseignement, état/ordre de défense, donc devait être séparé en états/ordres. Celui qui examine les raisons pour lesquelles cela est, constatera que c'est précisément dans la gradation qui est une fois donnée avec la toute-puissance de la vie de l'esprit que les classes, les différences de classe, se donnent, et qu'alors, à l'intérieur des classes, l'individualité humaine se présente à nouveau, qui éprouve ces classes comme un dommage à la formation sociale. Ainsi, à l'intérieur de la vie de l'esprit, se trouvent perpétuellement des occasions pour que des fossés apparaissent entre états/statuts/ordres, classes, même castes.

31

Et quand nous regardons alors sur le domaine du système d'État, alors nous devons de préférence chercher sur ce domaine ce que je vous ai dépeint en ces jours comme conquête du travail dans le déroulement de l'évolution humaine pour l'organisme social entier homogène. Justement parce que, par dessus l'Asie, la théocratie se développa en système d'État, qui maintenant se tient sous l'influence de l'impulsion de droit, tout de suite par là se développe le problème du travail. En ce que chaque individu devrait venir à son droit, se développa l'exigence que le travail devait être correctement placé dans l'organisme social. Mais en ce que la vie de droit se décolla/détacha de la vie religieuse, en ce que la démocratisation se presse dedans toujours de plus en plus, en ce que cela se développa toujours de plus en plus, nous voyons, comment dans l'humanité se pressa aussi toujours de plus en plus un certain élément formel/formaliste de la pensée sociale.

32

Le droit se développa donc à partir de ce que l'humain individuel a à dire à l'autre. On ne peut pas dévider le droit de la raison synthétique. Mais, si j'ai la permission me servir du mot, la vie du droit vivante parmi les humains apparaît de la circulation alternante /de l'échange réciproque des raisons synthétiques. Cela tend par là à la logique, vers des pensées formelles/formalistes. Mais en ce que l'humanité passe justement par son époque, elle passe à travers des partialités/unilatéralités. Comme elle est passée à travers l'unilatéralité de la théocratie, elle passe plus tard à travers l'unilatéralité de l'État. Mais par cela l'élément logique est quand même soigné dans la vie sociale, l'élément, qui invente/ imagine. On a besoin seulement de se souvenir, quelle somme de force de pensée humaine a été utilisée dans le déroulement de l'histoire humaine justement tout de suite sur la vie du droit.

33



Mais par là l'humanité conduit aussi à la force de l'abstraction. Et on pourra ressentir, comment toujours de plus en plus la pensée humaine tout de suite sous l'influence du principe de droit devient plus abstraite et plus abstraite. Mais ce qui saisit sur un domaine de l'humanité, cela s'étire à certains temps sur l'entière vie humaine. Et ainsi, aimerais-je dire, comme je l'ai évoqué plus tôt, même la vie religieuse fût transposée/entraînée dans la vie juridique. Le dieu de l'Orient donnant des lois mondiales et dispensant sa grâce aux humains, devint un dieu jugeant. La légité du monde dans le cosmos devint justice du monde.

Cela nous le voyons particulièrement au moyen-âge. Mais avec cela quelque chose comme l'abstraction aura pénétré dans les habitudes humaines de penser et de ressentir. On voulut maîtriser toujours de plus en plus la vie à partir des abstractions.

34

Et ainsi la vie abstraïsante se dilata aussi par-dessus la vie religieuse, par-dessus la vie spirituelle d'un côté et par-dessus la vie économique de l'autre côté. Toujours de plus en plus on gagna de la confiance à la toute-puissance de l'État, qui était placé sur sa vie d'administration et de constitution abstraite.

Toujours de plus en plus on trouva à la mesure du progrès que la vie spirituelle en forme de la vie éducative devait entièrement se couler dans le monde de l'État. Mais alors, elle devait être faite prisonnière/capturée dans des rapports abstraits comme ils sont attachés avec la vie de droit. L'économique fût aussi aspiré dans une certaine mesure de ce qu'on ressentait comme approprié pour l'État. Et dans les temps, dans lesquels la façon moderne de gérer monta, l'opinion fût en général que l'État devait être ce pouvoir, qui, avant toute chose, aurait aussi à déterminer la correcte organisation de la vie de l'économie. Mais avec cela nous apportons les autres branches de la vie sous le pouvoir de l'abstraction. Si abstrait que cela apparaisse en soi, c'est cependant aussi à la mesure de la réalité. Et j'aimerais seulement illustrer cela en rapport à l'éducation humaine.

35

À notre époque, où l'intelligence est si bon marché, les humains peuvent se réunir pour former un petit ou un grand collège - cela n'a pas d'importance - pour imaginer les meilleures mesures pédagogiques. Quand ils se réunissent ainsi - je le dis sans ironie - il imaginerons avec excellence comment devrait être éduqué et tout ce qui devrait être dans le plan scolaire de telle ou telle classe. Je suis convaincu de ce que ces humains, s'ils sont seulement intelligents dans une certaine mesure, et ce sont aujourd'hui la plupart des humains, vont amener en l'état des programmes idéaux. Nous vivons ou vivions au moins - parce qu'on essaie déjà de s'en sortir - à l'époque des programmes. Qu'avons-nous alors en fait abondamment comme programmes, comme principes directeurs dans tel ou tel domaine de la vie ! Là des sociétés et de nouveau des sociétés seront fondées, qui élaborent leurs programmes : cela devrait être ainsi ou ainsi. Je n'ai rien du tout à objecter à ces programmes, je suis convaincu qu'aucun qui exerce une



critique de ces programmes ne fait au fond vraiment mieux. Seulement il ne s'agit pas de cela [298]. Car ce que nous imaginons, nous pouvons l'imposer à la réalité, mais la réalité ne devient alors pas ainsi que les gens puissent y vivre. Et c'est de cette dernière chose dont il s'agit.

36

Et c'est ainsi que c'en est venu, j'aimerais dire, à une conclusion provisoire sur ce domaine. On a vu comment un humain ayant les meilleures et les plus nobles intentions pour l'évolution de l'humanité des temps les plus récents a mis en place un tel programme pour tout le monde civilisé tout entier en quatorze points excellents. Il vole immédiatement en éclats lorsqu'il entre en contact avec la réalité. On devrait apprendre extraordinairement beaucoup du sort des quatorze points abstraits de Wilson qui provenaient de cerveaux humains intelligents mais qui n'étaient pas réalistes, n'ont pas été gagnés de la vie.

37

Et ainsi, dans le système de pédagogie, d'éducation et d'enseignement, il ne s'agit justement pas du tout de programmes qui seront quand même seulement donnés à partir de la vie d'état et de la vie de droit. Il peut y avoir un décret de la meilleure manière de faire ceci ou cela ; mais dans la réalité, on a affaire avec un collègue d'enseignants qui comprend des enseignants avec telles ou telles facultés. On a à compter pleins de vie avec cela. Aucun programme ne peut être réalisé. Seul ce qui peut provenir des individualités de ces enseignants peut être réalisé. On doit avoir des sensations, des sentiments pour ces individualités. Chaque jour, on aura à dire ce qui doit se passer à partir du neuf de la vie immédiate de l'individu. Alors on ne pourra pas mettre en place un programme englobant tout. Cela reste une abstraction. Quelque chose peut seulement être créé à partir de la vie [299]. Pensons au cas extrême : il n'y aurait là, pour un quelque domaine, absolument seulement un nombre de professeurs avec des capacités médianes. Maintenant, même quand ces professeurs dans une heure où ils n'enseignent pas, mais ont seulement besoin de penser, devrait réfléchir à des objectifs d'enseignement, devraient donner des prescriptions, ainsi ils rassembleraient certes quelque chose d'extraordinairement intelligent. Mais c'est maintenant quelque chose d'autre de s'approcher de la réalité du cours, là viennent en question leurs facultés, comme humains globaux. C'est absolument une autre chose, si on compte avec la vie immédiate ou seulement purement avec ce qui s'est écoulé de l'intellect. Cet intellect a notamment la particularité qu'il exagère les choses, qu'au fond il veut toujours englober le non mesurable du monde. Dans la vie véritable, l'intellect devrait purement être serviteur sur le domaine concret particulier.

38

Mais quand on réfléchit particulièrement que peut se développer comme droit, ce qui apparaît entre les humains aussi loin qu'ils se tiennent en vis-à-vis en pleine égalité dans leur essence humaine, alors on doit dire : ce qui se développe en général parmi des



humains devient entièrement juste quand cela sort des abstractions du présent, car ainsi les humains ressentent qu'ils fondent des rapports de droit entre eux qui prennent pied sur certains concepts abstraits de l'humain, et par cela, que les humains n'arriveront ensemble sur sol démocratique, qu'alors aux rapports de droit déterminés. Mais ce qui veut jaillir/éclore de l'immédiate vie de l'individu, cela ne pourra pas être réalisé à l'intérieur du généralement humain, mais seulement, ce qui peut valoir pour l'humain en général. Mais ce qui veut jaillir/éclore de l'immédiate vie de l'individu, cela ne pourra pas être réalisé à l'intérieur du généralement humain, mais seulement, ce qui peut valoir pour l'humain en général. Cela signifie, sur sol démocratique ne pourra pas jaillir, tout de suite quand on veut être sincère, ce qui devrait s'écouler de l'individualité de l'humain à l'intérieur de la vie de l'esprit. C'est pourquoi il est nécessaire qu'on envisage comment certes la croyance à la toute-puissance de la vie du droit et de l'État fut un phénomène du temps, comment ce fut aussi justifié historiquement que dans le temps dans lequel les États modernes apparurent, ceux-ci s'adoptèrent l'école parce qu'ils devaient la retirer à d'autres pouvoirs qui ne l'administraient plus correctement. On ne devrait pas vouloir corriger l'histoire à revers/à posteriori.

39

Mais on se doit d'être au clair que du développement des temps les plus récents est issue la tendance de façonner à nouveau la vie de l'esprit autonome en soi ainsi que la vie de l'esprit ait en soi sa propre formation sociale, sa propre administration, ainsi qu'aussi ce qui va de soi dans l'heure de cours particulière peut ressortir de la vie vivante de l'individualité enseignante et non de l'observance d'une quelque prescription. Nous devons nous décider, bien que cela ait été considéré comme un progrès, de livrer la vie de l'esprit, et avec elle l'école à l'État, faire ce chemin de nouveau à rebours. Alors, il deviendra possible qu'à l'intérieur de la vie de l'esprit, aussi dans le domaine du système scolaire, la libre individualité humaine vienne en considération. Et personne n'a besoin de s'effrayer que, par là, l'autorité pâtisse ! Non, là où de l'individualité humaine doit être agit productivement, là ces individualités désirent l'autorité conforme à la nature. Nous pouvons déjà voir cela à l'école Waldorf. Là chacun est heureux quand l'un ou l'autre peut être une autorité parce qu'il a besoin de ce que cet autre produit à partir de son individualité.

40

Et ainsi la possibilité d'agir reste à la vie étatique-juridique à partir d'un sens démocratique. Mais à nouveau c'est ainsi que la vie étatique, tout de suite par sa tendance à l'abstraction, porte en elle-même de développer les forces qui deviendront alors forces de déclin. Et qui étudie, comment à l'intérieur du juridique-étatique par là qu'existe la tendance à l'abstraction, en fait ce que les humains font, doit se séparer toujours de plus en plus de l'intérêt concret aux domaines particuliers de vie, celui-là reconnaîtra aussi, comment tout de suite dans la vie d'État repose la fondation pour



cette abstraction qui s'en est toujours de plus en plus formée à l'intérieur de la circulation du capital. La formation moderne de capital est souvent remise en question par les larges masses d'aujourd'hui. Mais ainsi que le combat est conduit, il est en fait seulement conduit à partir de l'ignorance des circonstances/rapports. Car celui qui voulait abolir quelque peu le capital ou le capitalisme, devrait abolir toute la vie économique et sociale moderne ; car cette vie sociale ne peut vivre sous un autre principe que celui de la division du travail, et avec lui la formation du capital est donnée en même temps. Ces derniers temps, elle s'est notamment extériorisée par le fait qu'une grande partie du capital sera représentée par les moyens de production. Mais l'essentiel, c'est que le capitalisme est d'abord un phénomène nécessaire dans la vie moderne, mais qu'en revanche il conduit toujours, surtout lorsqu'il se nationalise, à séparer l'argent des domaines concrets particuliers. Et au XIXe siècle, cette idée a été poussée si loin [302] que ce qui circule réellement tout d'abord dans la vie sociale est tellement séparé des domaines concrets individuels de la vie, comme chez un penseur qui ne vit que dans l'abstraction, ses pâles idées sont séparées de la vie réelle. L'économique, qui est ainsi séparé des différents domaines de la vie, est le capital-argent. Quand j'ai une somme en poche, cette somme peut représenter n'importe quel objet économique ou objet de vie de l'esprit. Comme un concept très général se comporte aux expériences particulières, ainsi cet élément se comporte aux domaines particuliers concrets de la vie. C'est pourquoi les crises doivent survenir à l'intérieur de l'ordre social.

41

Ces crises ont été étudiées à maintes reprises. Dans le marxisme, par exemple, la théorie des crises joue un rôle majeur. L'erreur est que les crises sont attribuées à une série claire de causes, alors qu'en réalité elles sont à reconduire à deux courants sous-jacents. Il se peut que le capital soit excédentaire, alors il mène à des crises en circulant comme excédentaire. Mais il se peut aussi qu'il n'y ait pas assez de capital, alors cela conduit aussi à des crises. Et ces crises sont de différentes essences. Ces choses ne seront pas non plus étudiées conformément à la réalité dans l'économie nationale d'aujourd'hui. En réalité, une chose peut avoir les origines les plus diverses.

42

Et ainsi on voit que tout de suite ainsi la vie de l'esprit a tendance à conduire à des forces de déclin qui proviennent des différences d'état, de classe et de caste, ainsi que la vie qui travaille vers des abstractions, et qui avec droit a la tendance[303] en elle, d'un côté, de conduire aux forces montantes/ascendantes qui reposent dans la formation légitime du capital, mais de l'autre côté, parce que le capitalisme conduit dans une activité économique abstraite, les deux choses que l'on peut faire avec une somme de capital, l'une comme l'autre, conduisent à l'émergence de crises.

43

Quand on s'en rend compte, on devient un réformateur social et on invente quelque



chose qui devrait conduire au salut. Ce n'est qu'ici que vous vient quelque chose : que l'individualité particulière doit effectivement être décisive pour la vie économique en apportant ses expériences dans des associations correspondantes, mais que de cette individualité particulière seule ne peut émerger la chose décisive pour elle-même dans la vie économique. C'est pourquoi j'ai placé l'association pour la vie économique comme le nécessaire à côté du légal/juridique-étatique et du spirituel.

44

Et ici, quand j'ai parlé d'associations lors d'une petite réunion de travailleurs dehors en Allemagne, on m'a dit de façon évidente : Nous avons entendu parlé de beaucoup de choses, mais ce que sont en fait les associations, nous ne le savons pas, nous n'en avons en réalité rien entendu. L'association n'est pas une organisation, ce n'est pas n'importe quelle coalition. Elle apparaît du fait que les faisant l'économie individuels/particuliers se rassemblent et que chacun n'assume pas ce qui sera fait à partir d'une place centrale, mais que le particulier peut apporter ce qu'il sait et peut faire à partir de sa connaissance du domaine dans lequel il se tient. Et c'est du travail en commun, chacun donnant le meilleur de lui-même, et là où ce qui se passe naît de l'harmonie d'un certain nombre, de telles associations peuvent se donner toutes autres choses économiques restantes.

45

De telles associations s'assembleront. Ça se passera déjà, je n'ai aucun soucis. Celui qui me dit que c'est une utopie, je lui dis : je sais que ces associations naissent/se constituent simplement des forces subconscientes dans l'humain. Mais nous pouvons promouvoir ces associations par la raison synthétique, nous pouvons les laisser émerger plus rapidement, ou nous pouvons attendre qu'elles se développent de la nécessité. Dans ces associations seront unis ceux qui produisent, commercent et consomment. Et pure production, circulation des marchandises, des biens et la consommation y joueront un rôle. Le travail rentrera toujours de plus en plus dans le domaine de la vie de droit. En ce qui concerne le travail, les humains doivent s'accorder de façon démocratique. Par cela le travail sera séparé de ce qui peut seul et uniquement être efficace dans le domaine de la vie de l'économie. Ce peut seulement être ce qui ressort d'un jugement collectif en associations à travers l'union de producteurs et de consommateurs avec ceux qui assurent la médiation du trafic/de l'échange.

46

Dans le domaine de la vie économique, dans les associations, à cause de cela, seuls les biens joueront un rôle. Mais avec cela, il y a quelque chose de très important que nous cesserons d'établir des principes fixes sur le prix et la valeur d'une marchandise, mais nous dirons : Ce qui est prix, ce qui est valeur d'un quelque bien, est quelque chose qui change avec les conditions/rapports de la vie. Le prix et la valeur seront imposés par ce qui provient des associations comme jugement collectif. Je ne peux pas le décrire plus loin ; mais [305] on peut lire le reste dans mon livre "Die Kernpunkte der sozialen



Frage" (« Les points germinatifs de la question sociale »).

47

Je voulais seulement indiquer que l'observation nous montre comment toute la vie sociale se décompose en trois domaines résultant de conditions complètement différentes : la vie de l'esprit, la vie de droit et étatique et la vie de l'économie. Dans un certain sens, ils se frayent un chemin vers une certaine indépendance au sein du développement moderne de la civilisation. Comprendre cette autonomie et assigner progressivement ce qui lui revient à chaque domaine pour qu'ils puissent travailler ensemble de la bonne façon, c'est ce dont il s'agit aujourd'hui.

48

On a réfléchi des plus différentes manières dans l'humanité sur cette tri-articulation de l'organisme social. Et on a aussi, comme ça et là mes « Points fondamentaux/germinatifs de la question sociale » sont devenus familiers, rendu attentif sur l'un et l'autre, qui déjà sonne d'avant. Maintenant, je ne veux pas, soulever une quelque question de priorité. Il ne s'agit pas de si l'individu a trouvé ceci ou cela, mais comment cela s'introduit dans la vie. On pourrait seulement se réjouir si de nombreux humains y venaient. Mais cela doit quand même être remarqué : quand en France sera définie, par Montesquieu, une sorte de tripartition de l'organisme social, ainsi est simplement là une tripartition. Là sera rendu attentif sur ce que ces trois domaines ont justement absolument différentes conditions ; c'est pourquoi on doit les séparer les uns des autres. Cela n'est pas la tendance de mon livre. Là il ne s'agit pas de cela, de différencier ainsi vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie, comme on différencierait à l'humain le système nerveux-sensoriel, le système cœur-poumons et le système métabolique, en ce qu'on dirait en cela, que là seraient trois systèmes séparés les uns des autres.

Avec de telles répartitions n'est rien fait, mais en premier, quand on voit, comme ces différents domaines œuvrent ensemble, comment ils deviendront au mieux une unité par ce que chacun travaille à partir de ses conditions. C'est aussi ainsi dans l'organisme social. Quand nous savons, comment nous plaçons la vie de l'esprit, la vie juridique-étatique et la vie de l'économie, chacun sur ses conditions primordiales propres, laissons travailler à partir de ses propres forces primordiales, alors se donnera aussi l'unité de l'organisme social. Et alors on verra que de chacun de ces domaines particuliers certaines forces de déclin seront générées, mais qui seront à nouveau guéries par l'activité commune avec les autres domaines. Avec cela est indiqué, non sur une tripartition de l'organisme social comme chez Montesquieu, mais sur une tri-articulation de l'organisme social, mais qui se trouve dans l'unité de l'organisme social d'ensemble, parce que donc chaque humain appartient à tous les trois domaines. L'individualité humaine, dont donc tout dépend quand-même, se tient ainsi dedans cet organisme social tri-articulé, qu'elle relie les trois membres les uns avec les autres.

49



Ainsi nous pouvons dire, – tout de suite quand on se laisse stimuler par ce qui a été dit ici – que sera promu non quelque peu une division de l'organisme social, mais l'articulation du même, tout de suite pour qu'une unité se produise de la manière correcte. Et on peut aussi, quand on vient plus à la surface, voir, comment depuis plus d'un siècle l'humanité de l'Europe tend à chercher une telle articulation. Elle viendra, aussi si les humains ne la veulent pas consciemment ; car inconsciemment ils se mouvront ainsi dans l'économique, le spirituel et juridique-étatique que cette tri-articulation viendra. Elle est quelque chose qui sera exigée de l'évolution de l'humanité elle-même.

50

Et ainsi, on peut aussi indiquer là-dessus, comme les trois impulsions viennent en considération vis-à-vis de ces trois domaines de vie différents, une fois comme trois idéaux pleins de signification, comme trois devises pour la vie sociale ont pénétré dans la civilisation européenne. Là, à la fin du 18e siècle dans l'Ouest européen s'est fait valoir l'appel après Liberté, Égalité, Fraternité. Qui ne se dirait pas, quand il le tient avec l'évolution des temps récents, que dans ces trois devises sont déposés trois idéaux humains pleins de signification ? Mais de l'autre côté, à nouveau, on doit dire qu'il y a eu beaucoup d'humains au 19e siècle, qui, bien remplis d'esprit, ont réfuté qu'un quelque organisme social homogène, un quelque état soit possible s'il devrait réaliser ensemble ces trois idéaux. Plus d'un ouvrage plein d'esprit a été écrit, dans lequel est prouvé comme ne peuvent être pleinement unifiés en même temps dans l'État : Liberté, Égalité, Fraternité. Et on ne peut pas dire que ce qui a été écrit de manière pleine d'esprit ne devrait pas rendre bien correctement pensif. Et ainsi, on est là, placé à nouveau une fois dans une contradiction de vie.

51

La vie seule n'est pas là pour n'entraîner aucune contradiction, elle est partout pleine de contradictions. Et elle consiste en ce qu'elle surmonte toujours de nouveau les contradictions soulevées. Tout de suite la vie consiste dans le soulever et surmonter des contradictions. Ainsi, c'est extraordinairement justifié que les trois grands idéaux de Liberté, Égalité, Fraternité ont été dressés. Mais parce qu'on a perpétuellement cru au 19e siècle et jusqu'en nos temps, que tout devait être ordonné de manière centralisée, c'est pourquoi on peut aussi, en cette relation, rentrer dans l'erreur de vie. Et c'est pourquoi on ne pouvait pas déceler comme cela n'a pas de signification de se débattre avec la façon et la manière dont les moyens de production deviendront apparentés, comment le capitalisme devrait être développé et ainsi de suite, mais qu'il s'agit d'amener les humains dans des rapports, dans lesquels ils peuvent ordonner leurs affaires sociales à partir des impulsions primordiales propres à leur être.

Là nous devons dire : nous devons saisir plein de vie comment doit agir la liberté dans la vie de l'esprit, le libre déploiement productif de l'individualité ; comment doit œuvrer l'Égalité dans la vie étatique-juridique, où chacun devrait développer avec chaque autre



humain au sens démocratique ce qui revient à chaque humain ; comment doit œuvrer la fraternité dans les unions/groupement qui englobent ce que nous nommons associations. Seulement, qui regarde ainsi sur la vie, la voit correctement.

52

Alors on envisagera : c'est parce qu'on a cru pouvoir loger tous les trois idéaux en même forme de manière abstraite dans le pur État unitaire, dans lequel s'est immiscé l'économique, qu'en est venue la contradiction de vie. On comprendra une fois, plein de vie, les trois idéaux Liberté, Égalité, Fraternité quand on reconnaît comment la Liberté doit régner dans la vie de l'esprit, l'Égalité dans la vie étatique-juridique et la Fraternité dans la vie de l'économie.

Et certes pas de manière sentimentale, mais ainsi que cela conduise à des façonnements sociaux, à l'intérieur desquels les humains peuvent vivre ainsi qu'ils font l'expérience de leur dignité humaine et de leur valeur humaine. Si on comprend que l'organisme homogène peut apparaître seulement par ce qu'à partir de la liberté, l'esprit se développe de manière productive, que l'Égalité doit œuvrer dans le système d'État et de droit, et la Fraternité dans la vie de l'économie, dans les associations, alors on surmontera les plus graves dommages du présent.

53

Car seulement ce qui peut prendre source librement de l'humain comme individualité lui donne une vie spirituelle qui s'enracine dans la vérité ; cette vérité peut seulement venir au jour quand elle s'écoule immédiatement de la poitrine humaine. Le sens démocratique ne se reposera pas jusqu'à ce qu'il ait réalisé l'égalité sur le domaine étatique-juridique. Nous pouvons faire cela de la raison synthétique, sinon nous pouvons nous exposer à des révolutions. Et sur domaines économiques la fraternité doit vivre dans les associations.

54

Alors, le droit qui sera fondé parmi les humains à partir d'un rapport où l'égal se tient vis-à-vis de l'égal sera droit vivant. Tout l'autre droit qui dans une certaine mesure plane par-dessus les humains, cela deviendra convention. Le véritable droit doit provenir de l'être ensemble des humains, sinon il devient convention.

55

Et la véritable fraternité peut seulement fonder une pratique de vie, quand elle sera fondée à partir des rapports économiques eux-mêmes, dans des associations ; sinon le travail en commun humain ne fonde pas de pratique de vie dans les unions, mais de la routine de vie, comme nous avons cela presque généralement dans le présent.

56

C'est seulement quand on a appris à demander : quels contextes chaotiques se sont-ils donnés sous l'influence de la phrase à la place de la vérité sur domaine spirituel, de la convention à la place du droit sur domaine étatique-juridique, de la routine de vie à la place de la pratique de vie sur domaine économique, qu'alors on posera la question de



manière correcte. Et alors, on se rendra sur un chemin, où, en fait, on peut pour la première fois entamer la question sociale de manière correcte.

57

On sera peut-être quelque peu choqué qu'ici la question sociale ne doive pas être saisie comme maints croient qu'elle devrait être saisie. Mais ici devrait être seulement parlé à partir de ce qui pourra être gagné à partir de la réalité elle-même tout de suite avec l'aide de la science de l'esprit qui va partout sur la réalité. Et là se donne que les questions-germes de la vie sociale sont aujourd'hui celles-ci :

58

comment arrive-t-on par une articulation correcte de l'organisme social de la phrase régnante/dominante sous de multiples formes, qui provient de l'individualité par ce qu'elle doit se plier/s'incliner en sa création spirituelle à un autre, à la vérité, de la convention au droit et de la routine de vie à la véritable praxis/pratique de vie ?

59

C'est en premier quand on envisagera que l'organisme social tri-articulé est nécessaire pour créer liberté, égalité, fraternité, alors on pourra former la question sociale de manière correcte. Alors, on rattachera aussi correctement l'actuel instant au 18e siècle. Et alors l'Europe du centre peut trouver la possibilité de dire à ce qu'a dit l'Ouest de l'Europe, en ce qu'elle a promu : Liberté, Égalité, Fraternité, à partir de sa vie de l'esprit : Liberté dans la vie de l'esprit, Égalité dans la vie étatique-juridique et Fraternité dans la vie économique.

60

Alors sera fait maintes choses pour la question sociale et on pourra se former une idée comment les trois domaines dans l'organisme social, à partir de Liberté, Égalité, Fraternité, peuvent travailler ensemble à un assainissement à partir de nos actuelles chaotiques conditions spirituelles, juridiques et économiques.



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de

Institut pour une triarticulation de l'organisme social

Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Bienvenue aussi à toute personne pouvant travailler à l'amélioration : traduction, relectures, conseils.

Contact :

François Germani 0388 691158
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Informations diverses

- Choix de traduction
 - Glossaire et lexiques
 - Droits de propriétés
- sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur :

www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant au contenu et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

Ce sont les circonstances de l'attention enfin portée sur la guerre larvée depuis 8 ans en Ukraine qui me font commencer la publication en document PDF de volumes complets, des œuvres complètes de Rudolf Steiner non encore traduits jusqu'à présent, et accumulés sur mon site internet, par celui consacré aux rapports Ouest-Est, mais dans une ampleur plus large que ce qui coupât le monde en deux chez nous, en Europe, de 1945 à 1989.

Peut-être avions-nous cru que le « mur » était tombé ! Comme certains ont cru jadis que la guerre de 14/18 était finie quand lui-même ne parlait que d'une trêve ?

Nous sommes-nous vraiment saisis du cheminement qu'il proposait il y a un siècle ?

D'abord dans les conséquences de l'énoncé de sa "triarticulation" ou sa "trimembration" (Dreigliederung) de notre nature humaine, comme il en récapitule les conséquences pour son anthroposophie dans la première partie ?

Puis ce que cela permît d'envisager dans une nouvelle approche de la vie en société, toujours si nécessaire à une échelle locale comme mondiale présentement ?